F. W. RUST

RM

Douze Sonates

POUR PIANO

transcrites conformément aux manuscrits originaux de la Bibliothèque de Berlin,

accompagnées d'une notice par

VINCENT D'INDY

et doigtées par **Blanche SELVA**

1	Sonate en *fa* majeur	net	2 fr.
2	Sonate en *sol* mineur.	»	2 fr.
3	Sonate en *mi bémol* majeur	»	2 fr.
4	Sonate en *sol* majeur.	»	2 fr.
5	Sonate en *la* majeur	»	2 fr.
6	Sonate en *ré bémol* majeur	»	2 fr.
7	Sonate en *ré* mineur	»	2 fr.
8	Sonate en *mi* mineur.	»	2 fr.
9	Sonate en *sol* majeur.	»	2 fr.
10	Sonate en *ut* majeur	»	2 fr.
11	Sonate en *fa dièze* mineur	»	2 fr.
12	Sonate en *ré* majeur	»	2 fr.

Le Recueil, orné d'un portrait de Rust, d'une notice sur sa vie et ses œuvres,

et de la reproduction d'un de ses manuscrits, *net* : **8** Francs.

Tous droits réservés

ROUART, LEROLLE & Cie, 29, Rue d'Astorg (et 18, Boulevard de Strasbourg) PARIS

FRIEDRICH WILHELM RUST

Friedrich Wilhelm Rust, naquit à Wœrlitz, près de Dessau, le 6 juillet 1739 et mourut à Dessau même, le 28 février 1796.

On ne sait que peu de chose sur sa vie qui se passa presque tout entière dans la petite principauté d'Anhalt. Cette situation sédentaire fut très probablement la cause de ce fait que la plupart de ses œuvres ne furent pas publiées de son vivant.

Comme la plupart des musiciens de son temps, il commença par étudier le droit et se rendit, à cet effet, à Leipzig, en 1762, mais il renonça bientôt à la carrière de juriste pour se consacrer exclusivement à la musique.

Le prince régnant d'Anhalt, Léopold III, favorisa ce penchant et envoya le jeune Frédéric à Zerbst, où celui-ci acquit, sous la direction de Hœck, un remarquable talent sur le violon. Rust se rendit ensuite à Berlin, en 1764, pour travailler la composition avec Franz Benda, mais, bien qu'on ait aucune donnée certaine à cet égard, il est plus que probable que son véritable maître en cet art fut Ch. Ph. Emmanuel Bach, alors musicien de chambre du roi Frédéric II. Toutes les premières œuvres de Rust témoignent de l'influence exercée sur lui par le fils du grand Sébastien, et, vingt-deux ans plus tard, notre compositeur reprenait, pour en faire une sonate, ce *thema regium* imposé par le roi de Prusse au *cantor* de Leipzig, lors de l'unique entrevue qui réunit à Potsdam le roi philosophe et le musicien génial.

En 1765, Rust accompagne son prince en Italie: il séjourne deux ans dans la patrie de Scarlatti et se fixe en dernier lieu à Livourne, d'où sont datées plusieurs de ses œuvres. Ce séjour contribua à modifier son écriture et sa manière ; à partir de ce moment un curieux alliage s'établit chez lui entre le style « galant » mais sérieux des musiciens allemands et le gracieux enjouement des italiens.

Rentré à Dessau, il devint, en 1775, directeur de la musique de la Cour, et écrivit alors un grand nombre d'œuvres pour piano, violon et chant. Vers la fin de sa vie, sous le règne du nouveau prince-électeur Frédéric, il fut chargé de composer de la musique officielle à l'occasion de tous les événements intéressant la principauté : *Chant de Nymphes*, à dix voix de femmes, pour la réception, à Dessau, du roi de Prusse Frédéric-Guillaume (1787); Cantate d'église, pour la cinquantaine de M. de Marées, surintendant de la Cour (1791); Cantate de fête, pour la « joyeuse entrée » du prince-électeur, ramenant à Dessau sa jeune femme Amalie de Gastein-Haubourg (1er juillet 1792); *Motet*, pour la présentation à l'église de la princesse héritière d'Anhalt (novembre 1794). Entre temps, Rust écrivait des divertissements dramatiques pour l'Opéra de Dessau : *Pirame et Tisbé, Inkle et Yariko, Krylas et Lalage*, ainsi qu'une opérette allemande intitulée : « *Le Lundi bleu* » (1777), sans compter nombre de cantates pour l'église de la Cour.

Il avait connu Gœthe, de passage à Dessau en 1776, ainsi que le prouve une lettre de l'auteur de Faust adressée à son ami Behrisch, lettre dans laquelle le poète charge celui-ci de saluer *« den grossen Meister Rust »* (1); on a même prétendu que la dernière sonate pour piano devait être dédiée au grand homme, mais le fait n'est pas suffisamment prouvé pour pouvoir l'affirmer.

Après la mort accidentelle de son fils (1795), Rust n'écrivit plus. Il s'éteignit l'année suivante précisément à l'heure où un astre nouveau s'élevait à l'horizon musical, à l'heure où Beethoven achevait la composition de ses trois premières sonates.

* * *

Si nous avons entrepris l'édition des principales œuvres pour piano de F. W. Rust, ce n'est certes pas pour la vaine satisfaction, si chère aux musicographes, de remettre au jour de la musique inédite, quelle que soit la valeur de cette musique, mais parce qu'il nous a semblé remplir notre devoir d'artiste en faisant connaître un musicien sinon de génie (les génies sont plantes rares dans le jardin de l'Art), au moins de grand talent, et d'un talent particulièrement original et en avant de son époque. — Chez aucun des compositeurs de ce temps on ne rencontre, dans l'ordre de la sonate, les audaces et les innovations qui foisonnent dans l'œuvre de Rust, tant au point de vue de l'écriture de l'instrument à clavier qu'à celui de la disposition architecturale des pièces. Figurations espacées; traits d'agilité, non pas indifférents comme chez la plupart de ses contemporains, mais tendant toujours à l'expression mélodique; emploi des octaves aux deux mains; croisements dans le but de varier la sonorité; sons harmoniques, etc.; tout cela se rapproche plus du style moderne que de celui de Mozart ou de Haydn.

Mais c'est surtout dans la forme et la construction que Rust a de quoi nous étonner. Si la première période de sa vie ne nous fournit que d'intéressantes imitations dans la manière de Ph. Emm. Bach, quelque peu mitigée par l'influence de D. Scarlatti, dès la seconde période, vers 1775, la tendance beethovénienne s'affirme, les modulations deviennent plus hardies, les trois pièces de la sonate se suivent d'un seul tenant, disposition à peu près abandonnée depuis la sonate italienne. Mais c'est surtout à partir de la troisième période (1792) que l'originalité du maître de Dessau s'épanouit dans sa plénitude — Il établit délibérément la sonate à deux mouvements, forme qu'on ne retrouvera que dans les dernières œuvres de Beethoven; bien mieux, il adopte pour quelques unes de ses sonates le *thème unique* générateur des principales parties mélodiques de l'œuvre, et semble ainsi prévoir la transformation cyclique qui ne s'opérera définitivement qu'à la fin du XIXe siècle. C'est alors qu'il devient véritablement un précurseur de Beethoven, non seulement par la similitude des idées qui est flagrante (2), mais par la manière même de disposer les diverses parties de l'œuvre musicale.

Les sonates en *Mi mineur*, en *Ut majeur*, en *Fa dièze mineur*, sont des chefs-d'œuvre que la première période beethovénienne ne peut faire oublier.

Mais, son rôle de précurseur mis à part, Rust mériterait quand même d'attirer l'attention de ceux qui aiment l'art, parce que dans toutes ses œuvres on trouve *de la musique*, et parfois, dans sa dernière époque surtout, de la très belle musique.

* * *

Ce que l'on connaît jusqu'ici de l'œuvre de Rust comprend :

17 sonates écrites spécialement pour le piano (*piano-forte o clavicembalo*);

28 sonates pour violon;

1 sonate pour violoncelle;

8 sonates pour alto ou viole d'amour;

3 sonates pour harpe;

6 compositions de musique de chambre (trios, quatuors, etc.);

10 pièces diverses pour piano ou pour violon (variations, suites pour violon seul);

2 livres de *lieder* (gravés de son vivant), au milieu desquels on rencontre l'admirable *Todtenkranz*, élégie avec chœurs sur la mort d'un enfant;

1 recueil de cantates pour une voix avec orchestre;

Enfin les opéras et les cantates religieuses et profanes mentionnés plus haut.

La publication que nous présentons aujourd'hui comprend douze sonates pour piano sur les dix-sept sus-énoncées; cet ensemble suffit pour donner une idée complète de l'œuvre pour piano de F. W. Rust. Des cinq sonates que nous n'avons pas jugé devoir être publiées, quatre (**Ré, Fa, Fa** et **Si bémol**) datent du séjour en Italie, en 1765, une autre, en **Ré**, est un peu postérieure, mais ni les unes ni les autres n'offrent d'intérêt particulier au point de vue musical, ce ne sont guère que des recueils de formules comme tant de compositeurs, sans en excepter Mozart, en écrivaient à cette époque.

Le reste de l'œuvre pour piano consiste en trois thèmes variés (**Ut, La** et **Si bémol**), trente-quatre variations en **Fa** (dont plus de la moitié est perdue), et un menuet varié.

De toutes ces pièces, deux seulement furent gravées en 1797, un an après la mort de leur auteur : la Sonate en **Sol majeur** (IVe de notre édition) et un *Allegretto graziozo con variazioni* en **Ut majeur**, dédié : *all' illustrissima ed onoratissima Contessa Giannetta di Schulenburg di Closterroda*.

* * *

Parmi nos douze sonates, la première est une imitation du style de

(1) *" Gœthe's Jahrbuch "*, Vol. VII, p. 118, et VIII, p. 237, édition L. Geiger, 1886.

(2) Voir, à ce sujet, les intéressants articles du Dr Erich Prieger, de Bonn : *Die Musik*, 1er Mars 1913, et *passim*. Lire également les études critiques sur F. W. Rust publiées en brochure par l'érudit musicologue.

Ph. Emm. Bach, mais elle constitue un précieux et instructif document pour faire connaître la façon dont les virtuoses *variaient* chaque reprise dans la sonate. La *reprise* n'avait primitivement d'autre but que de permettre à l'exécutant d'ornementer à sa fantaisie la ligne mélodique, mais, à part certains *doubles* de J. S. Bach, les six sonates : *mit veränderten Reprisen* (1759) de Philippe Emmanuel, et cette sonate de Rust, on ne connaît guère d'autre exemple réalisé de cet usage qui tomba en désuétude dès la fin du XVIIIe siècle, bien que les *reprises* aient encore subsisté longtemps après.

Les Nos II et III ont probablement été composés à Livourne ou peu de temps après le séjour en Italie. La partie afférente à la main droite y est écrite en clé d'ut première ligne, suivant la coutume italienne.

La IVe sonate, charmante de tous points, est déjà fort en avance, comme écriture de piano, sur les productions de ce temps.

Ces quatre œuvres sont typiques de la première manière de l'auteur.

Comme spécimens de la deuxième époque, que nous pourrions appeler « de transition », nous présentons trois sonates dont la première, en **La majeur**, datée de 1775, devait être accompagnée par trois instruments à cordes, mais les parties de ces instruments n'ayant pas été réalisées sur les portées ménagées à cet effet dans le manuscrit, et la sonate se suffisant musicalement à elle-même, nous n'avons pas hésité à l'admettre comme sonate pour piano.

Il en a été de même pour la VIe sonate, en **Ré bémol majeur**, bien qu'elle soit intitulée : *col violino accompagnato*, et que la partie de violon soit écrite tout au long, mais celle-ci, qui ne fait que doubler le piano, est si complètement dépourvue d'intérêt que le morceau gagne beaucoup à sa suppression. On sait, au reste, qu'à cette époque, les compositeurs écrivant des œuvres pour clavecin ou piano-forte, se croyaient obligés de surajouter *après coup* une partie de violon pour le cas où quelque amateur violoniste eut voulu *accompagner* le pianiste ; c'était un usage général dont Mozart lui-même ne s'est point abstenu. Dans ces conditions la partie de violon est toujours *ad libitum* et peut être supprimée sans inconvénient, souvent même avec avantage, comme c'est ici le cas.

Pour la VIIe sonate, en *Ré mineur*, sur le thème proposé par Frédéric II à J.-S. Bach, lors de la visite de ce dernier à Potsdam, en 1747, le cas est plus embarrassant. Celle-ci est destinée à recevoir un accompagnement de violon qui n'est point écrit sur l'original, et les deux premiers morceaux ne souffrent nullement de cette omission; toutefois, en deux endroits du rondeau final, cet accompagnement fait vraiment défaut, aussi nous sommes-nous permis d'indiquer en petites notes la partie mélodique probable en ces deux passages, considérant, à cette réserve près, la sonate comme une œuvre pour piano.

Il est à remarquer qu'au cours de cette période de transition, Rust se rapproche du style de Haydn, par l'emploi du menuet comme pièce finale.

Les cinq dernières sonates de notre série sont tout à fait remarquables comme musique et comme originalité; elles constituent la troisième manière du maître, celle où il prépare véritablement la venue d'un Beethoven.

La VIIIe sonate, en *Mi mineur*, est déjà conçue en deux parties et offre de bien curieuses dispositions comme architecture et comme enchaînement de tonalités. Le *largo* initial est d'une superbe intensité expressive, l'allegro rappelle l'écriture beethovénienne et le charmant final semble prévoir les fantaisies romantiques d'un Weber et d'un Schubert.

Si nous avons admis la IXe sonate à figurer auprès des autres, c'est uniquement à titre documentaire, car elle n'a qu'une médiocre valeur musicale et est fort loin, comme tendances, des œuvres qui l'entourent. Nous avons voulu, en la publiant, montrer l'esprit chercheur de Rust, toujours à l'affût (on peut le constater dans les sonates de violon) d'innovations et de combinaisons curieuses. Dans cette pièce, il tente de varier les sonorités du clavicorde en lui faisant produire des effets jusqu'alors réservés à la timbale, au psaltérion et au luth, au moyen de manœuvres malheureusement inapplicables à notre piano moderne; nous avons donc dû nous contenter d'indiquer ces effets et de les traduire par des équivalents. Malgré son peu d'intérêt musical, cette sonate est importante pour expliquer certains jeux de sonorités employés par Rust dans ses compositions ultérieures.

La Xe sonate, en **Ut**, avec la fugue; la XIe, en *Fa dièze mineur*, et la XIIe, en **Ré** (celle qu'on croit avoir été dédiée à Gœthe), sont des œuvres de tout premier ordre qui dépassent même, en portée esthétique, les premières sonates de Beethoven. Toutes trois en deux parties et fondées sur des thèmes *cycliques*, elles présentent une bizarre alliance des formes strictes du temps de J.-S. Bach avec l'écriture moderne du piano inaugurée par Beethoven. La fugue de la Xe, tirée d'un fragment mélodique entendu précédemment, et intercalée au milieu d'un gracieux rondeau, est d'une superbe tenue ; les thèmes de la XIIe sont d'une grande noblesse et le finale faite alterner un sentiment de mélancolie rêveuse avec une charmante idylle pastorale.

Quant à la XIe sonate, en *Fa dièze mineur*, elle nous apparait comme le chef-d'œuvre de la série, en raison de la beauté musicale qui en émane; certains thèmes et certaines modulations ne se trouveraient pas déplacés dans les œuvres de la grande époque beethovénienne.

***

Ces douze sonates ont été copiées avec soin d'après les manuscrits autographes qui se trouvent à la bibliothèque de Berlin; aucun doute ne peut subsister sur leur authenticité et l'exactitude de leur texte. Les seules adductions à ce texte que nous nous soyons permises sont certaines indications de nuances, nécessaires, nous a-t-il semblé, à la clarté de l'interprétation. Nous nous sommes cru également autorisés à réaliser harmoniquement quelques basses, ce qui, dans les cadences surtout, était toujours laissé à l'initiative de l'exécutant.

Les nuances qui ne figurent pas à l'original sont entre parenthèses dans notre édition, et les harmonies réalisées par nous sont gravées en petites notes afin que l'on ne puisse point nous accuser de falsifier les textes, comme cela se pratique trop généralement dans les éditions allemandes. — Nous avons pensé que l'indication de doigtés dans certains passages difficiles pourrait être précieuse pour l'interprète ; les doigtés originaux de Rust, assez nombreux dans ses manuscrits, ont été conservés et sont indiqués par un renvoi. C'est aussi dans le but de faciliter l'interprétation que nous avons traduit en valeurs tous les *ornements, signes d'agrément* ou *appogiatures* dont la signification risquait d'être altérée par un exécutant mal averti.

Il nous reste à appeler l'attention du lecteur sur le mot : *calando*, très fréquemment employé dans cette musique; ce terme signifie une dégradation de teinte, aussi bien dans l'intensité sonore que dans le mouvement; nous avons partout conservé ce terme dans notre édition, mais nous tenons à prévenir l'exécutant que, toutes les fois qu'il le rencontrera, il devra simultanément *diminuer* et *ralentir*.

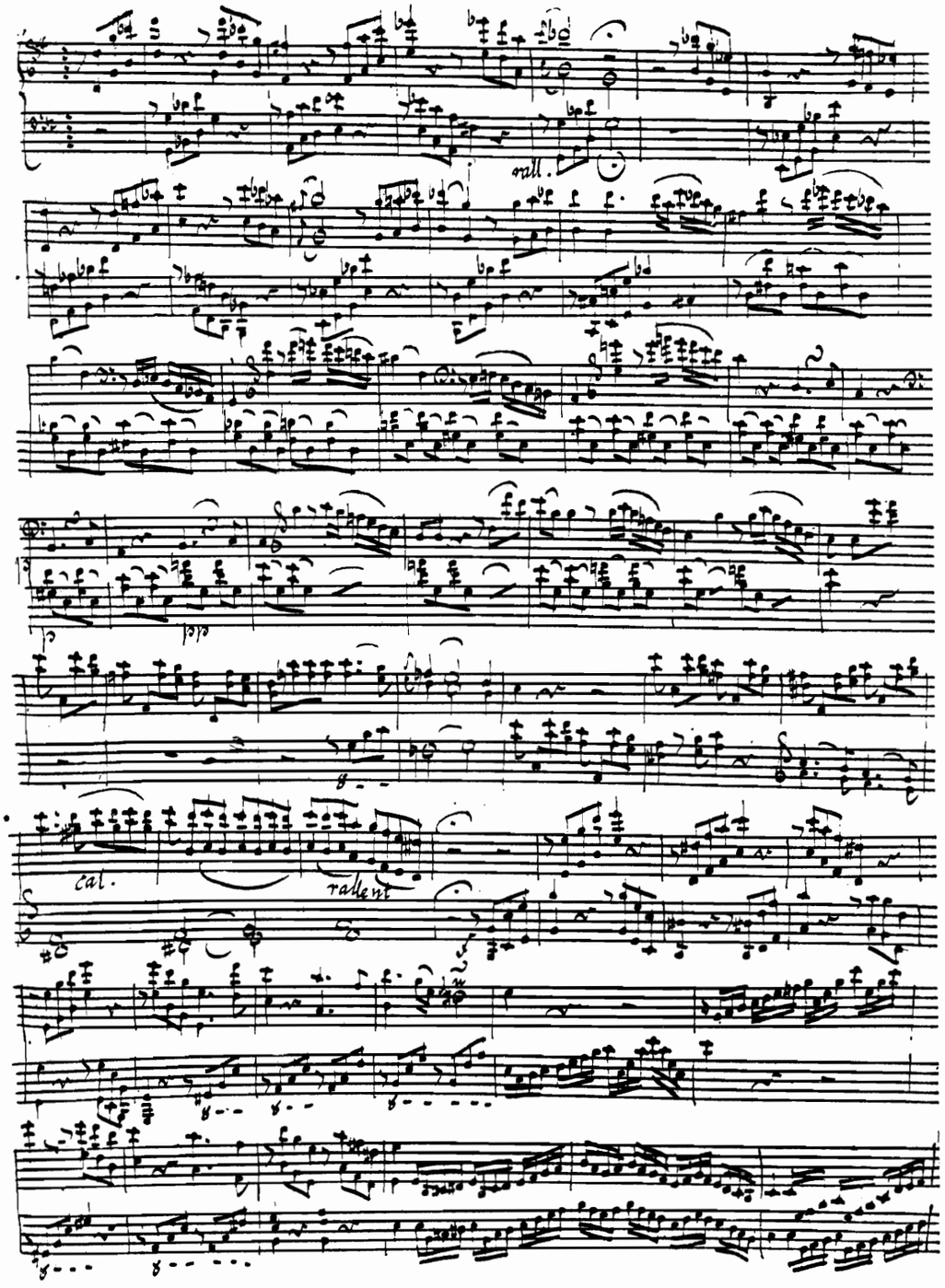
Nous aurons atteint notre but si cette publication peut faire connaître et aimer un musicien de cœur et de talent qui fut, sans contestation possible, un ancêtre très proche de l'auteur de la IXe Symphonie.

VINCENT D'INDY.

Juillet 1913.

R. L. 10.015 & Cie

F. W. Rust.



Reproduction d'un manuscrit de F. W. RUST

Sonate en *mi mineur*, 1er mouvement, pages 75 et 76

TABLE

		Page
1	Sonate en *fa* majeur	1
2	Sonate en *sol* mineur	12
3	Sonate en *mi bémol* majeur	20
4	Sonate en *sol* majeur	27
5	Sonate en *la* majeur	37
6	Sonate en *ré bémol* majeur	49
7	Sonate en *ré* mineur	58
8	Sonate en *mi* mineur	72
9	Sonate en *sol* majeur	82
10	Sonate en *ut* majeur	94
11	Sonate en *fa dièze* mineur	108
12	Sonate en *ré* majeur	120

Ire SONATE

EN FA MAJEUR

(avec les reprises variées)

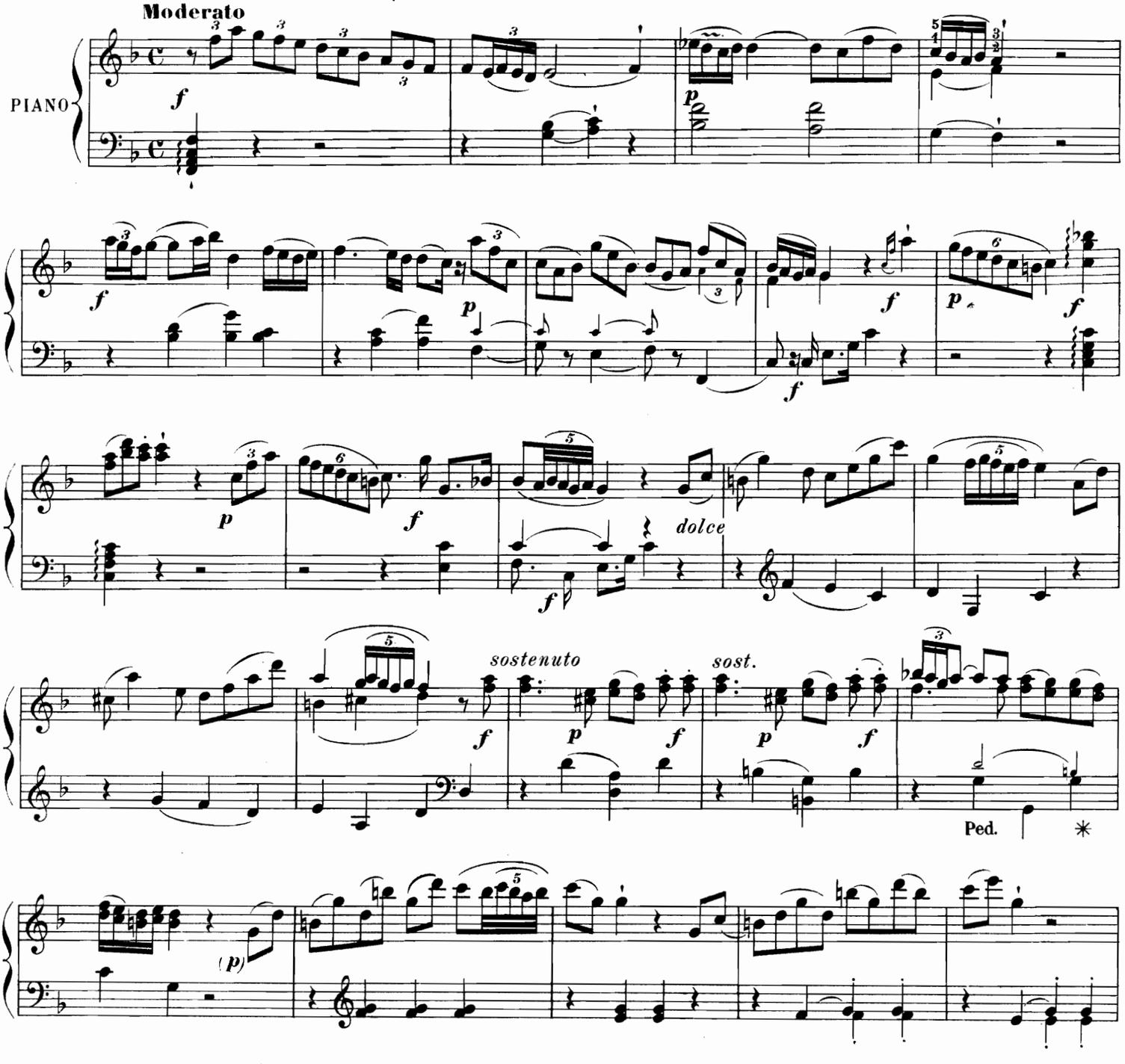
Transcription conforme au manuscrit original
par Vincent d'INDY

F. W. RUST

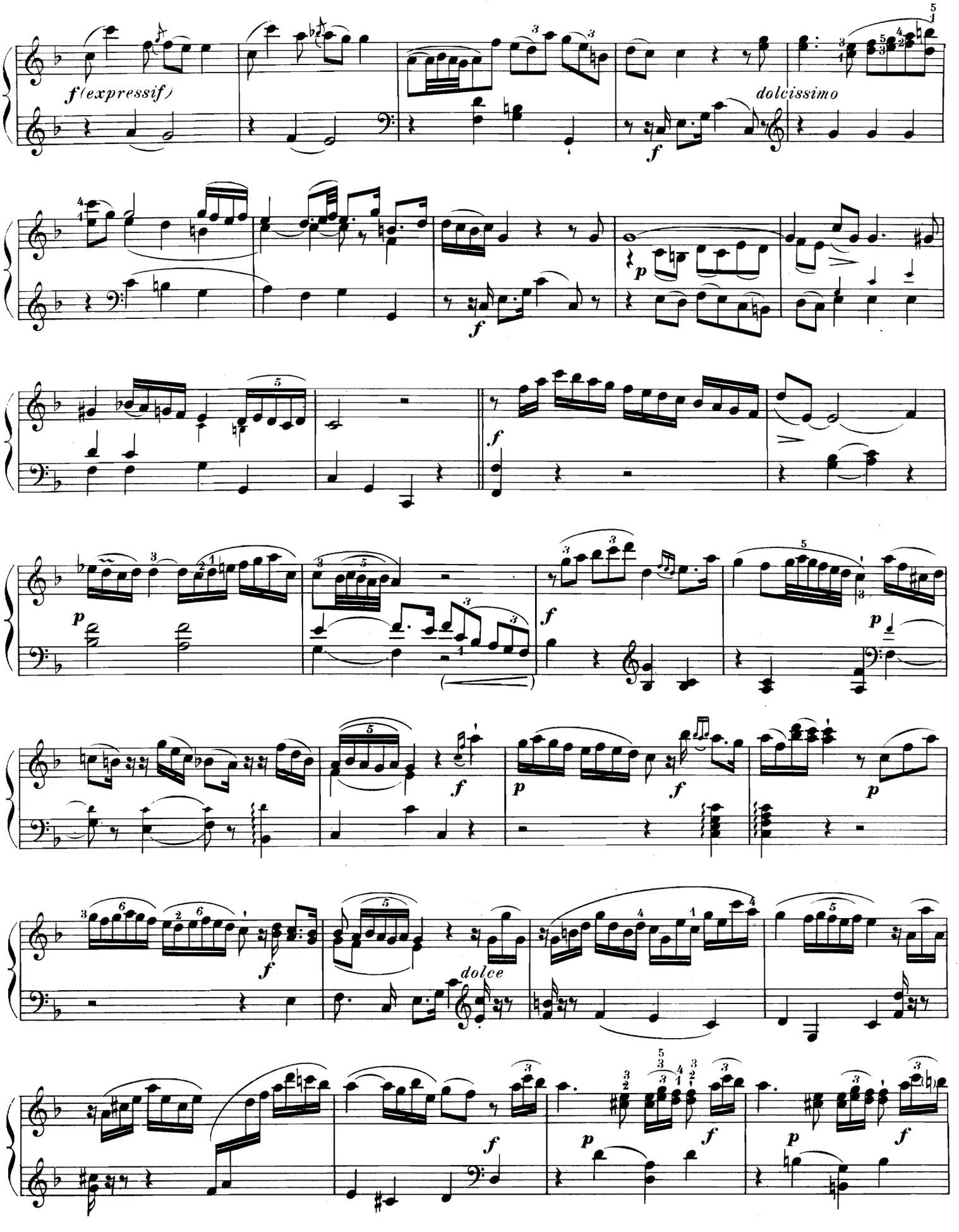
Cette Sonate, qui date de la jeunesse de Rust (1764 ou 1765, au plus tard), ne dépasse pas, musicalement, la moyenne, des productions de cette époque. - Nous ne l'aurions même pas présentée ici, si elle ne fournissait un très curieux spécimen de reprises, variées spécialement par l'auteur afin d'obvier aux empiétements indiscrets des interprètes virtuoses - C'est en raison de la rareté de semblables exemples (on ne connait guère en ce genre que les 6 Sonates *"mit veränderten Reprisen"* de Ph. Emm. Bach) que nous présentons cette œuvre, à titre purement documentaire.

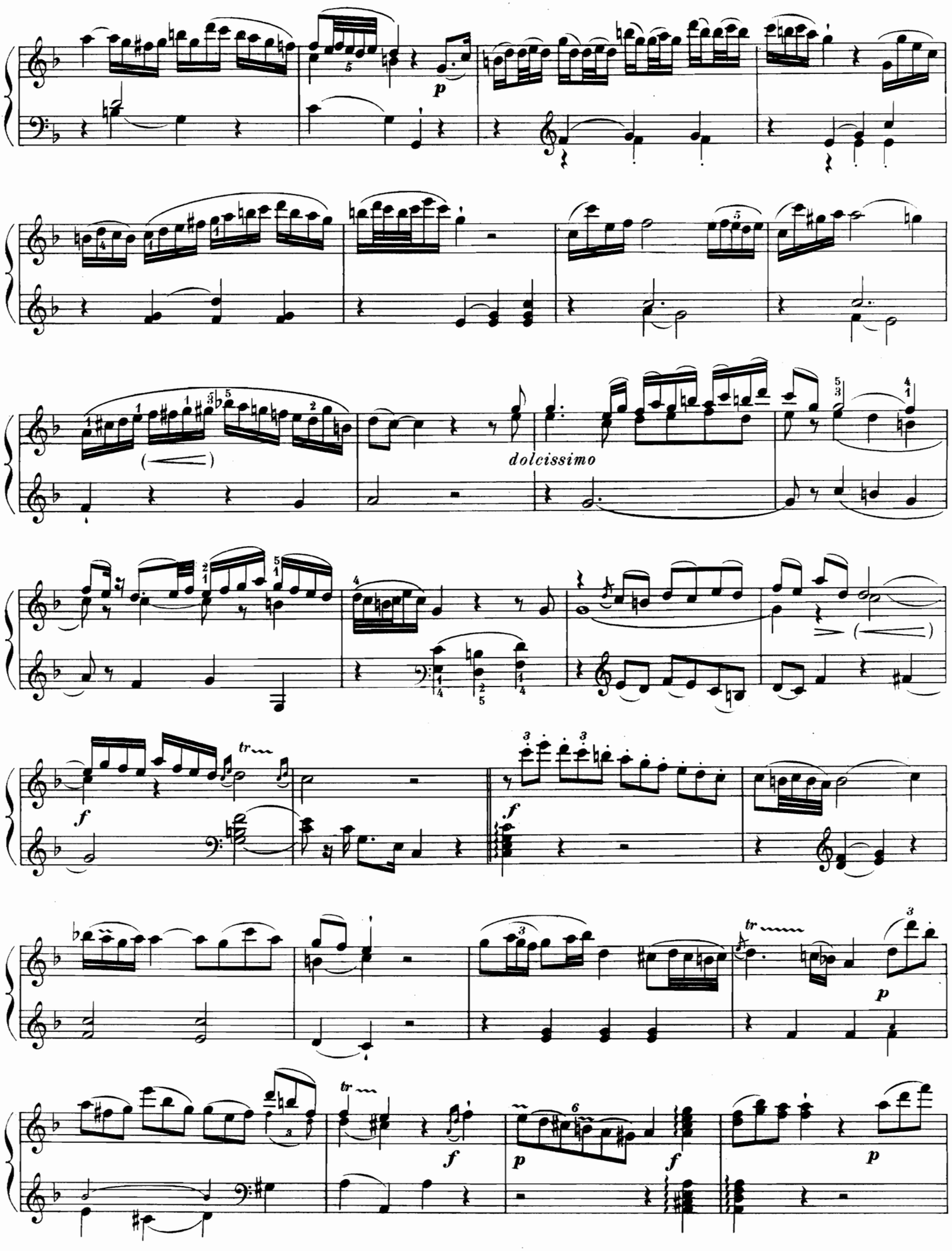
On reconnaîtra, tant dans le premier mouvement que dans l'alerte final à rythme constant, l'influence indéniable de Philippe Emmanuel, de son style et même de son écriture - l'Adagio offre cependant ceci de particulier qu'il s'enchaine directement avec le morceau précédent dont il est comme une émanation thématique et qu'il présente des modulations assez curieusement agencées.

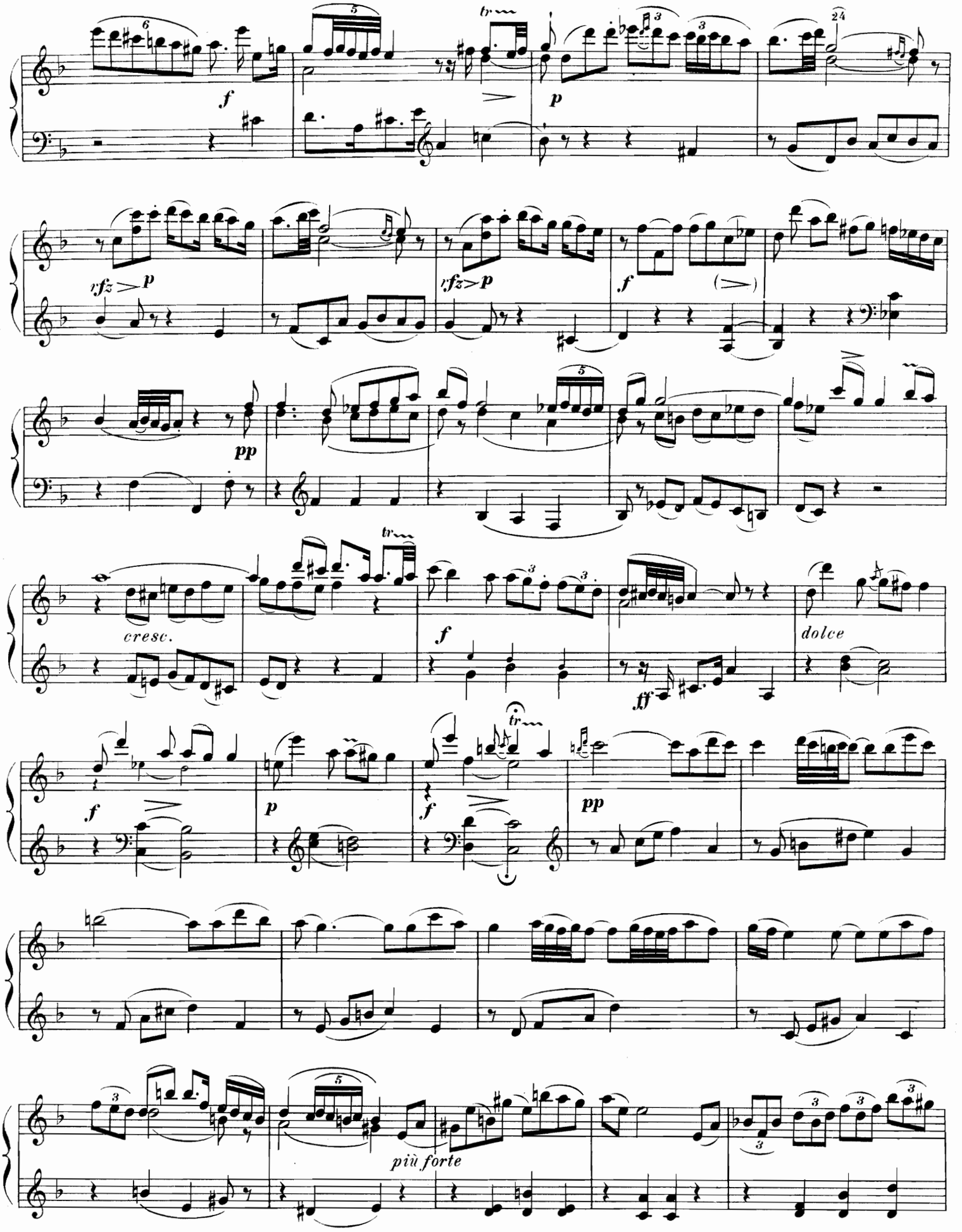
Le manuscrit original (Bibliothéque de Berlin : Ms. 1910-951) porte le titre : *Sonata per il Clavicembalo, con variate repetizioni.*

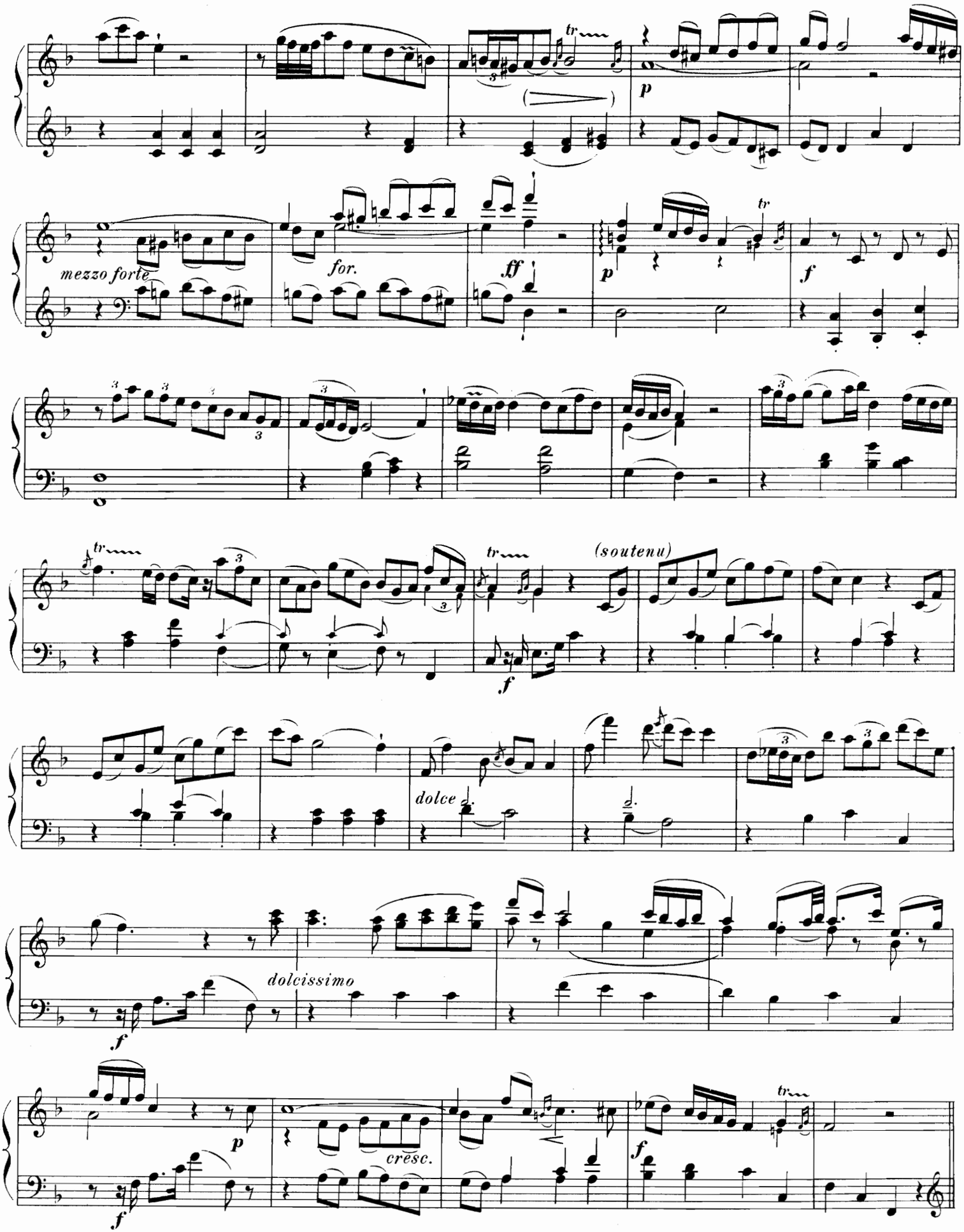


Paris, ROUART LEROLLE & Cie. Editeurs, 29 rue d'Astorg. R.L. 10015. & Cie

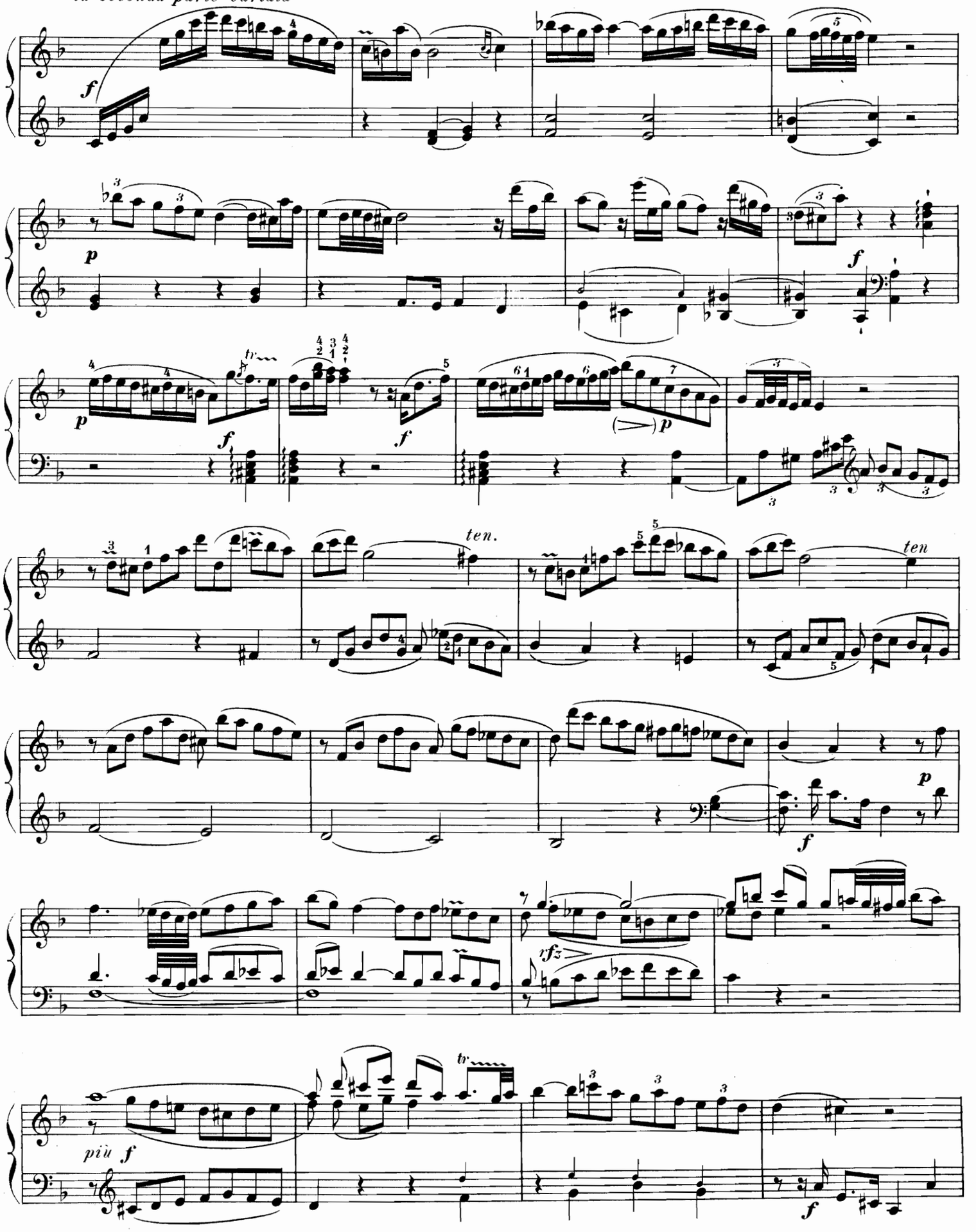

f (expressif)
dolcissimo
dolce

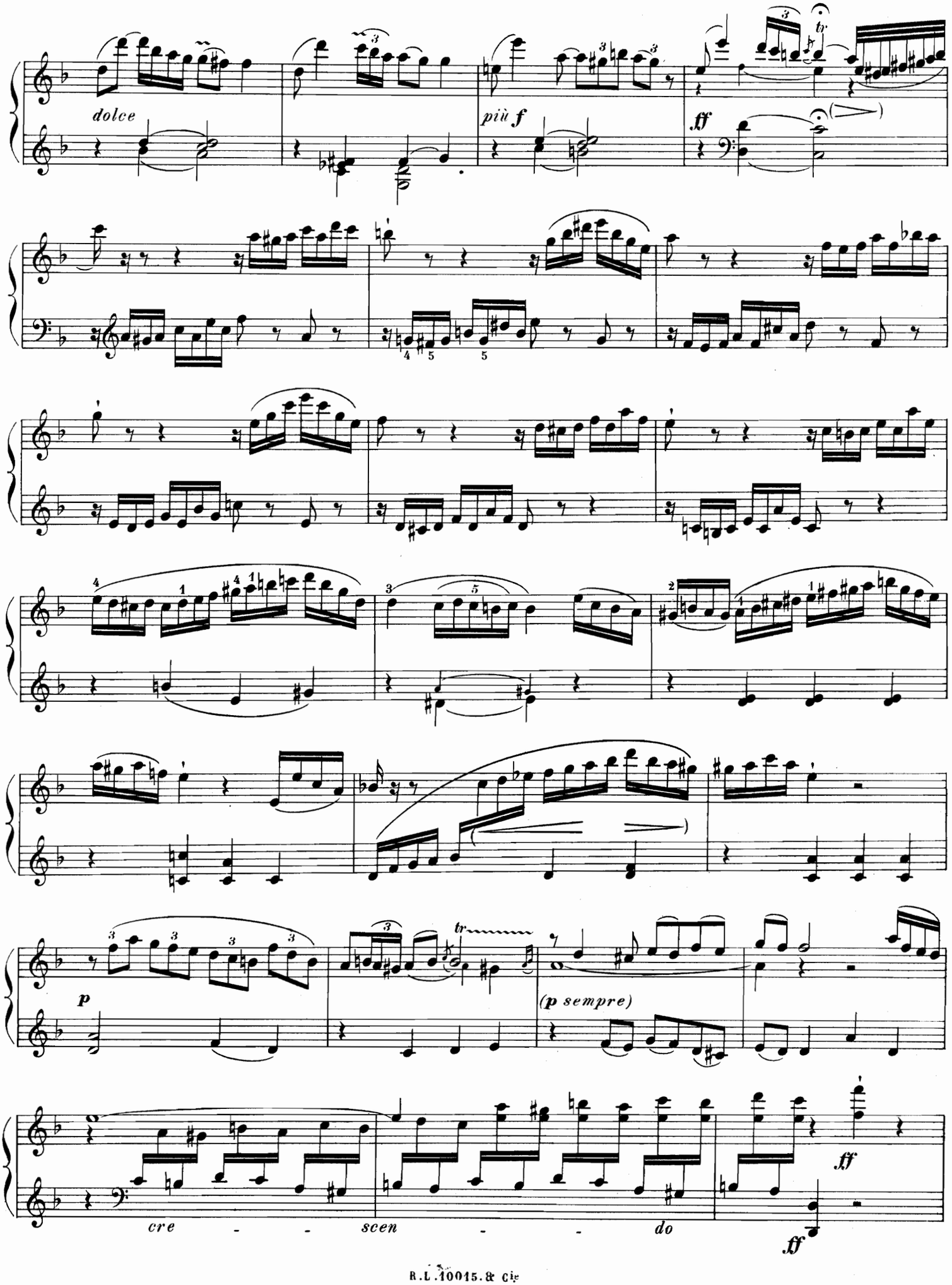

p
dolcissimo
f
tr
f
tr
p
tr
f
p
f
p

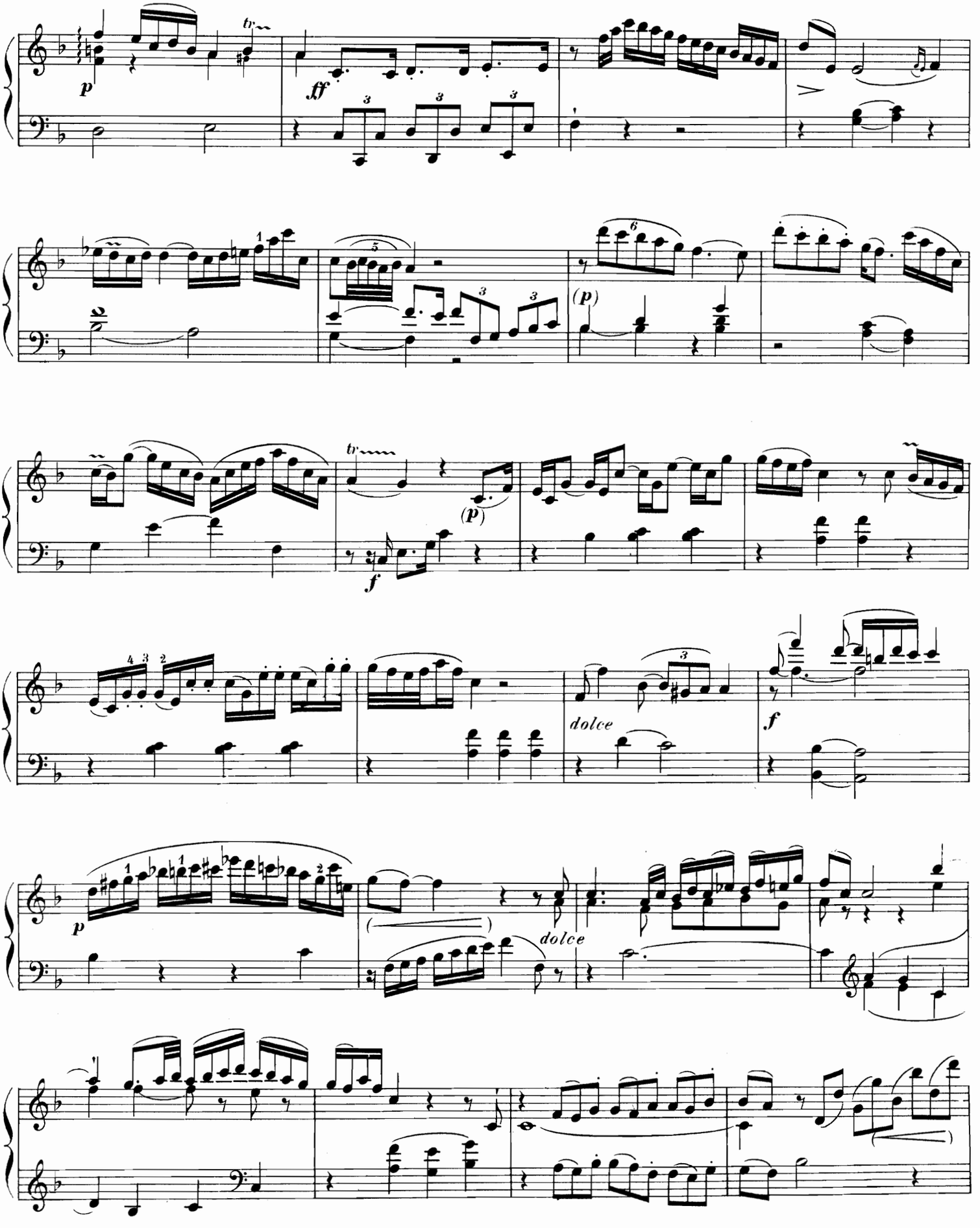

f
p
rfz > p
rfz > p
f
pp
cresc.
f
dolce
ff
f
p
f
pp
più forte

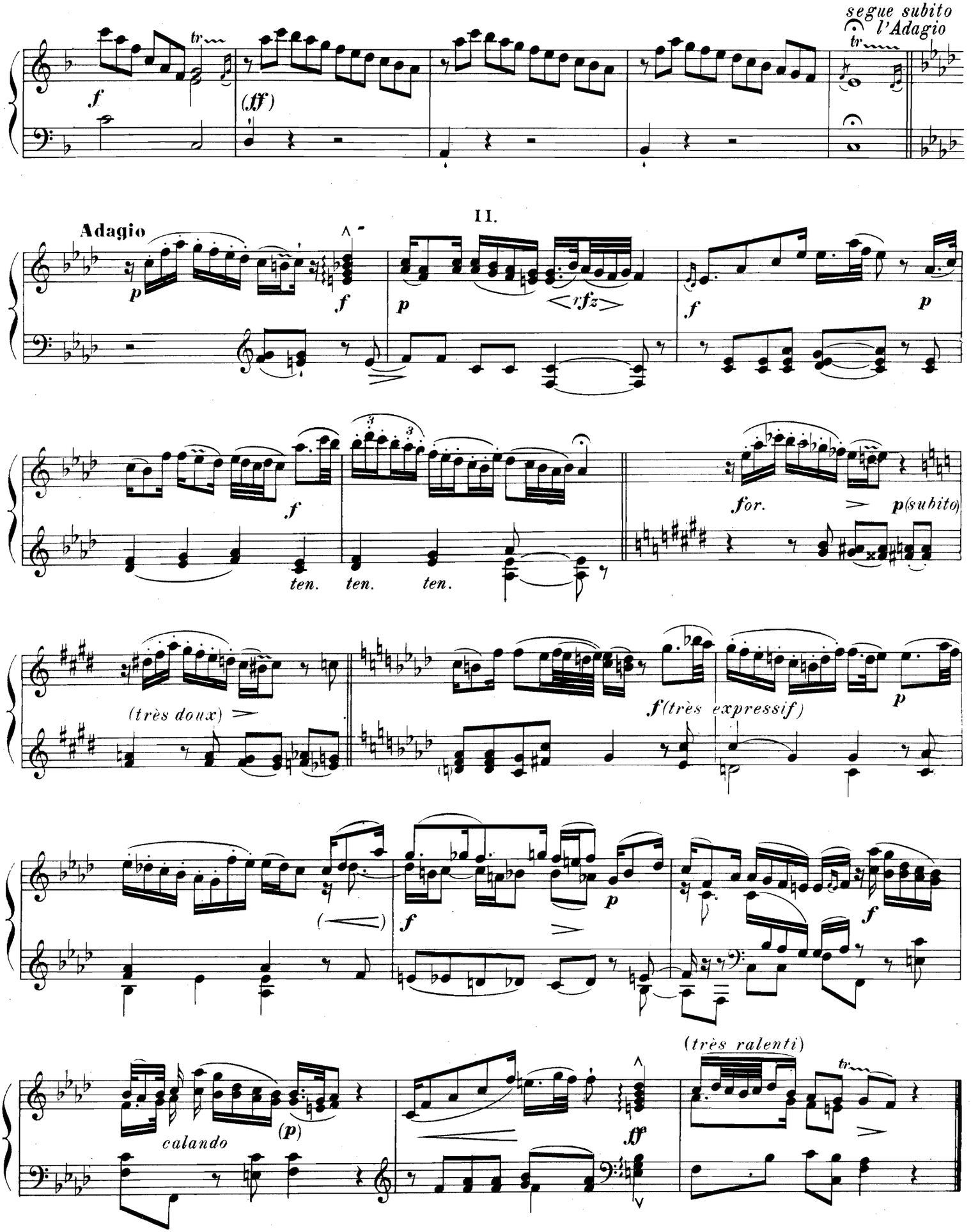

mezzo forte
for.
ff
p
f
(soutenu)
dolce
dolcissimo
cresc.

la seconda parte variata

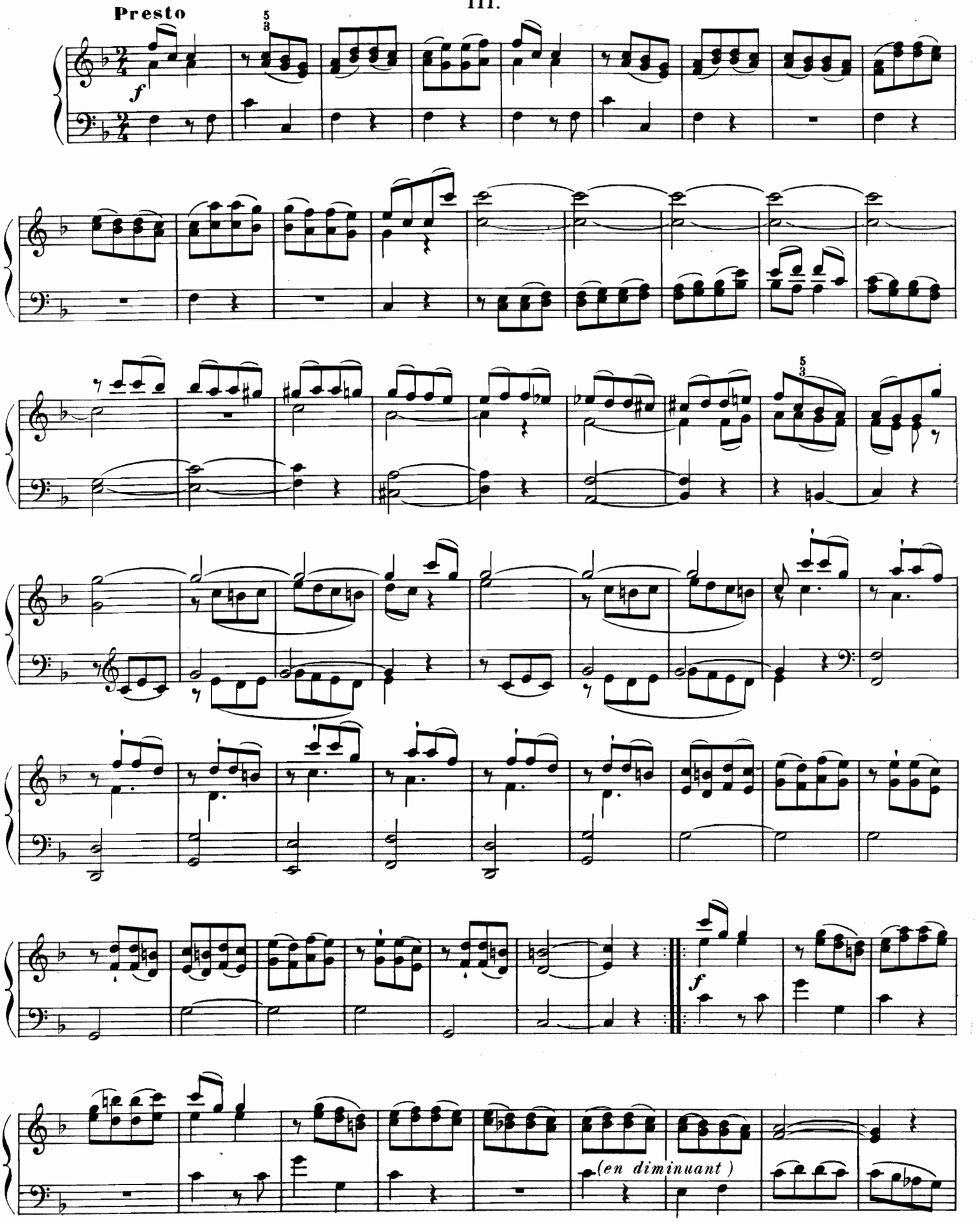


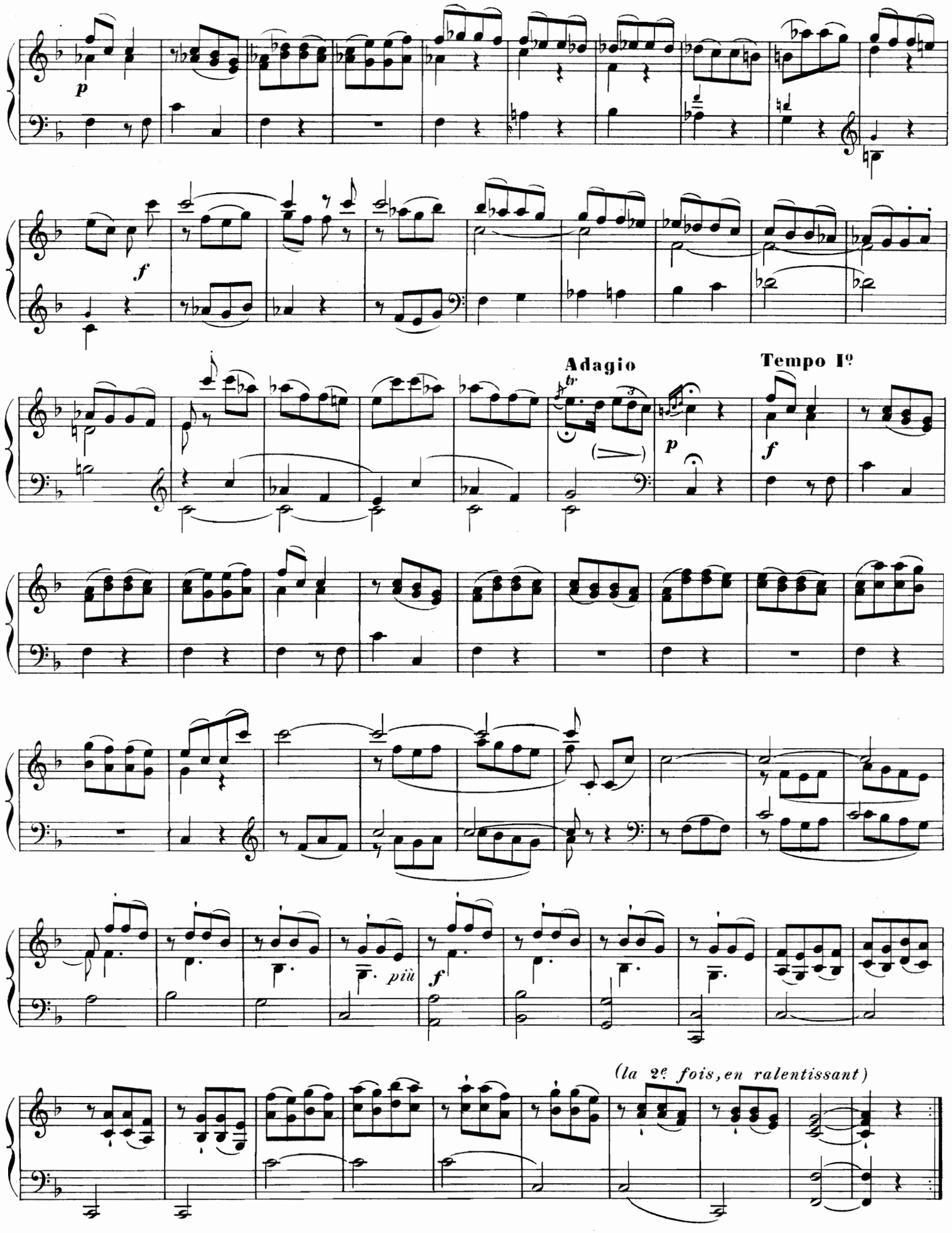

dolce
più f
ff
p
(p sempre)
cre - - scen - - do
ff
ff


p
ff
(p)
f
dolce
dolce
f
p


segue subito
l'Adagio
II.
Adagio
(très doux)
f(très expressif)
calando
(très ralenti)

III.




p
f
Adagio
tr
p
Tempo Iº
f
più
f
(la 2e fois, en ralentissant)

IIe SONATE

EN SOL MINEUR

Transcription conforme au manuscrit original
par Vincent d'INDY

F. W. RUST

Il y a lieu de croire que cette œuvre fut écrite en 1765 ou 1766, lors du séjour de Rust en Italie ; tout le donne à penser, depuis le papier du manuscrit jusqu'à la notation de la partie supérieure en *clé d'ut, première ligne,* suivant l'usage adopté par les musiciens de la péninsule.

Bien que l'influence de Ph. Em. Bach se fasse encore sentir, elle parait ici tempérée par la préoccupation d'imiter la forme de D. Scarlatti et de ses successeurs - L'écriture instrumentale, comme aussi l'alternance du mineur au majeur sont, sans conteste, de provenance italienne, et l'on trouve, dans cette Sonate, les prémisses du style alerte et dégagé dont Rust ne se départira jamais. - Nombreuses sont ici les ressemblances avec certaines productions postérieures d'autres auteurs: le dessin initial du premier mouvement rappelle de très près celui du final de la Sonate op. 54 de Beethoven, et, chose plus étrange, la première mesure de l'Adagio est bien proche parente de l'Allegretto de la Sonate en *fa mineur* de Brahms, op. 5. Au reste, de même que le final de Brahms, le curieux rondeau de Rust procède par simplification du thème, lequel, exposé primitivement en triolets, se reproduit ensuite en valeurs binaires pour terminer dans le style calme d'une pièce d'orgue.

Le manuscrit de cette Sonate (Bibl. de Berlin, Ms. 4940-960), assez détérioré puisque les deux premières mesures du finale ont disparu, ne porte aucun titre, chose rare chez Rust qui semble d'habitude écrire les titres de ses Sonates avant même d'en avoir terminé la musique.

Allegro brillante

PIANO

f (gaîment)

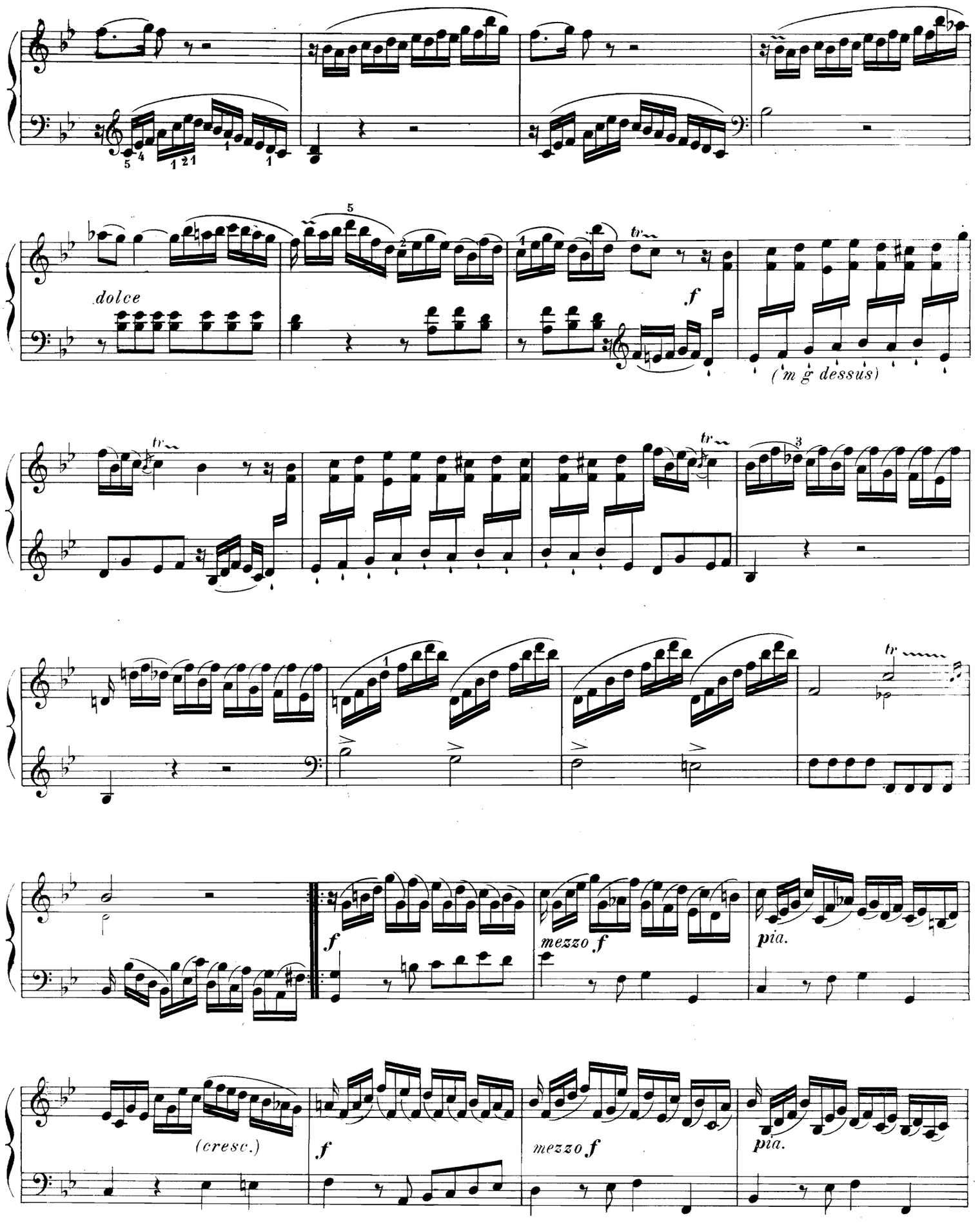
(p)

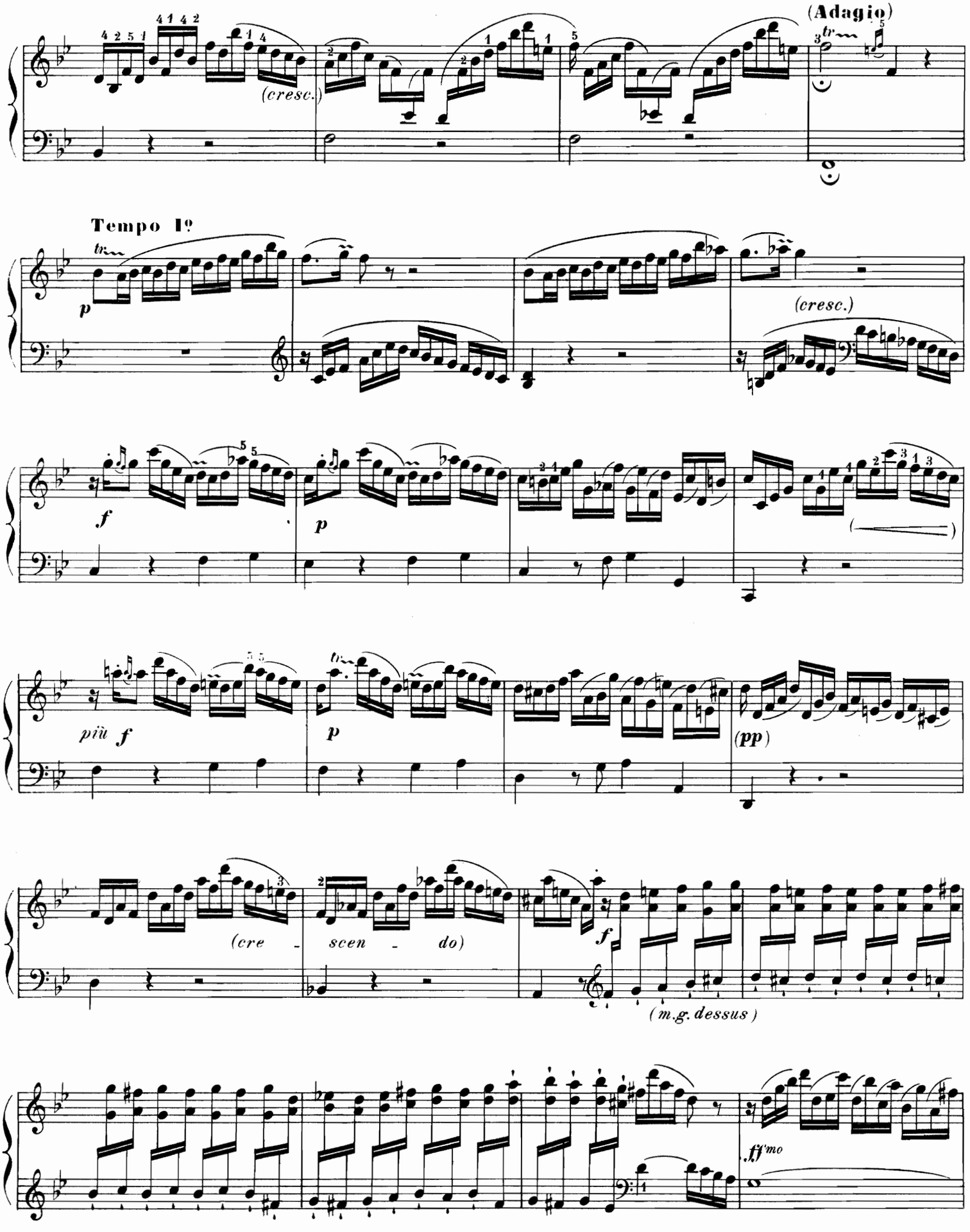
f

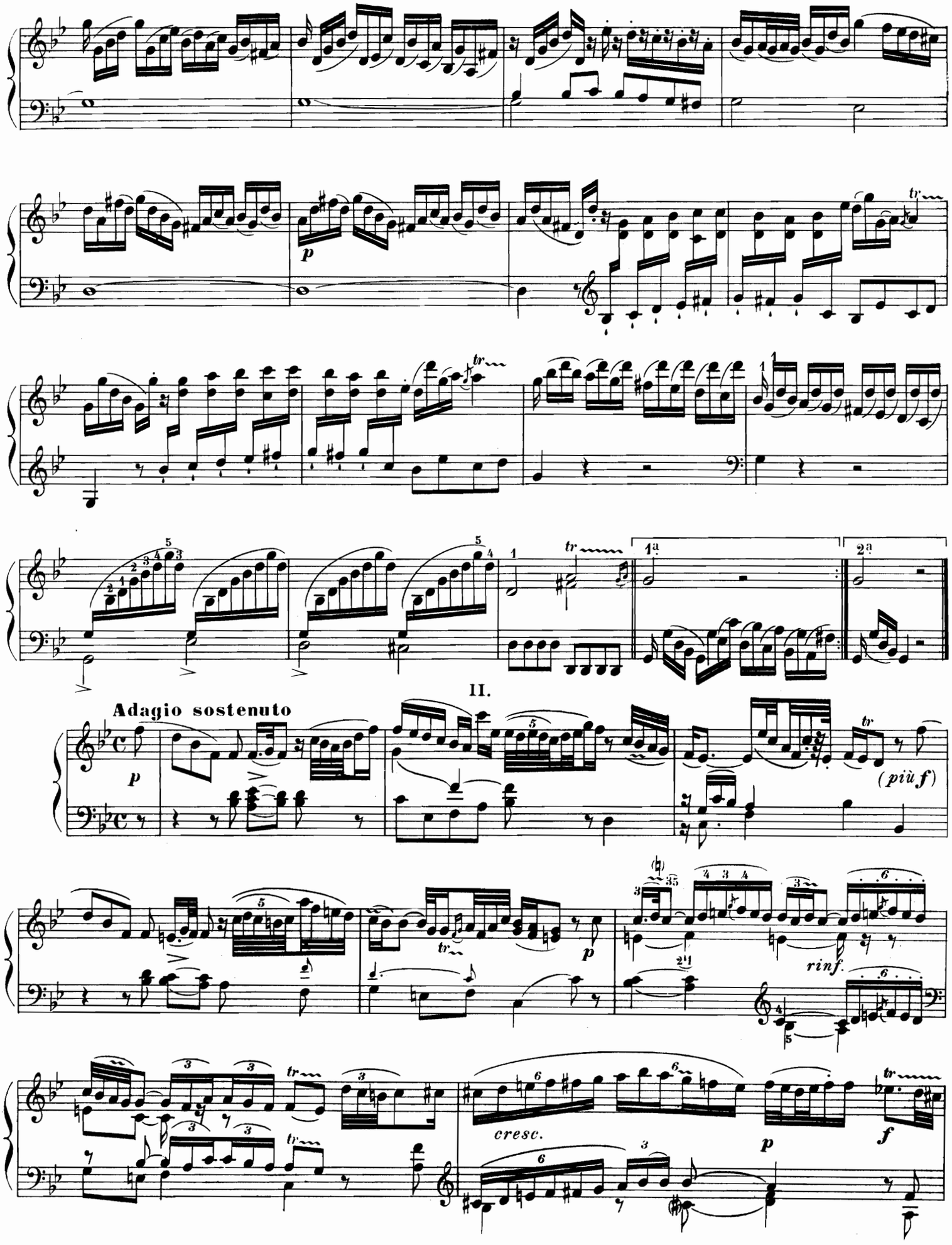
tr

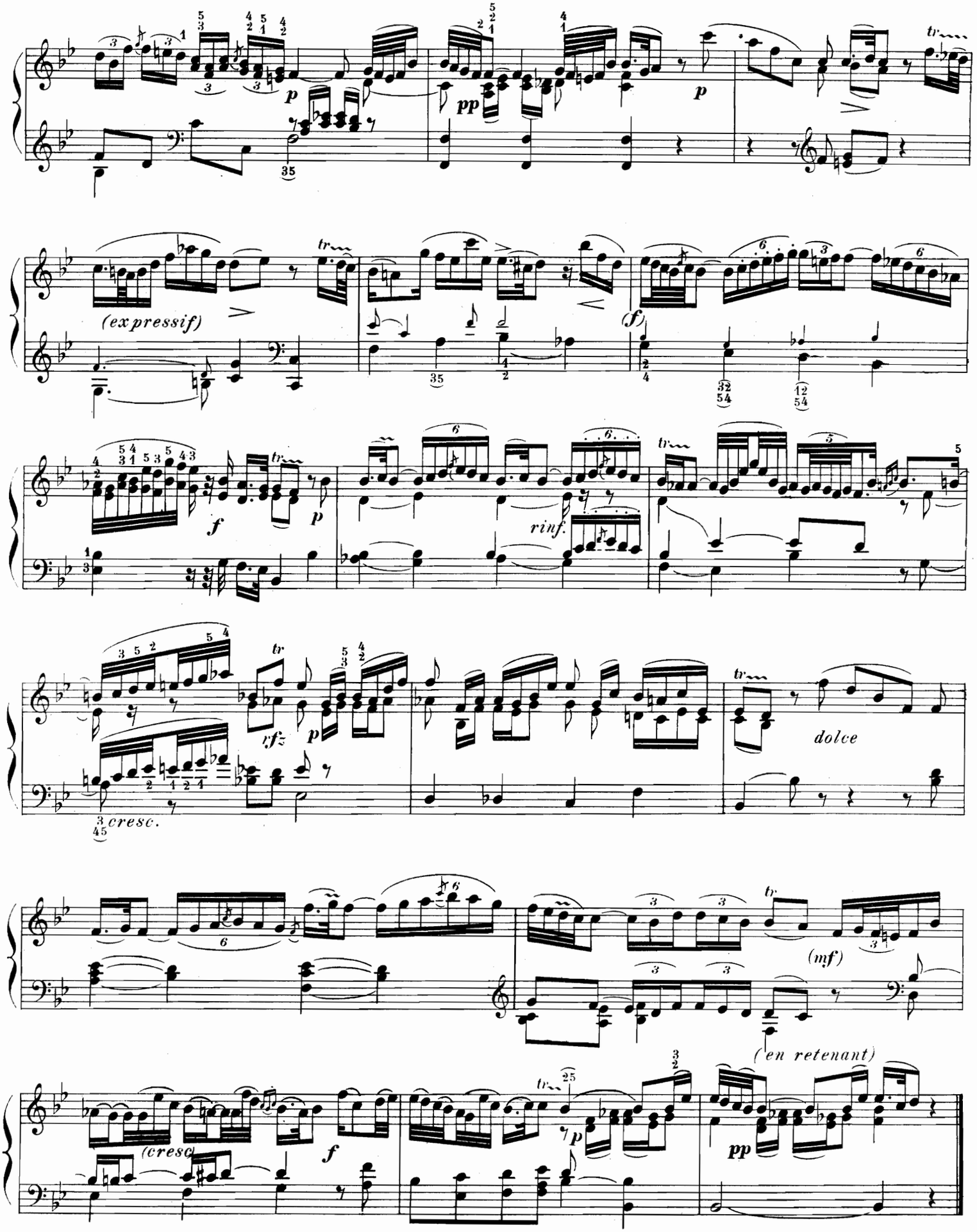
(f)

Paris. ROUART LEROLLE & Cie. Editeurs. 29 rue d'Astorg. R. L. 10016. & Cie


dolce
f
(m g dessus)
(cresc.)
mezzo f
pia.

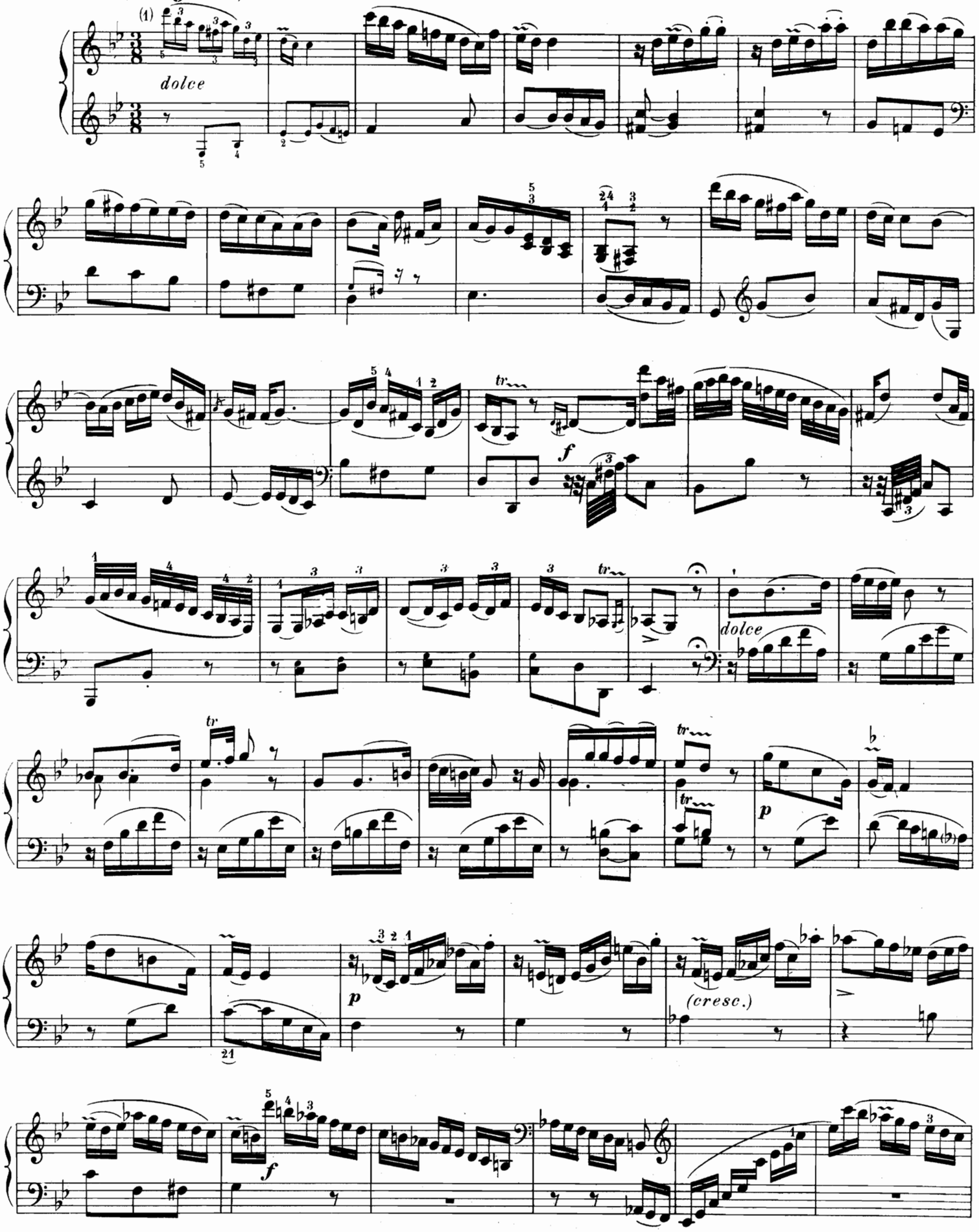

(Adagio)
(cresc.)
Tempo 1º
p
(cresc.)
f
p
più f
p
(pp)
(cre - scen - do)
f
(m.g. dessus)
ff mo


II.
Adagio sostenuto
p
(più f)
p
rinf.
cresc.
p
f

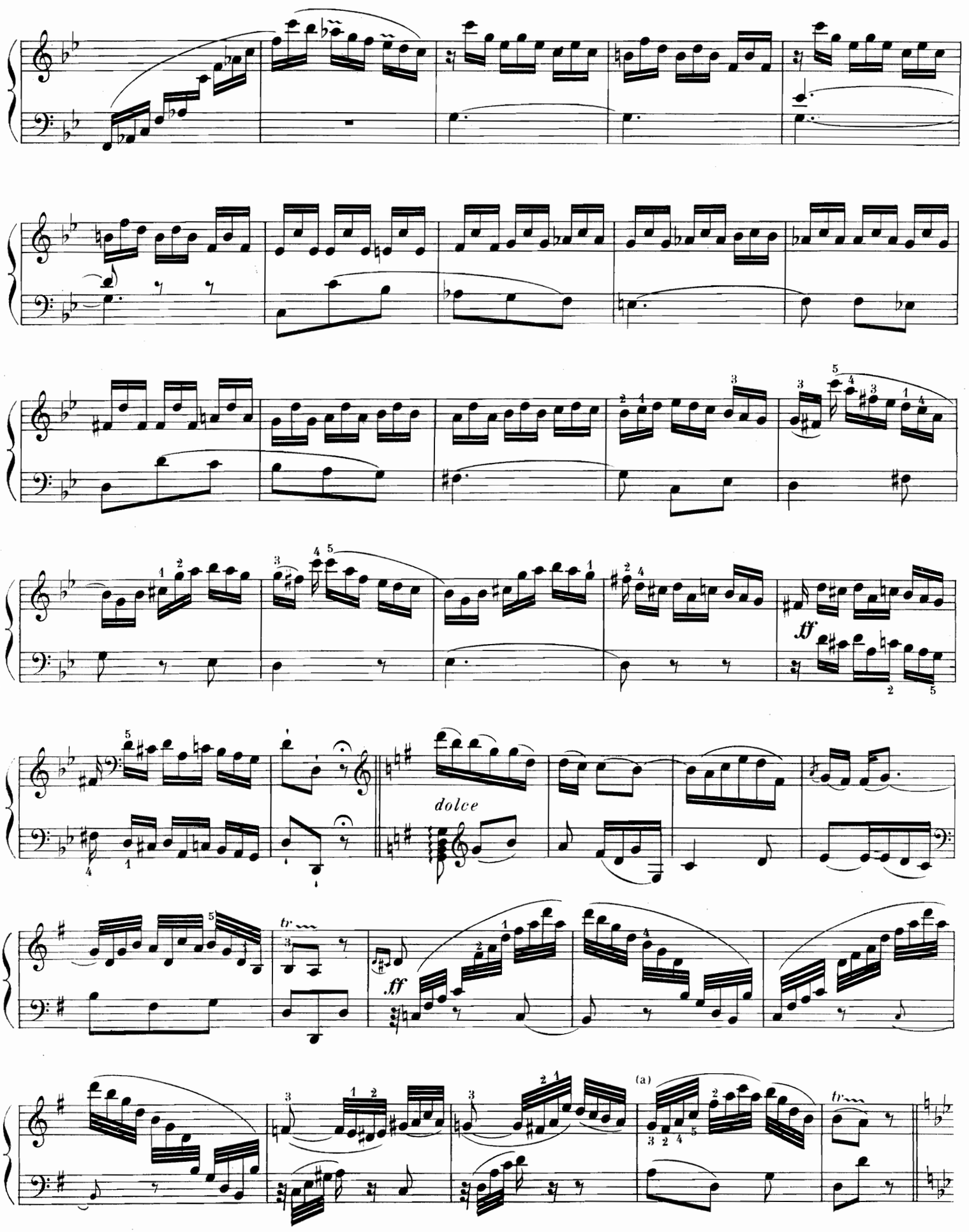

(expressif)
(f)
rinf.
dolce
cresc.
(cresc.)
(mf)
(en retenant)

III.

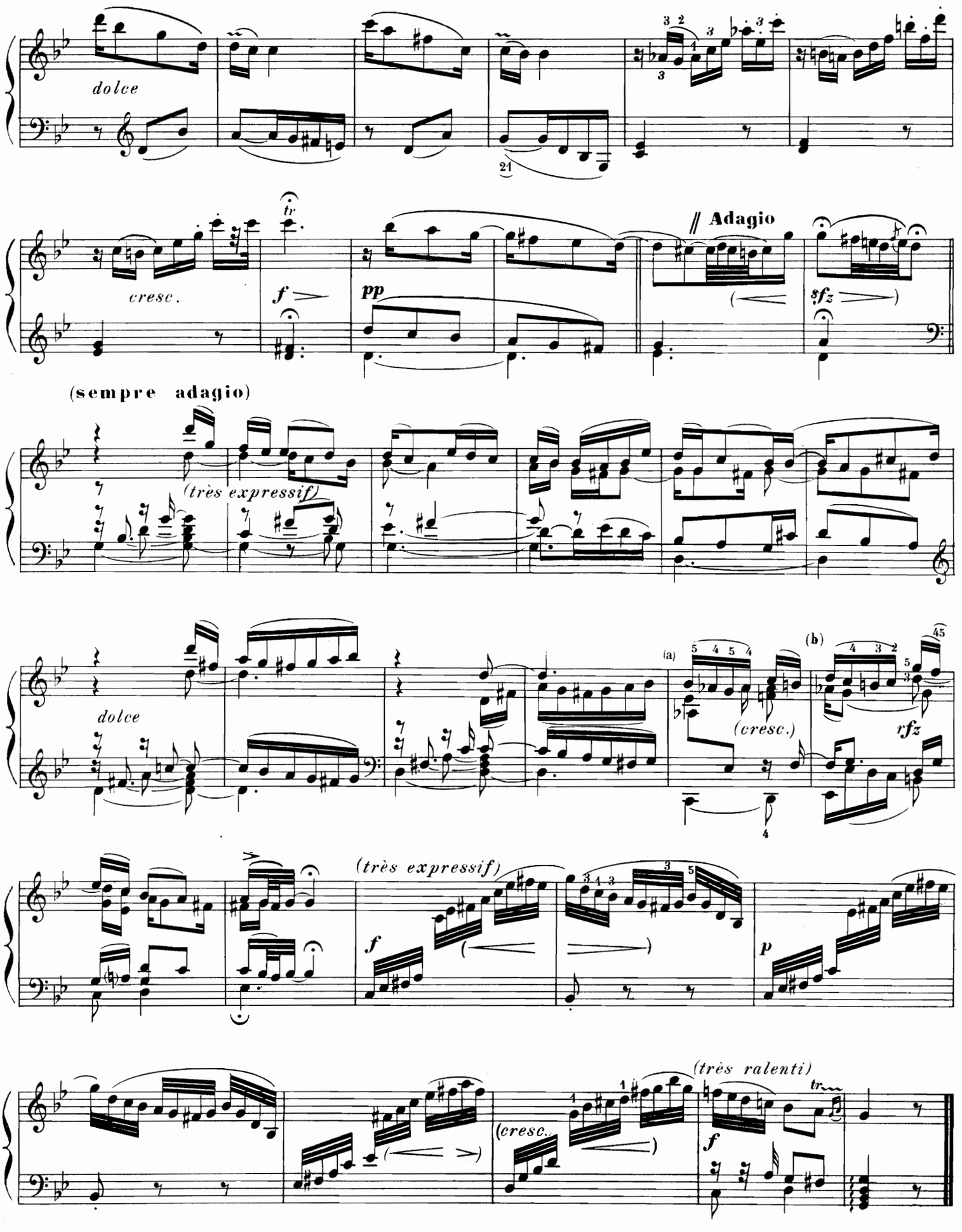
(Allegretto)



(1) Par suite d'une déchirure, les deux premières mesures de ce morceau manquent dans le manuscrit. Nous les avons rétablies comme elles devaient être, selon toute probabilité.



(a) *Doigté original de Rust.*



(a) (b) *Doigtés originaux de Rust.*

IIIe SONATE

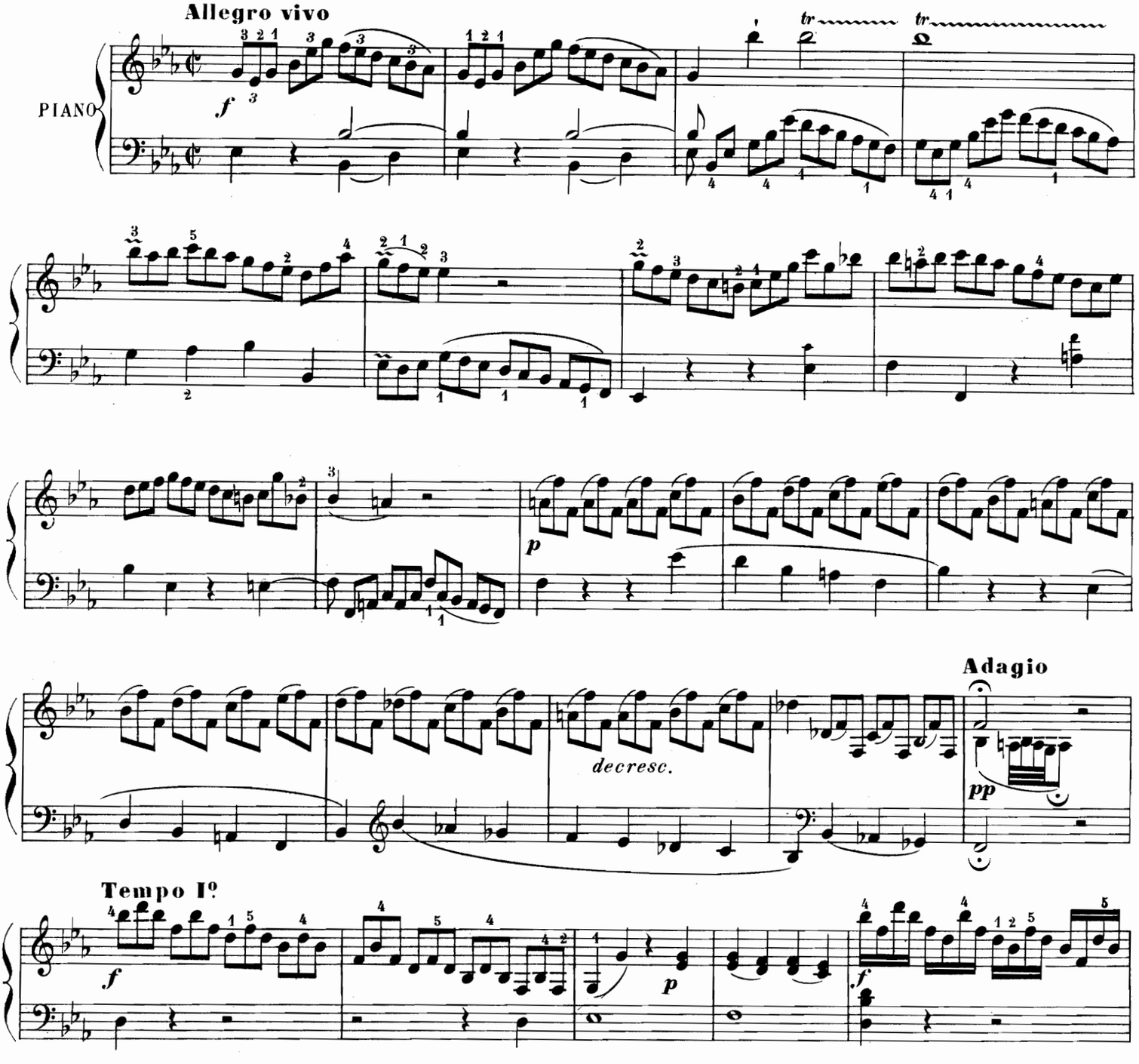
EN MI ♭ MAJEUR

Transcription conforme au manuscrit original
par Vincent d'INDY

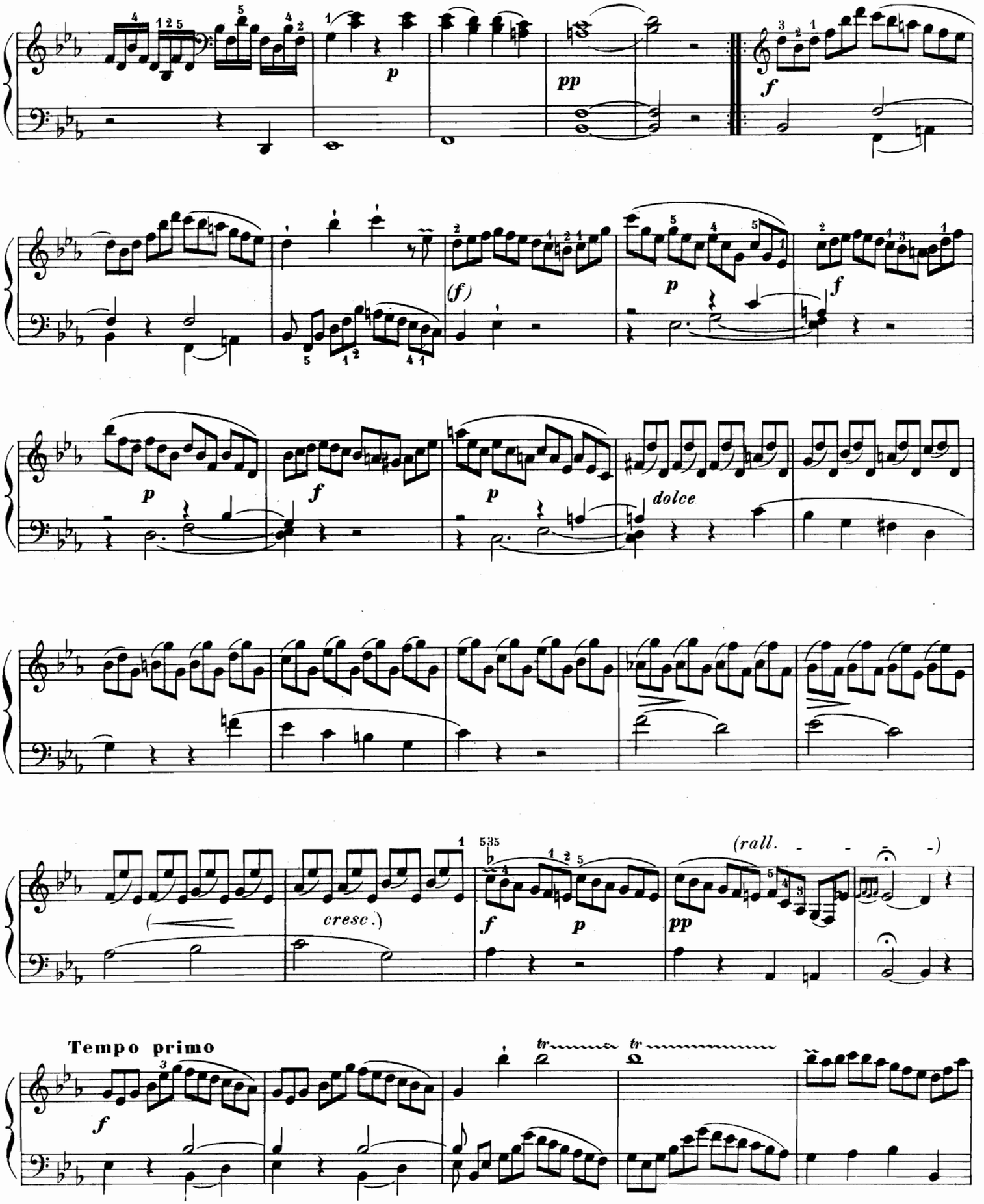
F. W. RUST

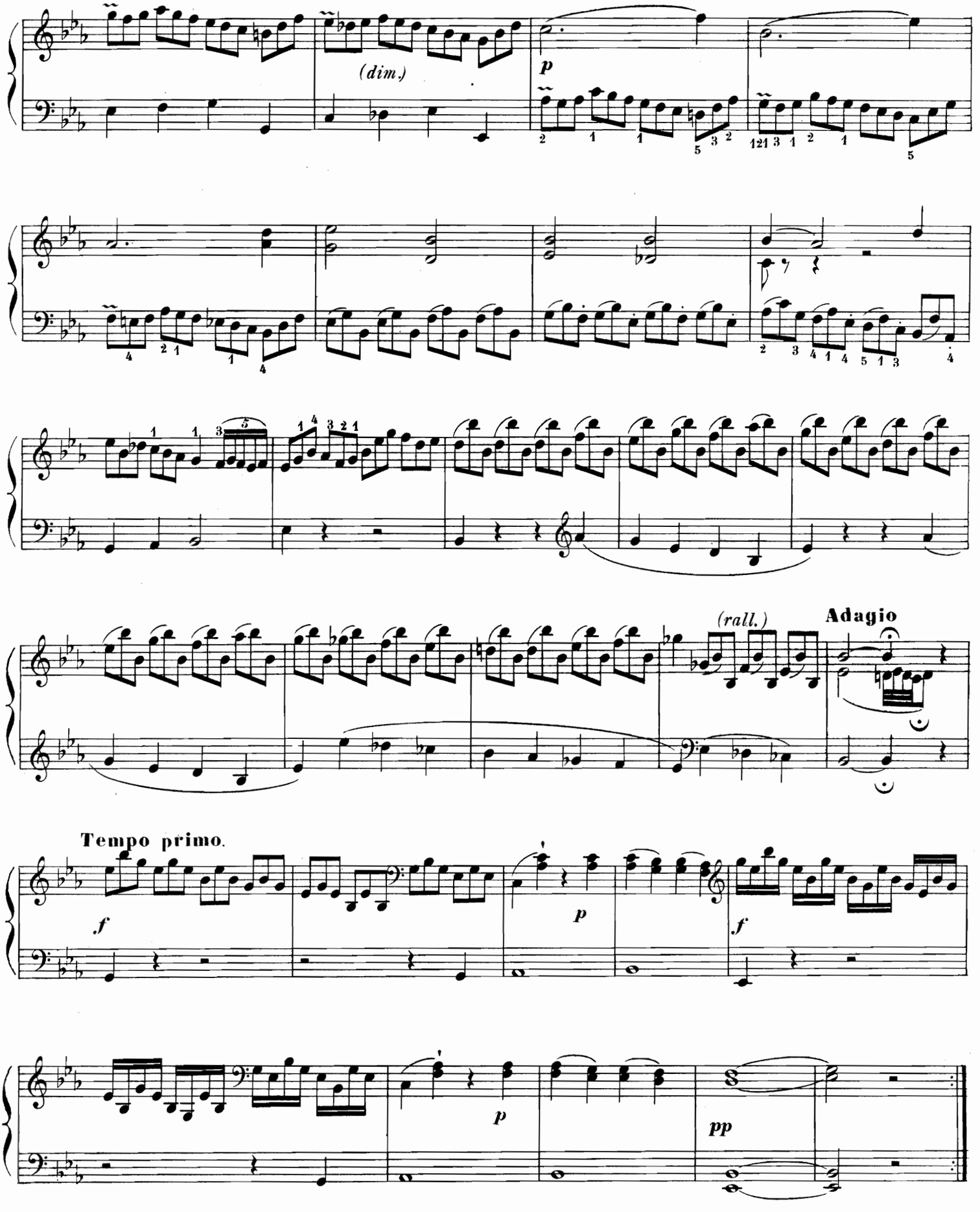
Ecrite peut-être en Italie, mais plutôt au moment du retour à Dessau, en 1767, cette charmante petite Sonate présente beaucoup d'analogie avec la suivante (en *sol majeur*), tant par sa légéreté d'allure que par la profusion d'ornements dont fourmille encore l'Andante, toutes choses bien caractéristiques de la première manière de Rust.- Le menuet substitué ici au rondeau ou au *finale* vif, montrerait cependant une tendance à se rapprocher de la forme d'Haydn.

Sur le manuscrit autographe, (Bibliothéque de Berlin, Ms. 1910-958) la partie afférente à la main droite est notée en *clé d'ut première ligne*.- Il n'y a pas d'autre titre que : *Sonata per il cembalo.*



Paris, ROUART LEROLLE & Cie, Editeurs, 29 rue d'Astorg. R.L.10017. & Cie


p
pp
f
(f)
p
f
p
f
p
dolce
(
cresc.)
f
p
pp
(rall. - - - -)
Tempo primo
f
tr
tr


(dim.)
p
(rall.)
Adagio
Tempo primo.
f
p
f
p
pp

II.

Andantino

sostenuto

f

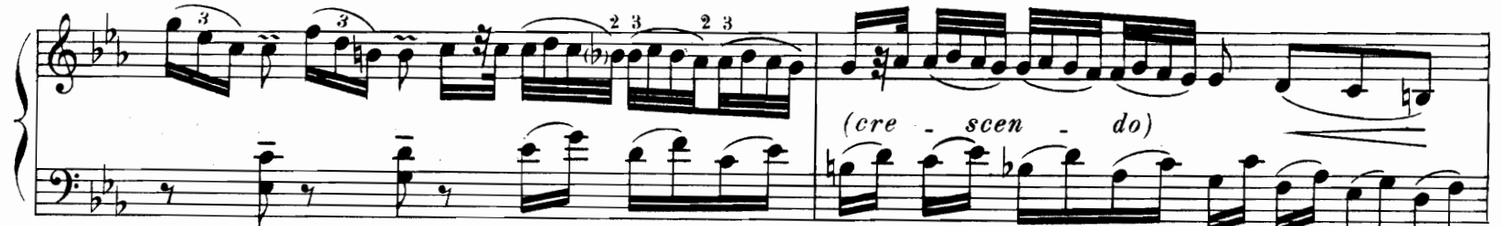
p

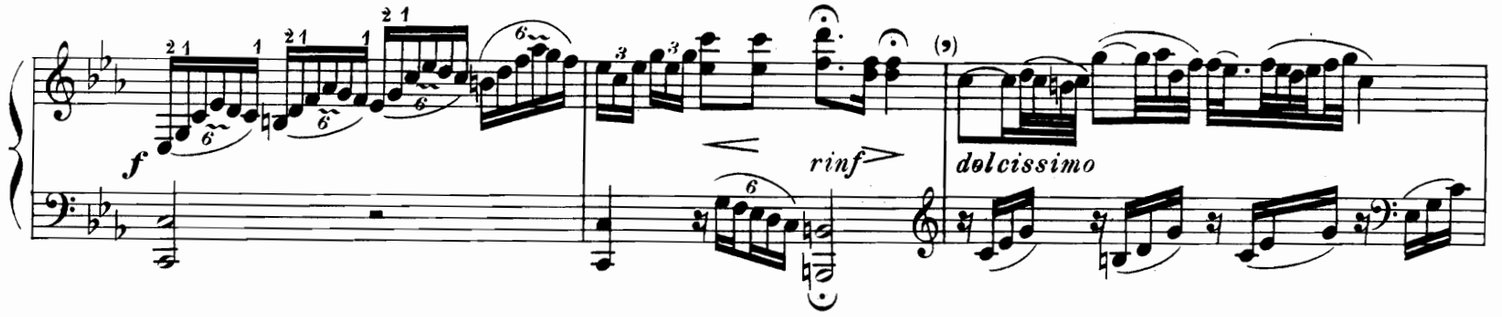
f

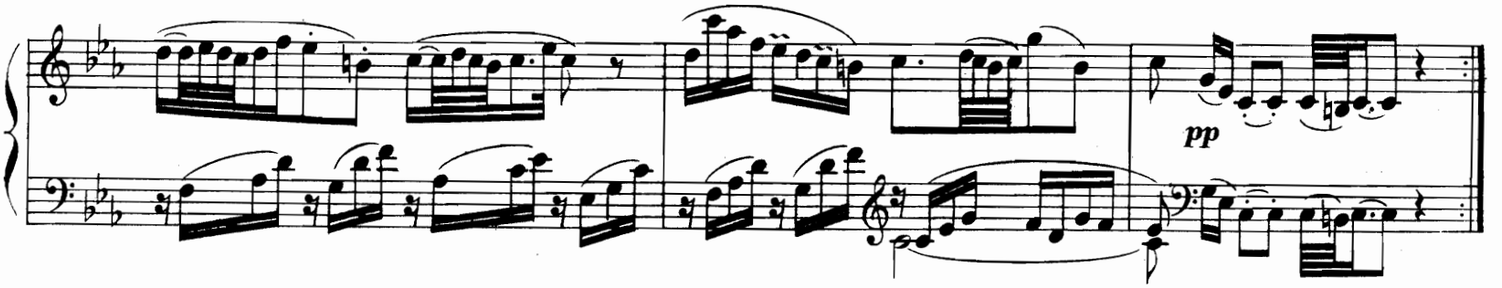
ff

ten.

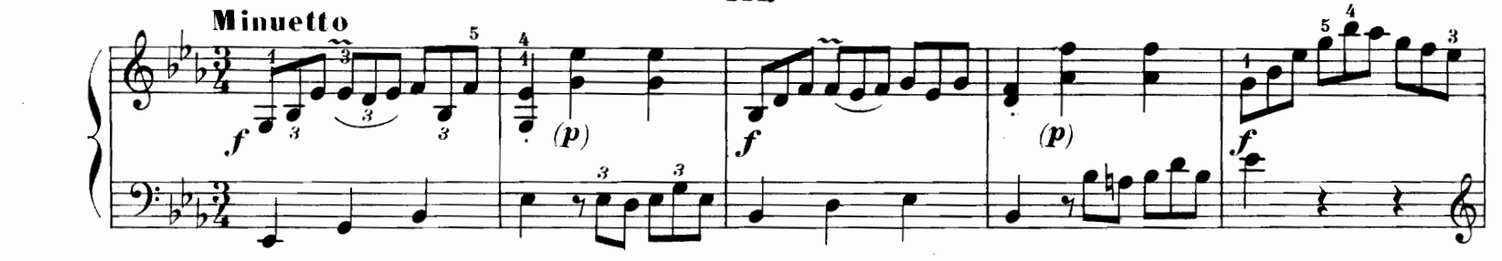
dolce

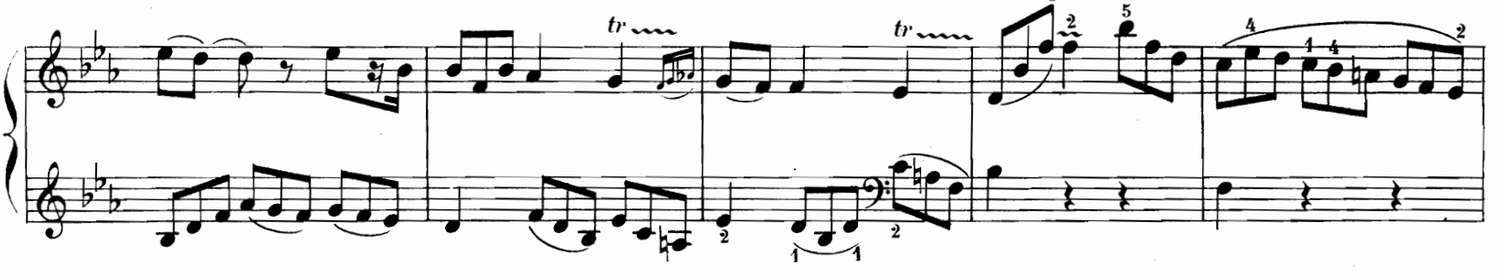


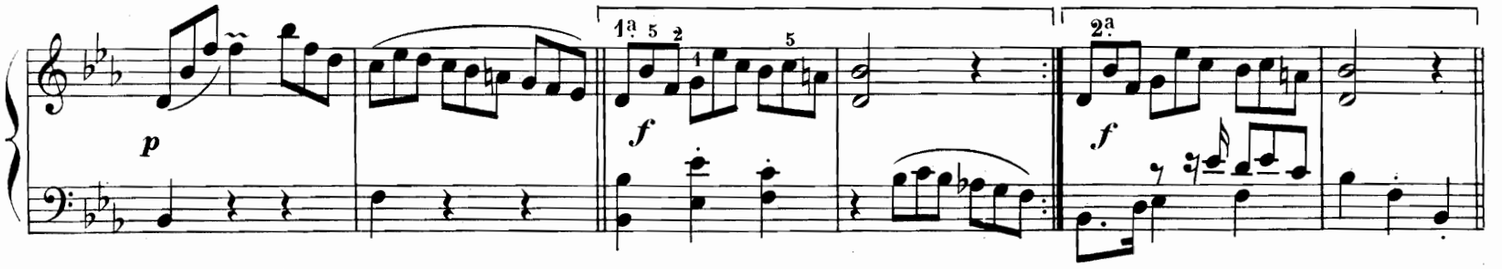


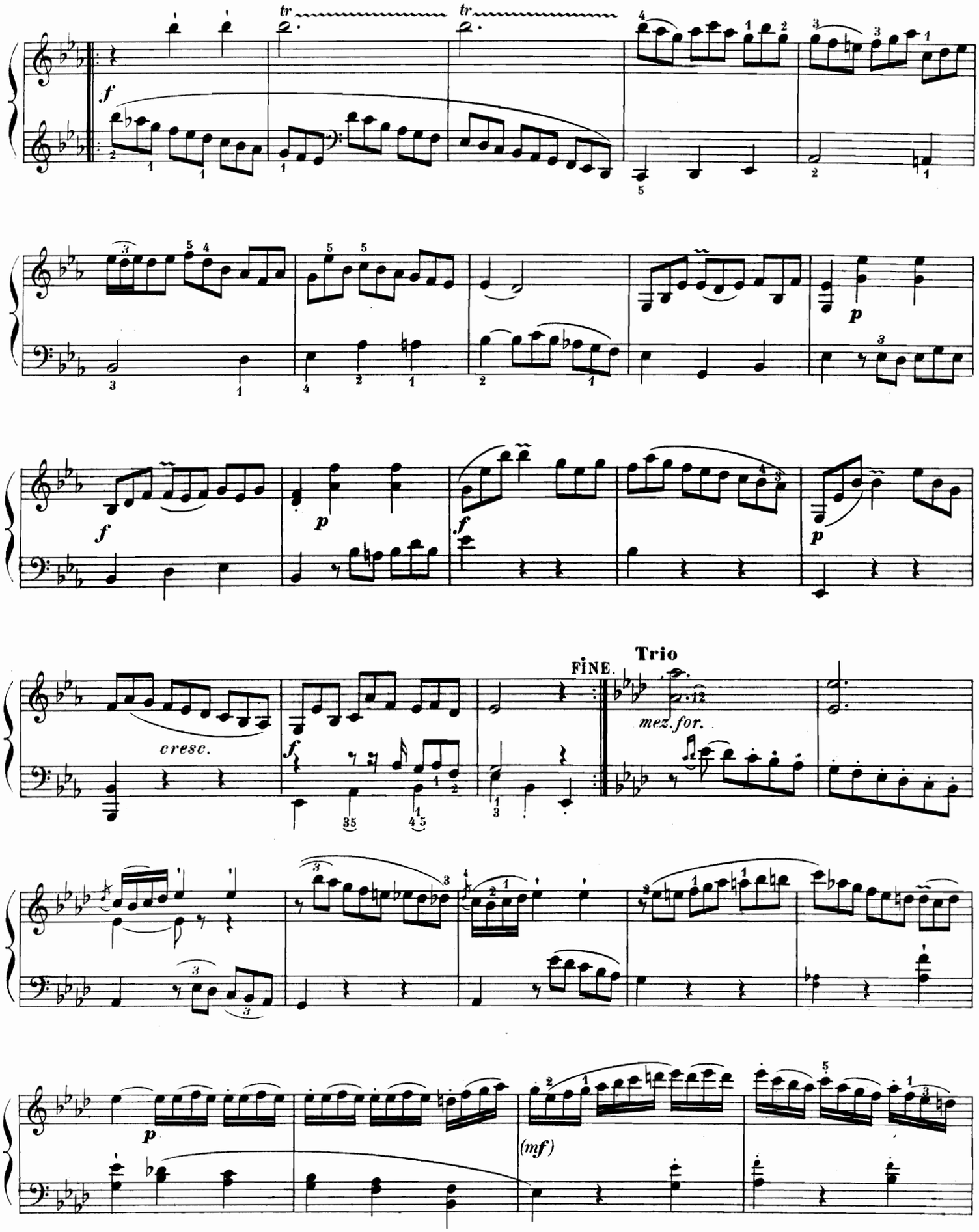


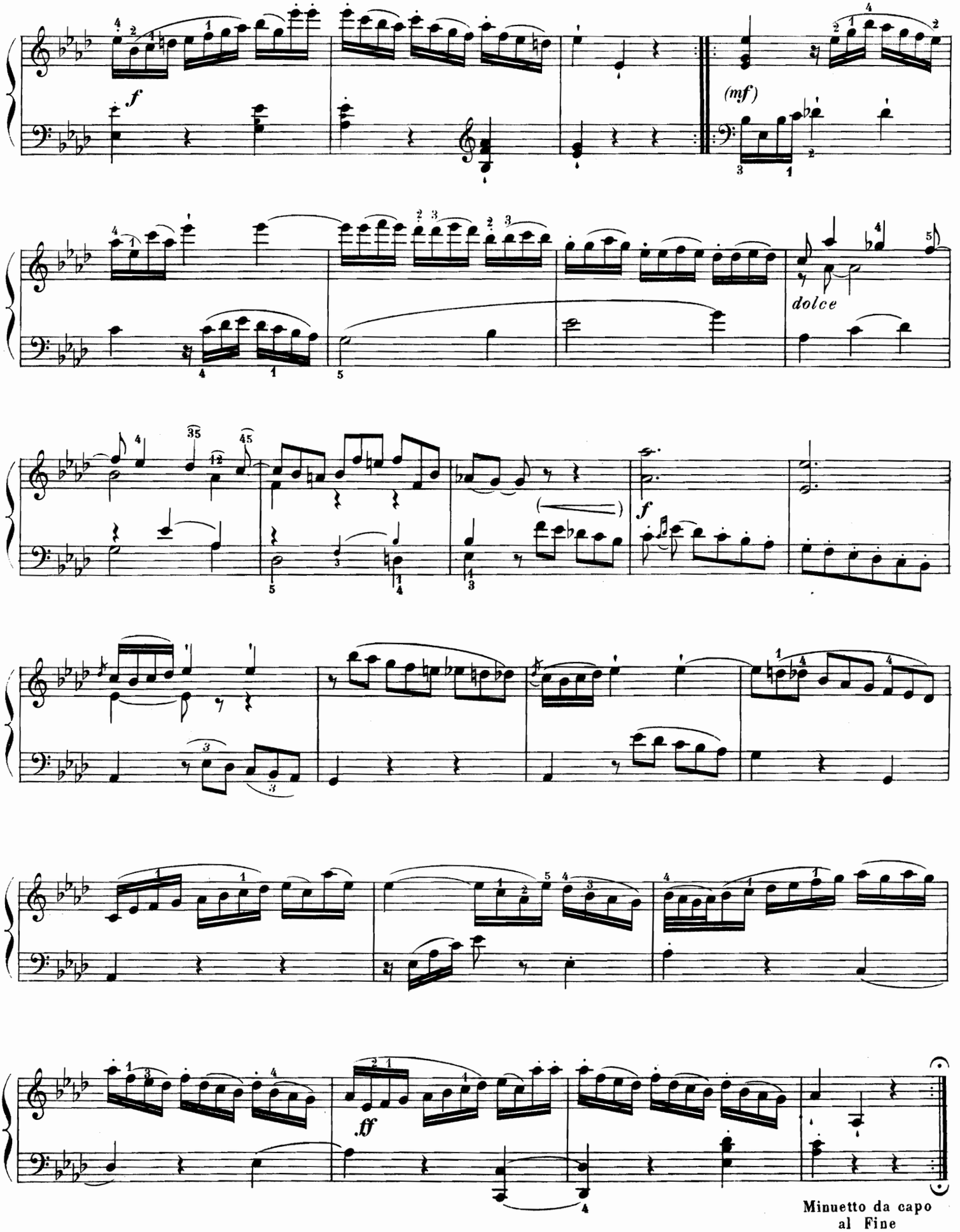
III.








f
tr
tr
p
f
p
f
p
cresc.
f
FINE.
Trio
mez. for.
p
(mf)


f
(mf)
dolce
f
ff
Minuetto da capo
al Fine

IVe SONATE

EN SOL MAJEUR

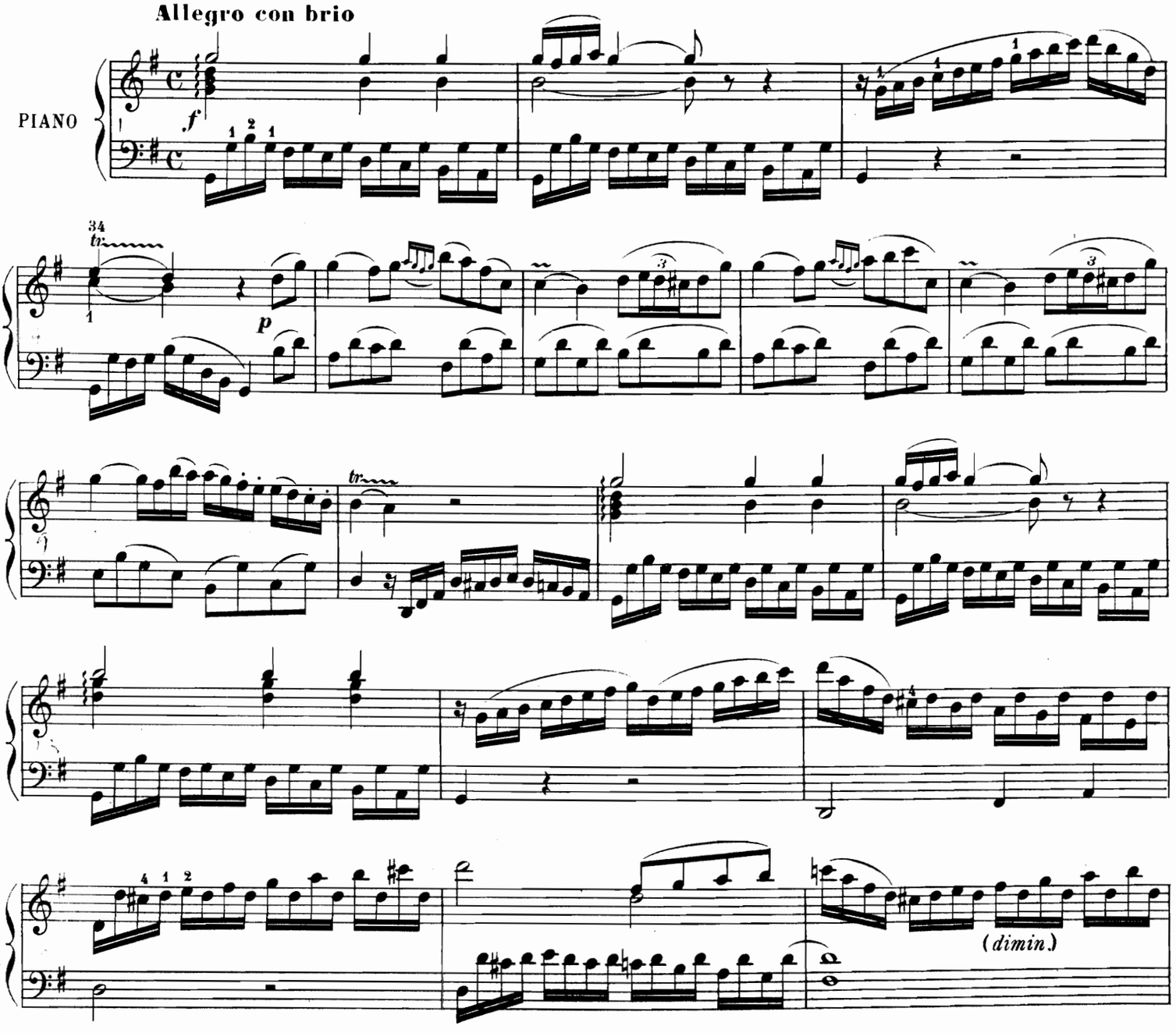
Transcription conforme à la première édition,
par Vincent d'INDY

F. W. RUST

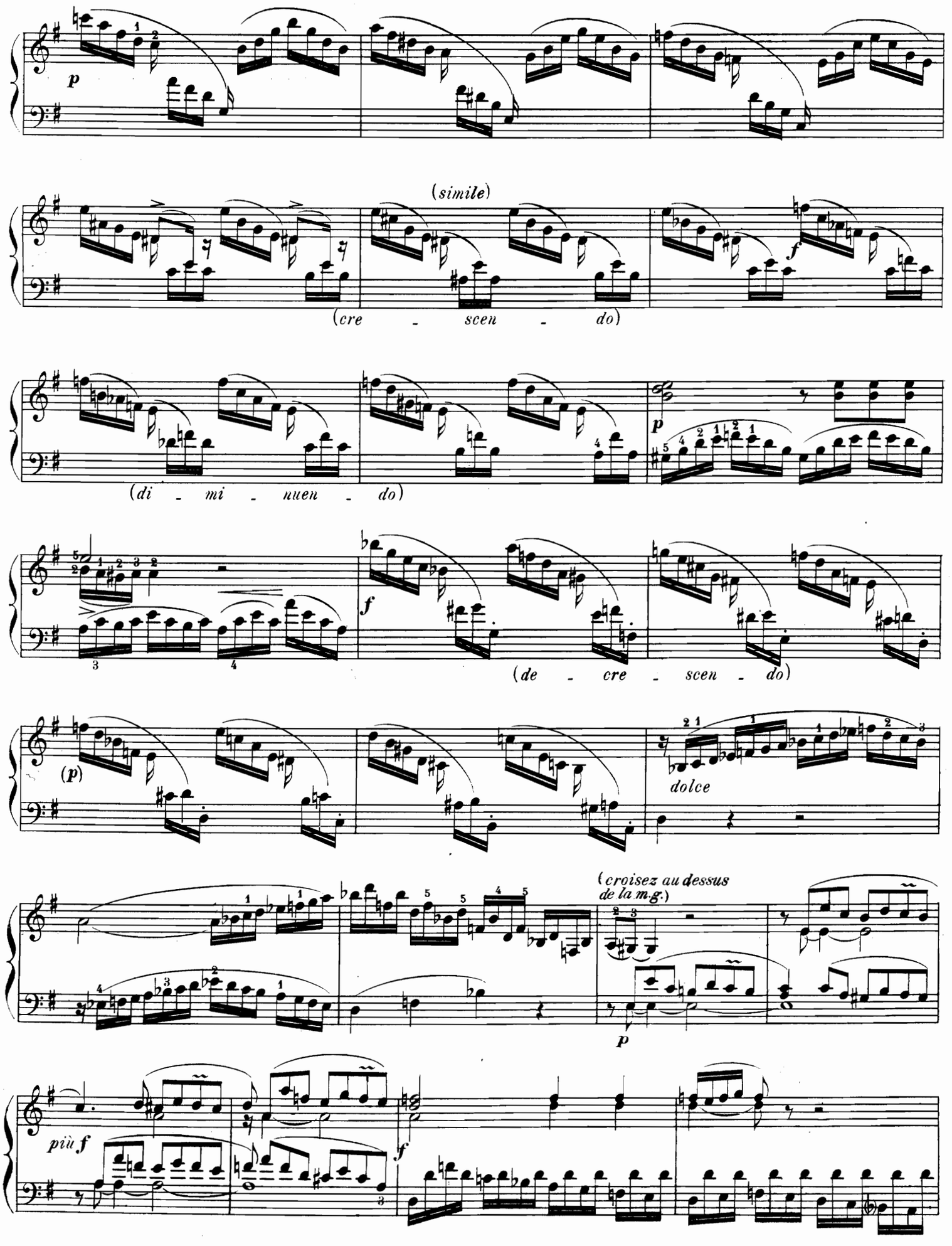
Cette sonate, qui date vraisemblablement des premières années passées à Dessau à son retour d'Italie, nous montre en F. W. Rust, un curieux innovateur dans l'art de l'écriture pour l'instrument a clavier. Bien qu'on rencontre encore dans cette œuvre des traces visibles de l'influence de Ph. Emm. Bach, cependant l'originalité de la nature de Rust, mi-allemande, mi-italienne, y apparait déjà, et l'impression de joie exubérante, qui se dégage du charmant *presto* final ne peut trouver d'égale qu'a l'audition de certains *rondos* de J. Haydn.

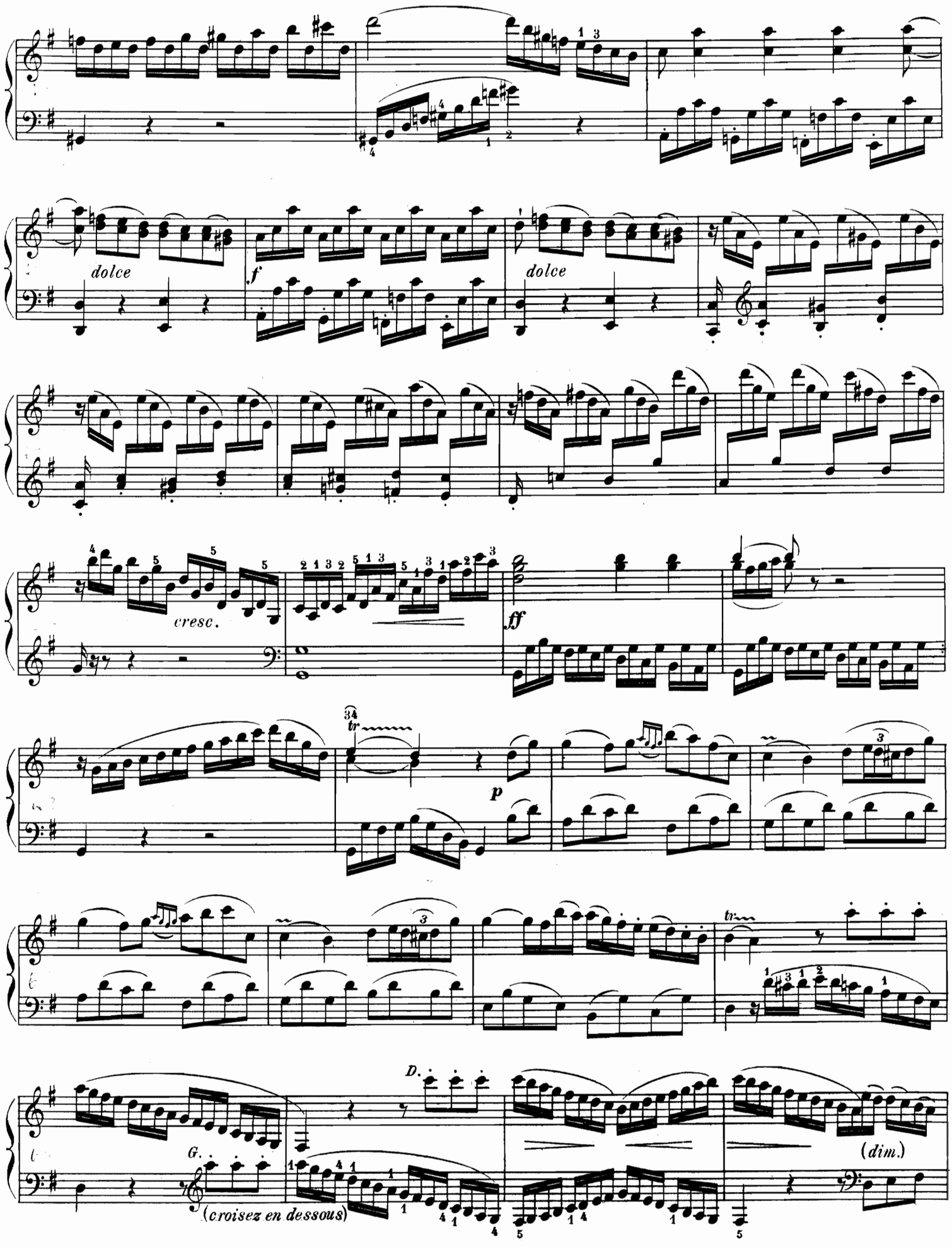
La sonate en Sol majeur, écrite spécialement pour le piano, fut publiée après la mort de son auteur, par les éditeurs Heinrichs et Lehmann, à Leipzig, sous le titre (libellé en francais): *Grande Sonate pour le Piano Forte, composée par F. G. Rust.* Notre texte musical est conforme à celui de cette édition.

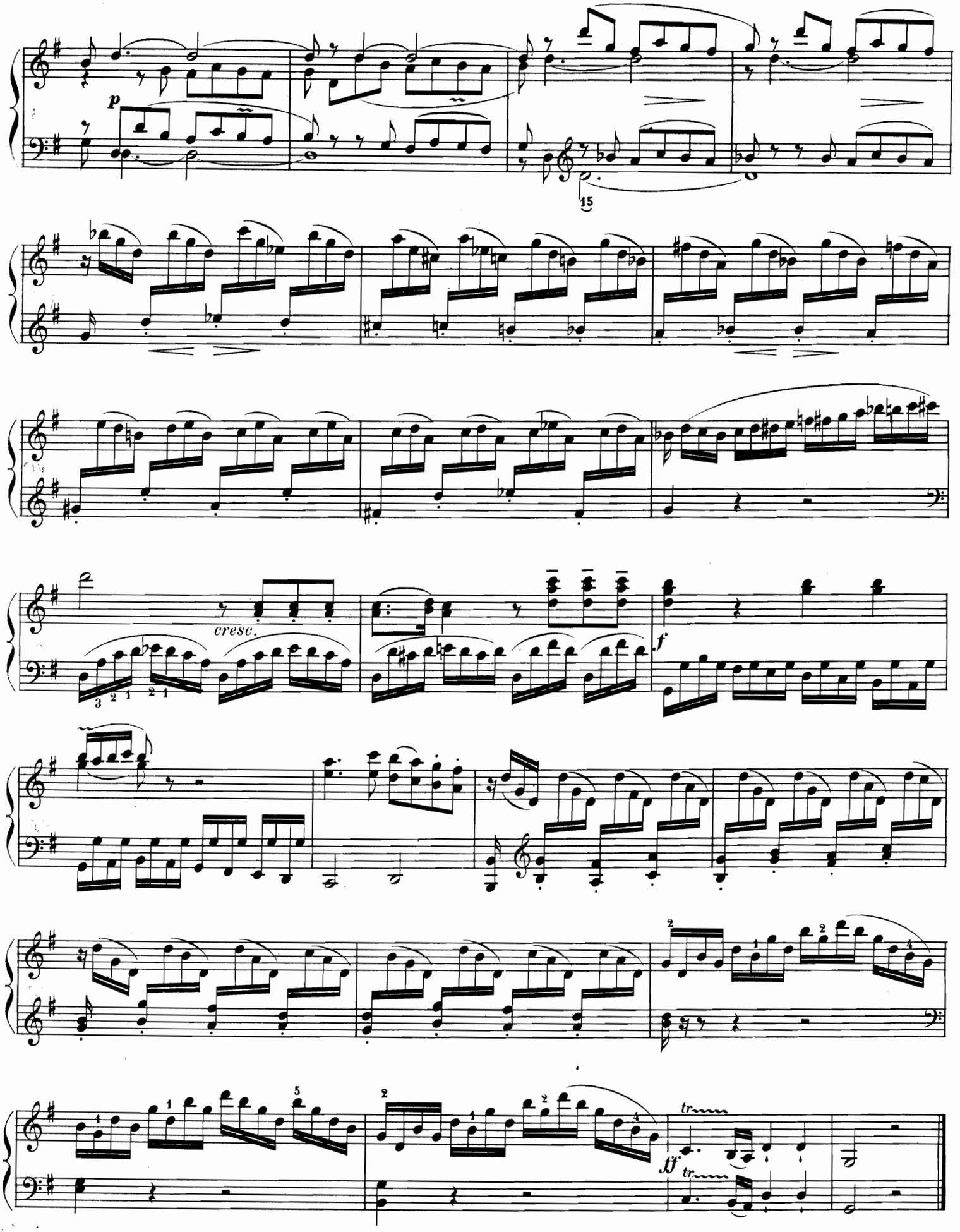
Allegro con brio



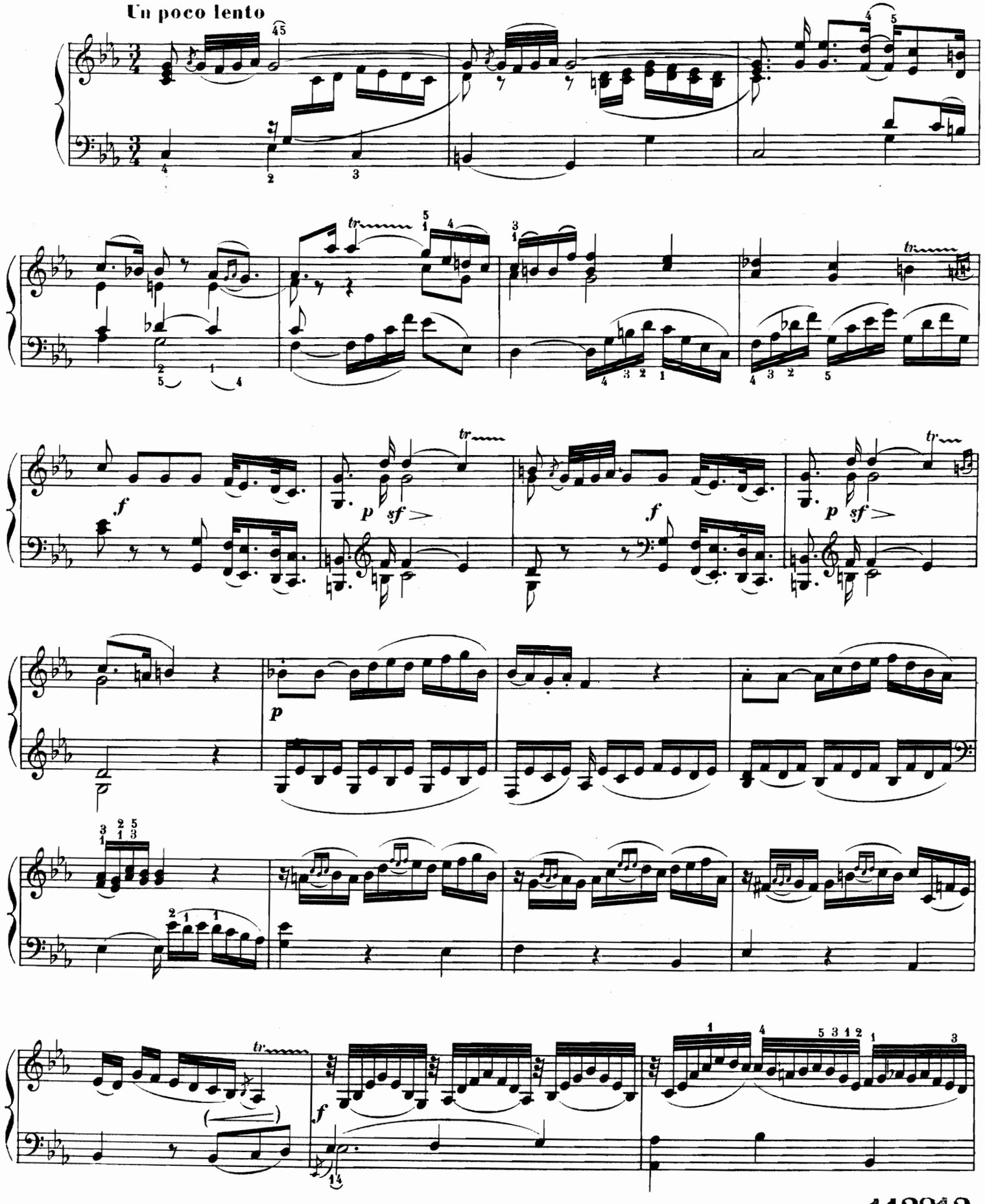
Paris, ROUART LEROLLE & Cie, Editeurs. 29, rue d'Astorg. R.L. 10018. & Cie

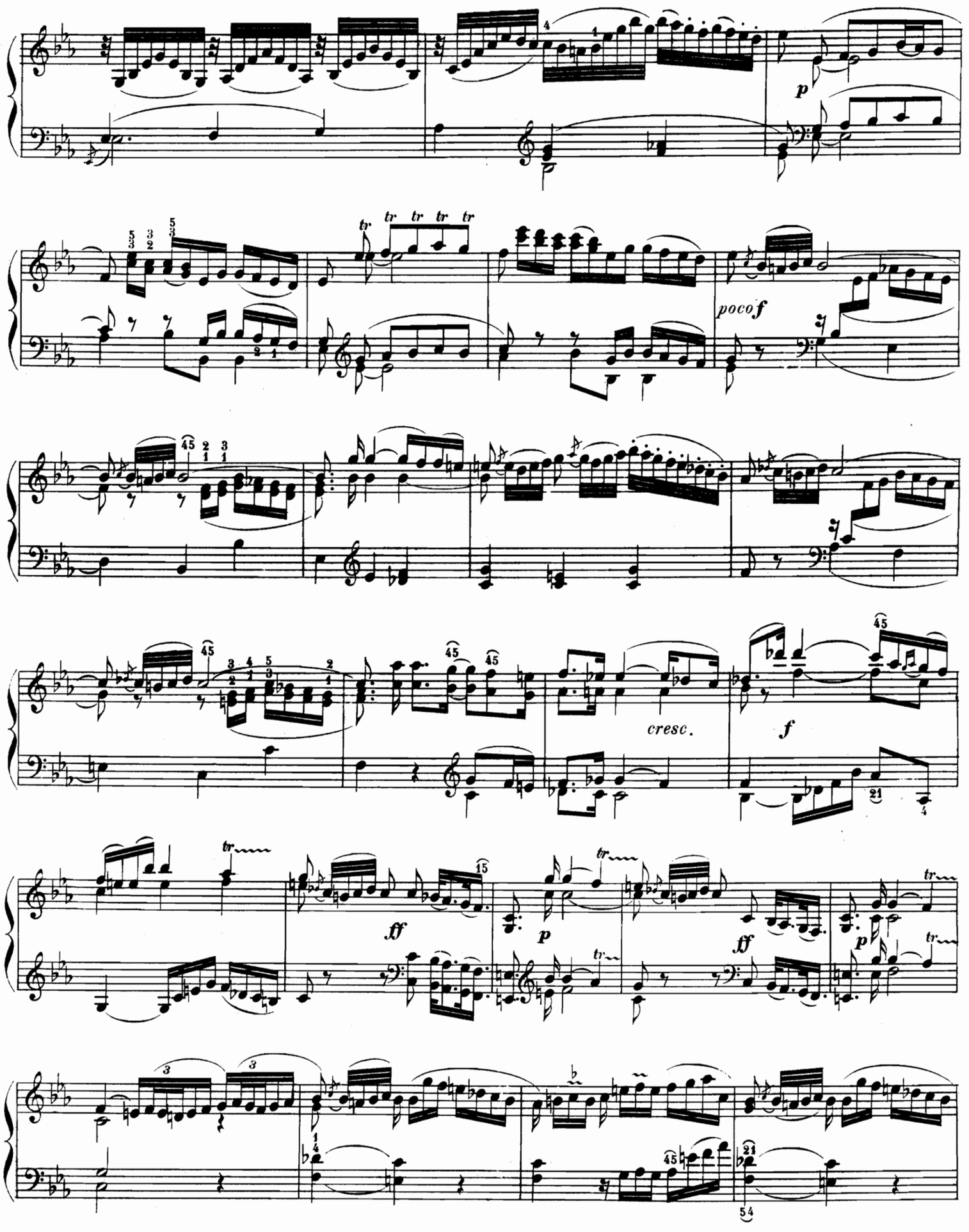

p
(simile)
(cre - scen - do)
f
(di - mi - nuen - do)
p
f
(de - cre - scen - do)
(p)
dolce
(croisez au dessus de la m.g.)
p
più f
f

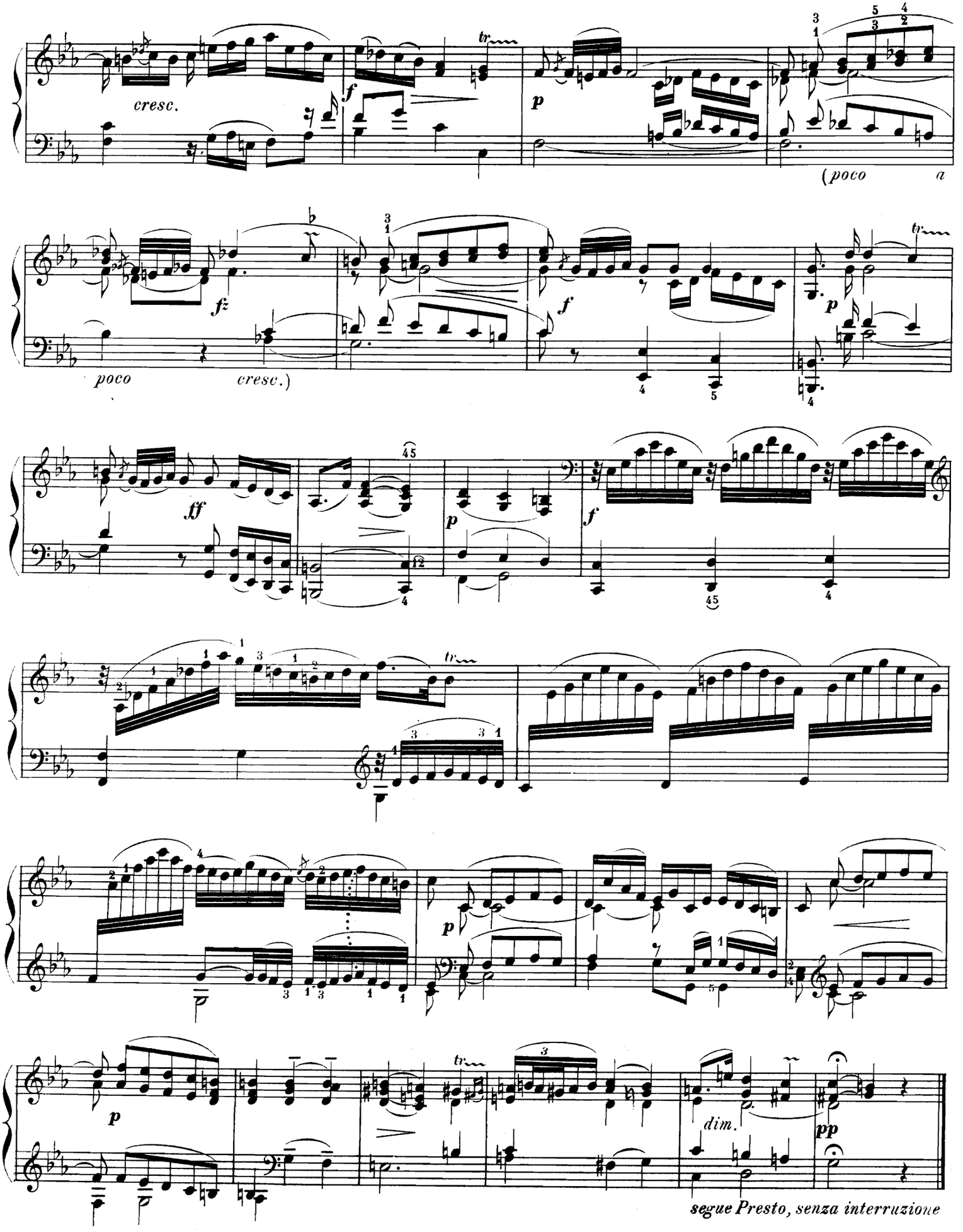

dolce
f
dolce
cresc.
ff
p
tr
D.
G.
(croisez en dessous)
(dim.)


p
15
cresc.
f
ff
tr
tr

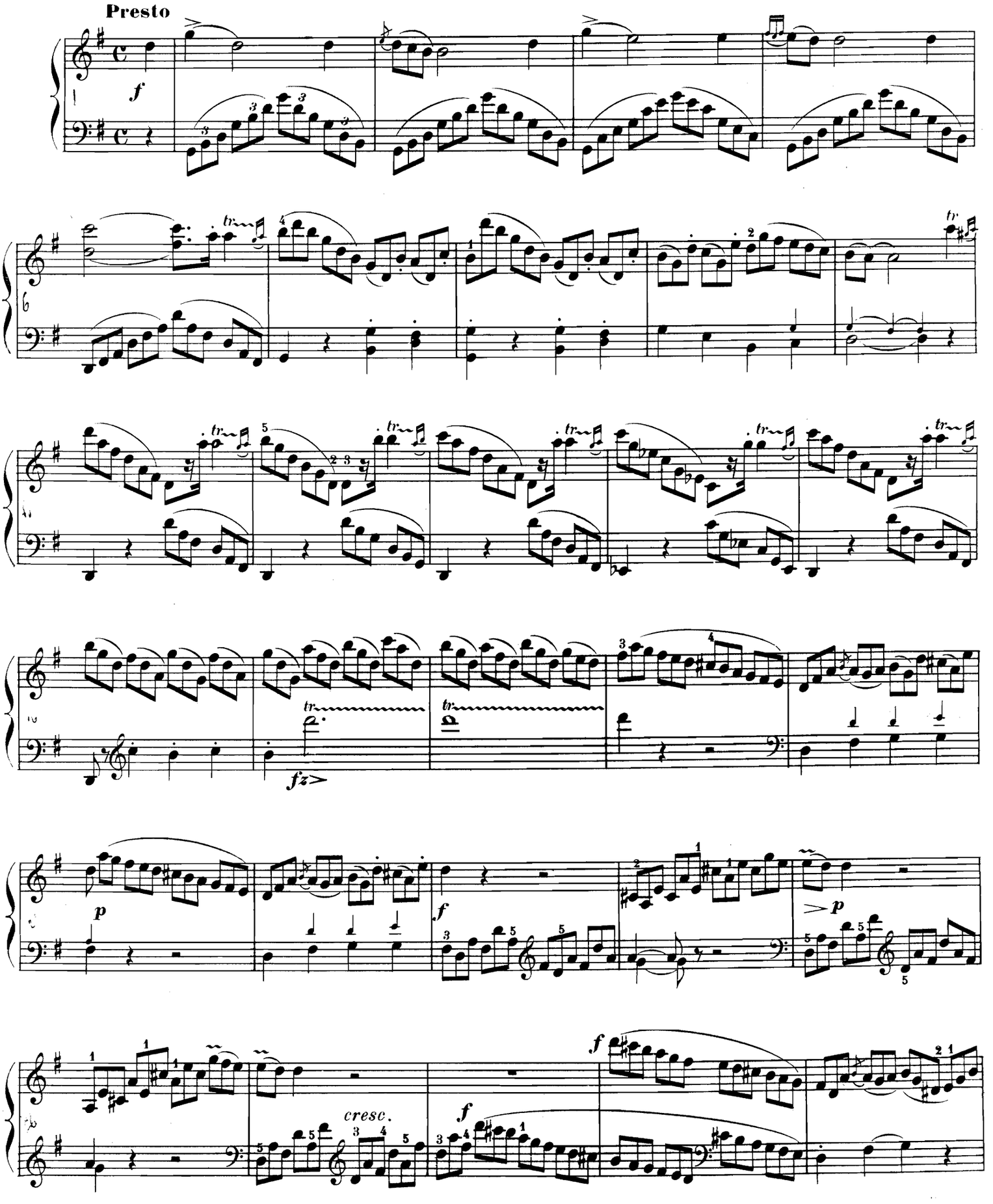
II

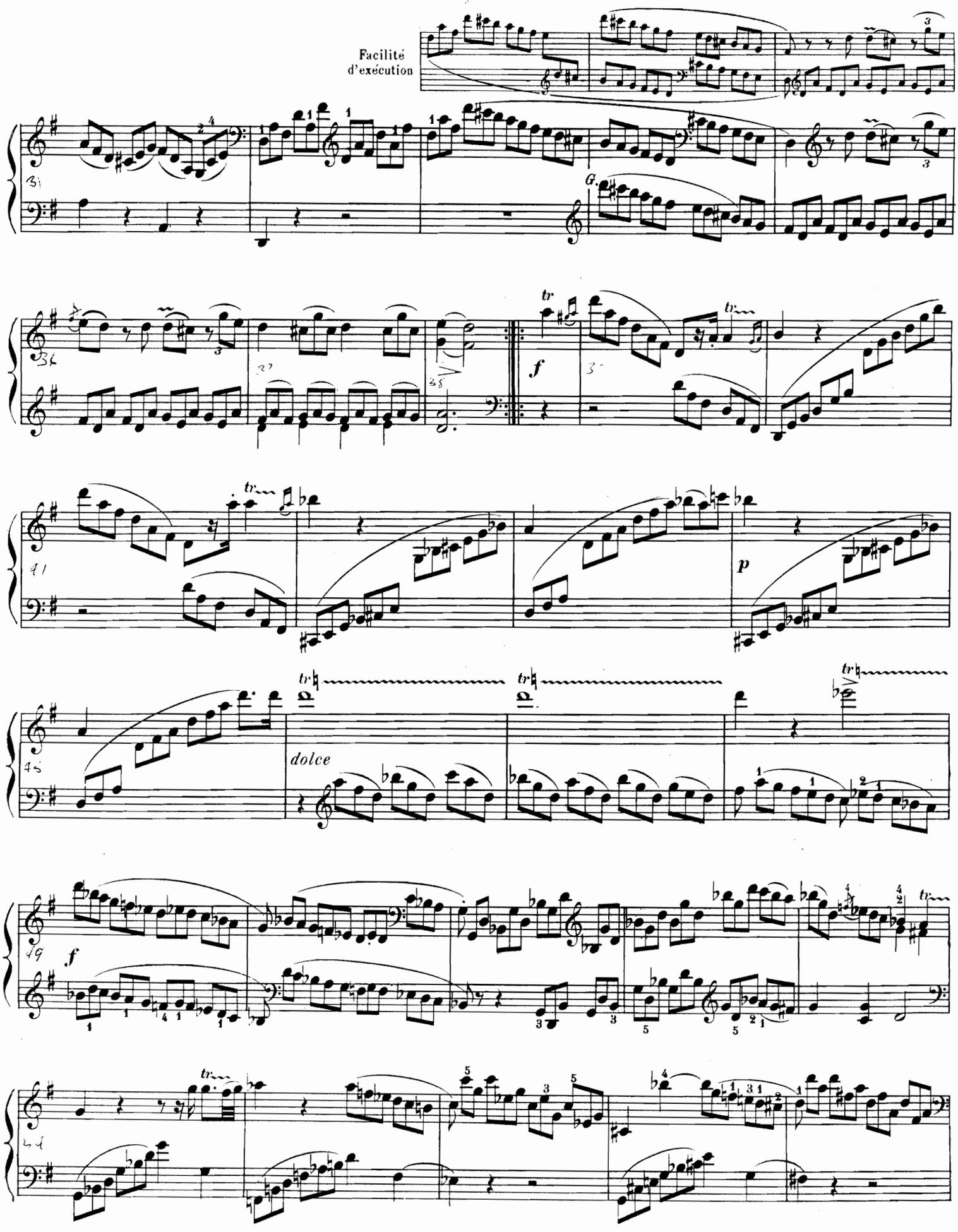


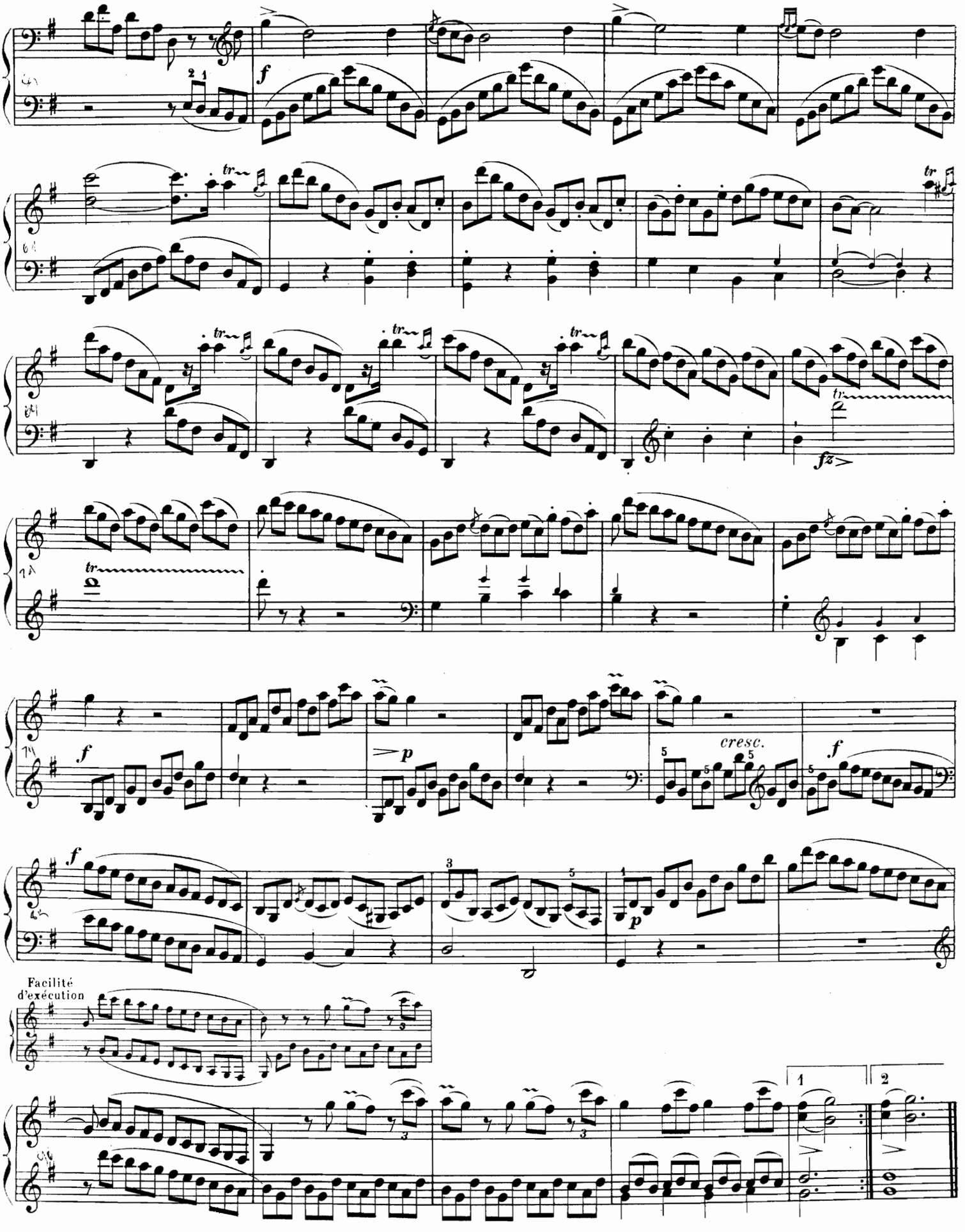

p
poco f
cresc.
f
ff
p
ff
p


cresc.
(poco a
poco cresc.)
segue Presto, senza interruzione

III




Facilité
d'exécution
dolce


f
tr
fz
cresc.
p
Facilité
d'exécution
1
2

Ve SONATE

EN LA MAJEUR

Transcription conforme au manuscrit original
par Vincent d'INDY

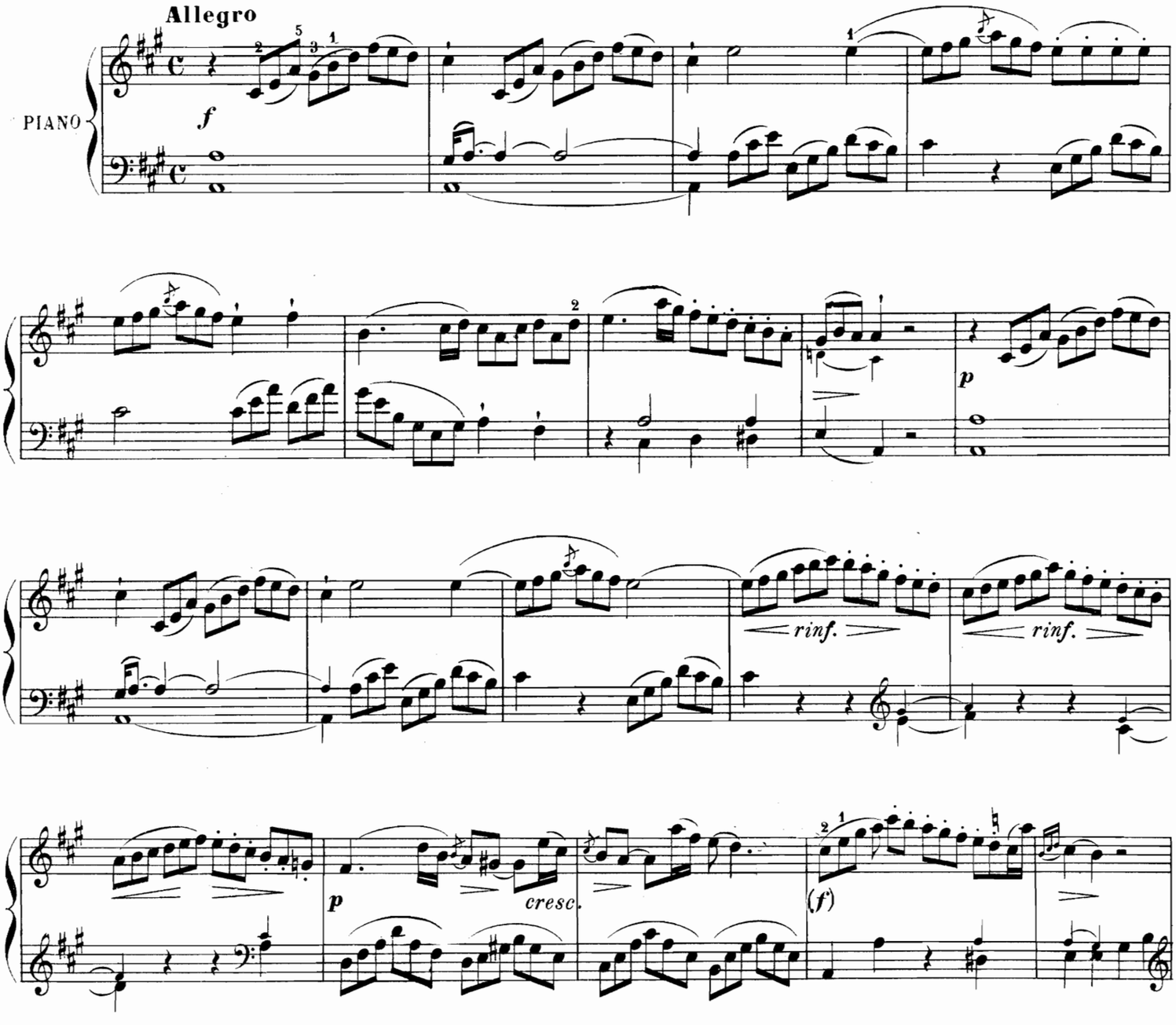
F. W. RUST

La date du 2 mai 1775 qui figure à la première page du manuscrit, rapproche cette œuvre de celles qu'on pourrait appeler "de la première manière" du maître; elle peut donc être considérée comme une transition entre les productions imitées de Bach ou des italiens et celles où Rust s'affirme comme précurseur de Beethoven.

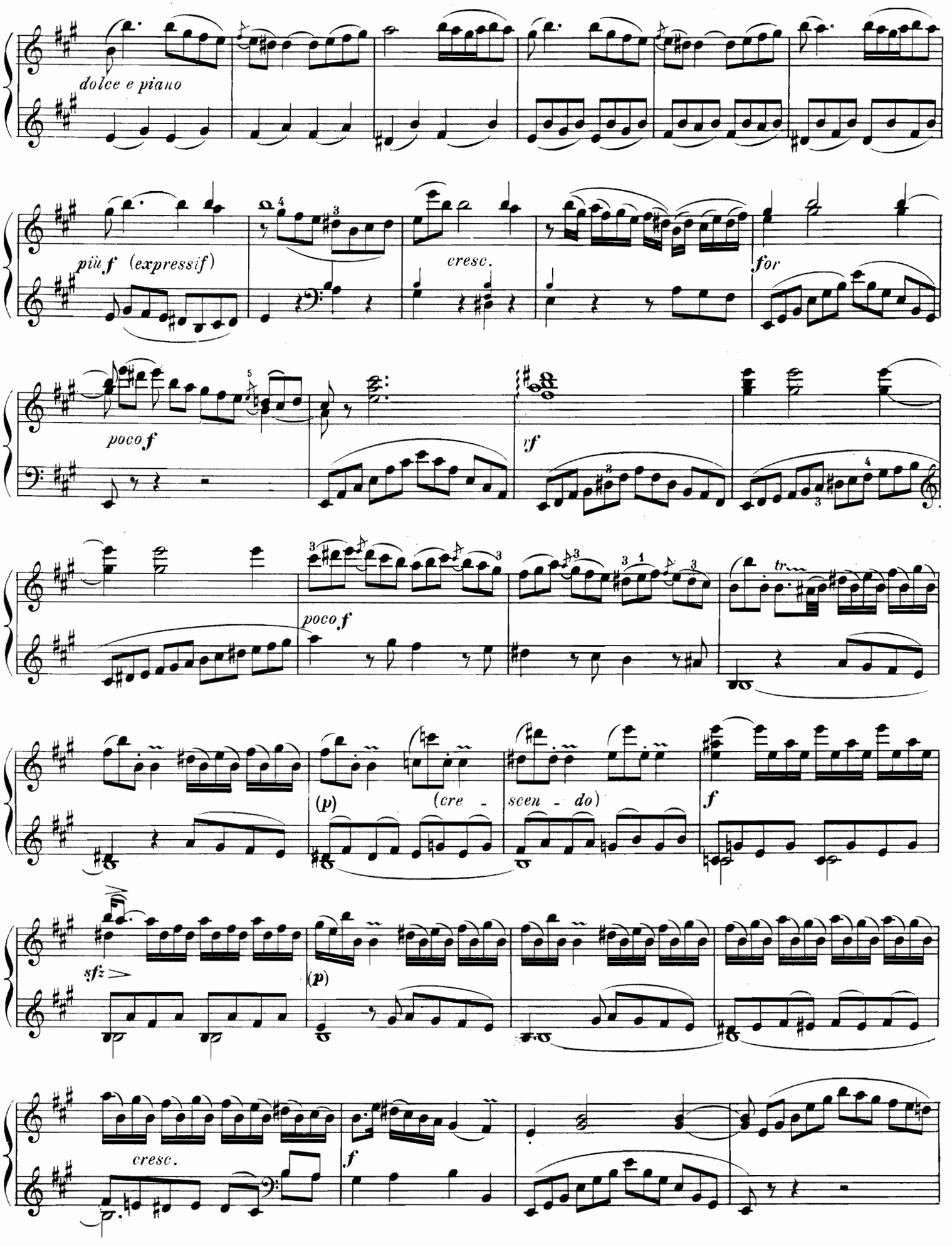
La Sonate en LA est dans l'ancienne forme en trois mouvements enchaînés et se jouant conséquemment sans interruption, ce que l'on ne rencontre chez aucun compositeur de cette époque. L'*Adagio* semble une fantaisie à la manière de Ph. Emm. Bach, un intermède entre les deux autres morceaux, tandis que le Rondeau, avec son troisième couplet en duo, si différent du reste, fait déjà présager la coupe du rondeau beethovenien.

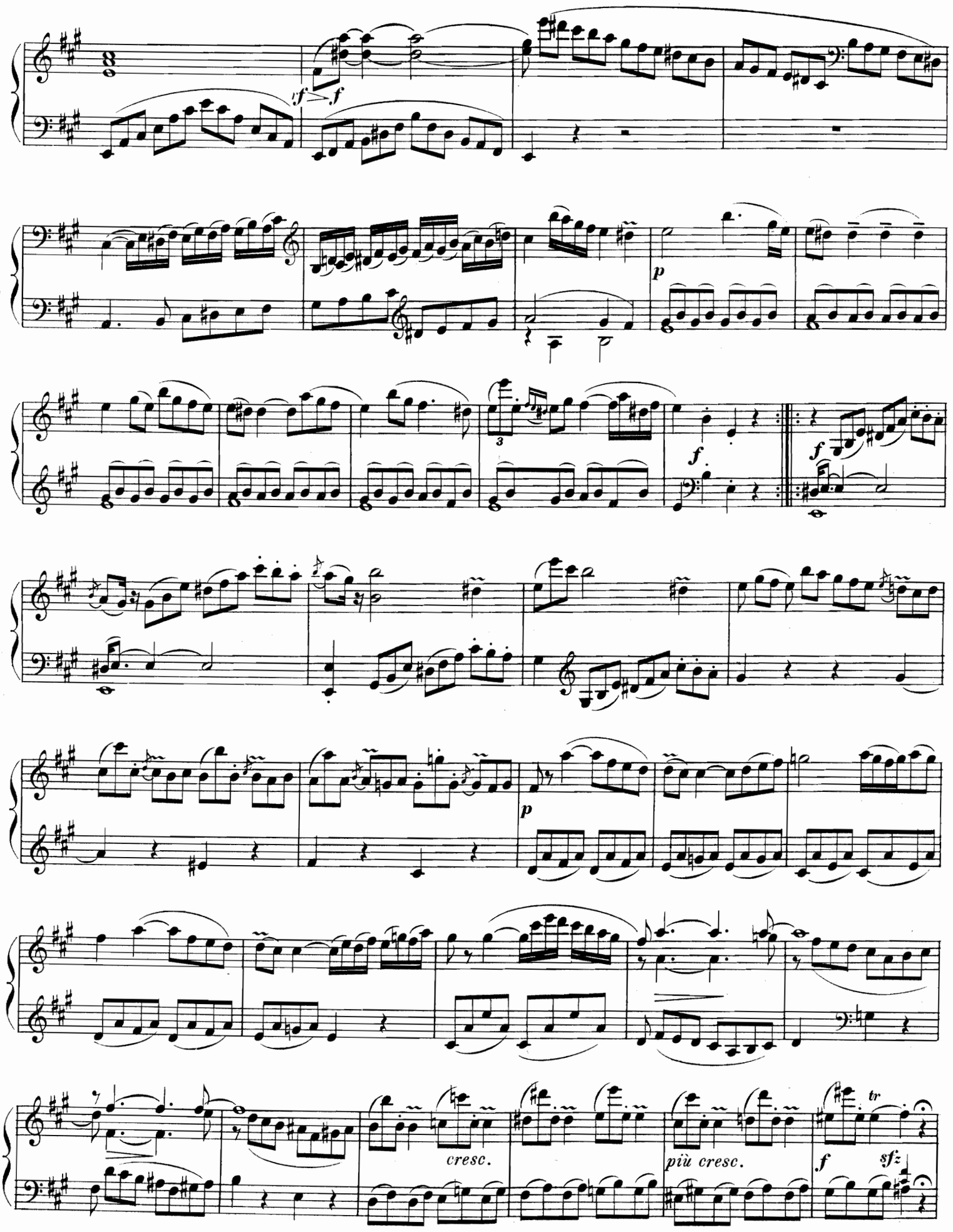
L'autographe (Bibl. de Berlin - Ms. 1910-902[1]) porte la mention: *Due Sonate per il Clavicembalo (con due Violini e Violoncello accompagnate) di Federico Rust. 2 Mai 1775.* Trois portées sont ménagées pour recevoir les parties de Violons et de Violoncelle, mais, d'un bout à l'autre de l'œuvre, ces portées restent vierges de toute notation musicale.

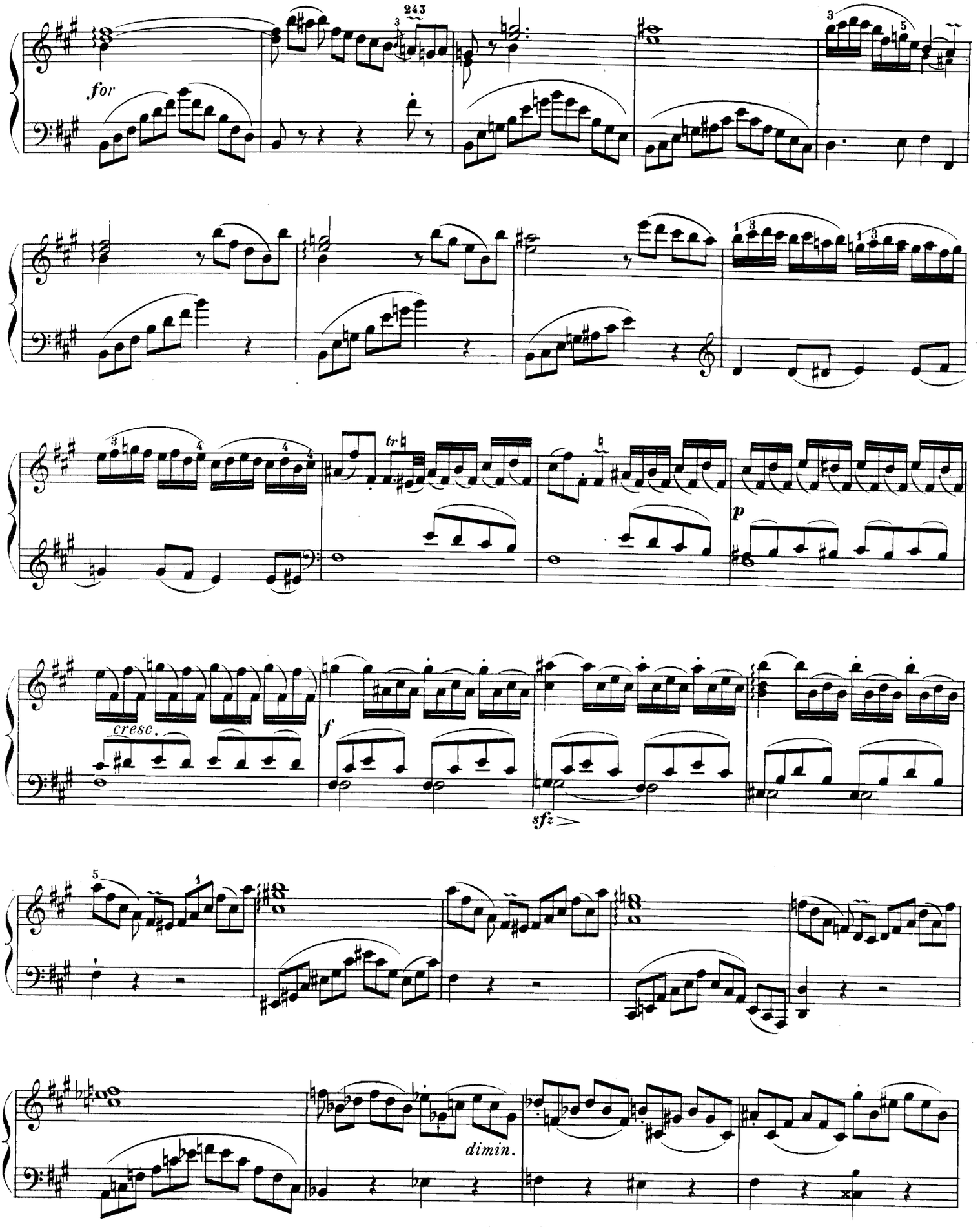
La deuxième Sonate de cette série (en LA ♭ majeur) constitue au contraire un véritable quatuor pour piano, 2 violons et violoncelle.

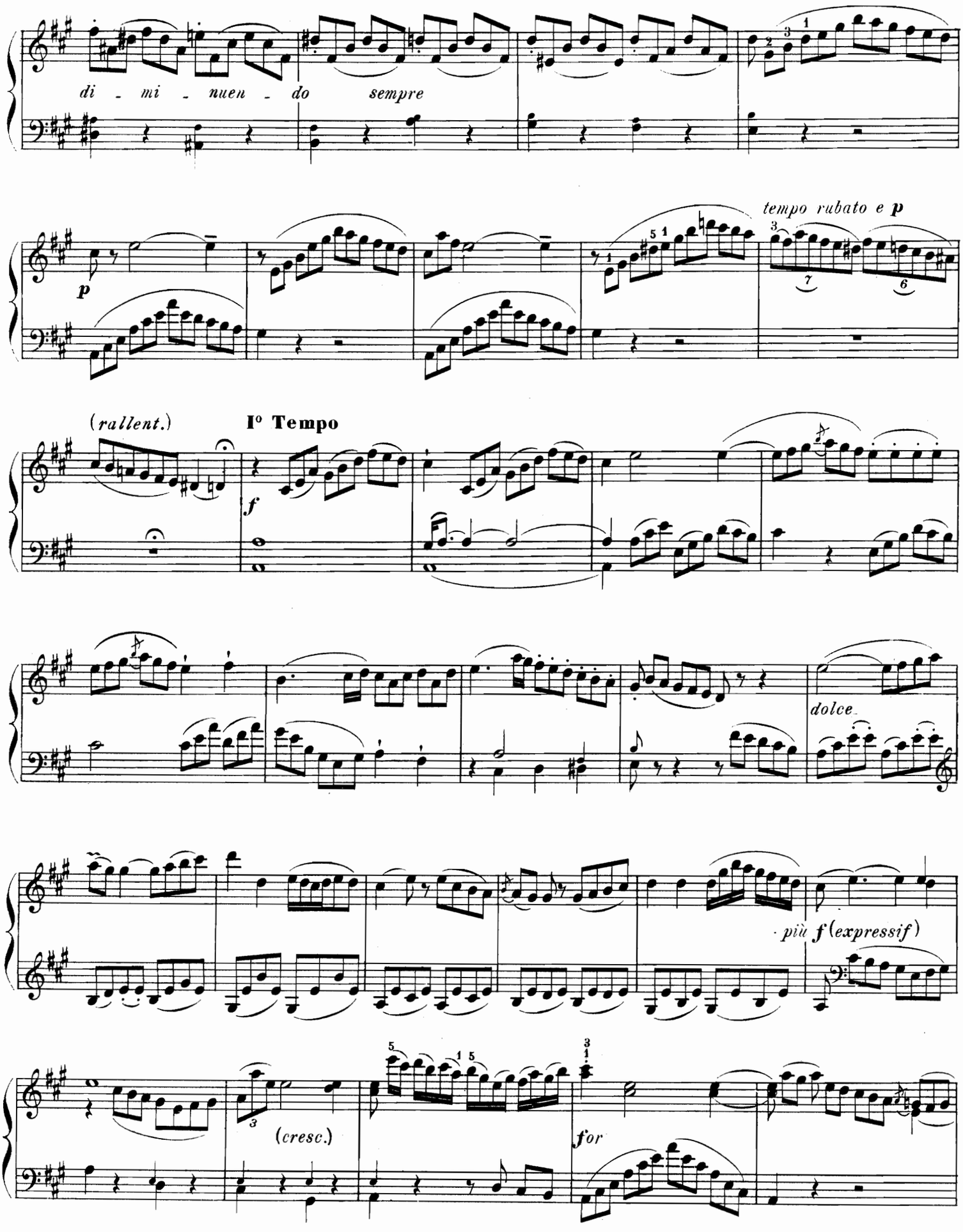


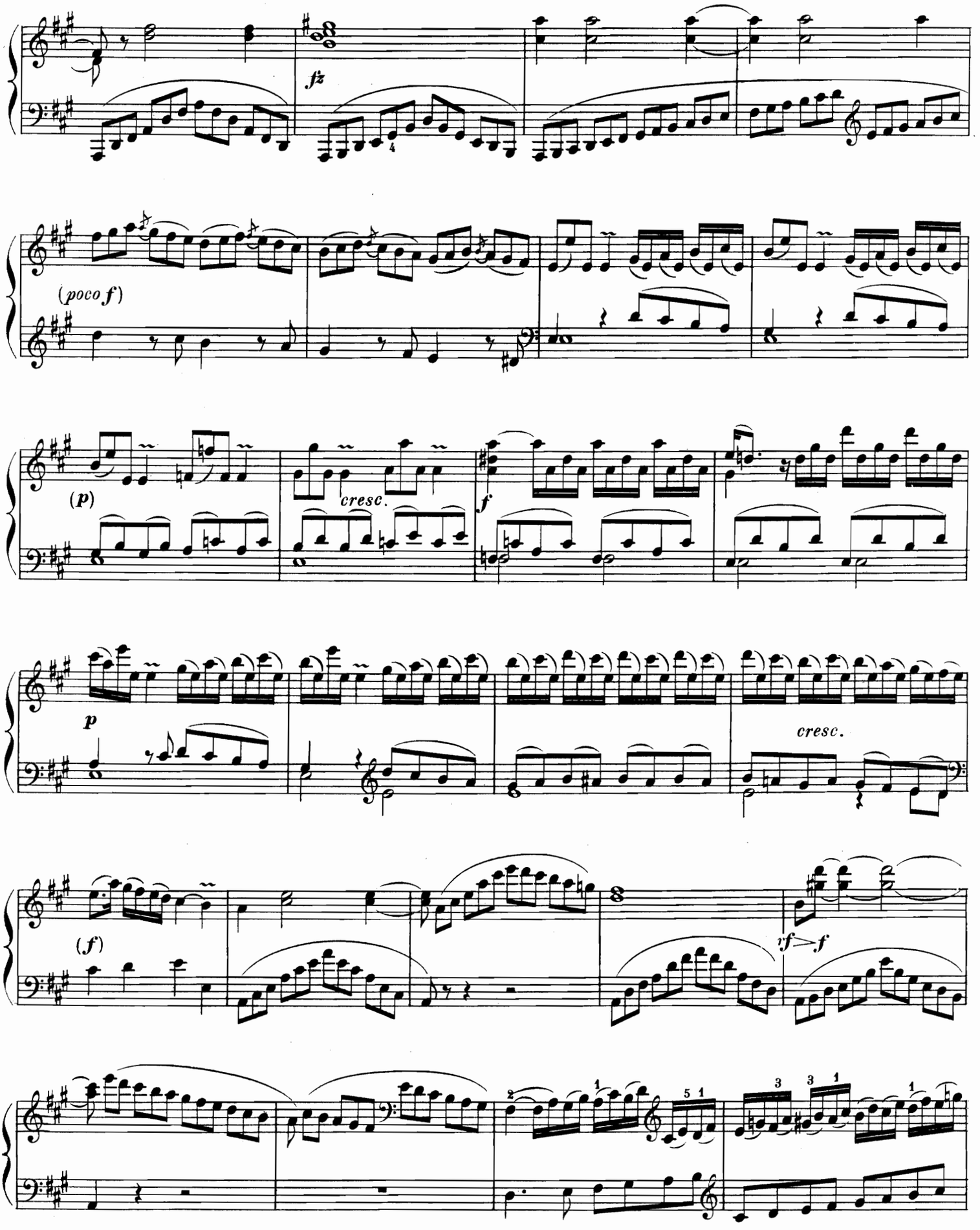
Paris. ROUART LEROLLE & Cie, Editeurs, 29, rue d'Astorg. R.L. 10019. & Cie

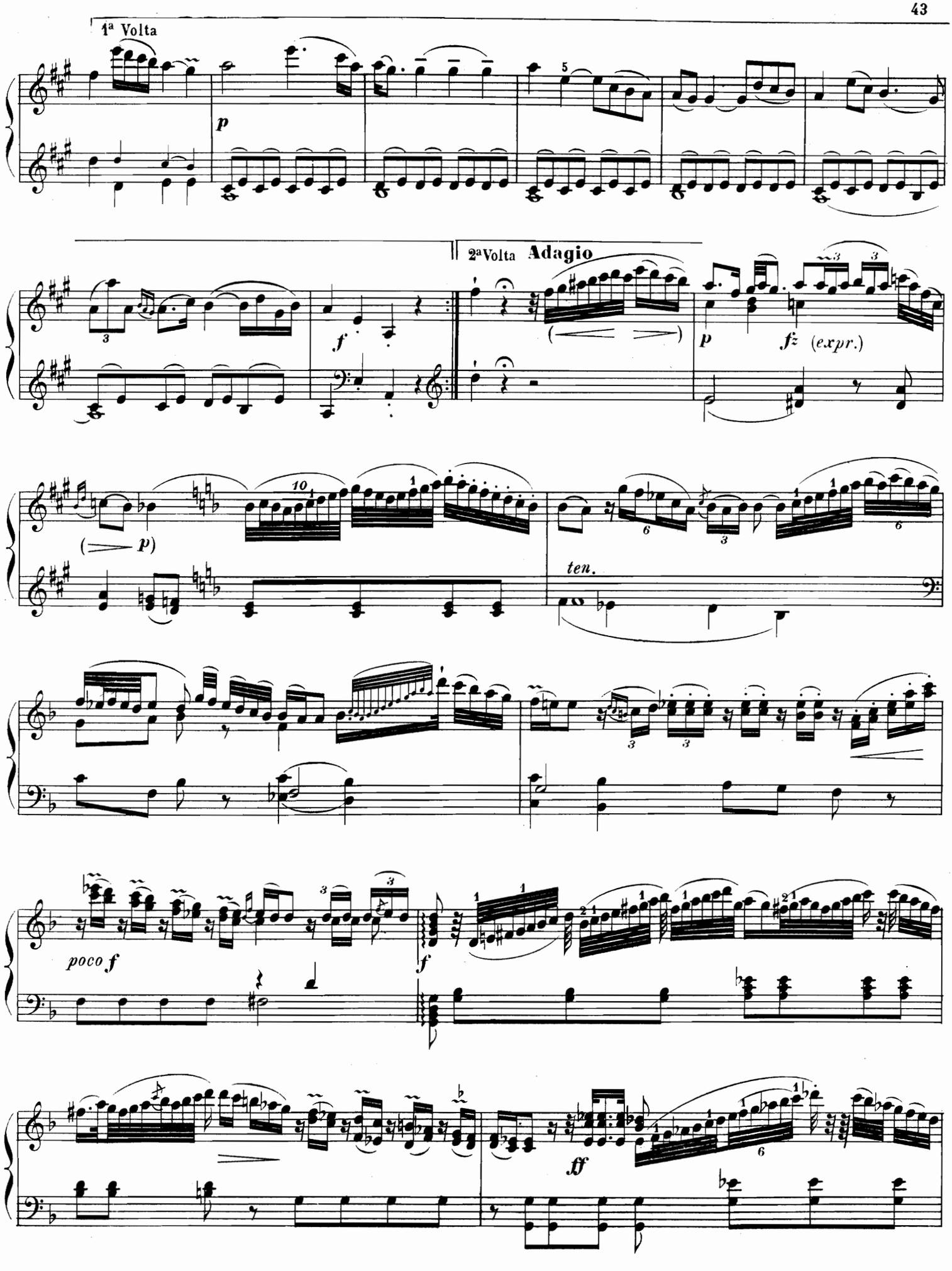

dolce e piano
più f (expressif)
cresc.
for
poco f
yf
poco f
tr
(p)
(cre - scen - do)
f
sfz
(p)
cresc.
f

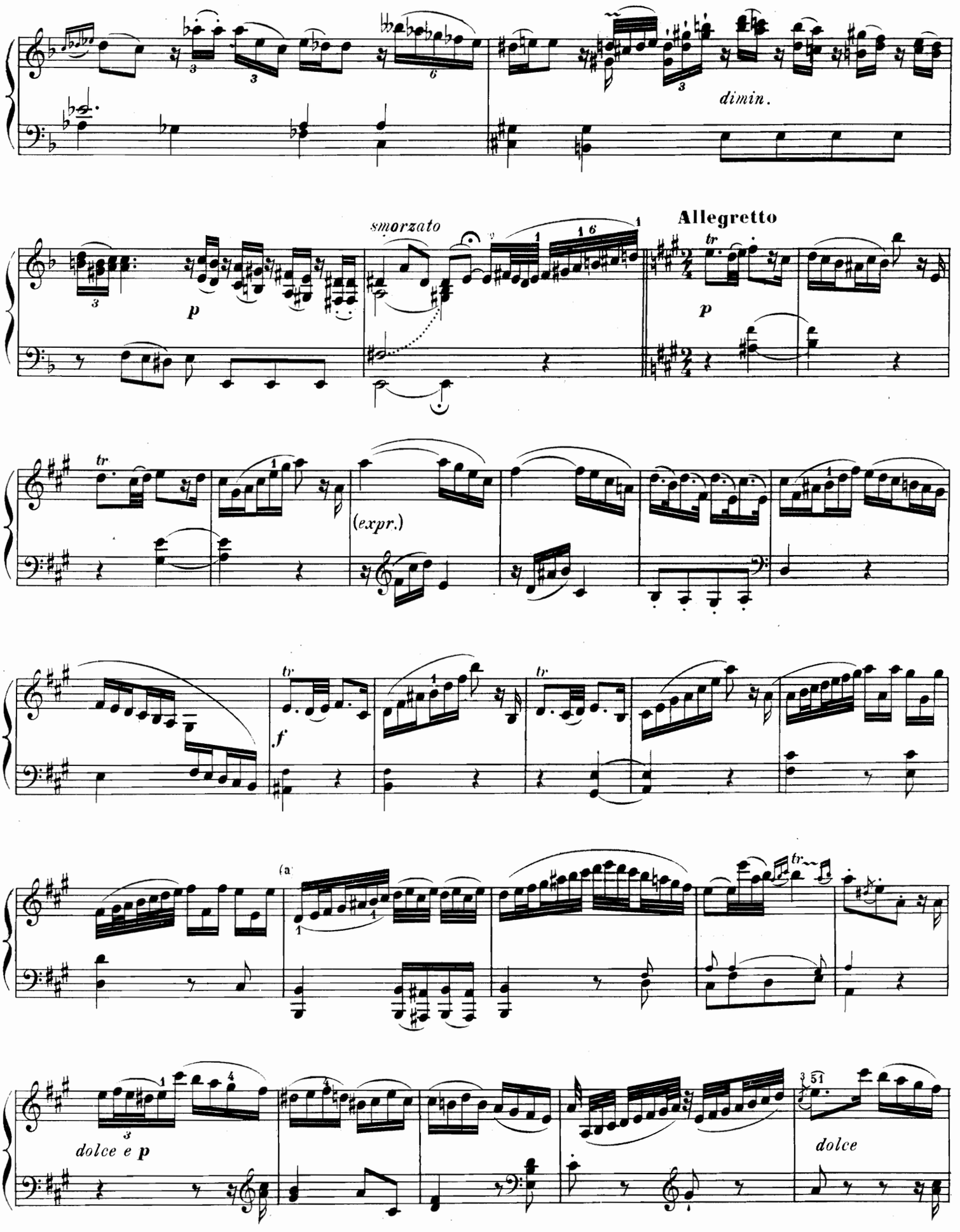

sf
f
p
f
3
f
p
cresc.
più cresc.
f
sfz
tr


for
cresc.
f
sfz
p
dimin.

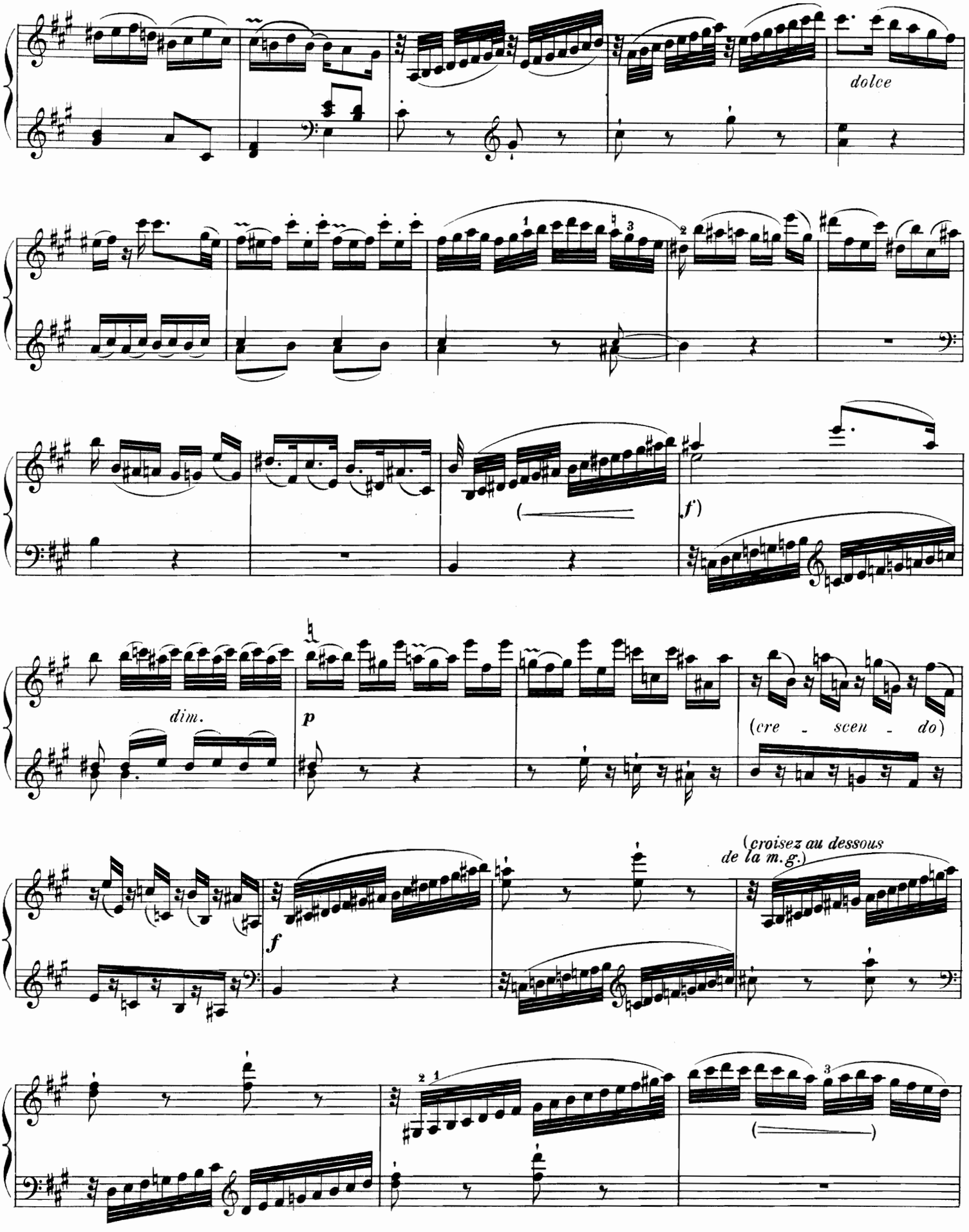

di - mi - nuen - do sempre
p
tempo rubato e p
(rallent.)
Iº Tempo
f
dolce
più f (expressif)
(cresc.)
for

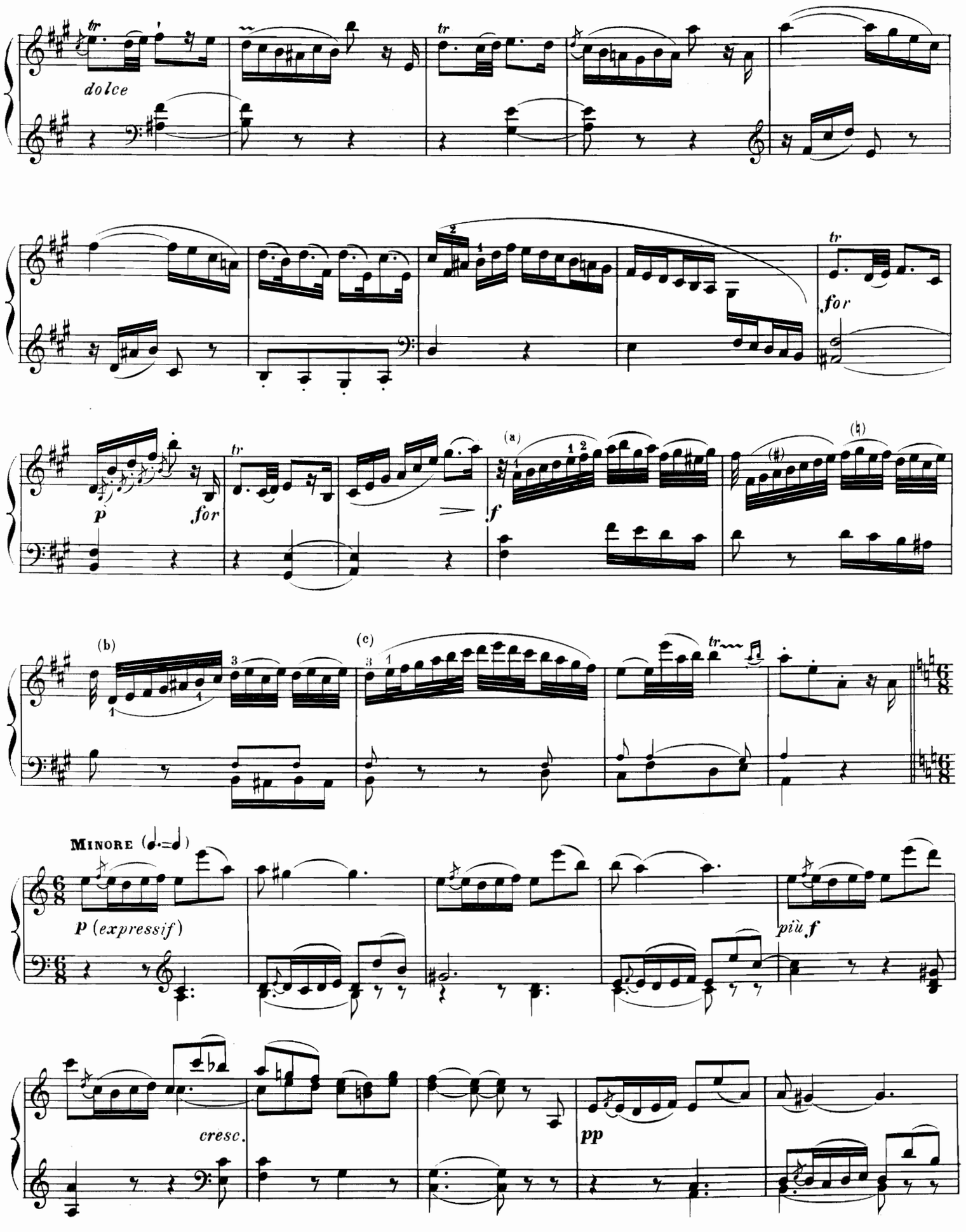

fz
(poco f)
(p)
cresc.
f
p
cresc.
(f)
rf
f


1ª Volta
p
2ª Volta
Adagio
f
p
fz
(expr.)
(p)
ten.
poco f
f
ff

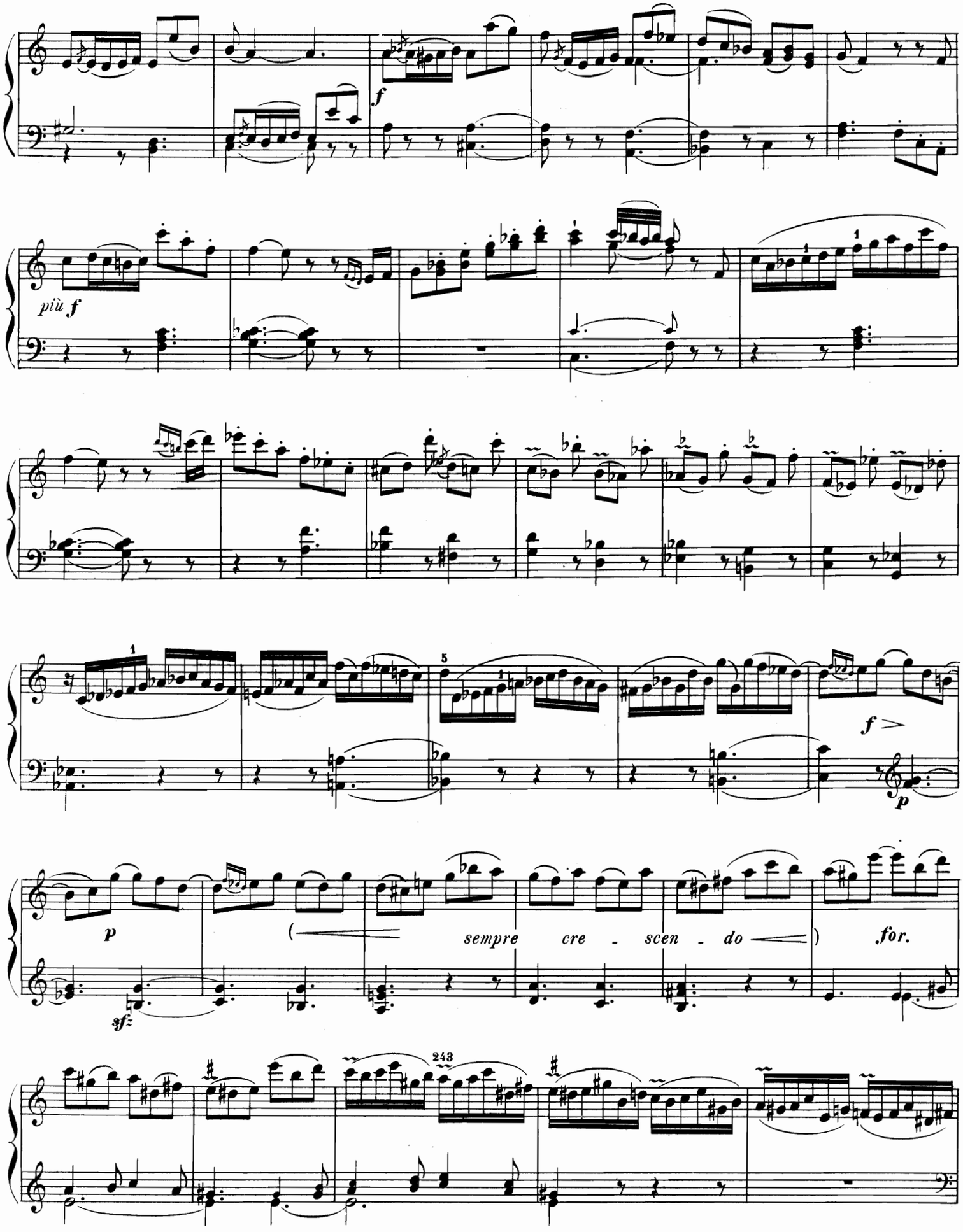


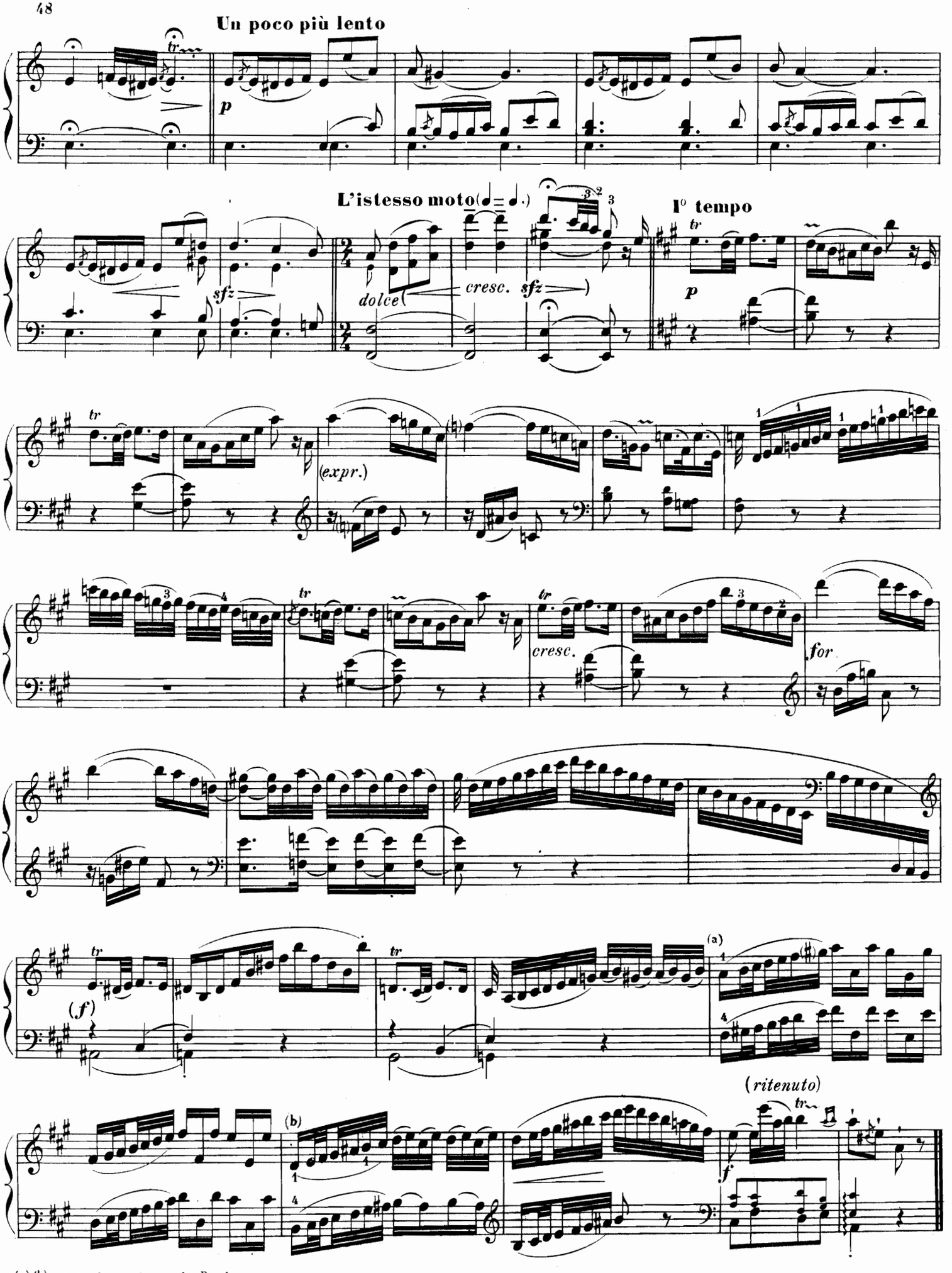
(a) *Doigté original de Rust.*


dolce
(
f)
dim.
p
(cre - scen - do)
f
(croisez au dessous
de la m.g.)



(a) (b) (c) *Doigtés originaux de Rust.*


f
più f
f
p
p
sempre cre - scen - do
for.
sfz
243



(a) (b) *Doigtés originaux de Rust.*

VIe SONATE

EN RÉ ♭ MAJEUR

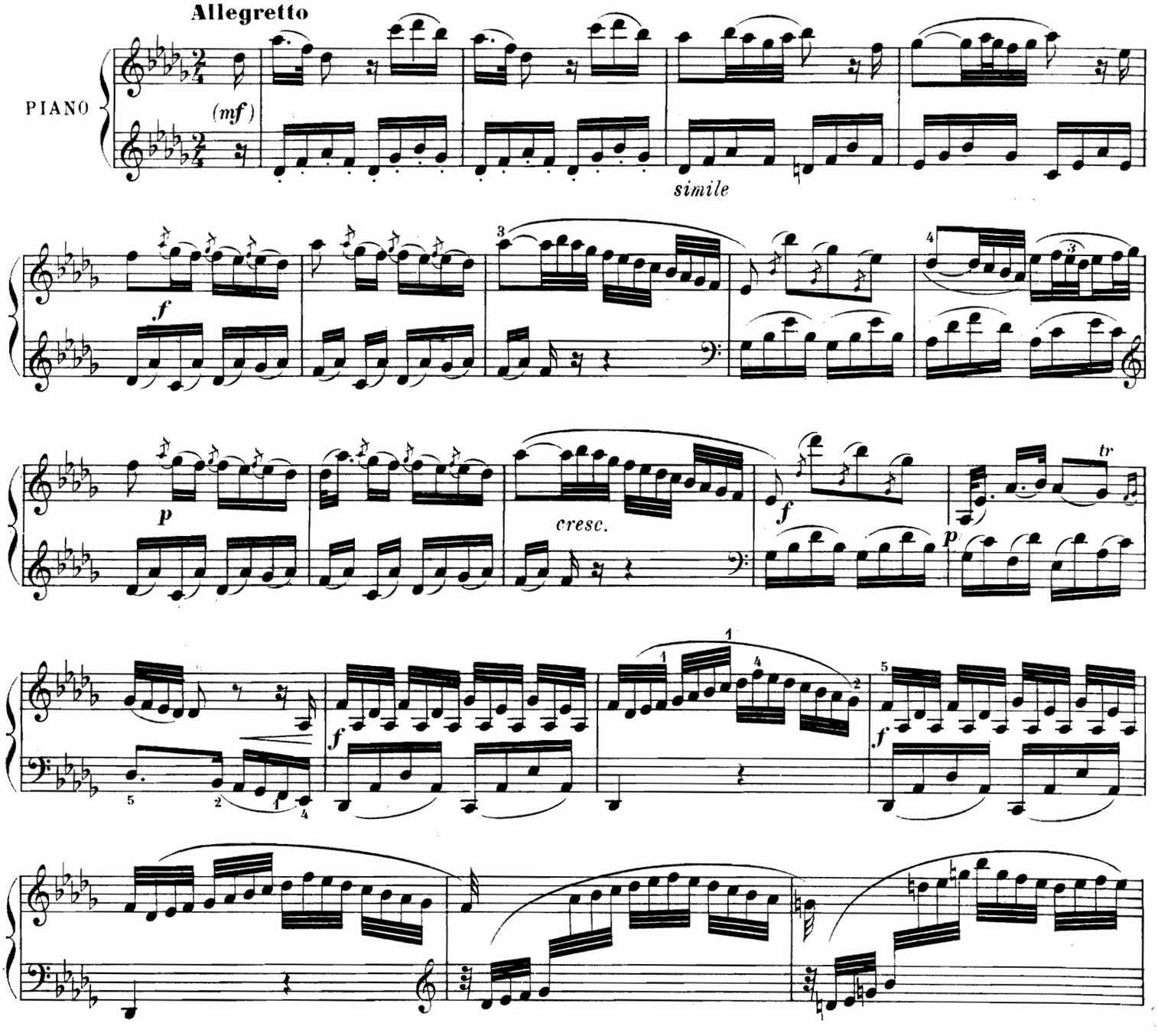
Transcription conforme au manuscrit original
par Vincent d'INDY

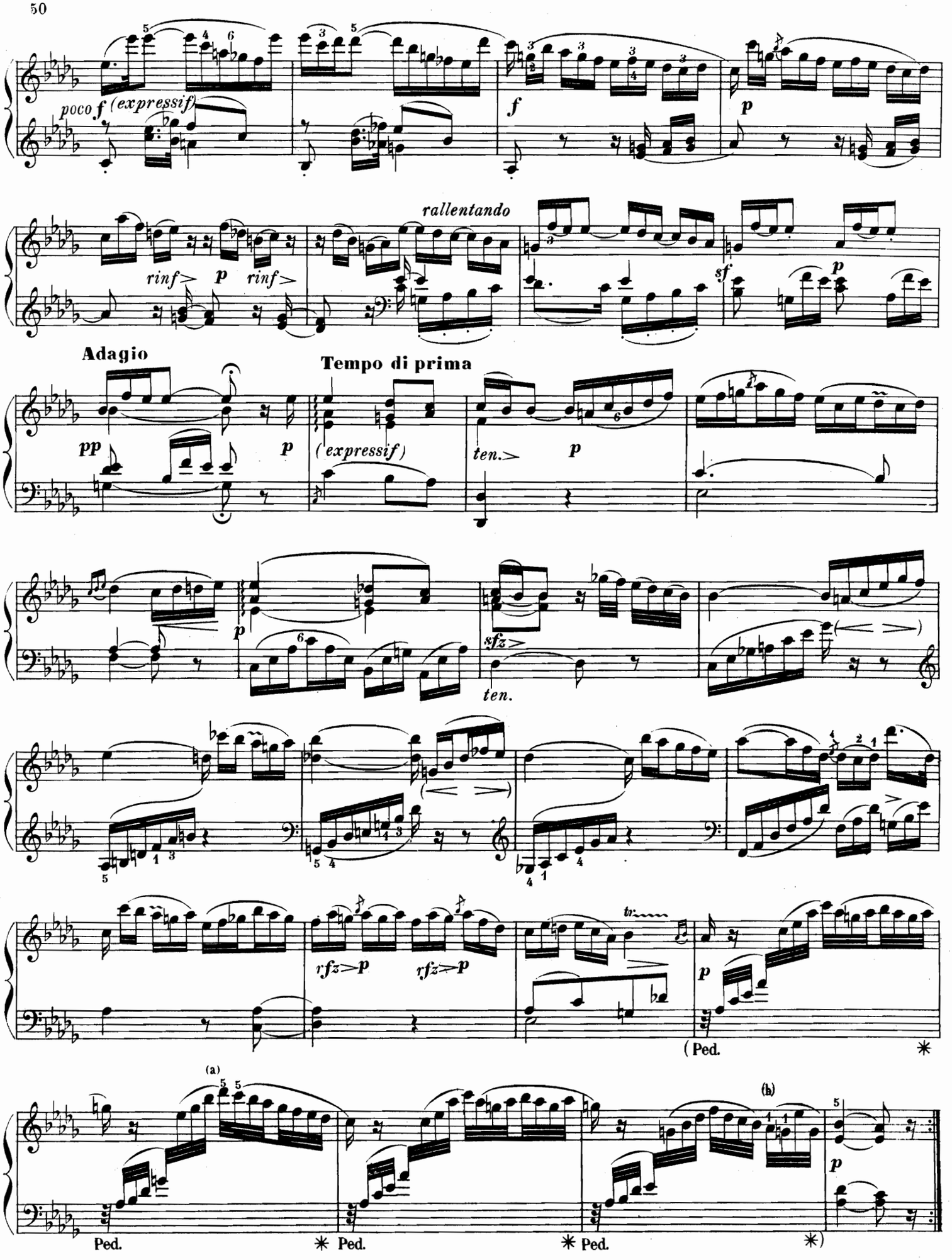
F. W. RUST

On peut assigner à cette intéressante Sonate la date approximative de 1777 ou 1778. Elle se différencie en tout des Sonates de la première manière: les tonalités de *ré bémol* et *sol bémol*, peu en usage alors, l'écriture très soignée et même parfois assez curieusement doigtée par l'auteur lui-même, enfin la musicalité des thèmes et des développements en font une pièce vraiment remarquable.

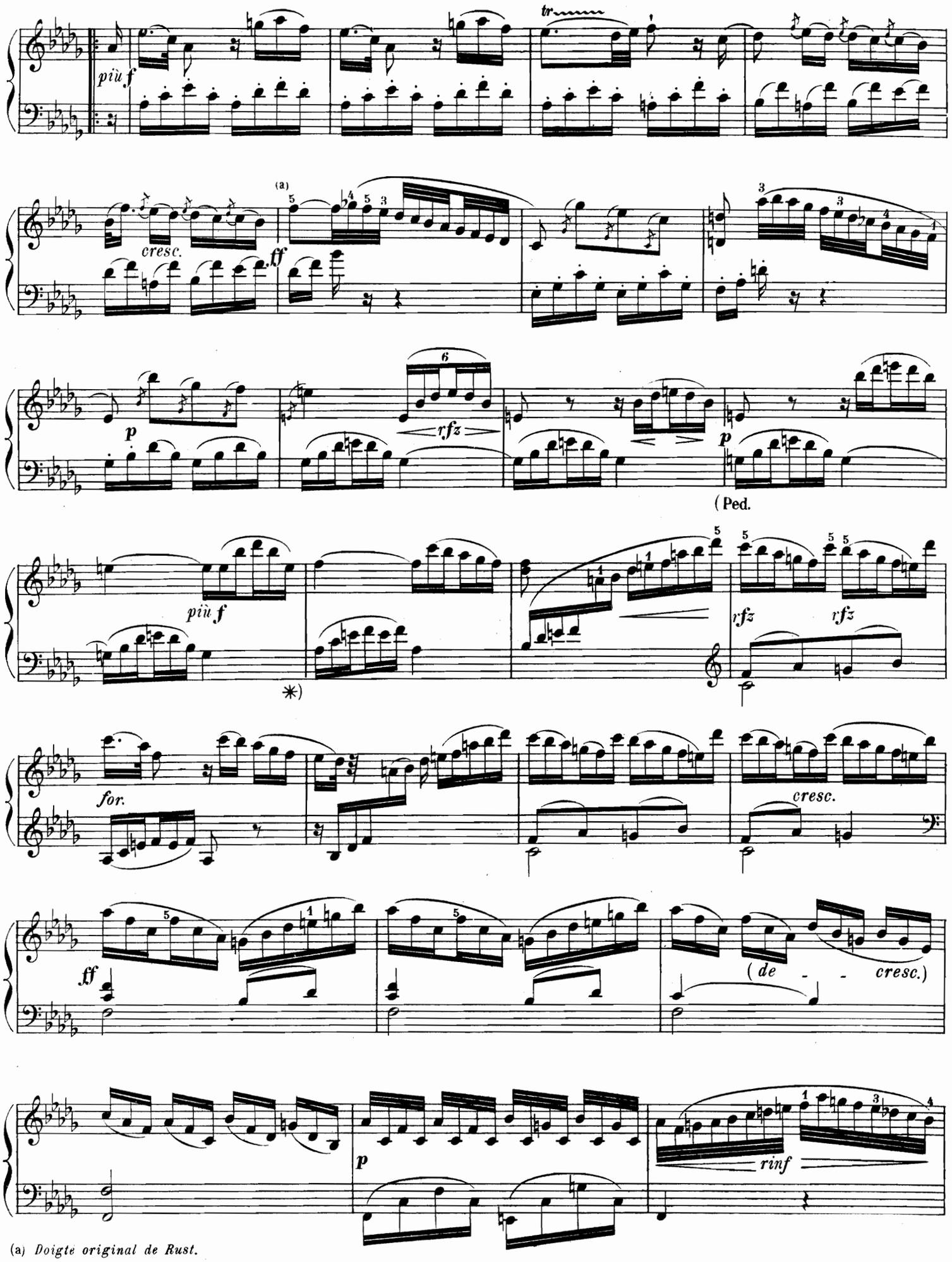
Le premier mouvement et l'Adagio, éminemment beethovéniens, ne seraient pas déplacés au milieu des œuvres de la première époque du maître de Bonn; le Menuet qui termine est, au contraire, tout à fait dans la manière d'Haydn, comme situation et comme musique.

Le manuscrit de la Sonate en *Ré bémol* (Bibliotèque de Berlin. Ms. 1910-935) est intitulé: *Sonata Des ♮ per il Cembalo con Violino accomp.* De fait, l'accompagnement est écrit d'un bout à l'autre, mais le Violon se borne à doubler le Piano, ne s'en séparant jamais sauf en des cas rares et insignifiants. Ce placage, indubitablement ajouté après coup, offre si peu d'intérêt que nous n'avons pas hésité à le supprimer, estimant respecter ainsi la véritable intention de l'auteur qui était manifestement de confier au Piano seul tout l'intérêt musical de son œuvre. Par cette suppression la Sonate gagne en clarté et, sûrement, la Musique n'y perd rien.

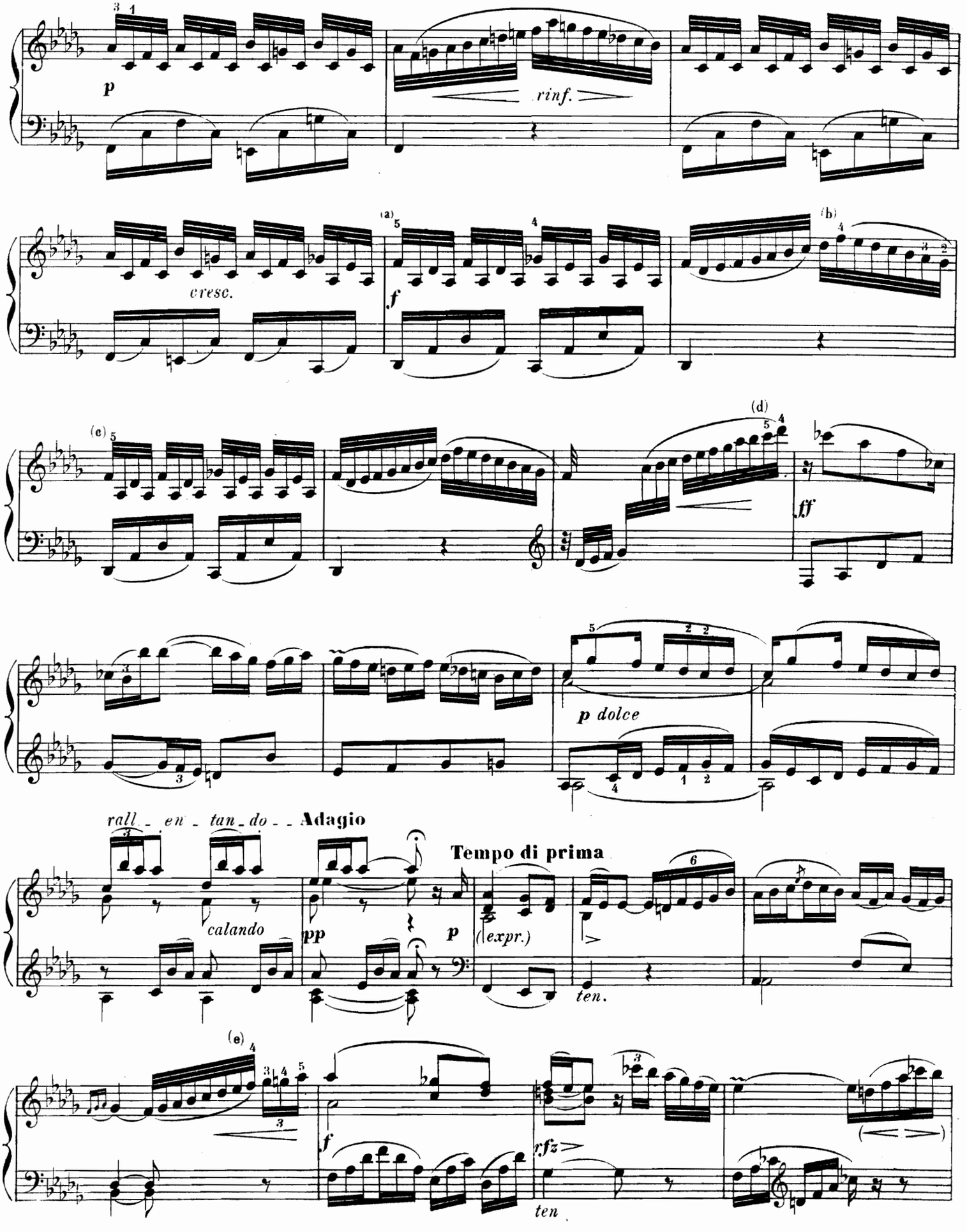




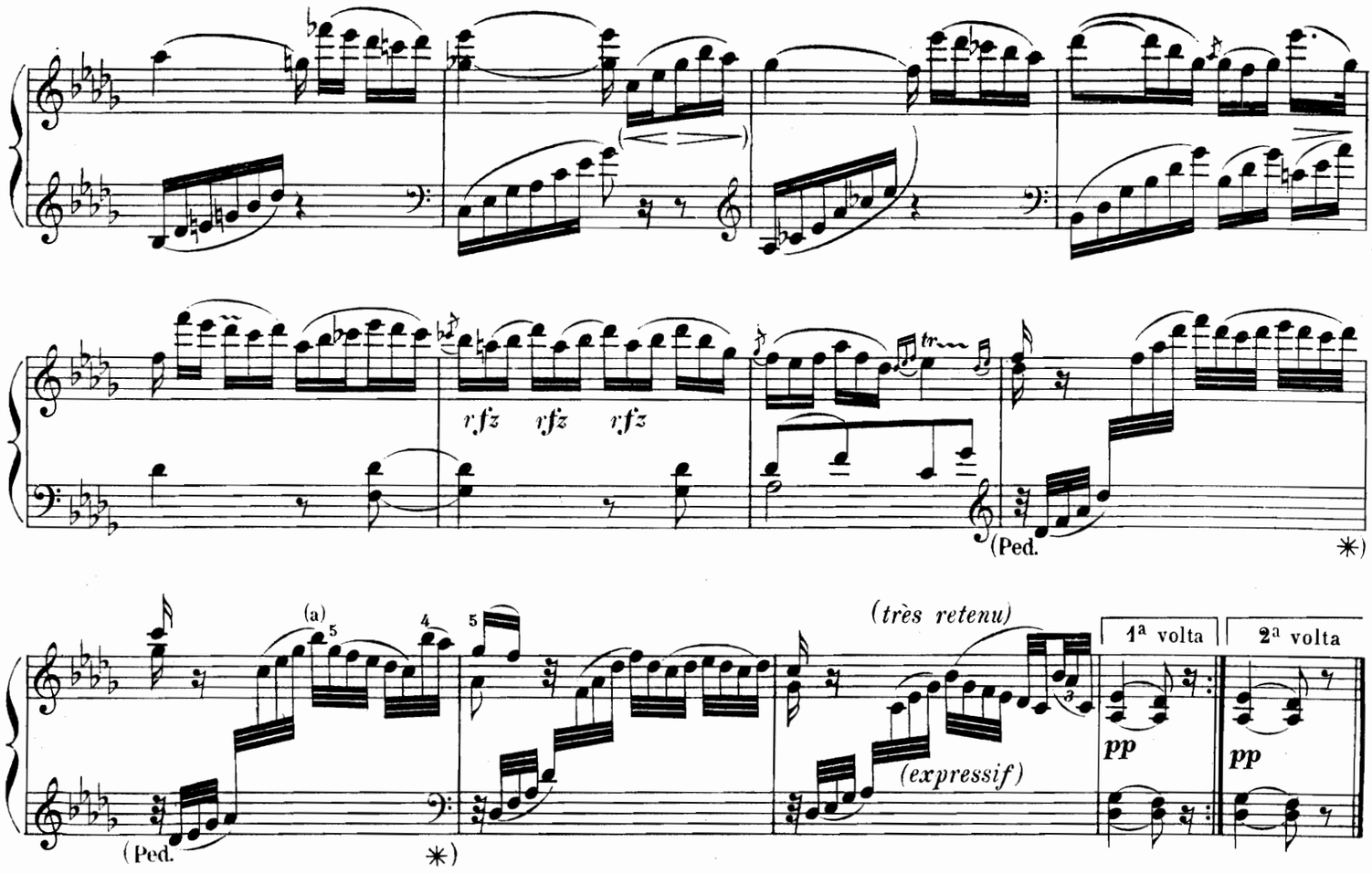
(a)(b) *Doigtés originaux de F. W. Rust.*



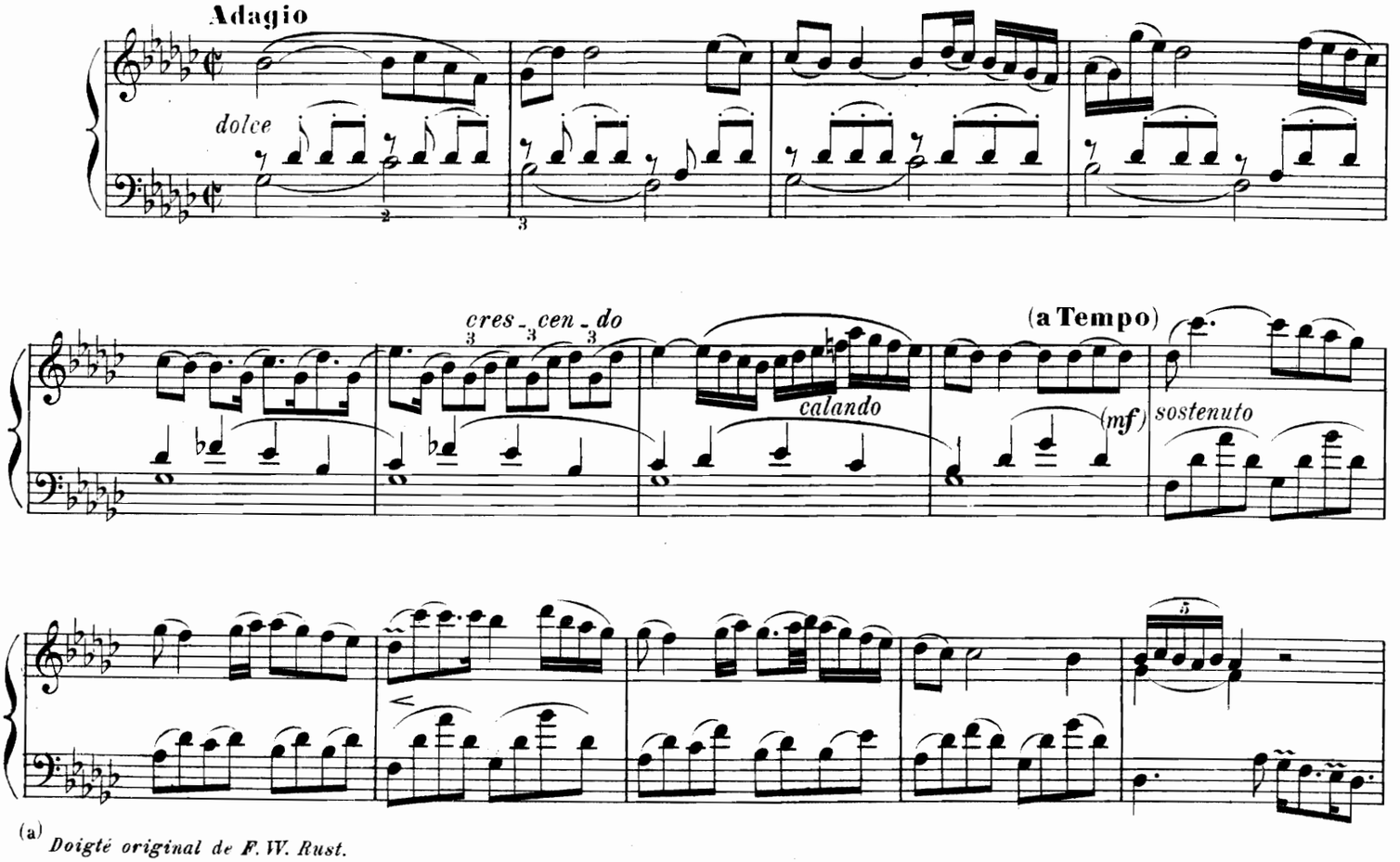
(a) *Doigte original de Rust.*



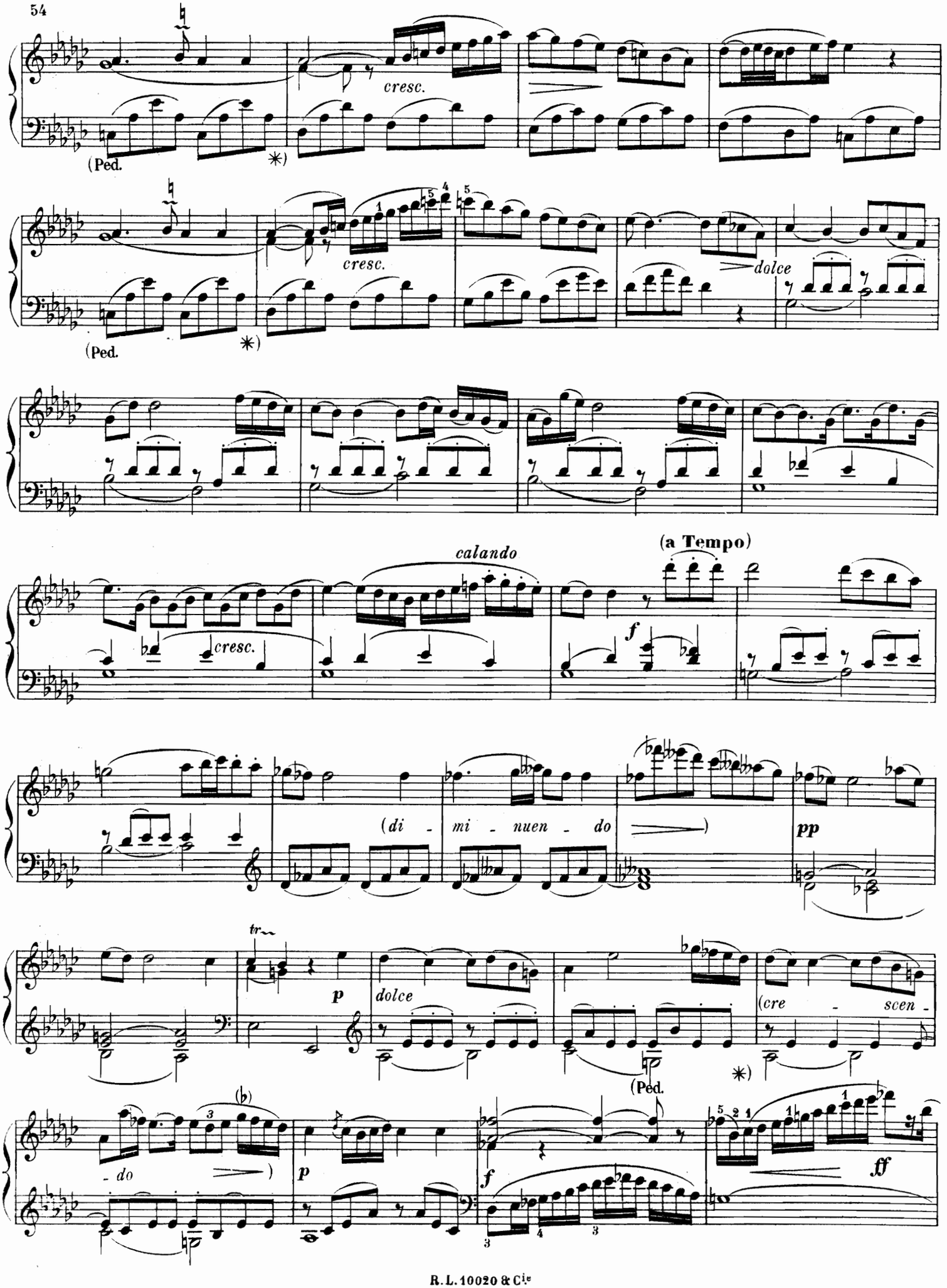
(a) (b) (c) (d) (e) *Doigtés originaux de F. W. Rust.*

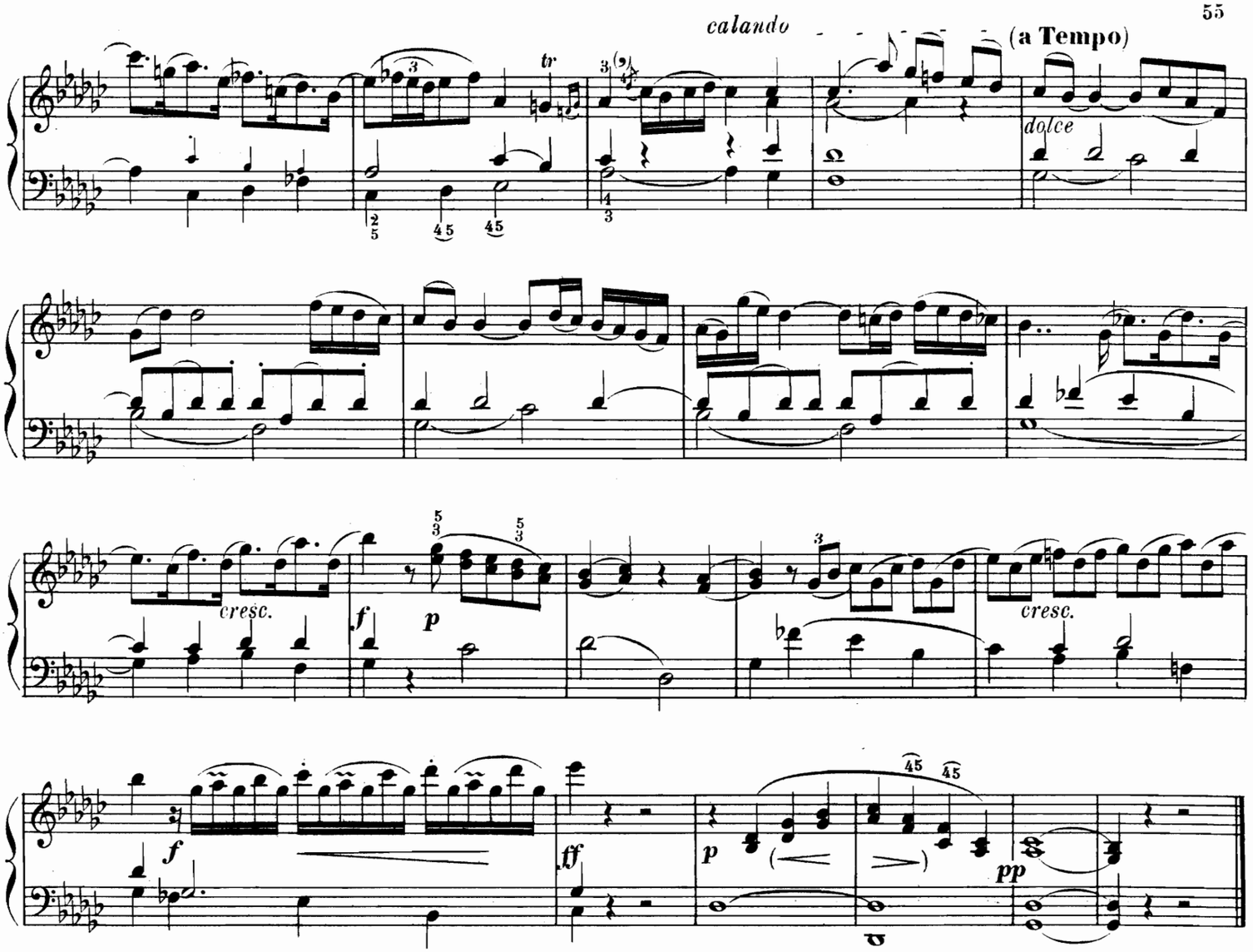


II.

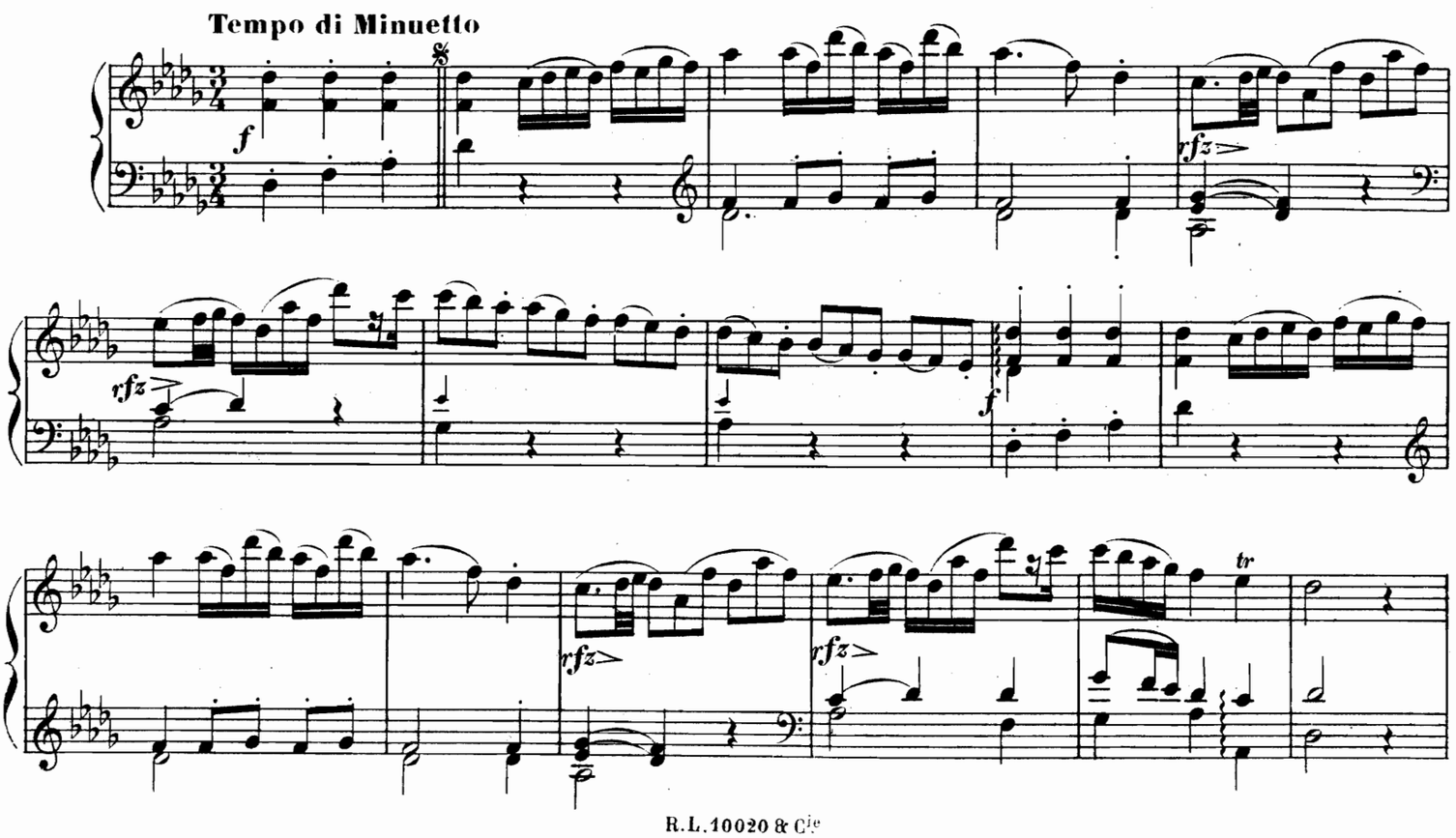


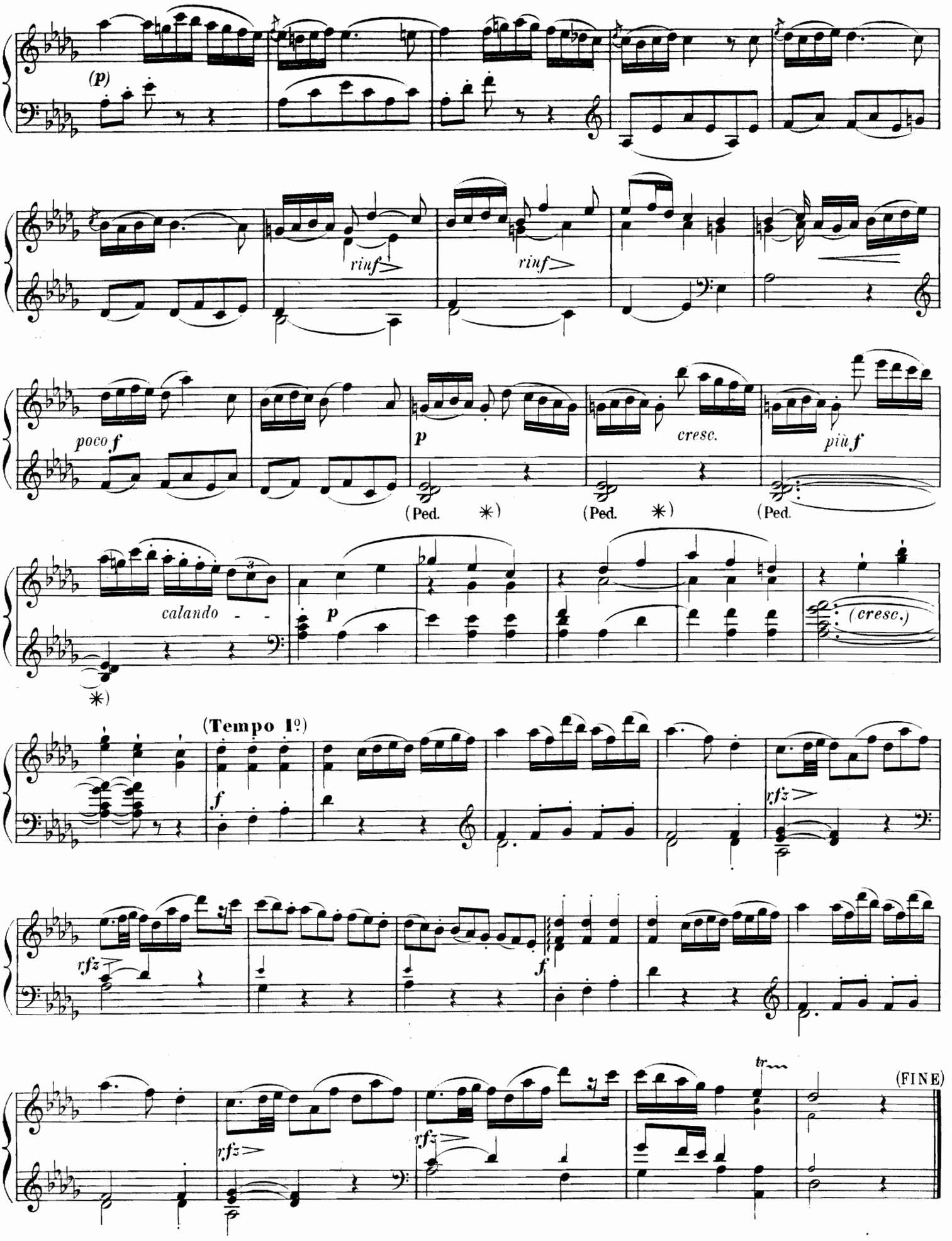
(a) *Doigté original de F. W. Rust.*

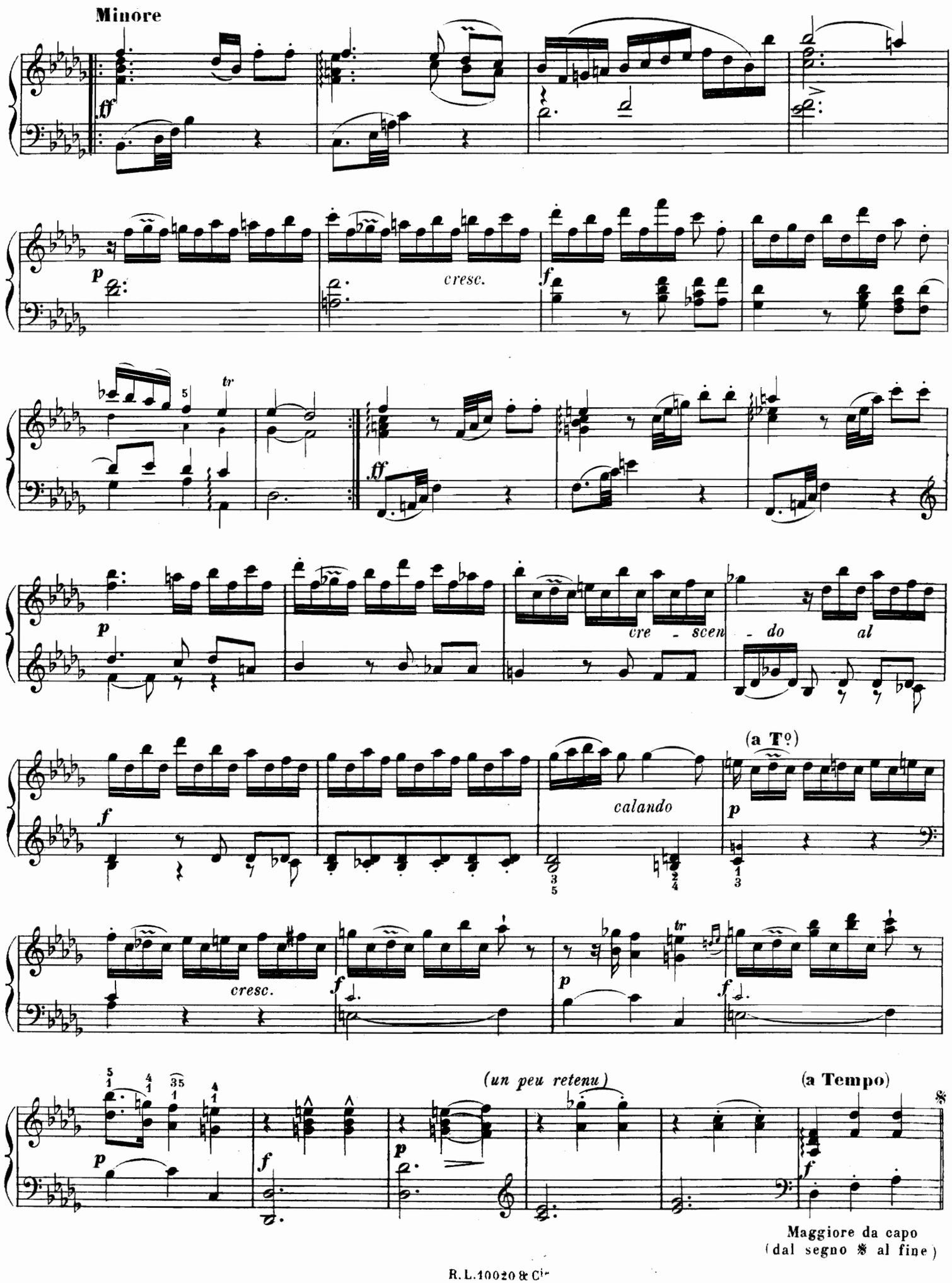

cresc.
(Ped.
*)
cresc.
dolce
(Ped.
*)
calando
cresc.
(a Tempo)
f
(di - mi - nuen - do
pp
tr
p
dolce
(cre - scen -
(Ped.
*)
(b)
- do
p
f
ff


calando
(a Tempo)
dolce
cresc.
f
p
cresc.
f
ff
p
pp

III.


Tempo di Minuetto
f
rfz
rfz
f
rfz
rfz
tr


(p)
rinf
rinf
poco f
p
cresc.
più f
(Ped. ✳)
(Ped. ✳)
(Ped.
calando - -
p
(cresc.)
✳)
(Tempo 1º)
f
rfz
rfz
f
rfz
rfz
tr
(FINE)


Minore
ff
p
cresc.
f
tr
ff
p
cre - scen - do al
f
calando
(a To)
p
cresc.
f
p
tr
f
(un peu retenu)
(a Tempo)
p
f
p
f
Maggiore da capo
(dal segno 𝄋 al fine)

VIIe SONATE

EN RÉ MINEUR

Transcription conforme au manuscrit original
par Vincent d'INDY

F. W. RUST

Le manuscrit nous donne l'année 1788 comme date, sans doute possible, de composition de cette œuvre, et c'est bien, en effet, à la fin de l'époque de transition, dont elle est comme le couronnement, qu'elle doit être attribuée.

La Sonate est encore établie en trois mouvements comme celles d'Haydn et de Mozart, mais elle a quelque chose de plus que ces dernières: l'adoption d'un thème unique commun au 1er mouvement et au final, ce qui est comme le principe de notre *forme cyclique* du XIXe siècle, forme dont nous trouverons dans les Sonates suivantes une application encore plus stricte et plus curieuse.

Pour celle-ci, le thème choisi constitue un double hommage: au roi de Prusse qui l'inventa plus que probablement, et au grand Cantor de Leipzig qui le traduisit en chefs d'œuvre. Outre son principe cyclique, la Sonate en ré mineur présente cette particularité que les trois morceaux *allegro maestoso, andantino* et *presto final,* se jouent sans interruption en s'enchaînant par des modulations de dominante, forme inemployée dans la Sonate depuis l'époque de Corelli.

Malgré l'indication: *con violino obligato,* nul vestige d'une partie de violon ne se trouve dans le manuscrit, où la portée réservée à l'instrument à cordes reste vierge de toute notation musicale. Les deux premiers mouvements ne semblent nullement appeler un instrument complémentaire, tout y est complet au clavier et le violon ne se fait regretter nulle part. Il n'en est pas de même du rondeau final où *deux* passages réclament impérieusement une voix nouvelle. Nous n'avons pas cru devoir, pour ce détail, priver les musiciens de la connaissance de cette belle œuvre pensée *pour piano* sauf deux courts passages, et nous avons simplement mentionné en notes plus petites que le texte la partie mélodique qui devait indubitablement être, dans l'esprit de l'auteur, attribuée au violon.

On remarquera le superbe adagio qui termine l'œuvre et qui fait penser aux grandes conclusions beethoveniennes.

Le manuscrit, (Bibl. de Berlin Ms. 1910-993) porte le titre, calligraphié avec soin: *Sonata per il Cembalo o Forte piano con Violino obligato di F. W. Rust 1788.*

Allegro maestoso

PIANO

f (Thema regium)

(cresc.)

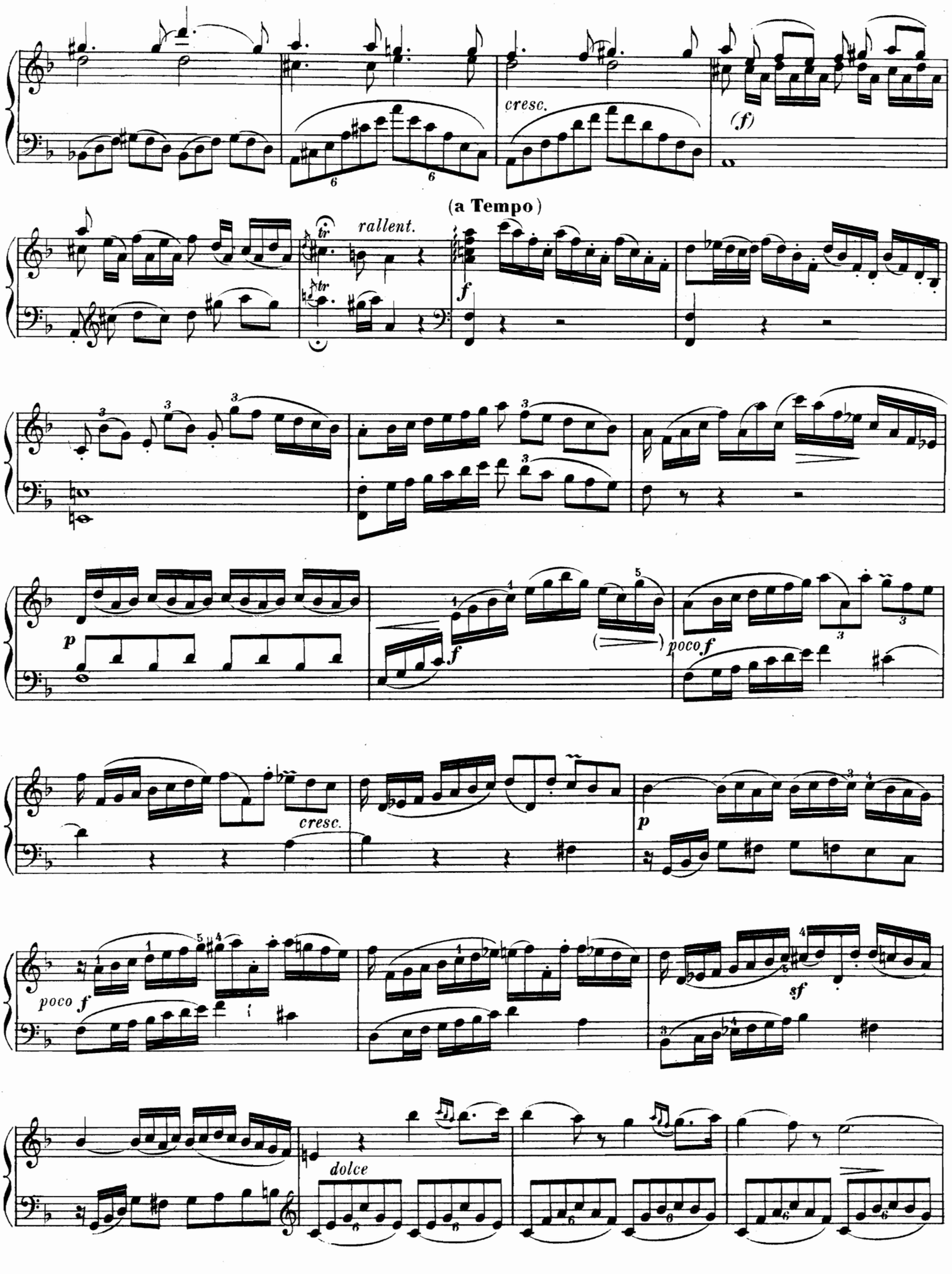
ff

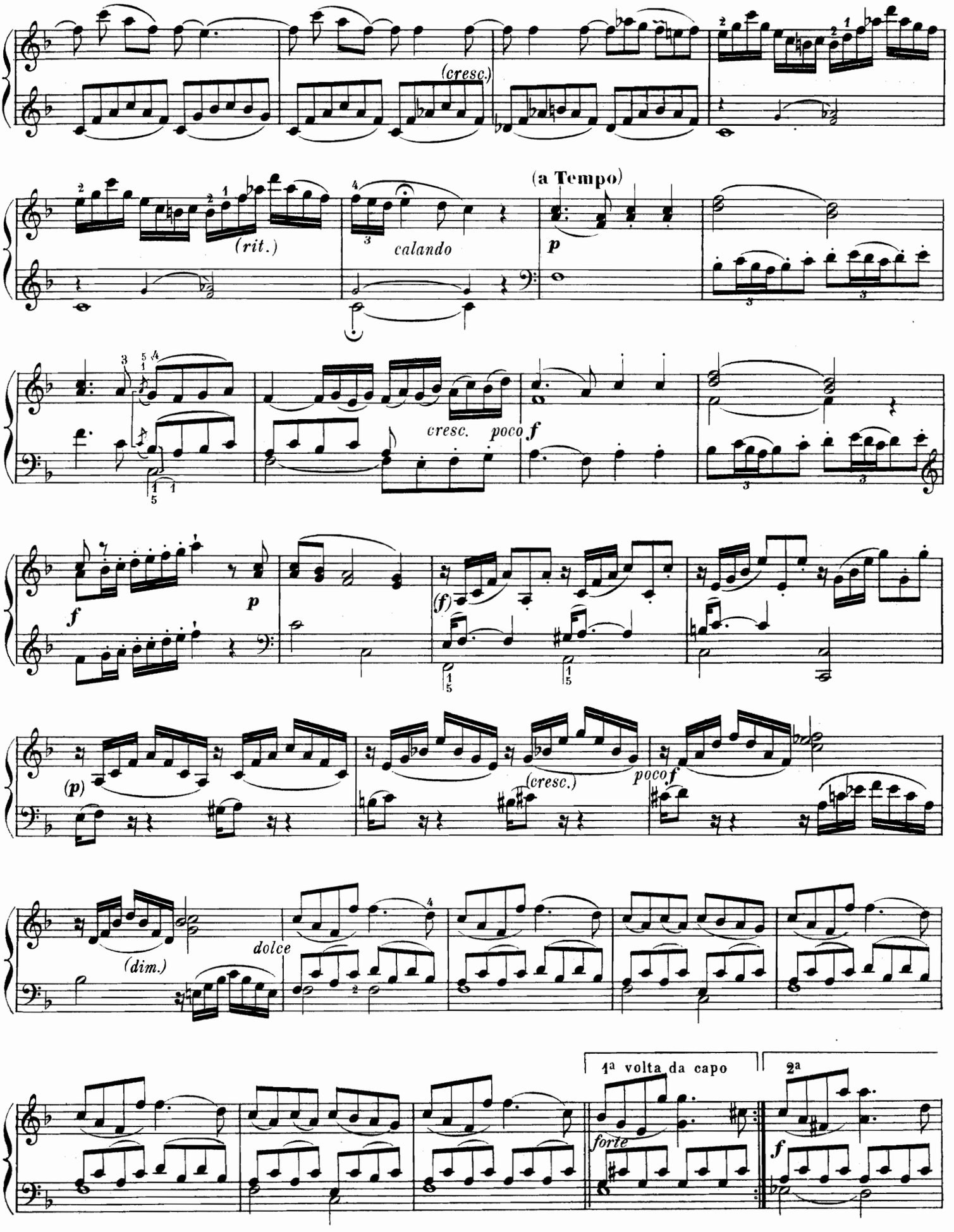
(sempre *ff*)

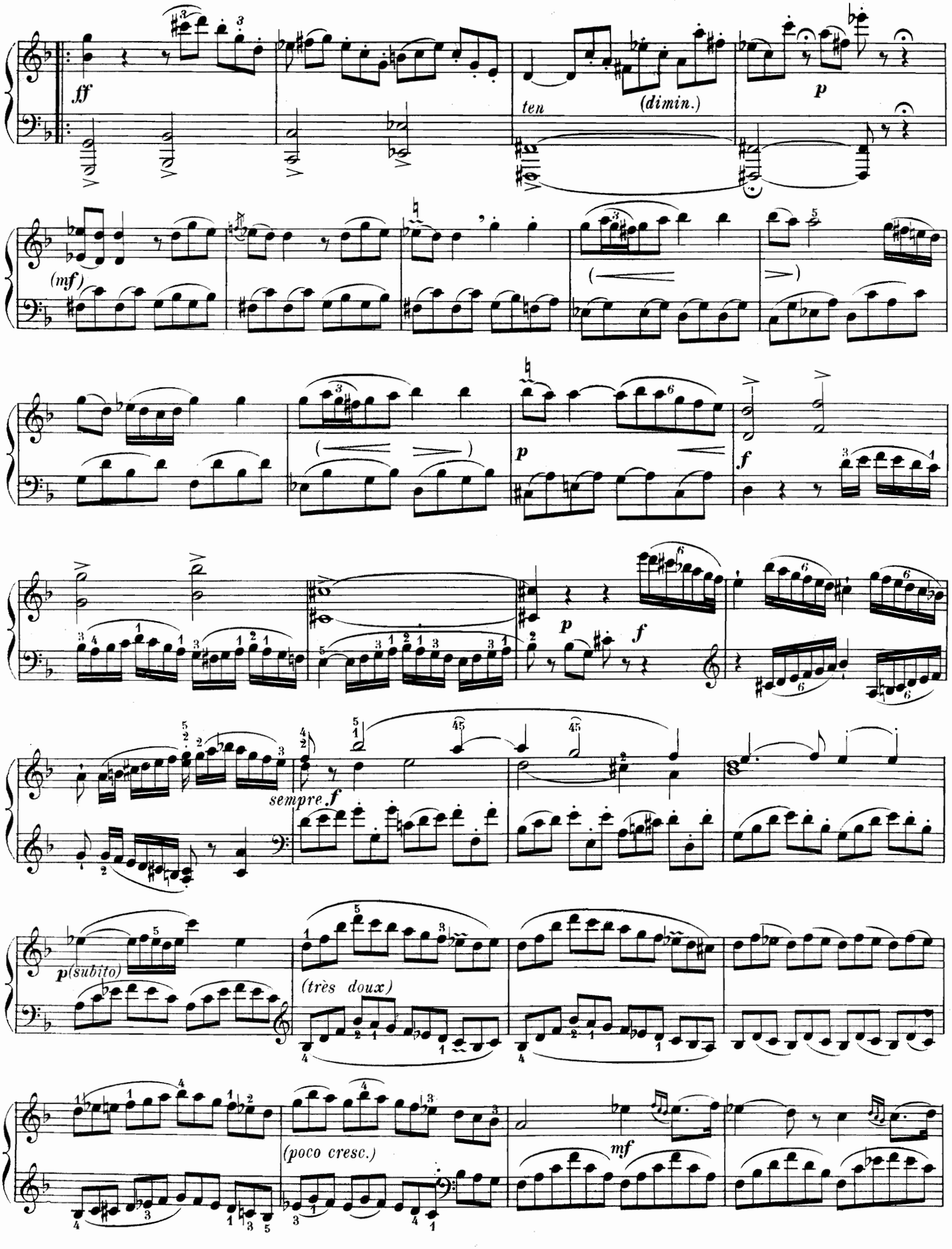
(dimin.)

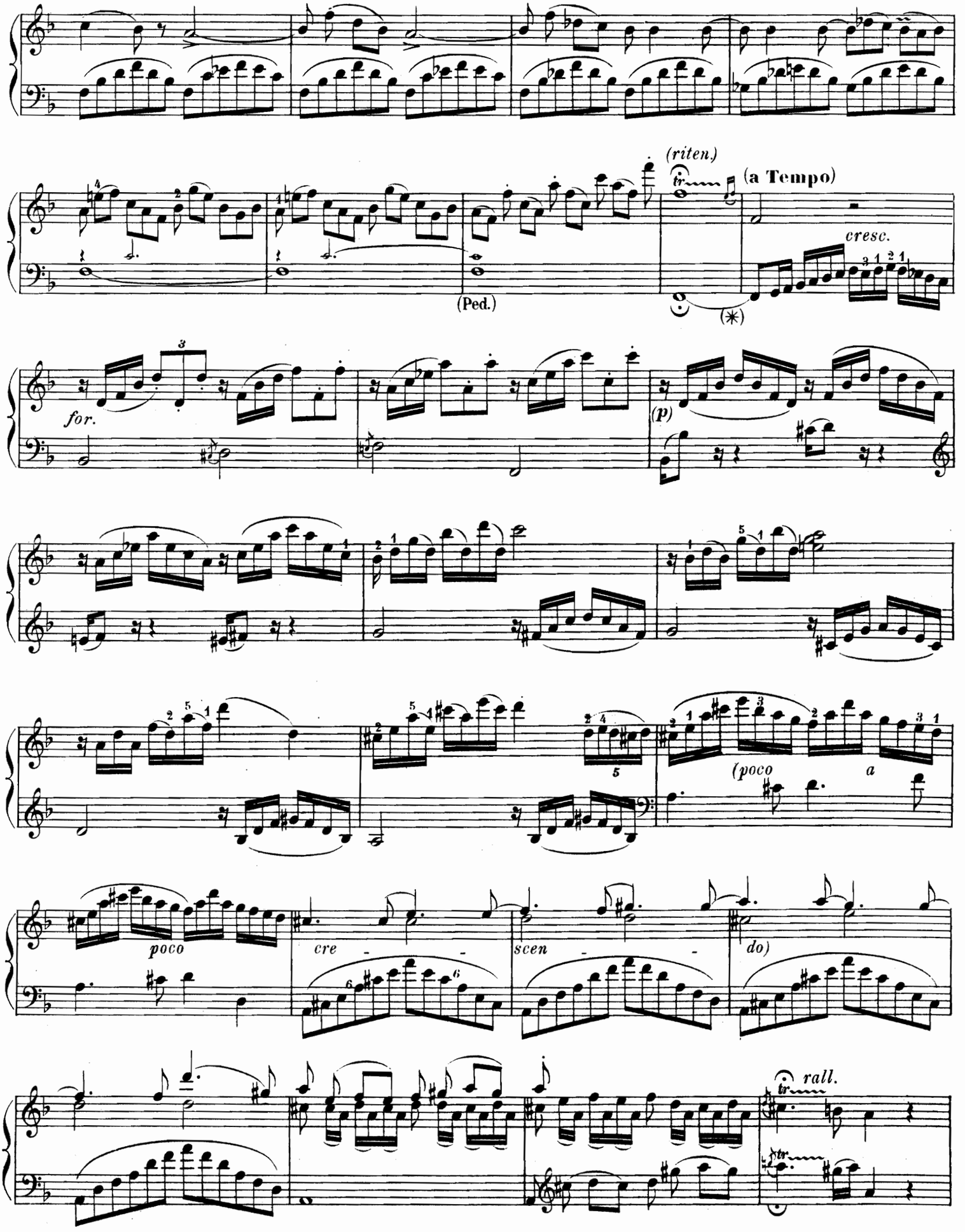
p

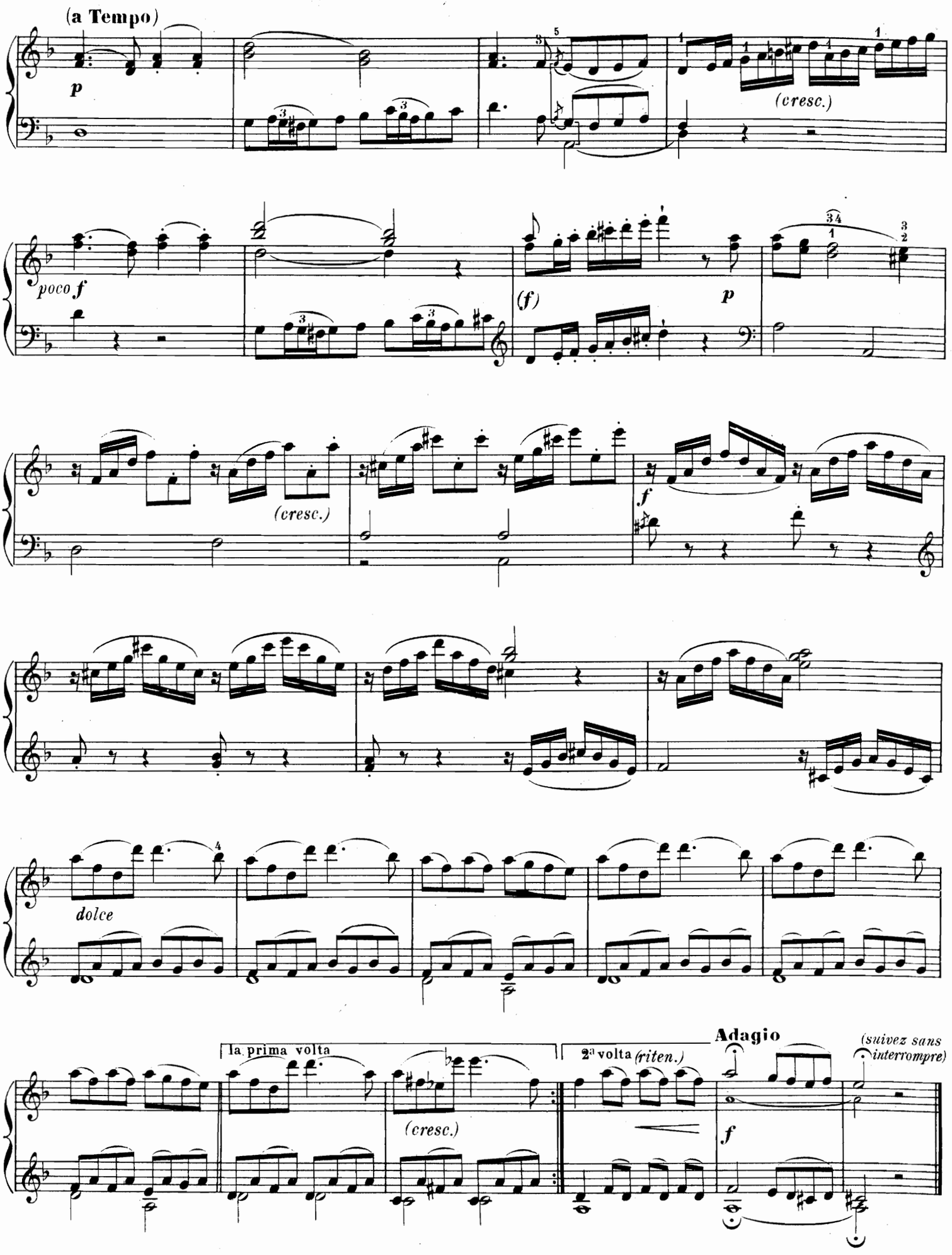
Paris, ROUART LEROLLE & Cie, 29, rue d'Astorg. R.L.10021 & Cie


cresc.
(f)
(a Tempo)
rallent.
f
p
f
poco f
cresc.
p
poco f
sf
dolce

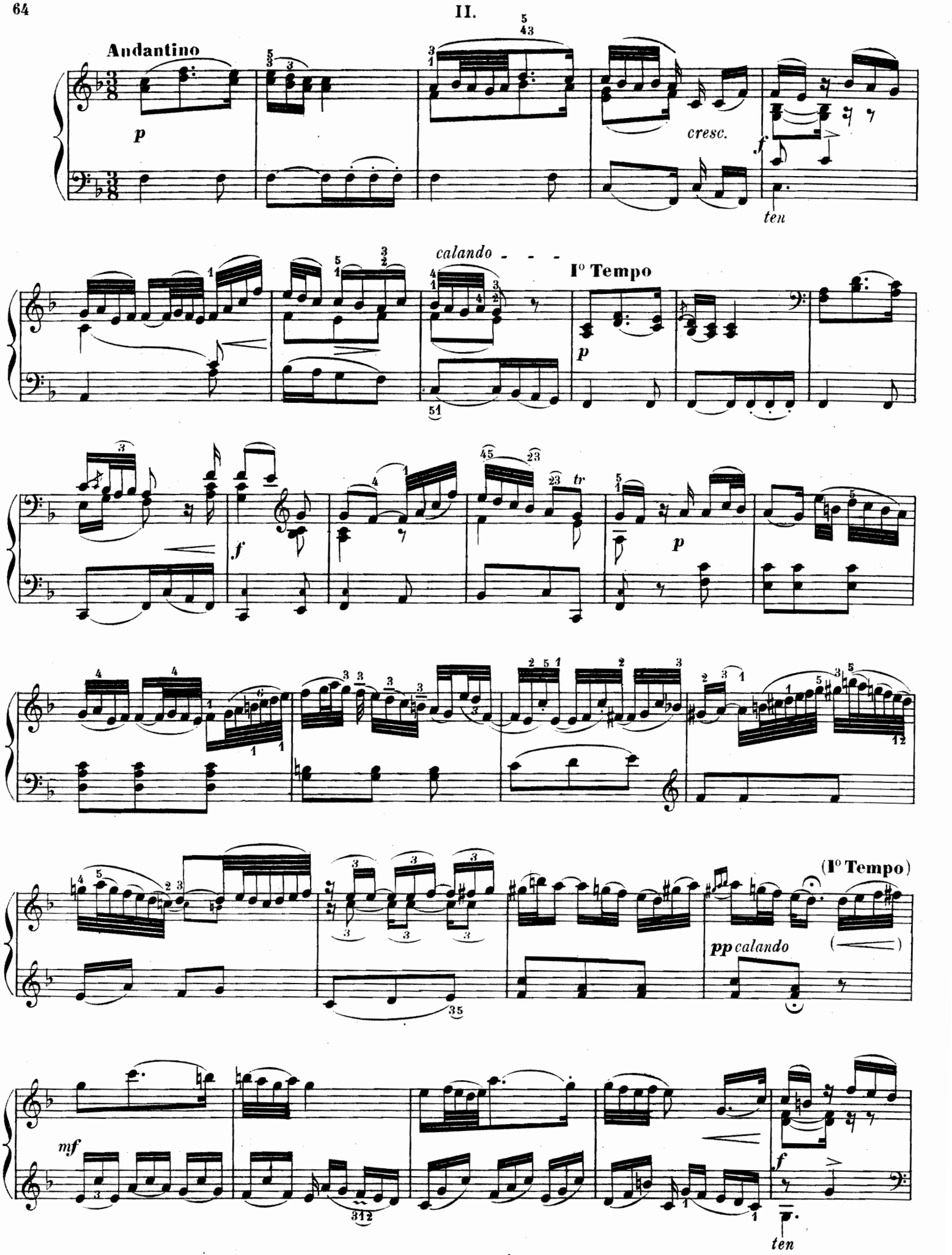

(cresc.)
(rit.)
calando
(a Tempo)
p
cresc.
poco f
f
p
(f)
(p)
(cresc.)
poco f
(dim.)
dolce
1a volta da capo
2a
forte
f

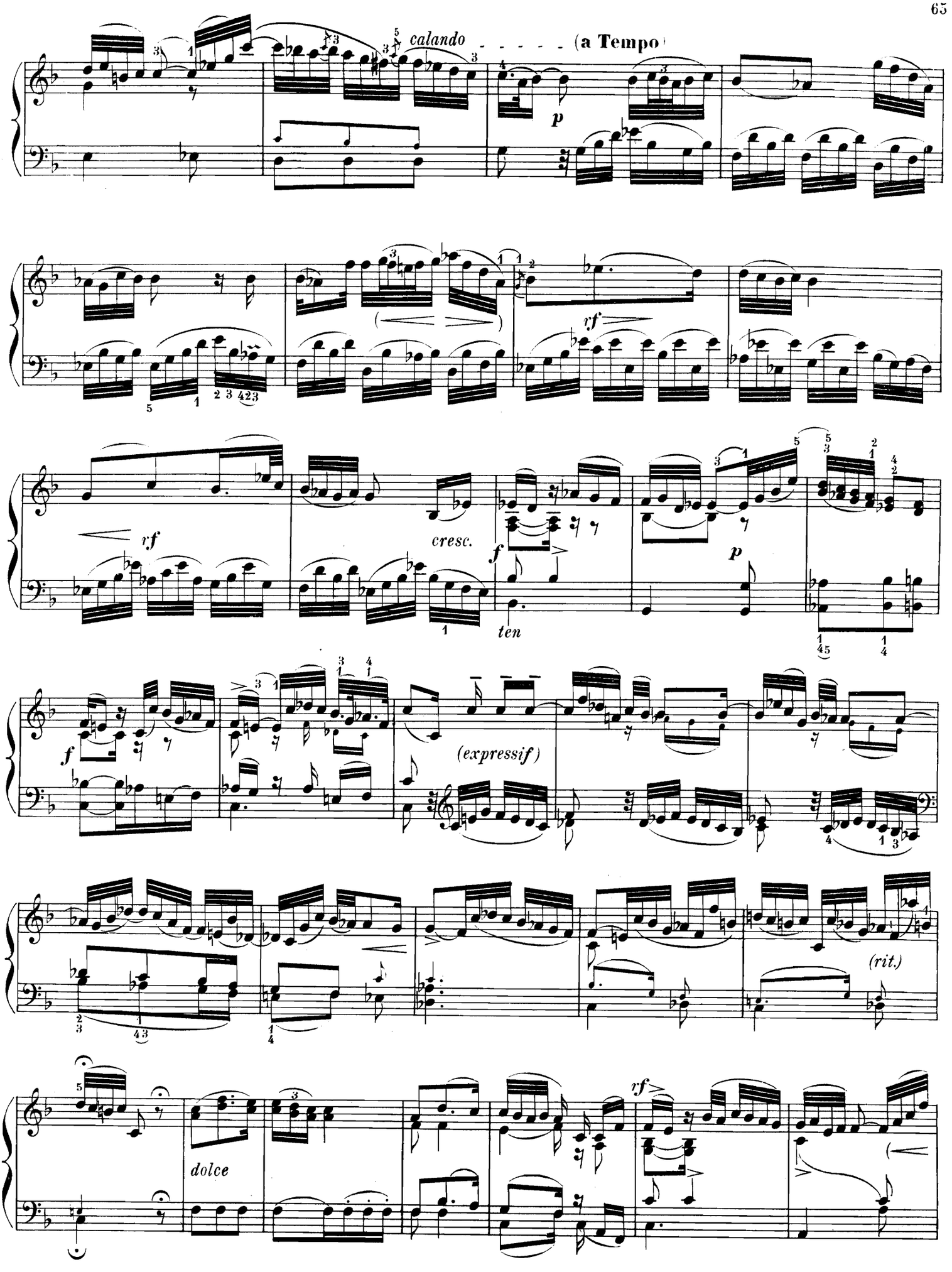

ff
ten
(dimin.)
p
(mf)
p
f
sempre f
p(subito)
(très doux)
(poco cresc.)
mf

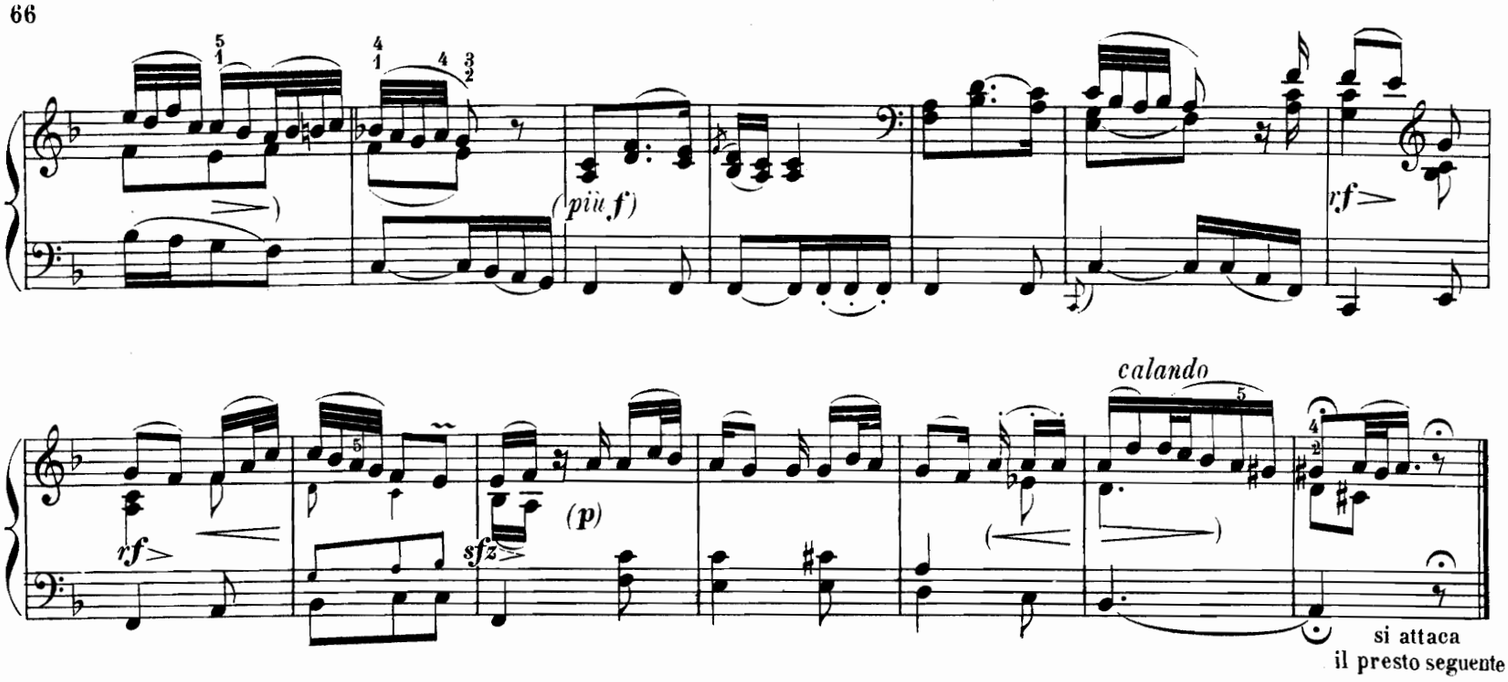

(riten.)
(a Tempo)
cresc.
(Ped.)
(*)
for.
(p)
(poco a
poco
cre - scen - do)
rall.


(a Tempo)
p
(cresc.)
poco f
(f)
p
(cresc.)
f
dolce
la prima volta
(cresc.)
2ª volta (riten.)
Adagio
f
(suivez sans interrompre)

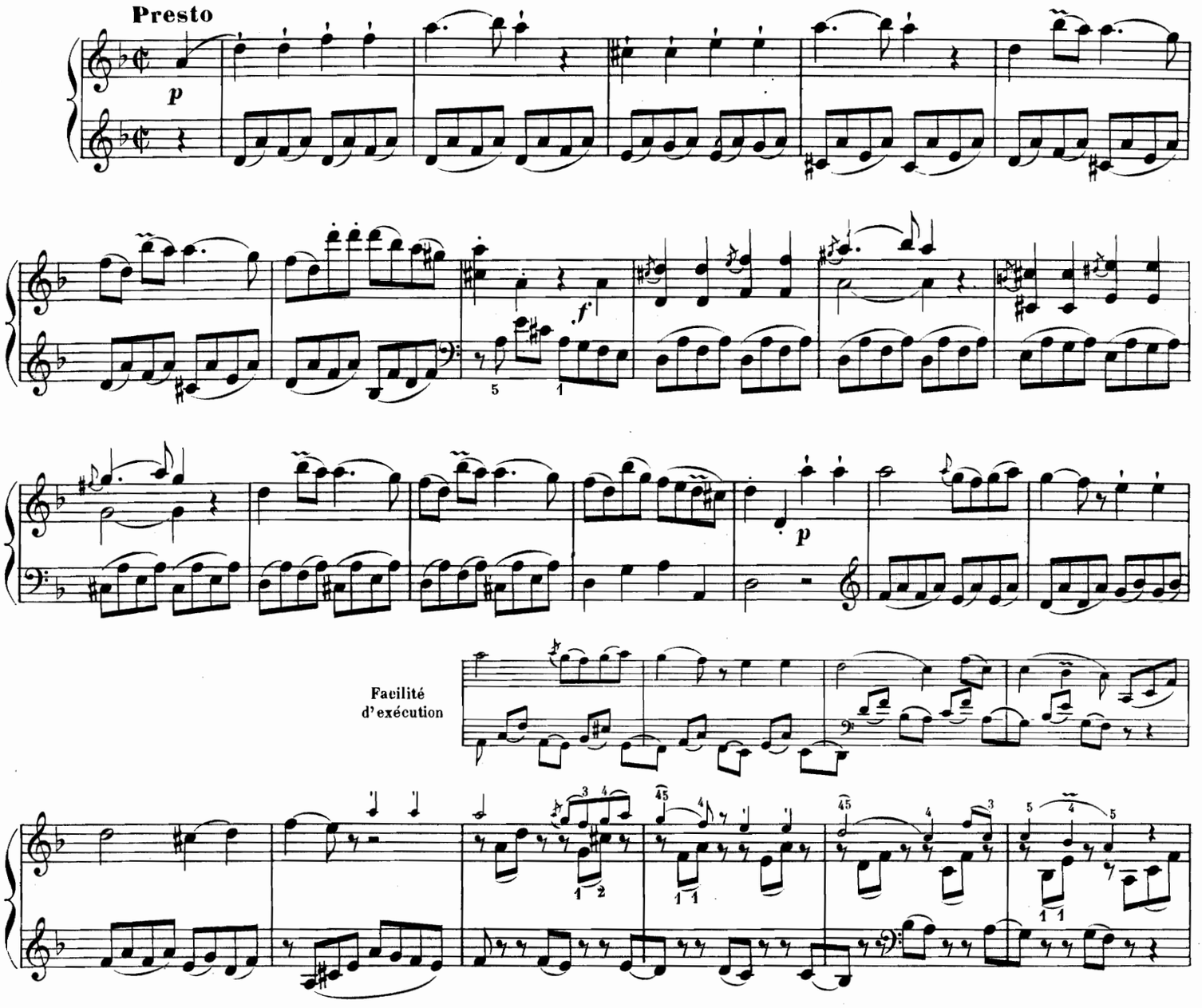
II.

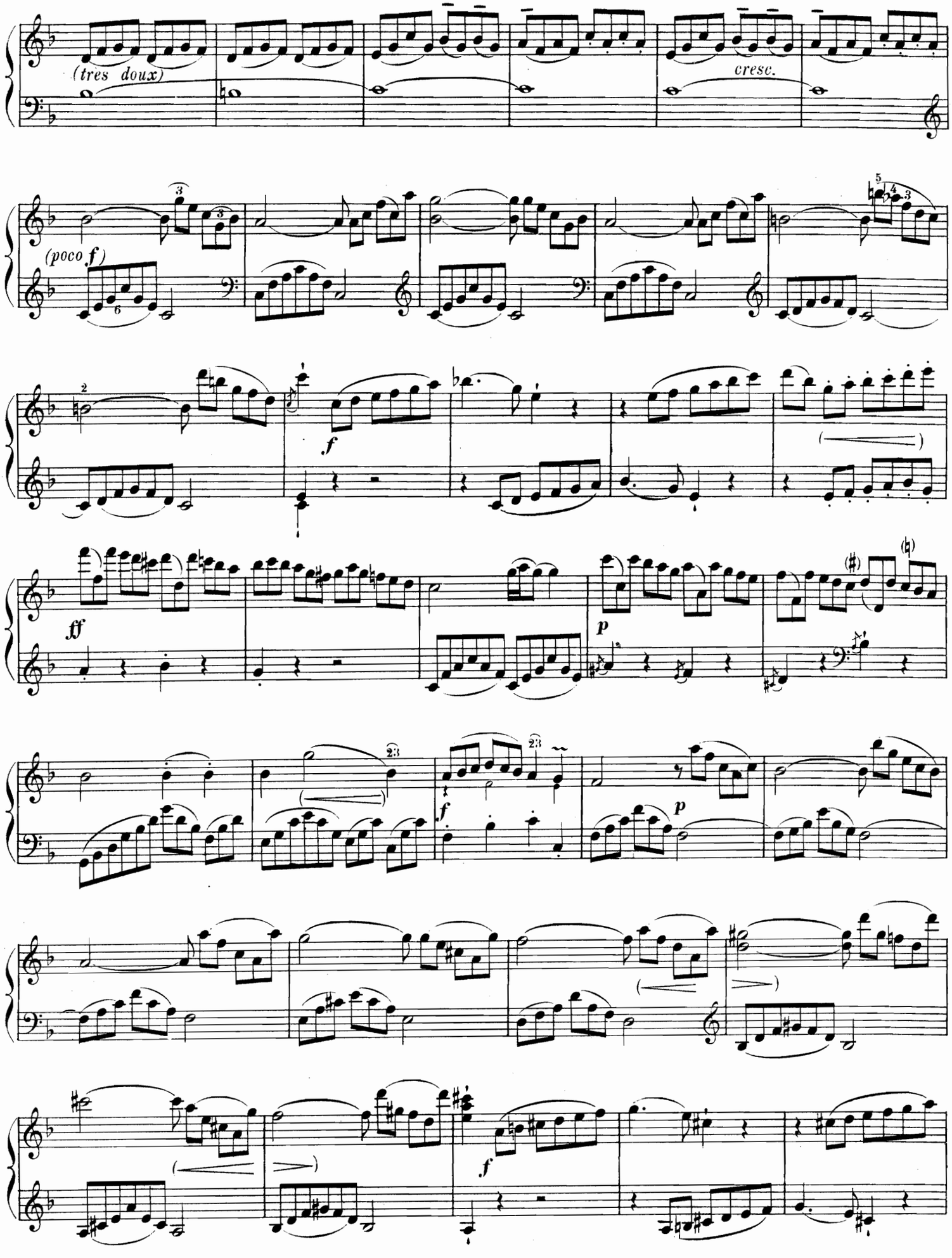

Andantino
p
cresc.
f
ten
calando
I° Tempo
p
f
tr
p
(I° Tempo)
pp calando
mf
f
ten

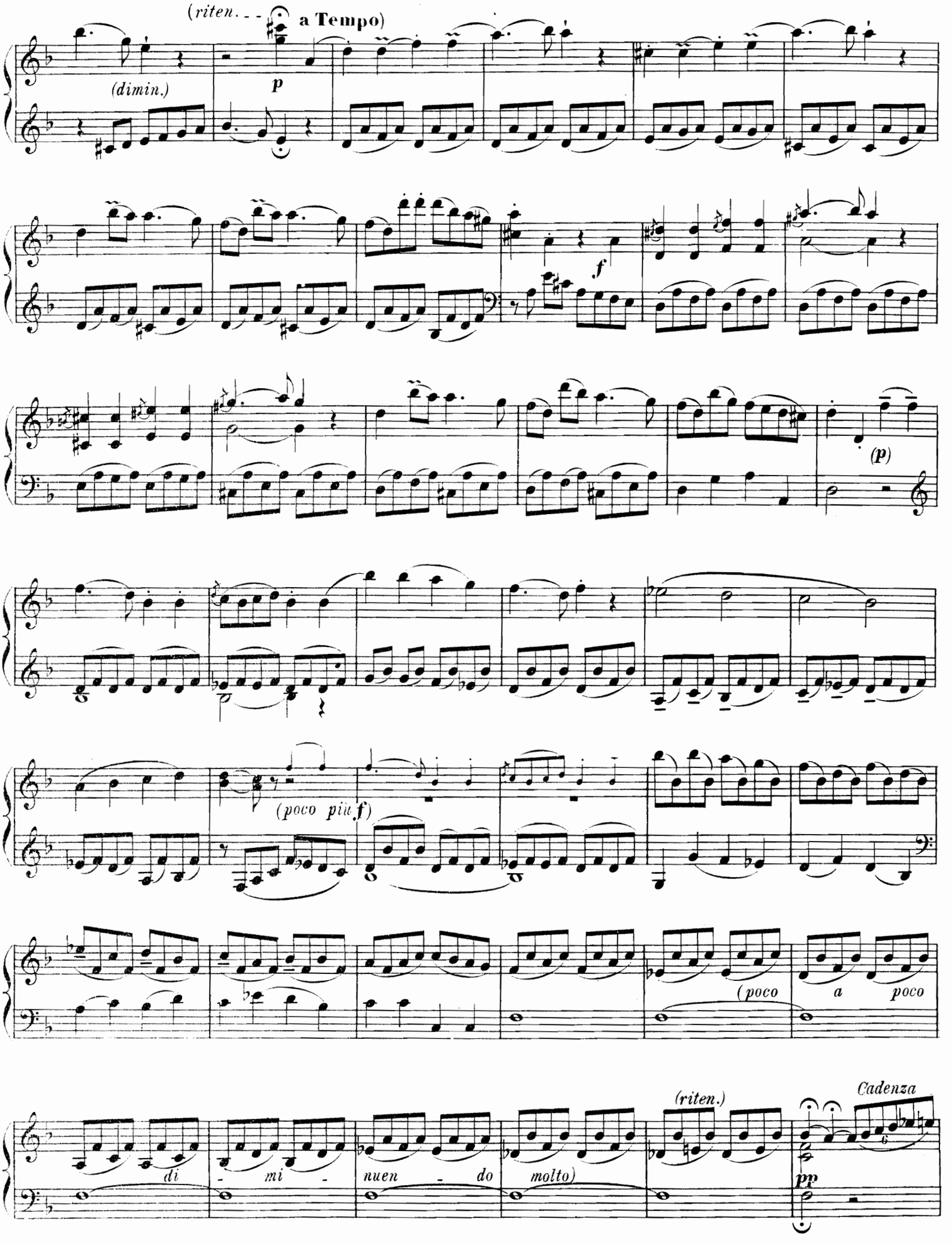

calandо
(a Tempo)
p
rf
rf
cresc.
f
ten
p
f
(expressif)
(rit.)
dolce
rf

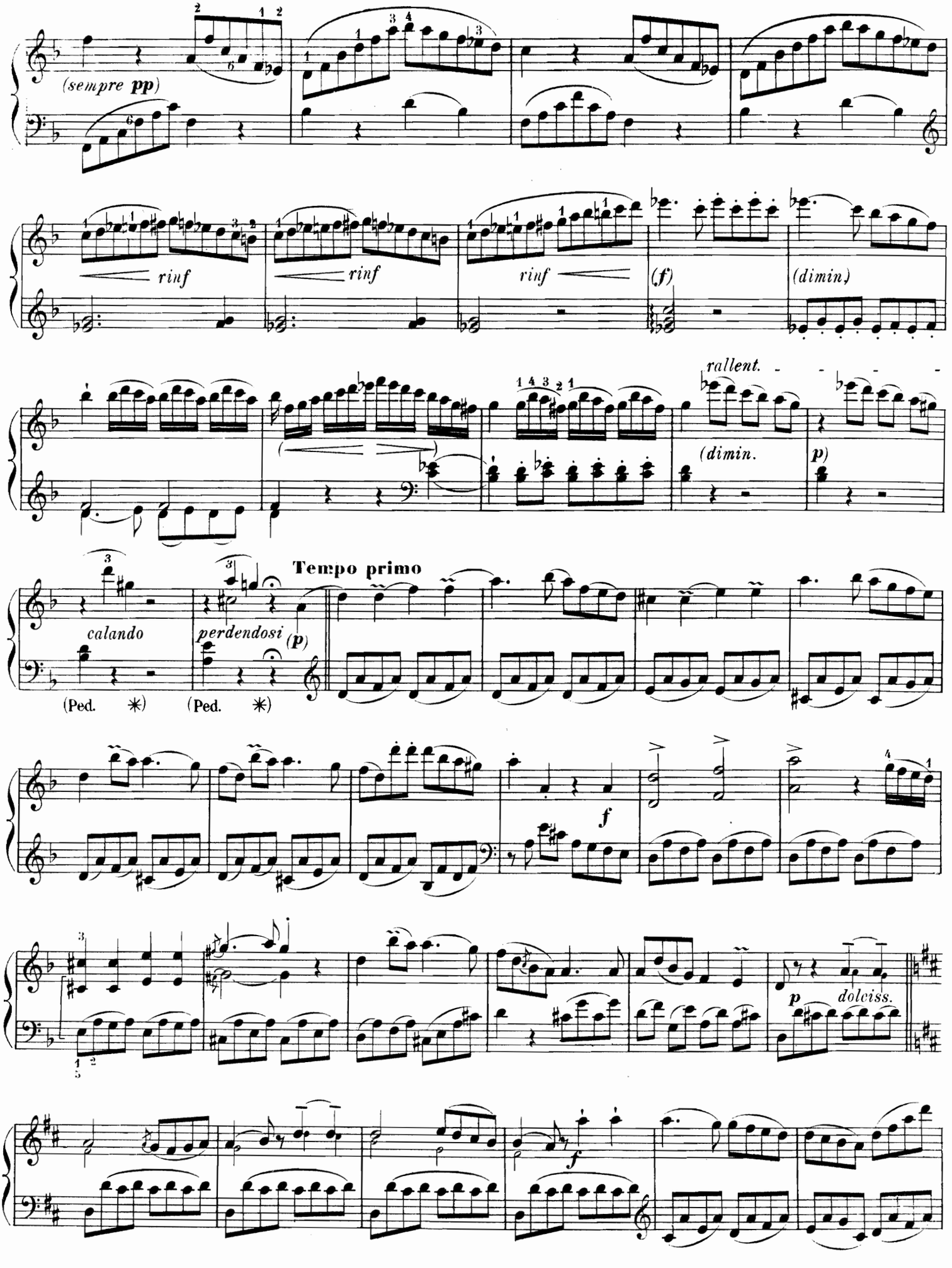

(più f)
rf
rf
sfz
(p)
calando
si attaca
il presto seguente

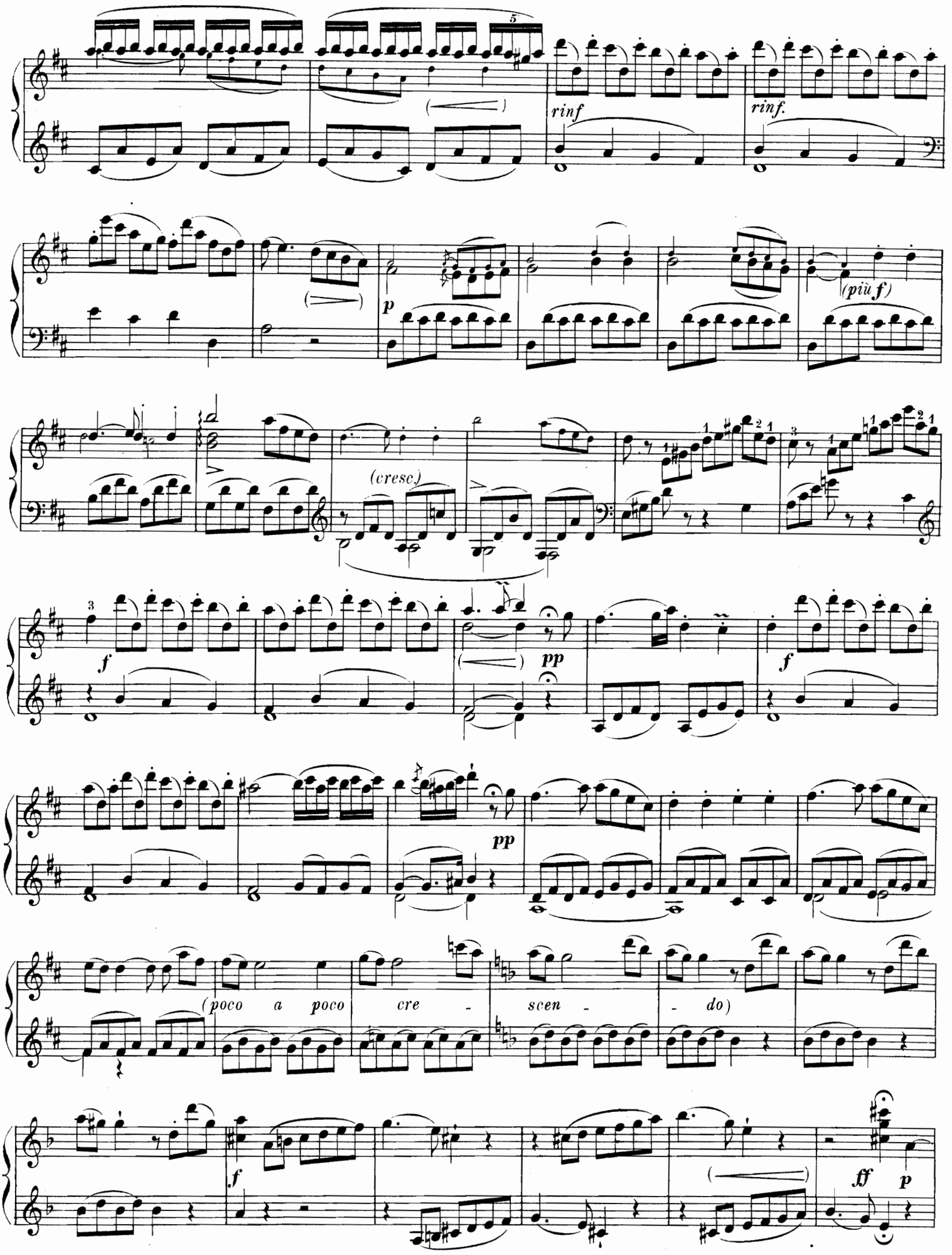
III.

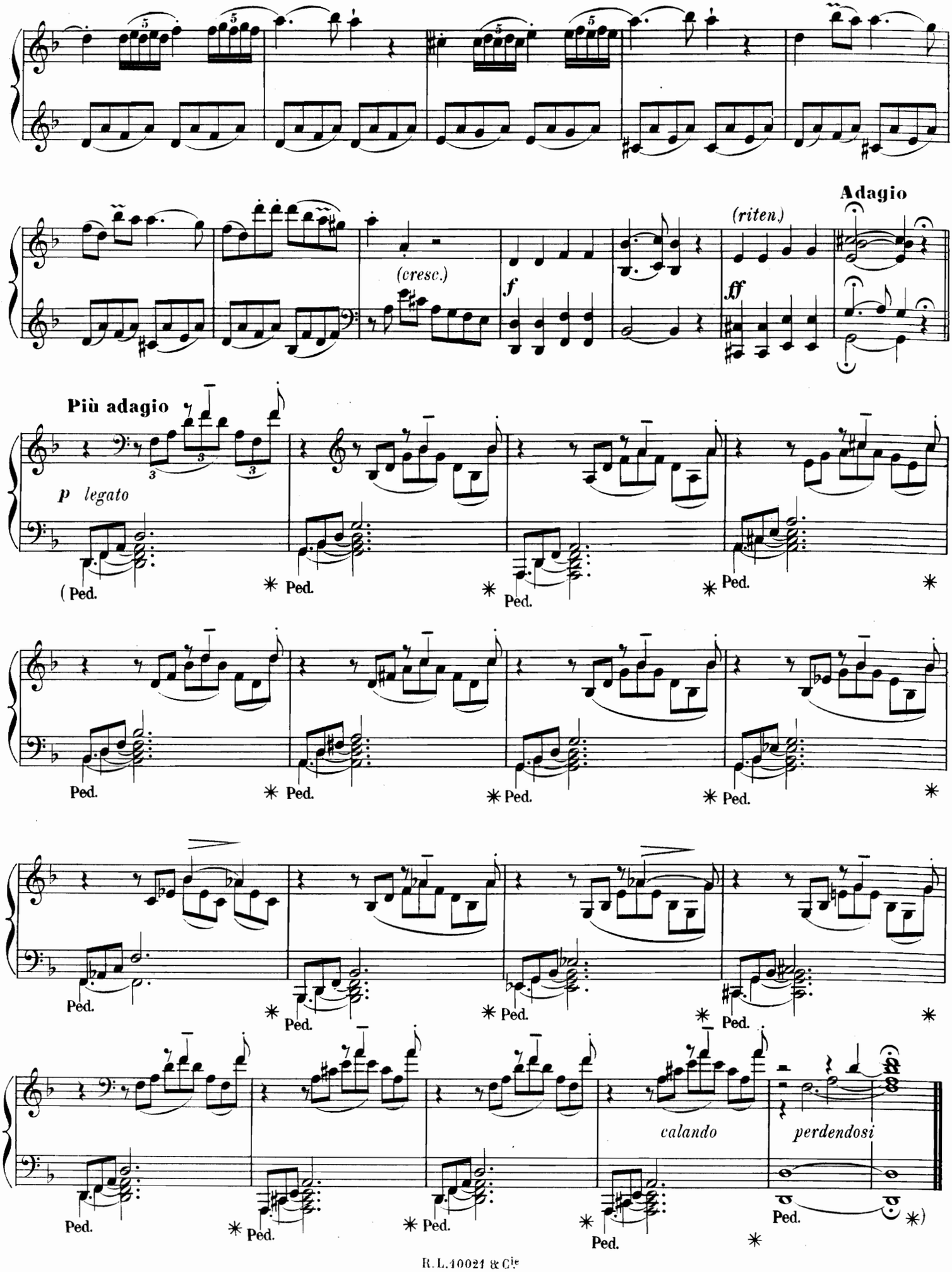

Presto
p
f
p
Facilité
d'exécution


(très doux)
cresc.
(poco f)
f
ff
p
f
p
f


(riten. - - -
a Tempo)
(dimin.)
p
f
(p)
(poco più f)
(poco
a poco
(riten.)
Cadenza
di - mi - nuen - do molto)
pp


(sempre pp)
rinf
rinf
rinf
(f)
(dimin.)
rallent.
(dimin.
p)
calando
perdendosi
(p)
Tempo primo
(Ped. ✳)
(Ped. ✳)
f
p
dolciss.
f


rinf
rinf.
(più f)
(cresc.)
pp
pp
(poco a poco cre - scen - do)
ff
p


(cresc.)
f
(riten.)
ff
Adagio
Più adagio
p legato
(Ped.
* Ped.
calando
perdendosi
*)

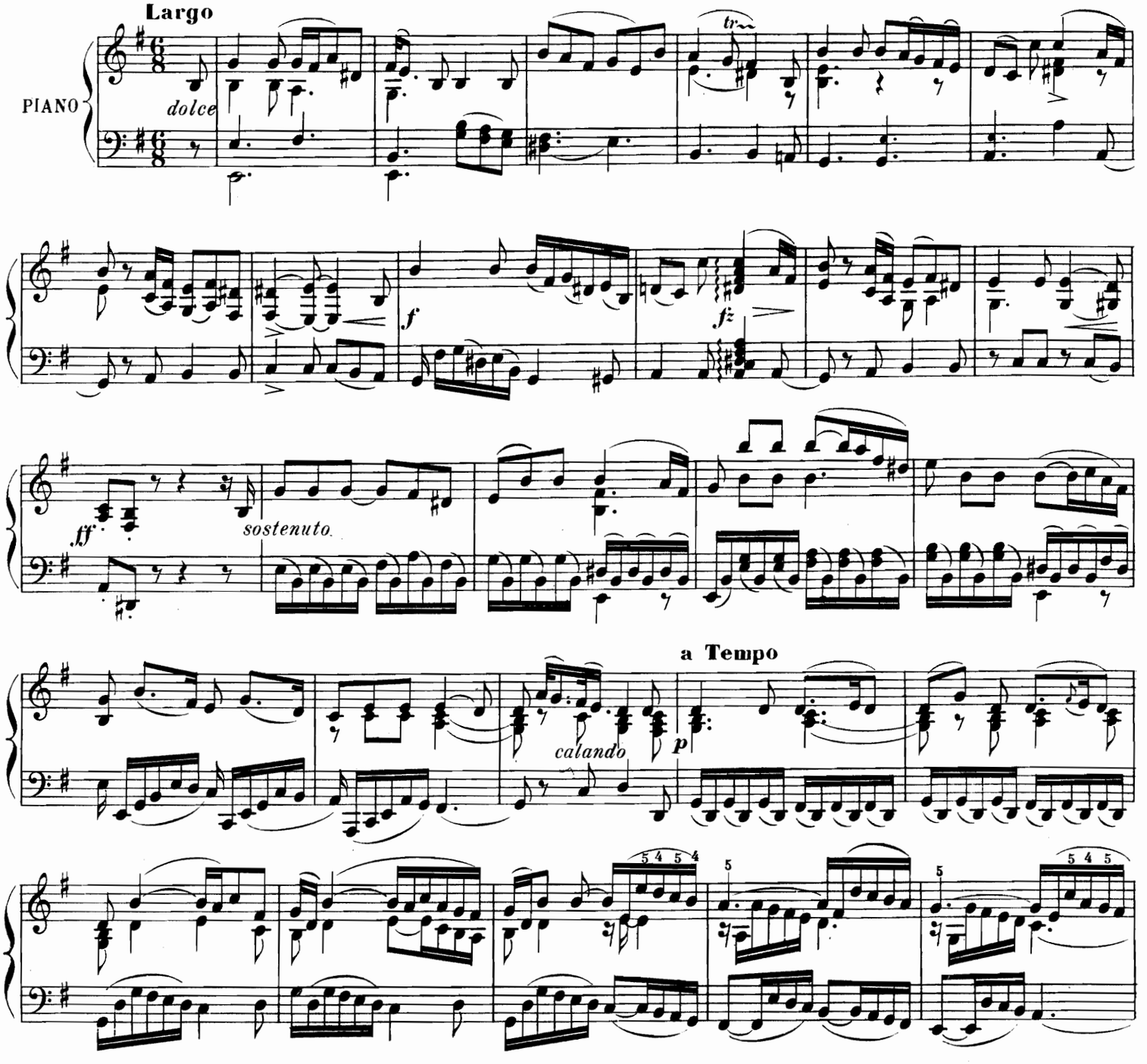
VIIIe SONATE

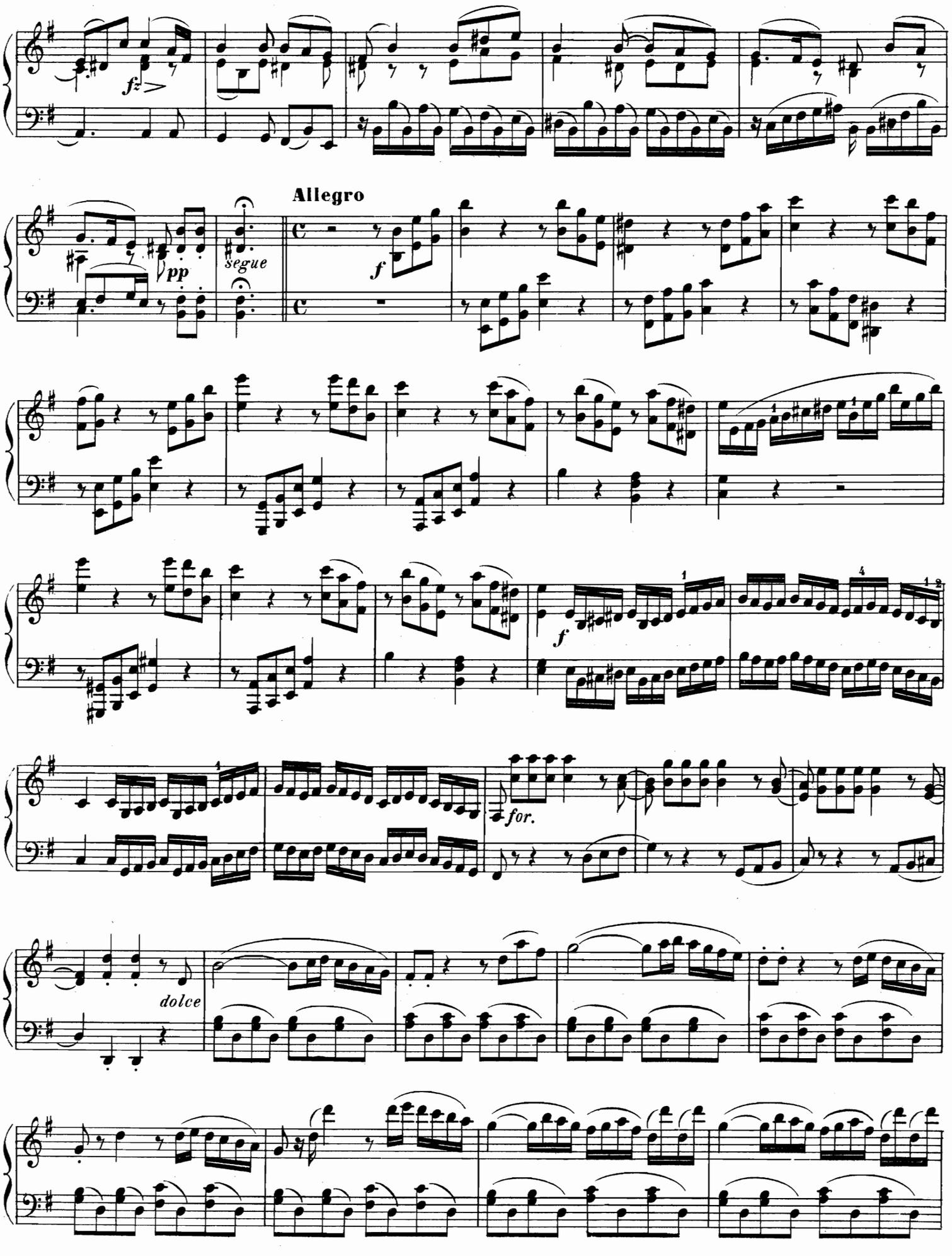
EN MI MINEUR

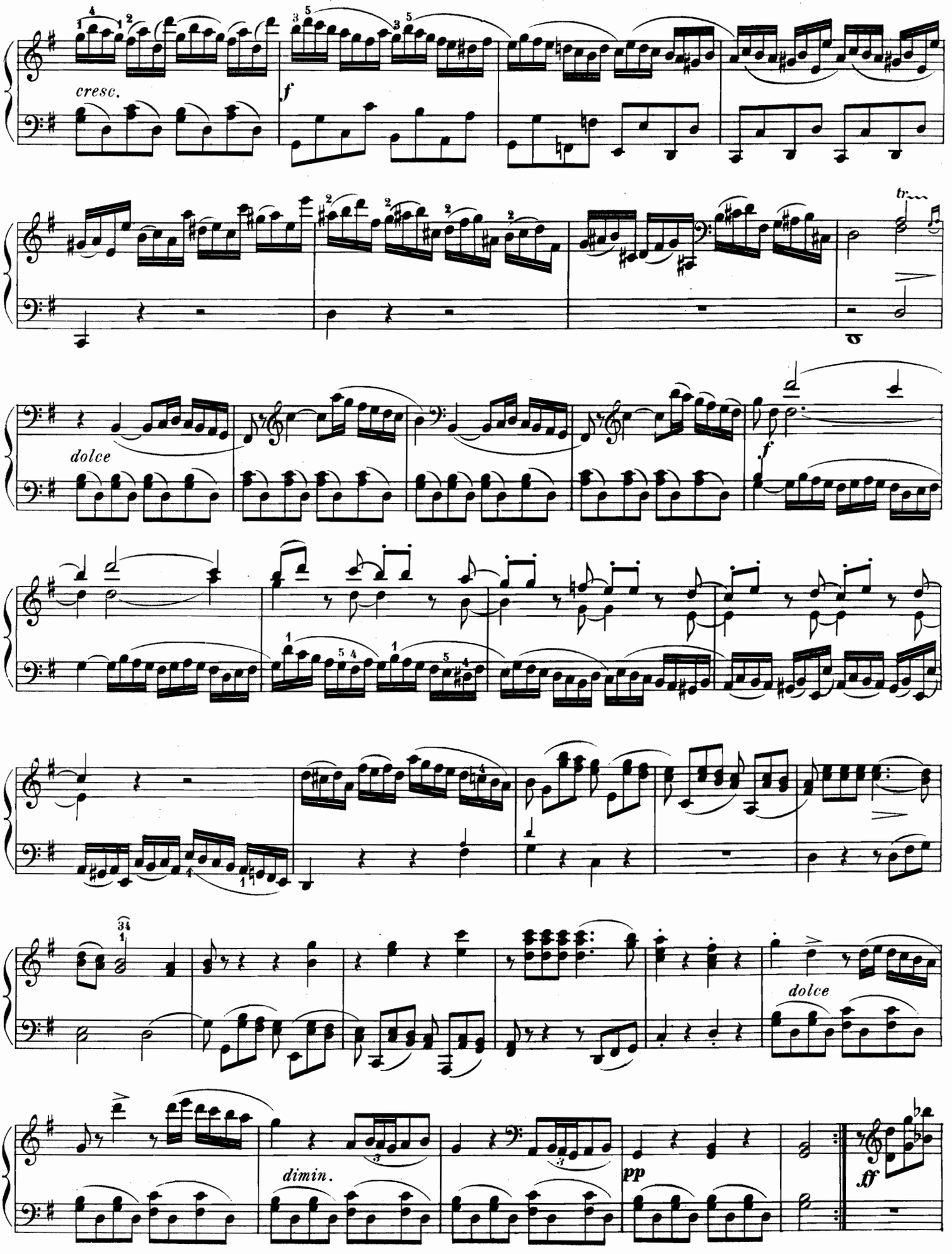
Transcription conforme au manuscrit original
par Vincent d'INDY

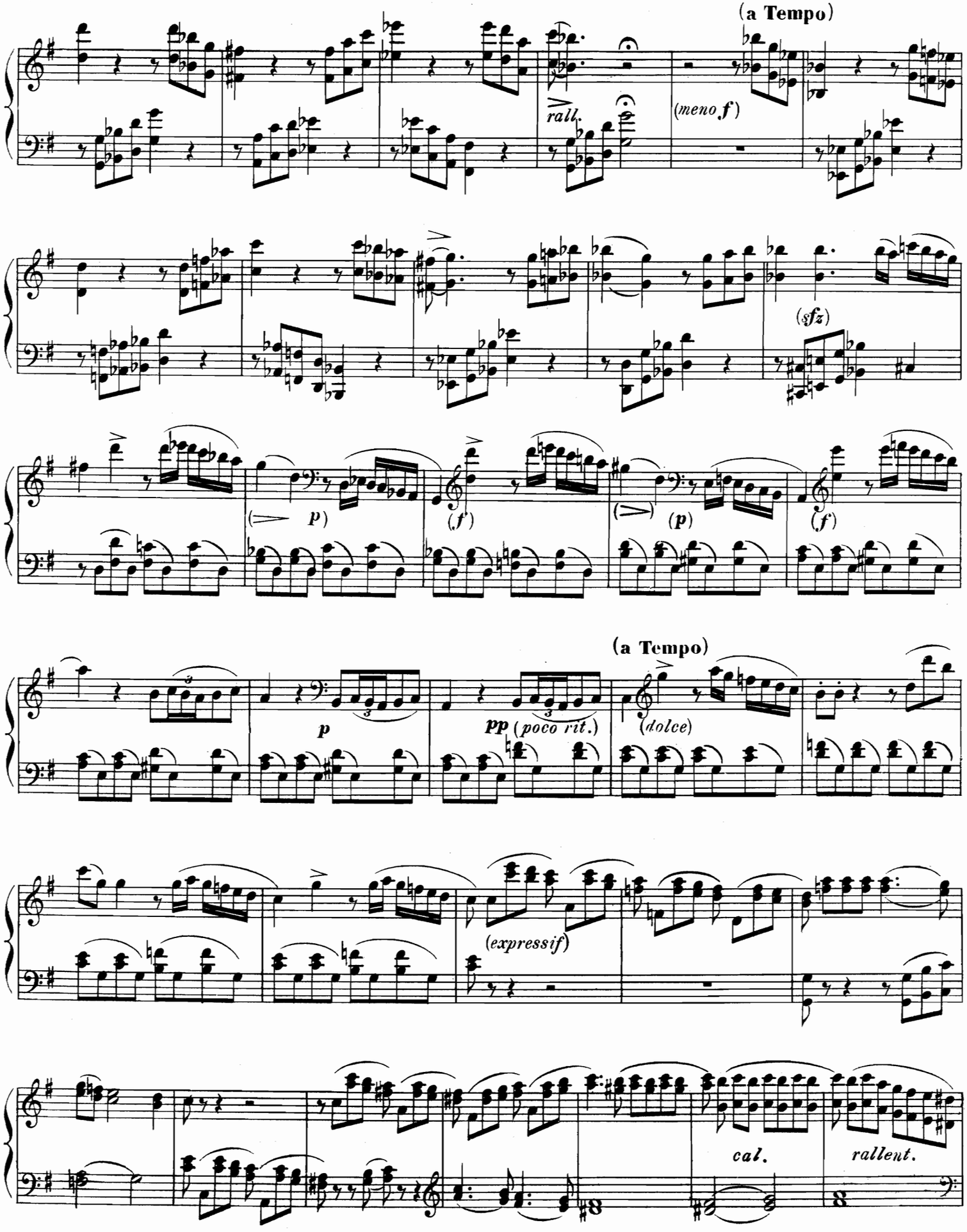
F. W. RUST

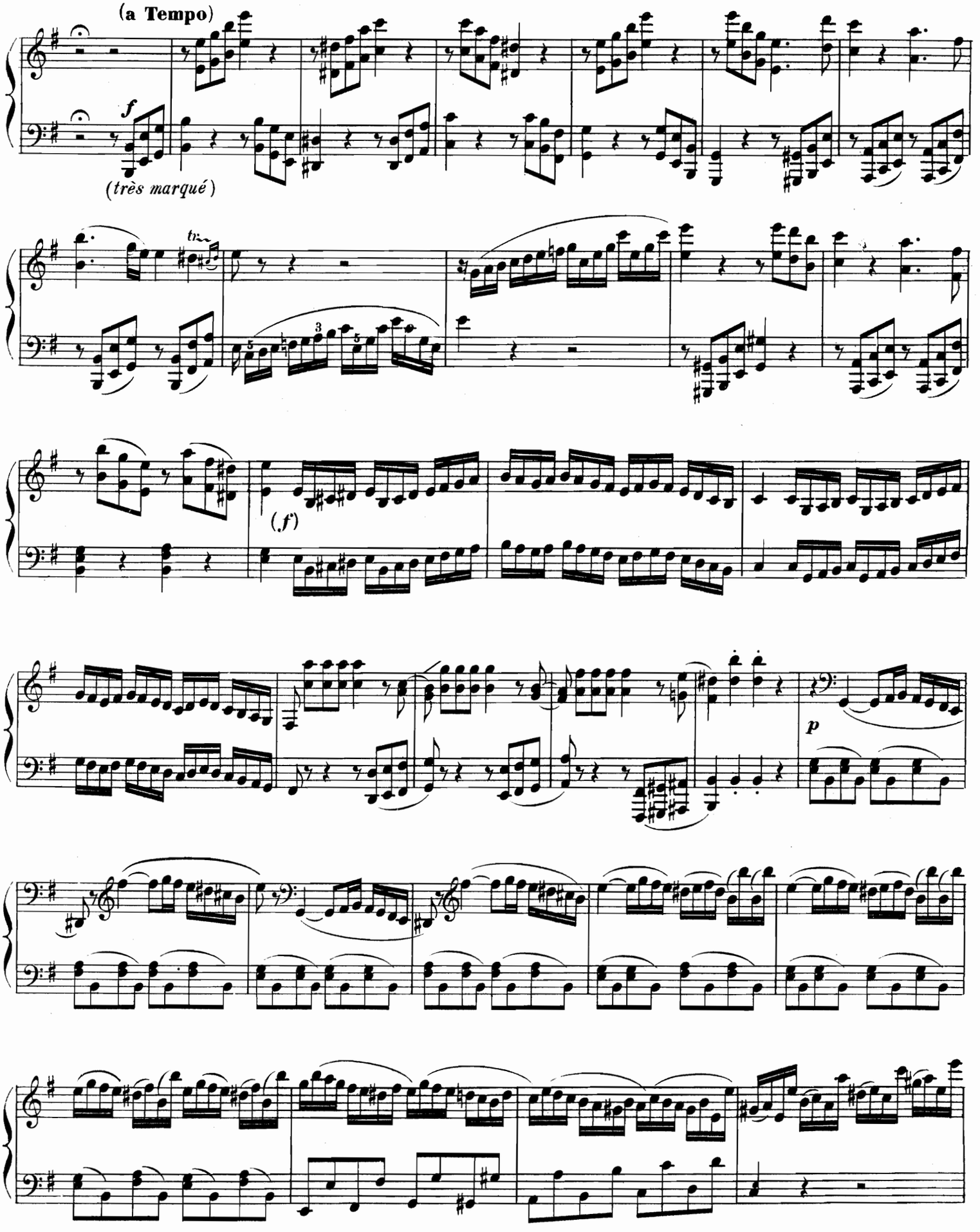
Le manuscrit de la Sonate en *mi mineur* porte la date de 1792, mais il n'est pas certain que ce chiffre soit de la main de F.W. Rust. Toutefois, il est assez vraisemblable que cette pièce ait été composée dans les dernières années du musicien de Dessau, car elle présente toutes les originalités propres aux œuvres qu'il écrivit à cette époque: division en deux parties (cette disposition reparaitra seulement dans la troisième manière de Beethoven), bizarres rapports de tonalités, emploi des octaves aux deux mains, que nous ne trouverons plus de la même façon que dans l'op. 54 de Beethoven (1804), réexposition du thème à la main gauche, péroraison alanguie du charmant rondeau qui fait penser à la terminaison de l'ouverture de Coriolan, enfin cette écriture de piano si particulière qui évoque (dans le rondeau surtout) les figures de Weber et de Schubert. L'exemplaire autographe (Bibl. de Berlin. Ms. 1910-954) est intitulé : *Sonata per il Clavicembalo o Piano Forte in E ♭.*

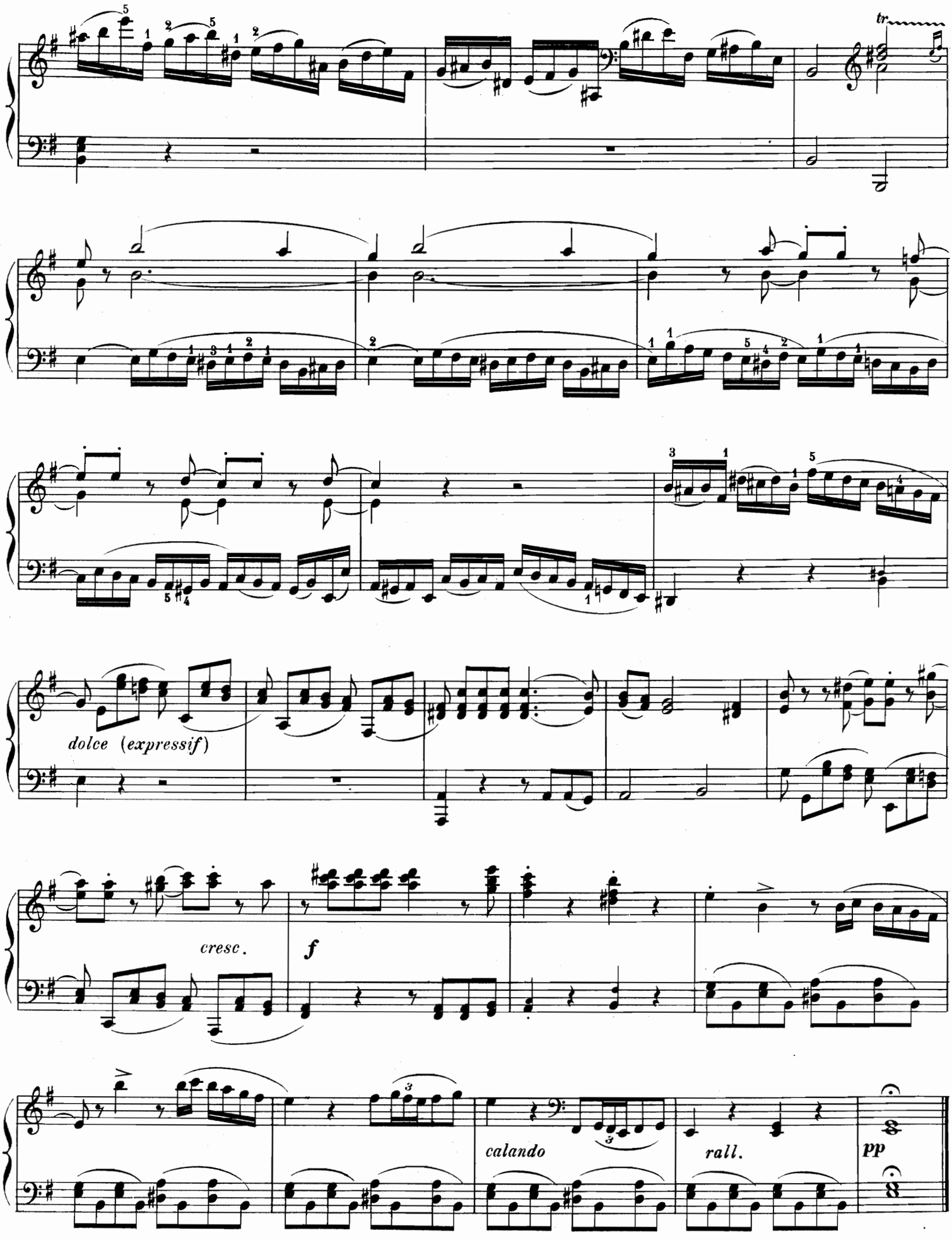



Allegro
segue
dolce


cresc.
f
tr
dolce
f
dolce
dimin.
pp
ff

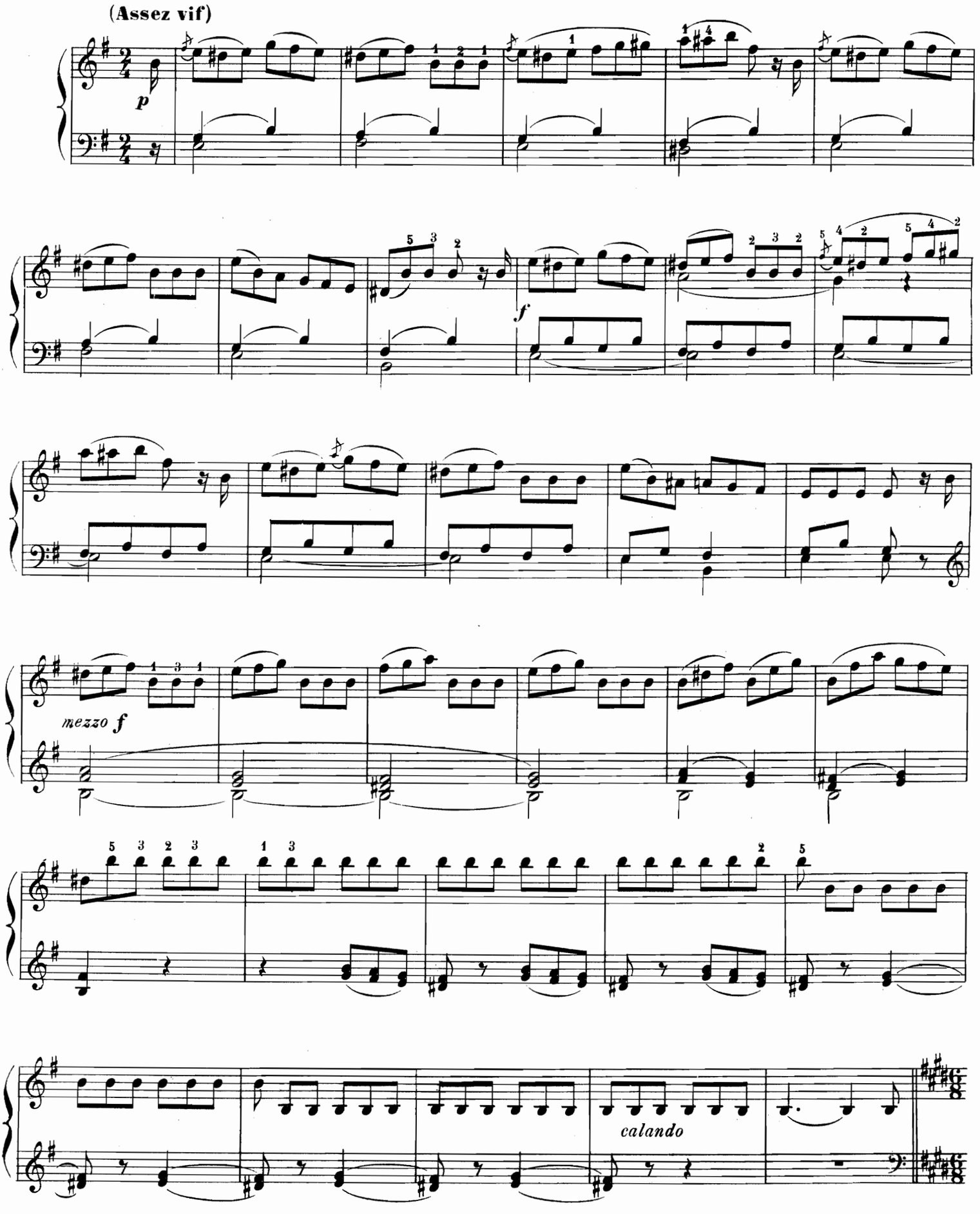

(a Tempo)
rall.
(meno f)
(sfz)
(p)
(f)
(p)
(f)
(a Tempo)
p
pp (poco rit.)
(dolce)
(expressif)
cal.
rallent.

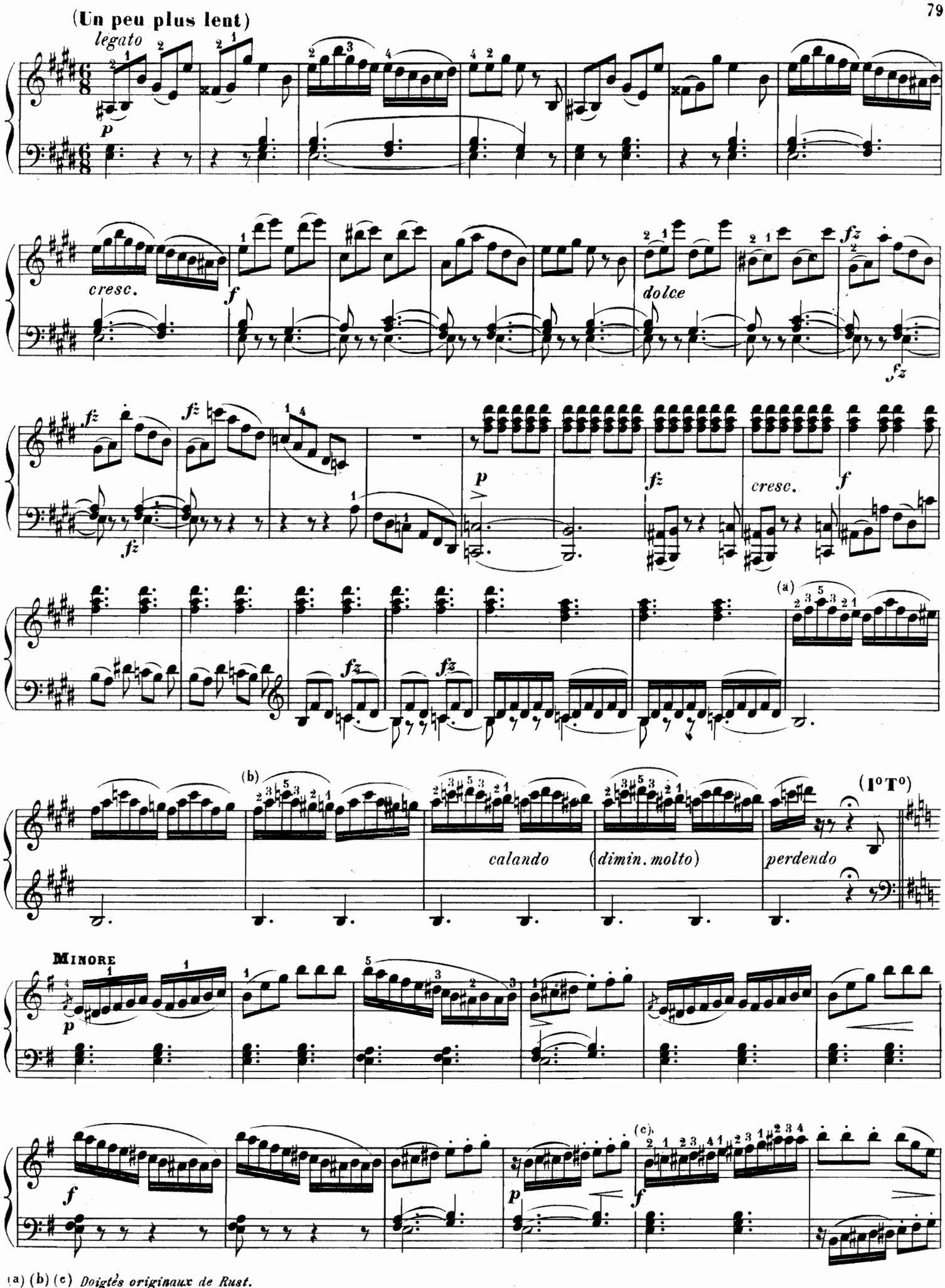

(a Tempo)
f
(très marqué)
tr
(f)
p


tr
dolce (expressif)
cresc.
f
calando
rall.
pp

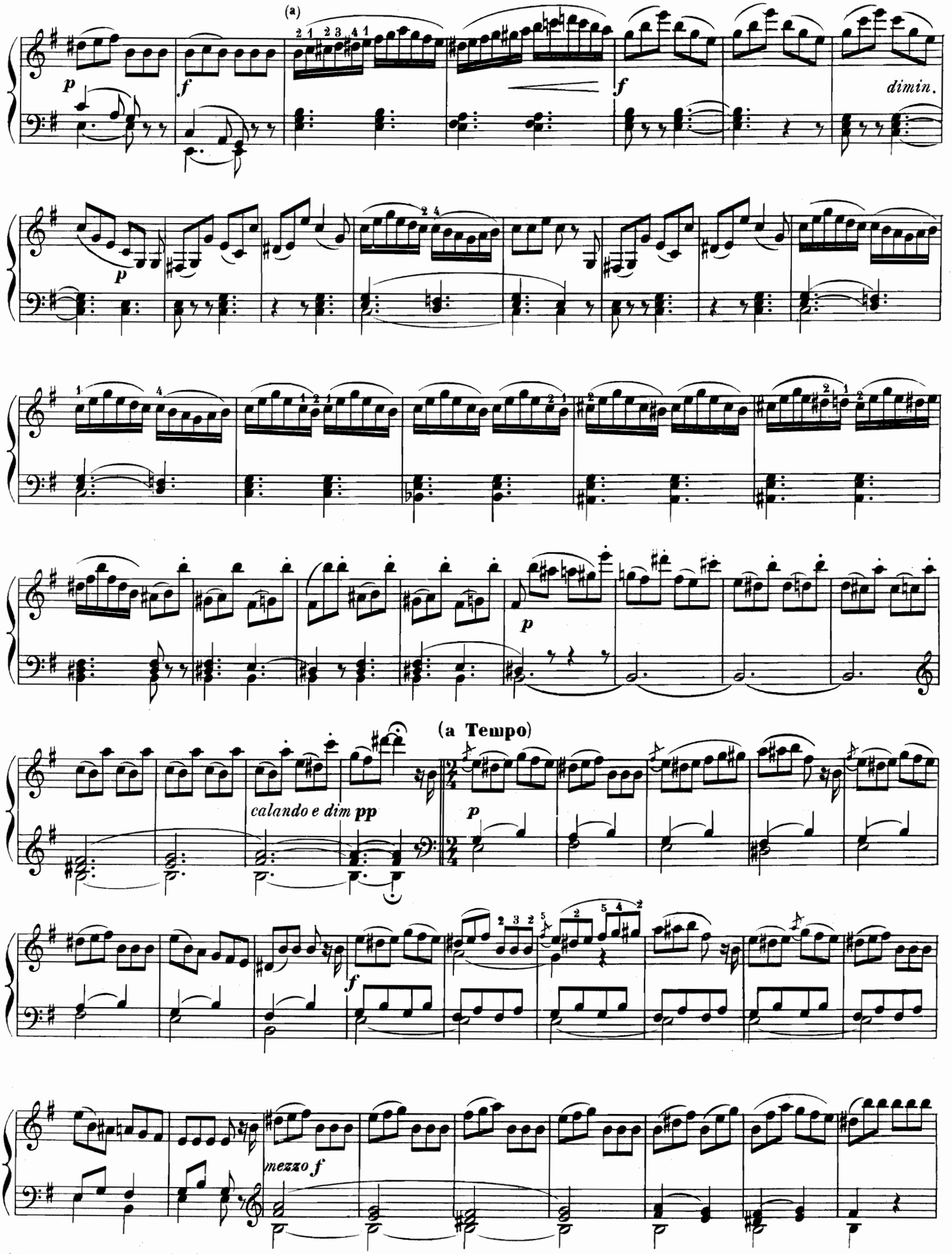
RONDO

(Assez vif)

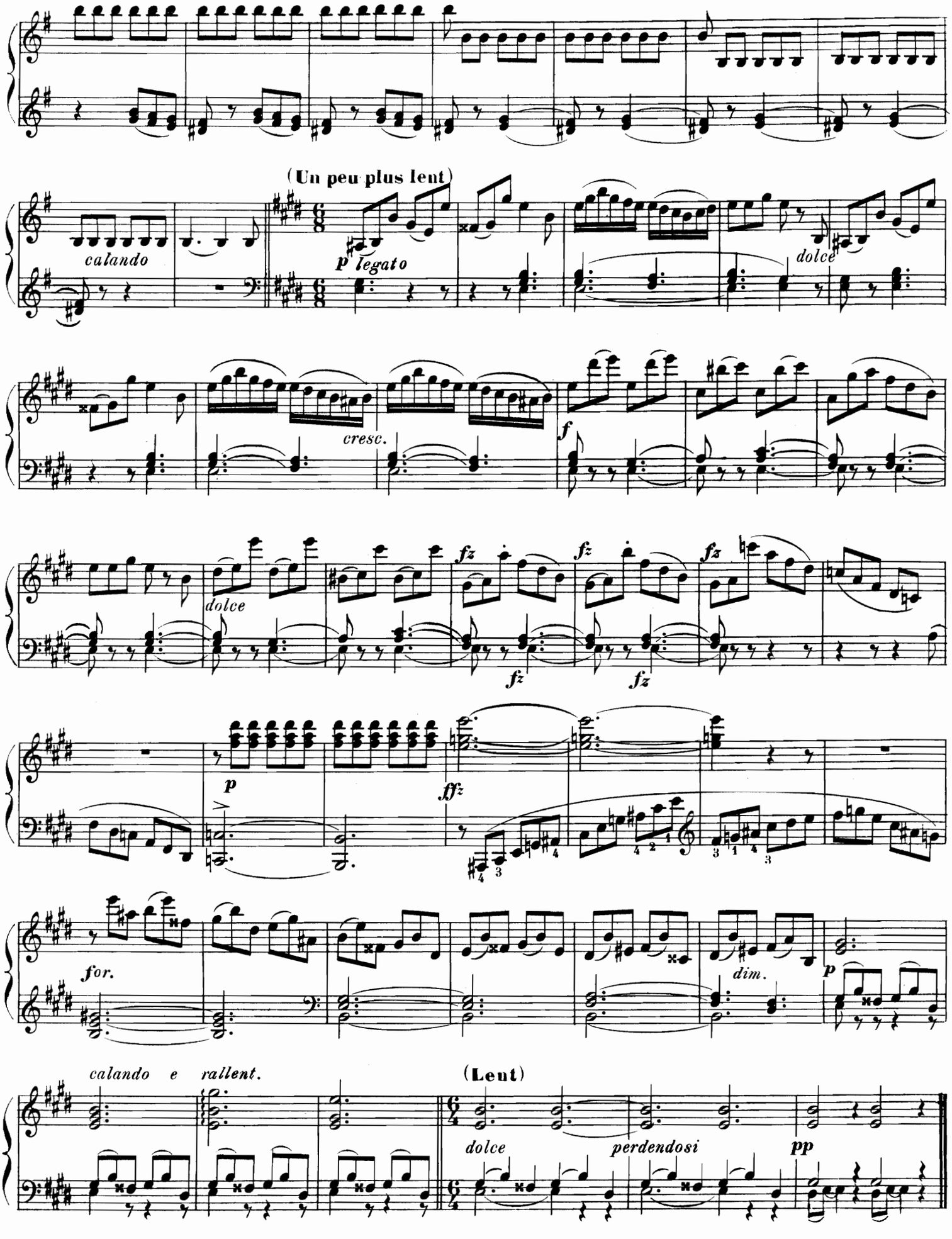




(a) (b) (c) *Doigtés originaux de Rust.*



(a) *Doigte original de Rust.*


(Un peu plus lent)
calando
p legato
dolce
cresc.
f
dolce
fz
fz
fz
fz
fz
p
ffz
for.
dim.
p
calando e rallent.
(Lent)
dolce
perdendosi
pp

IXe SONATE

EN SOL MAJEUR

Transcription conforme au manuscrit original
par Vincent d'INDY

F. W. RUST

(1) Sonate avec imitation des Timbales, du Psaltérion et du Luth.

Explication des signes

Cette Sonate ne peut être exécutée de cette manière que sur un Clavicorde simple.

TIMBALES *tr*

On les imite ainsi: il faut faire un *tremolo*, tantôt de la main droite, tantôt de la main gauche, du *pianissimo* jusqu'au *fortissimo*, sur les cordes les plus graves. Avec la main gauche, on peut le faire sur la garniture de drap des basses, tandis que, de l'autre main, on fait entendre la mélodie. Celà donne une très naturelle imitation des timbales.

TIMBALES avec sourdines

Il faut tenir deux notes graves, par exemple: avec le premier et le cinquième doigt de la main gauche, et blouser (faire un *tremolo*) sur les notes intermédiaires, avec le deuxième et le quatrième doigt de la même main, ce qui produit l'effet de timbales entendues de loin.

PSALTÉRION

Il faut soutenir un accord (au clavier) d'une main, – plus généralement de la main gauche – et promener légèrement les doigts de l'autre main sur les cordes (correspondantes de l'accord tenu).

On peut encore jouer *pizzicato* sur ces cordes comme on ferait sur un luth ou une guitare.

SONS DE LUTH
ou sons harmoniques

Il faut appuyer légèrement l'index de la main droite à mi-longueur des cordes, – soit: en comptant à partir de la garniture de drap jusqu'au chevalet, – puis, l'on joue avec la main gauche seule, ce qui fait sortir les notes un octave plus haut et produit une sonorité tout à fait semblable à celle du luth.

(1). *Traduction de l'avertissement original rédigé en deux langues: italien et allemand, par F. W. Rust lui-même, à la première page de cette Sonate.*

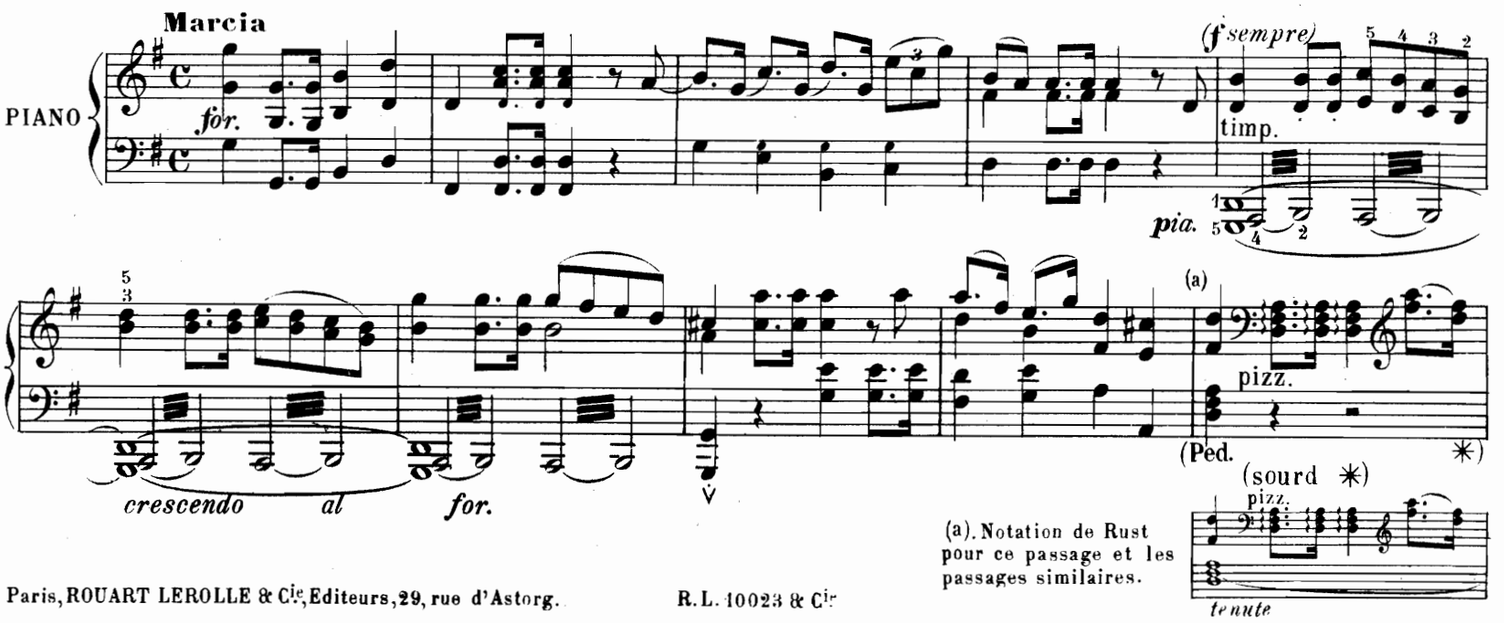
Cette œuvre est datée d'octobre 1792. Elle est, en effet, à rapprocher de l'apparition des Sonates de la dernière époque, dans lesquelles on retrouve les mêmes combinaisons sonores.

Nous tenons à nous excuser de joindre aux belles Sonates de Rust cette production dont deux pièces sur trois sont sans valeur musicale et nous ne l'aurions pas fait figurer dans notre publication si elle ne nous eût paru propre à faire comprendre l'esprit de notre auteur, toujours à l'affût de combinaisons et de sonorités nouvelles.

Nous avons traduit aussi fidèlement que possible la préface ou plutôt l'explication (Spiegazione - Erklärung), écrite par l'auteur en texte bilingue dont la rédaction italienne n'est pas absolument identique à l'allemande. On pourra en conclure que notre piano, actuellement si perfectionné, est tout à fait impuissant à rendre certains curieux effets de timbres facilement praticables sur l'ancien clavicorde. Nous avons donc dû suppléer à cette infériorité par une écriture apte à être traduite sur un piano moderne.

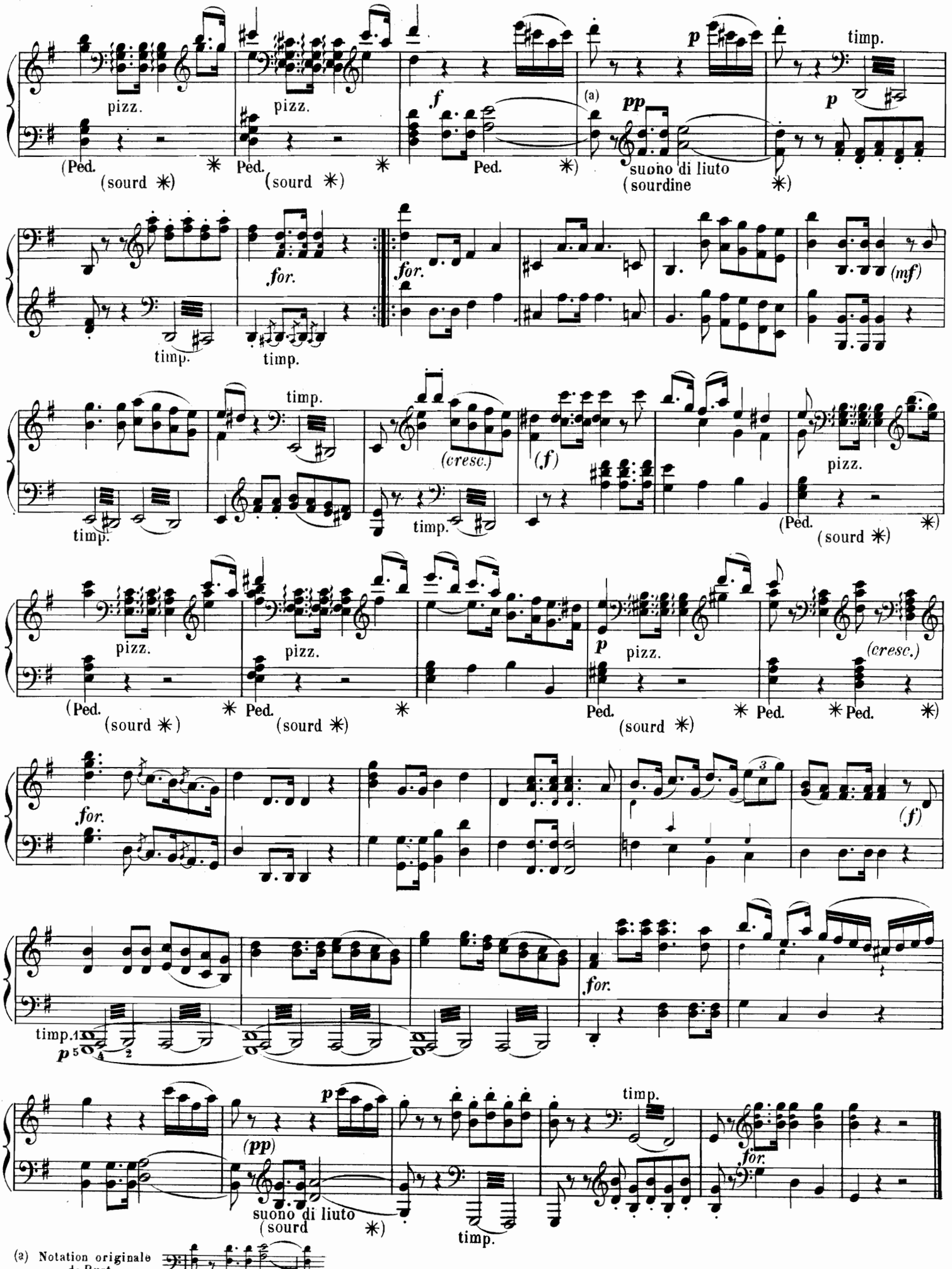
Des trois mouvements qui constituent cette sonate, le rondeau seul, si alerte et si primesautier, est intéressant au point de vue musical et se prête parfaitement à être interprété à part. On remarquera la ressemblance du 2e couplet de ce rondeau avec des fragments du Concerto en ut mineur pour piano de Beethoven.

Le titre du manuscrit original (Bibl. de Berlin, Ms. 1910-955) est libellé ainsi: *Sonata per il Clavicordio all' Imitazione de' Timpani del Salterio e del Liuto, comp. da F. W. Rust 8 ber 1792.*

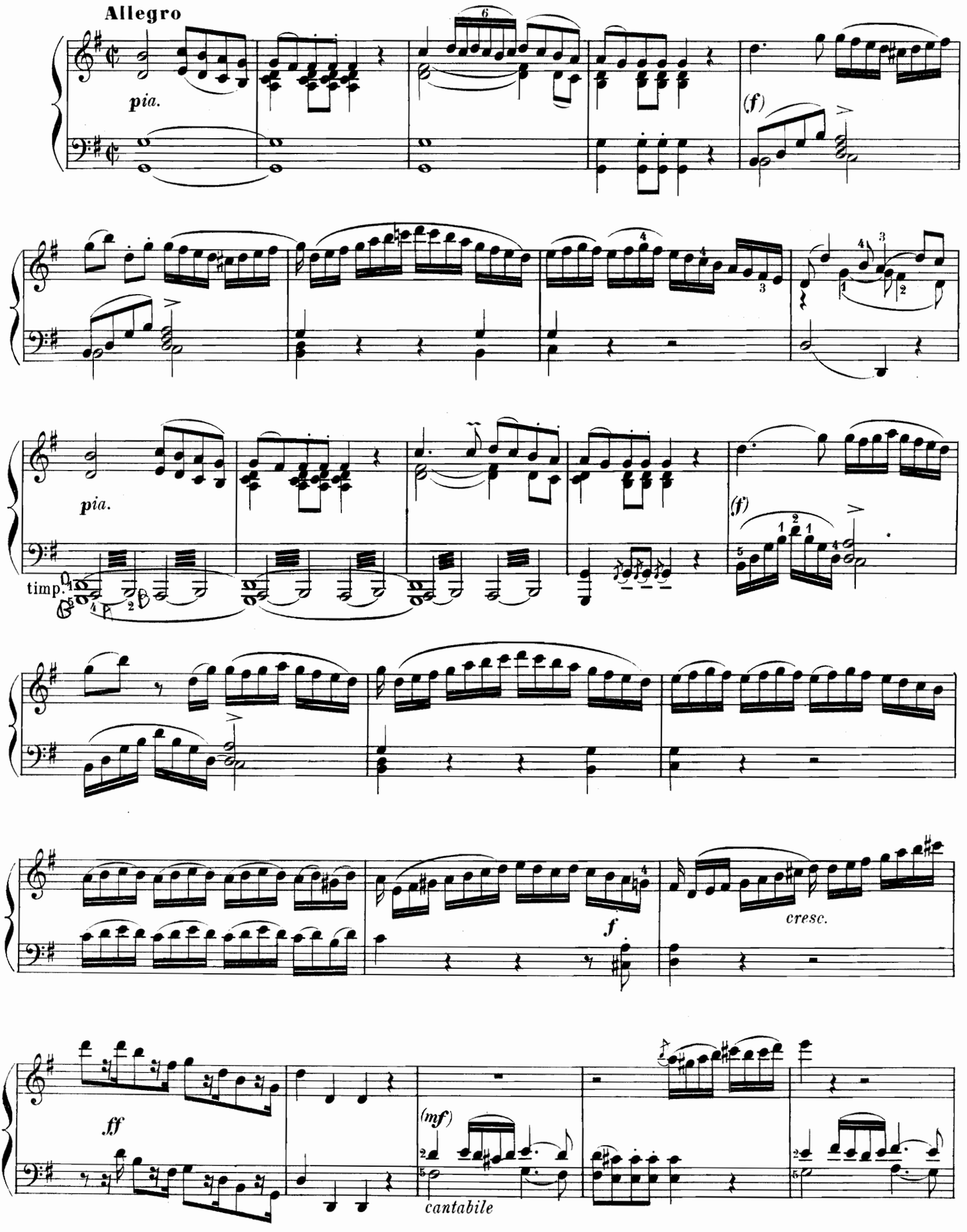


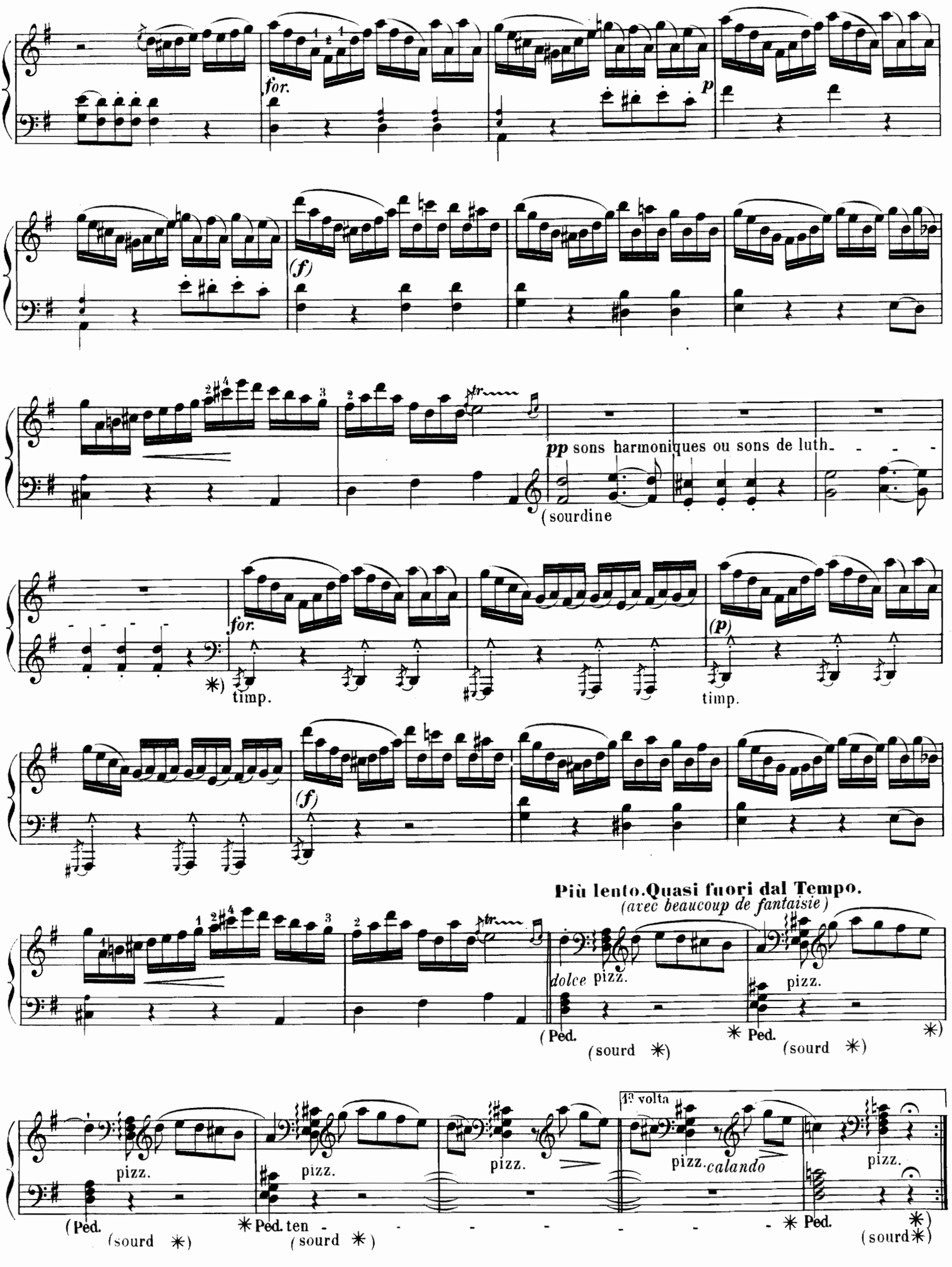
(a). Notation de Rust pour ce passage et les passages similaires.

Paris, ROUART LEROLLE & Cie, Editeurs, 29, rue d'Astorg. R. L. 10023 & Cie


pizz.
pizz.
(Ped.
(sourd ✳)
Ped.
(sourd ✳)
Ped.
✳)
(a)
suono di liuto
(sourdine
✳)
timp.
for.
for.
timp.
timp.
(mf)
timp.
timp.
(cresc.)
(f)
timp.
pizz.
(Ped.
(sourd ✳)
pizz.
pizz.
(Ped.
(sourd ✳)
Ped.
(sourd ✳)
Ped.
Ped.
(cresc.)
for.
(f)
timp.
for.
suono di liuto
(sourd
✳)
timp.
for.
(a) Notation originale de Rust
suono di liuto

II




for.
p
(f)
pp sons harmoniques ou sons de luth.
(sourdine
for.
timp.
(p)
timp.
(f)
Più lento. Quasi fuori dal Tempo.
(avec beaucoup de fantaisie)
dolce pizz.
pizz.
(Ped.
(sourd ✳)
✳ Ped.
(sourd ✳)
✳)
pizz.
pizz.
pizz.
1a volta
pizz. calando
pizz.
(Ped.
(sourd ✳)
✳ Ped. ten
(sourd ✳)
✳ Ped.
✳)
(sourd ✳)

(a Tempo)

2te volta

for.

(f)

dolce

timp.

(p sempre)

timp.

(a Tempo)

(f)

(rallent.

(ppp) sons harmoniques

(sourd.

(f)

timp.

timp.

Quasi senza Tempo

tr

p pizz.

(Ped. (sourd ✳) ✳ Ped. (sourd ✳)

a Tempo

Senza Tempo

pizz.

Ped. sourd ✳

rallent.

pizz.

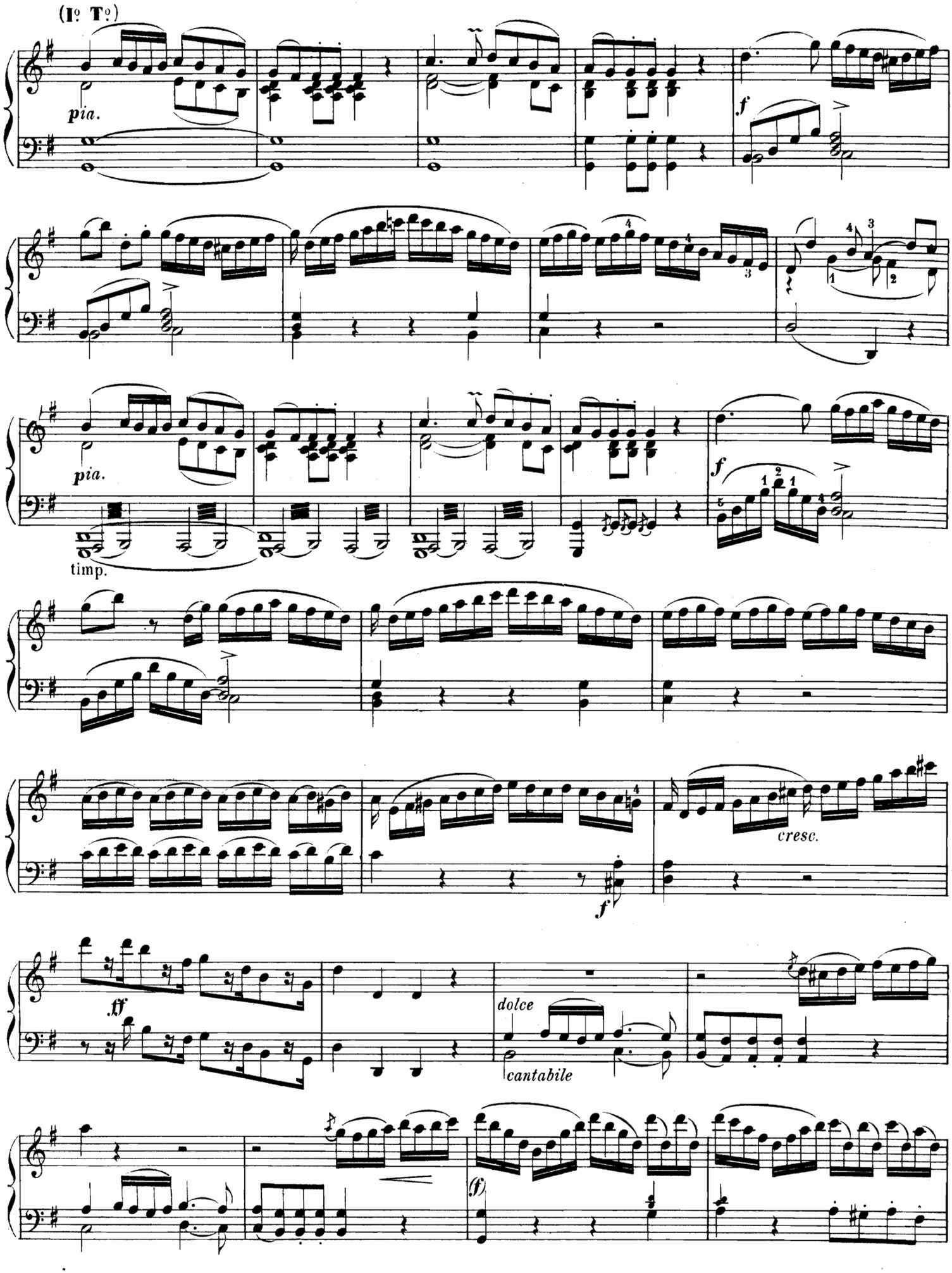
pizz.

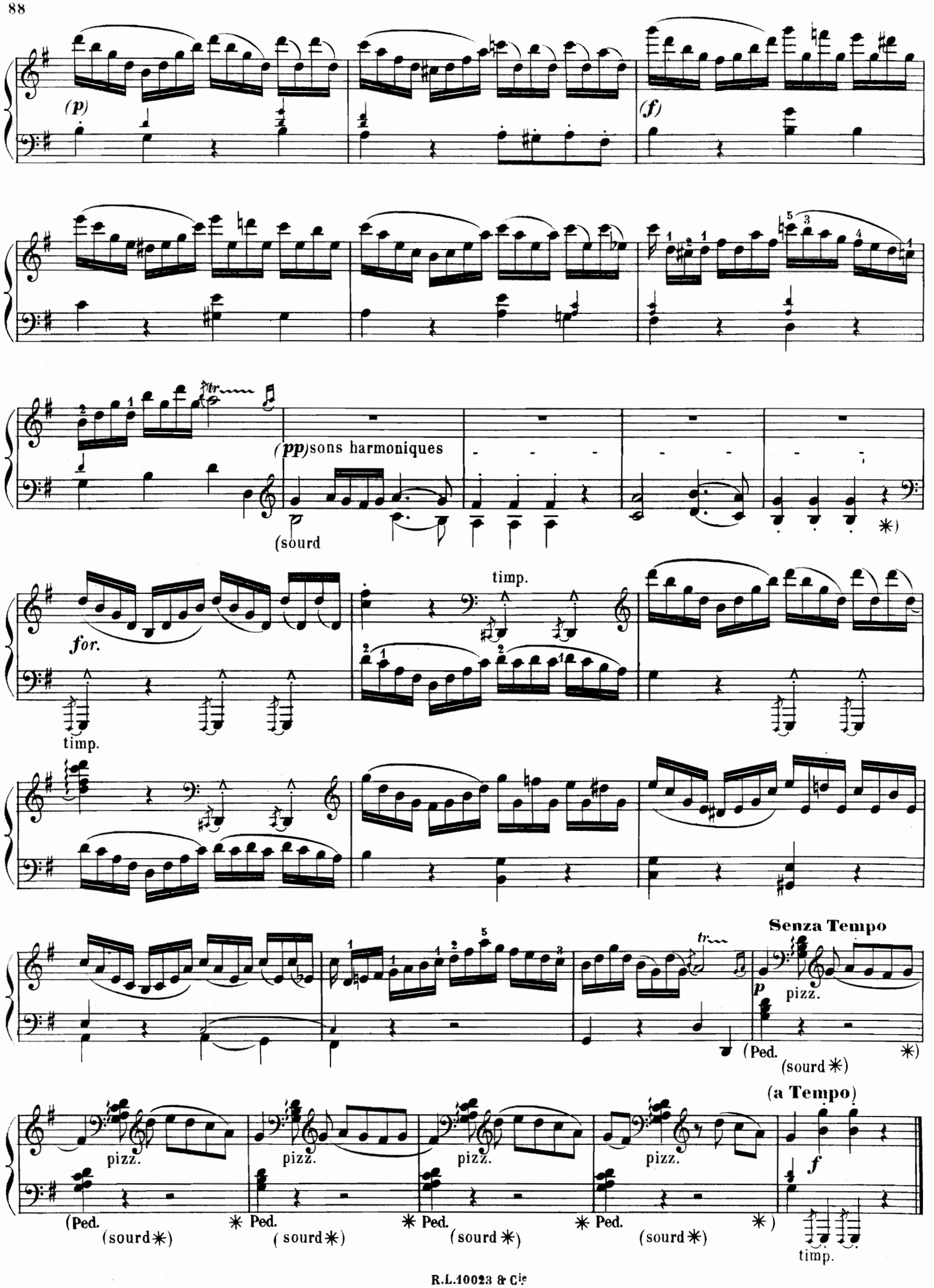
pizz.

pizz. perdendo

1

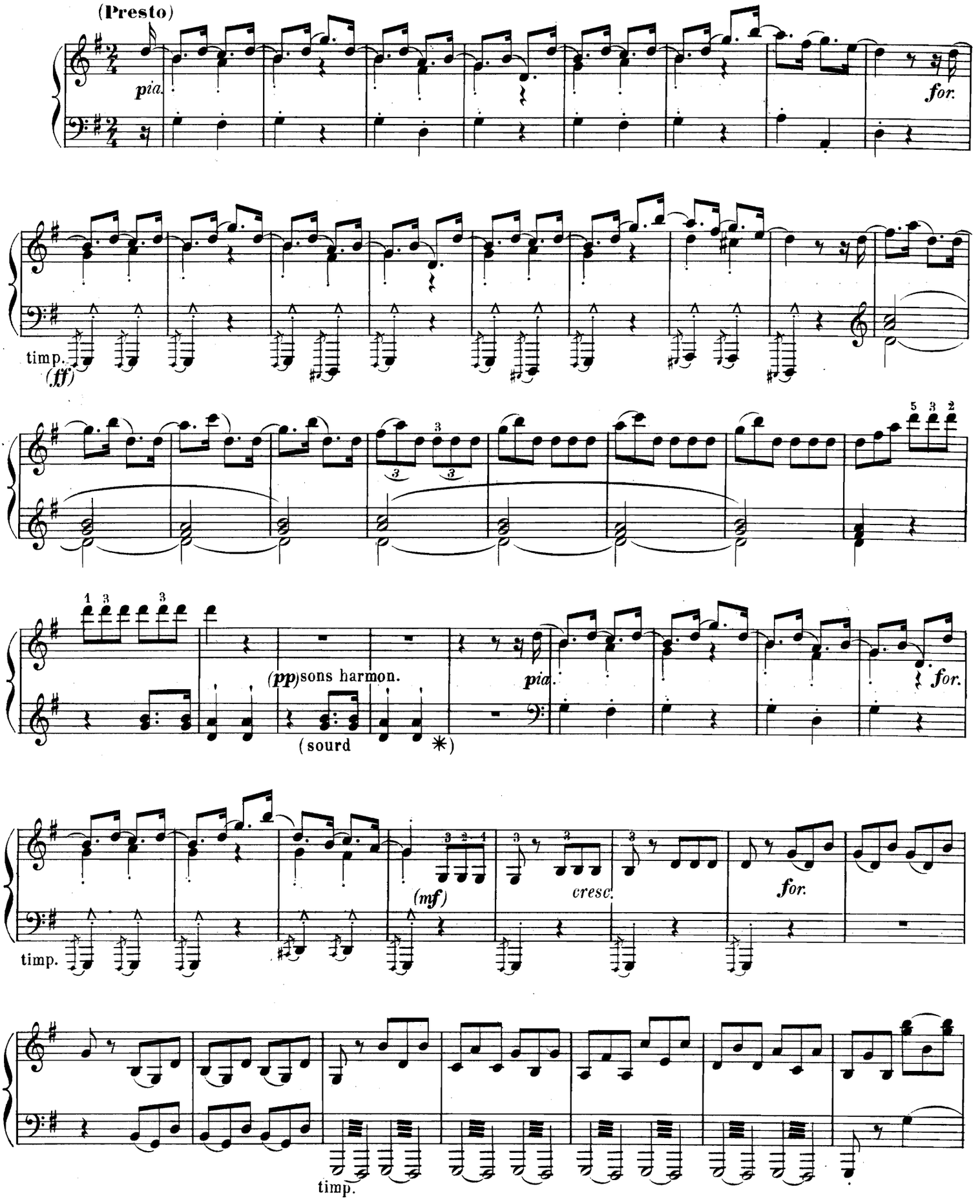
(Ped. (sourd ✳) ✳ Ped. (sourd ✳) ✳ Ped. (sourd ✳) ✳ Ped. (sourd ✳)

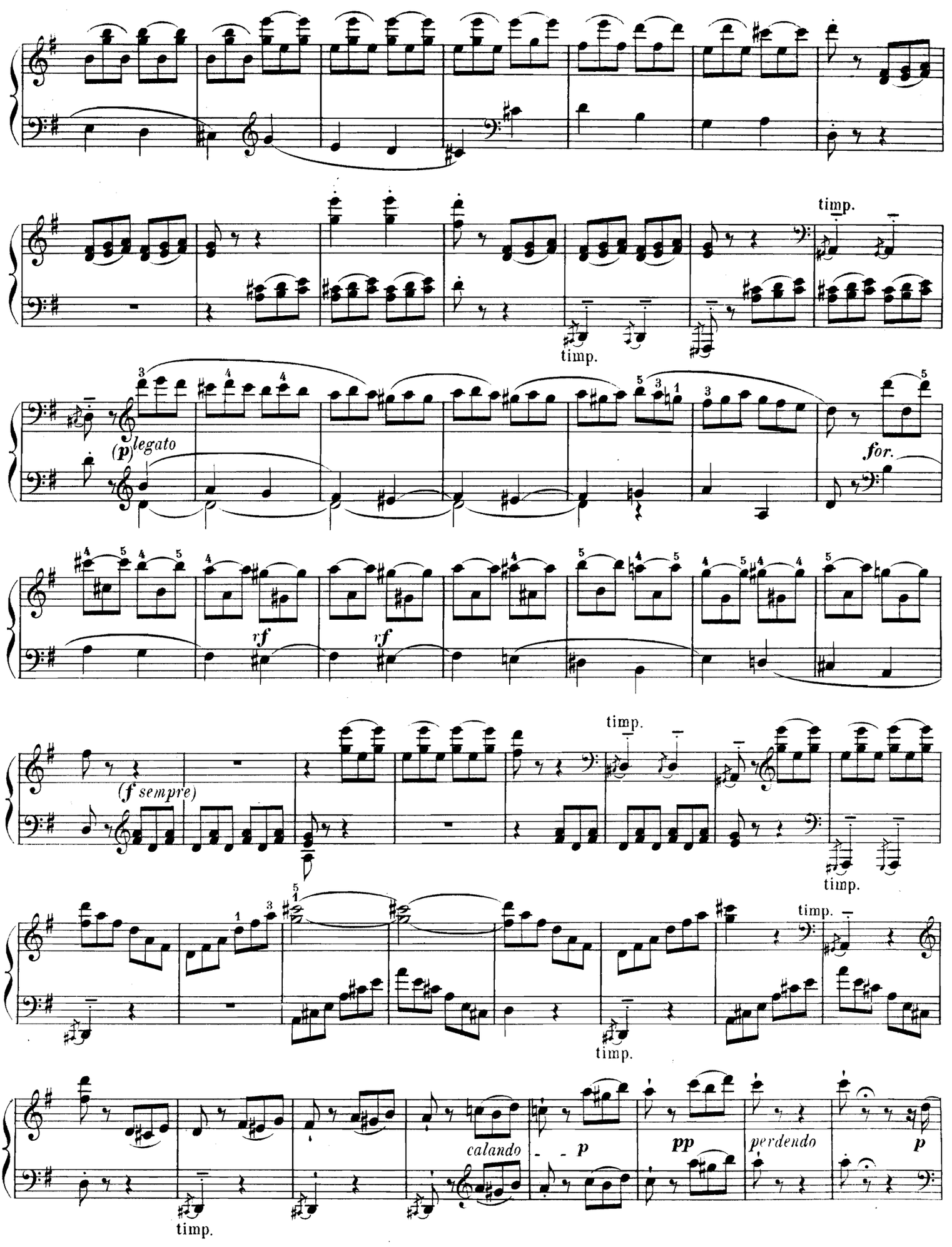

(Iº Tº)
pia.
f
pia.
timp.
f
cresc.
f
ff
dolce
cantabile
(f)

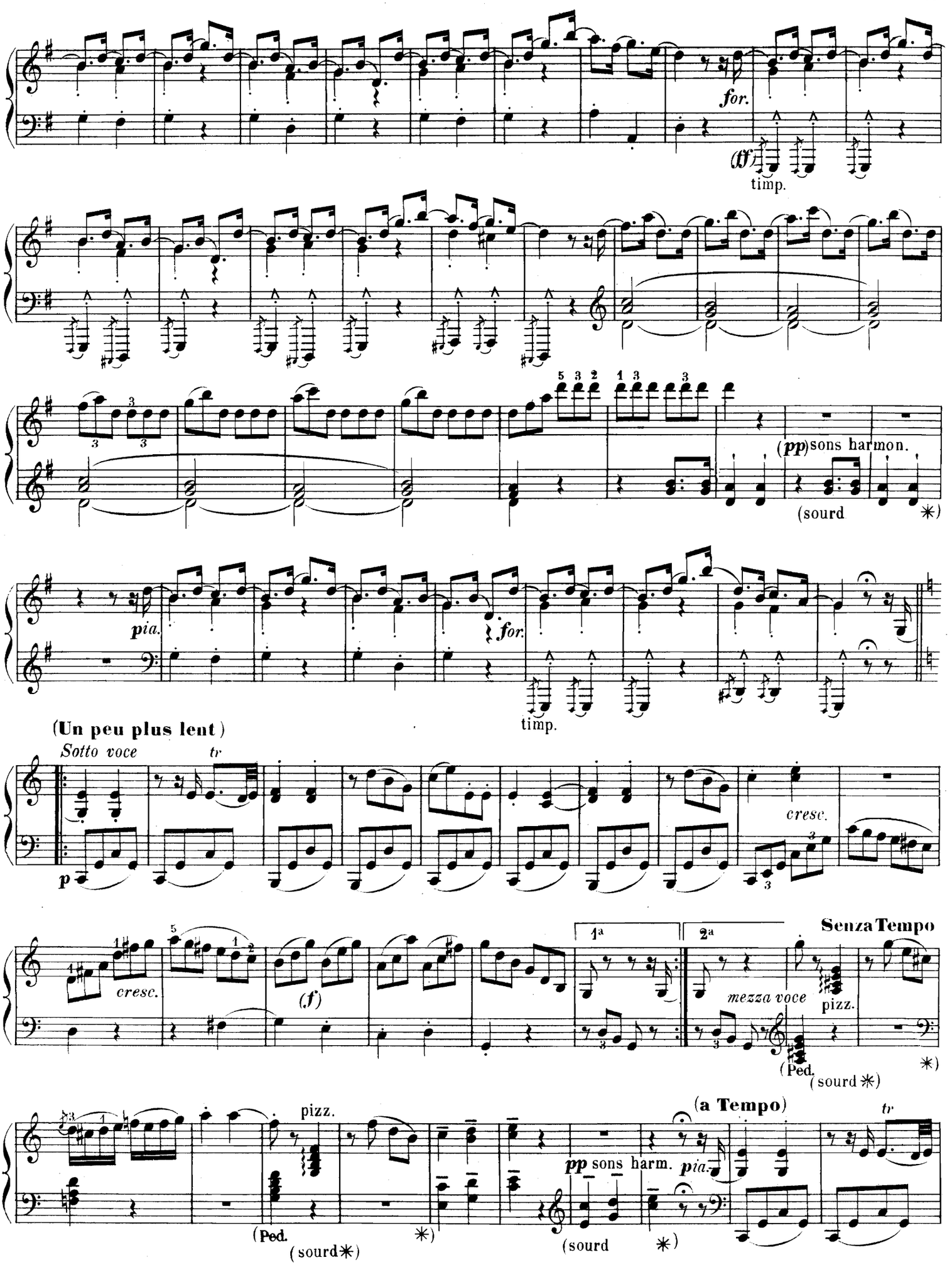

(p)
(f)
(pp) sons harmoniques
(sourd
timp.
for.
timp.
Senza Tempo
p
pizz.
(Ped.
(sourd ✳)
✳)
(a Tempo)
pizz.
pizz.
pizz.
pizz.
f
(Ped.
(sourd ✳)
✳ Ped.
(sourd ✳)
✳ Ped.
(sourd ✳)
✳ Ped.
(sourd ✳)
✳)
timp.

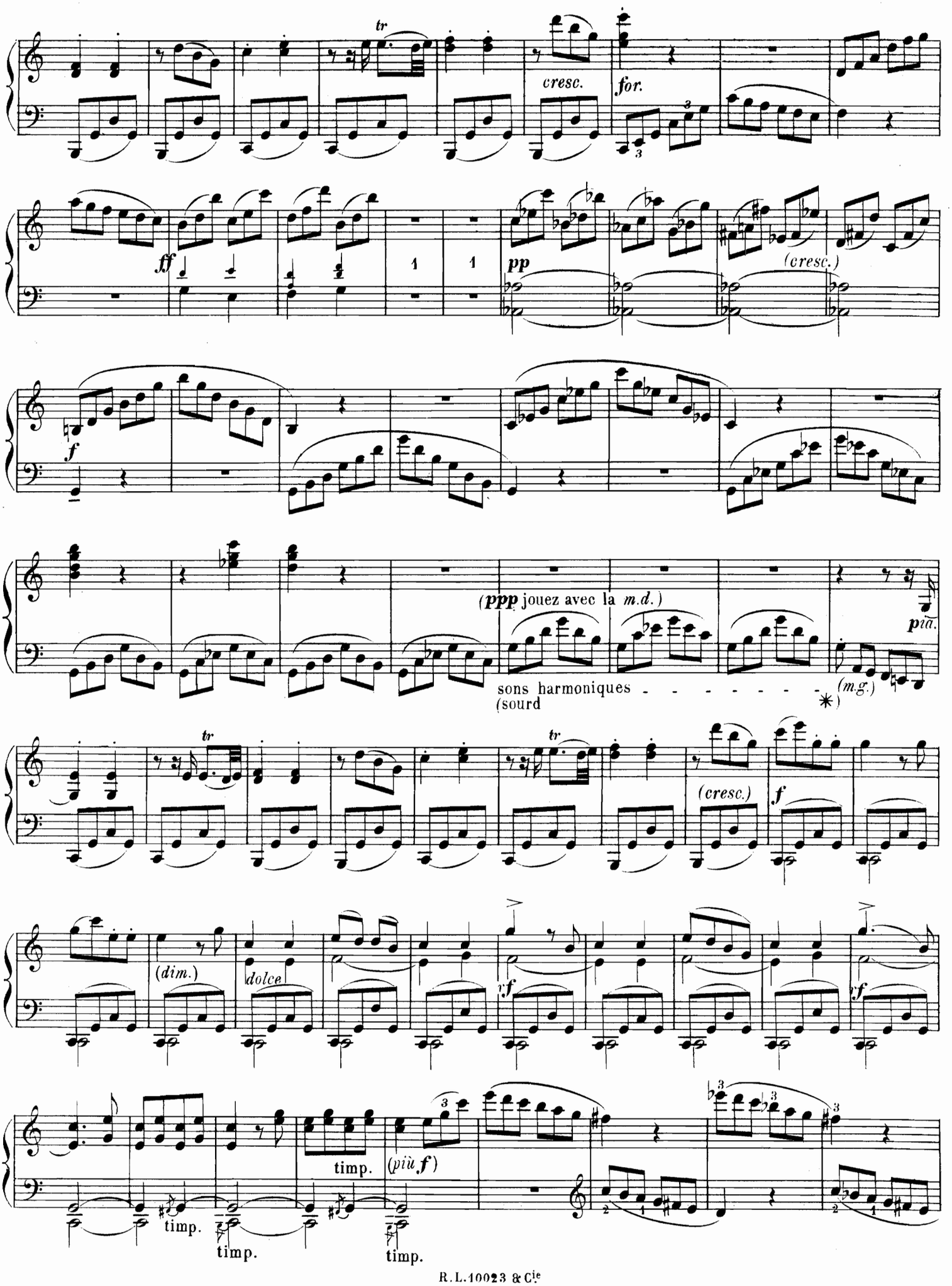
III

RONDO


(Presto)
pia.
for.
timp.
(ff)
(pp)sons harmon.
(sourd
*)
pia.
for.
timp.
(mf)
cresc.
for.
timp.


timp.
timp.
(p) legato
for.
rf
rf
(f sempre)
timp.
timp.
timp.
timp.
calando
p
pp
perdendo
p
timp.


for.
(ff)
timp.
(pp) sons harmon.
(sourd
pia.
for.
timp.
(Un peu plus lent)
Sotto voce
tr
p
cresc.
cresc.
(f)
1a
2a
Senza Tempo
mezza voce
pizz.
(Ped.
(sourd ✳)
✳)
pizz.
(a Tempo)
tr
pp sons harm.
pia.
(Ped.
(sourd ✳)
✳)
(sourd
✳)


tr
cresc.
for.
ff
pp
(cresc.)
f
(ppp jouez avec la m.d.)
più.
sons harmoniques
(sourd
(m.g.)
tr
(cresc.)
f
(dim.)
dolce
sf
sf
timp.
(più f)
timp.
timp.
timp.

pizz.

(a) (p)

pizz.

(Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *)

(Frapper de la main droite sur les *doigts* de la main gauche correspondants aux notes)

(sourd ten)

(Tempo I°)

pia

(Ped. ten
(sourd. ten.

*)
*)

for.

timp.

(ff)

pp sons harmon.

pia.

for.

(sourd *)

timp.

ff

timp.

(a) Notation originale

pizz. pizz.

Xe SONATE

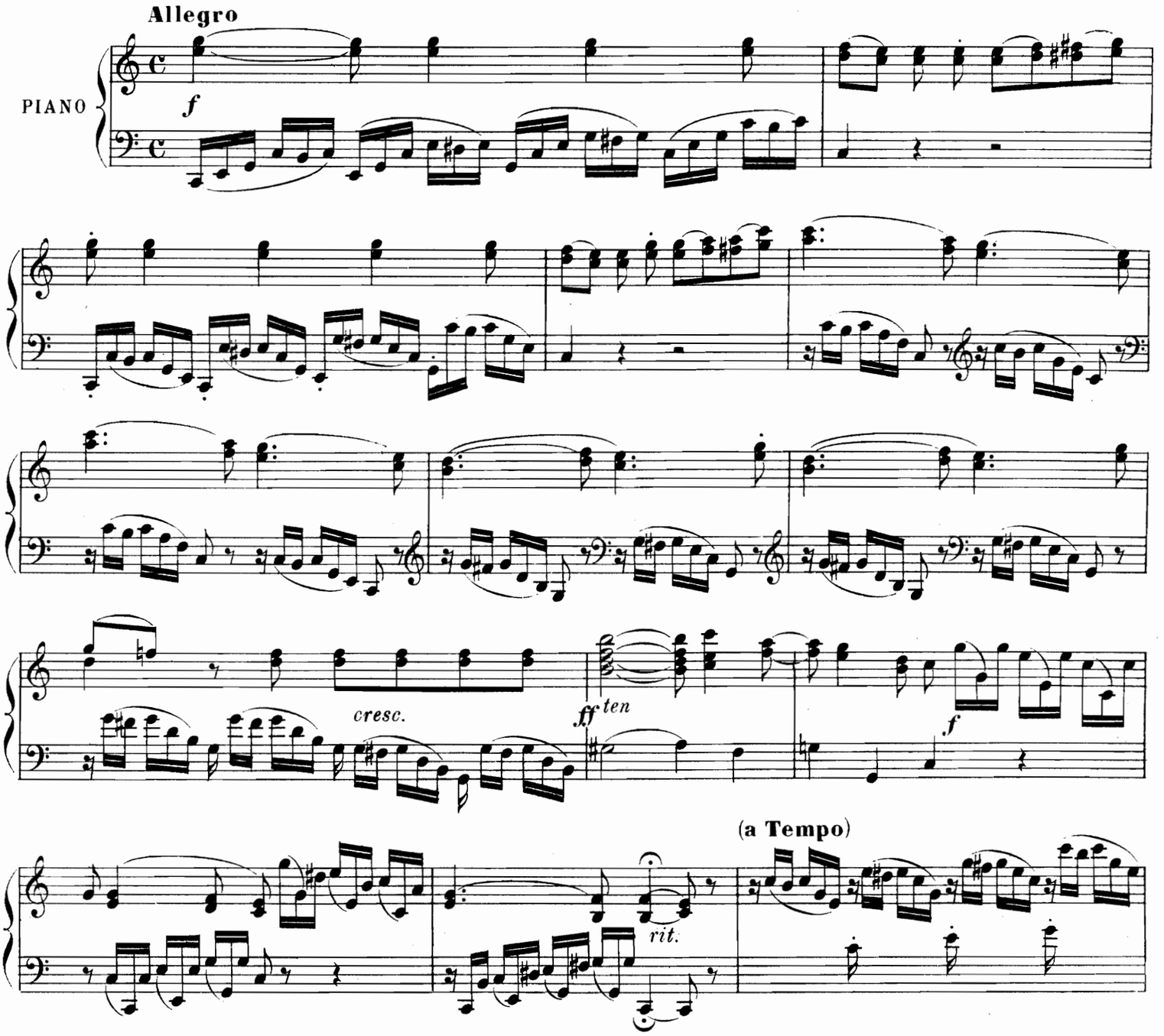
EN UT MAJEUR

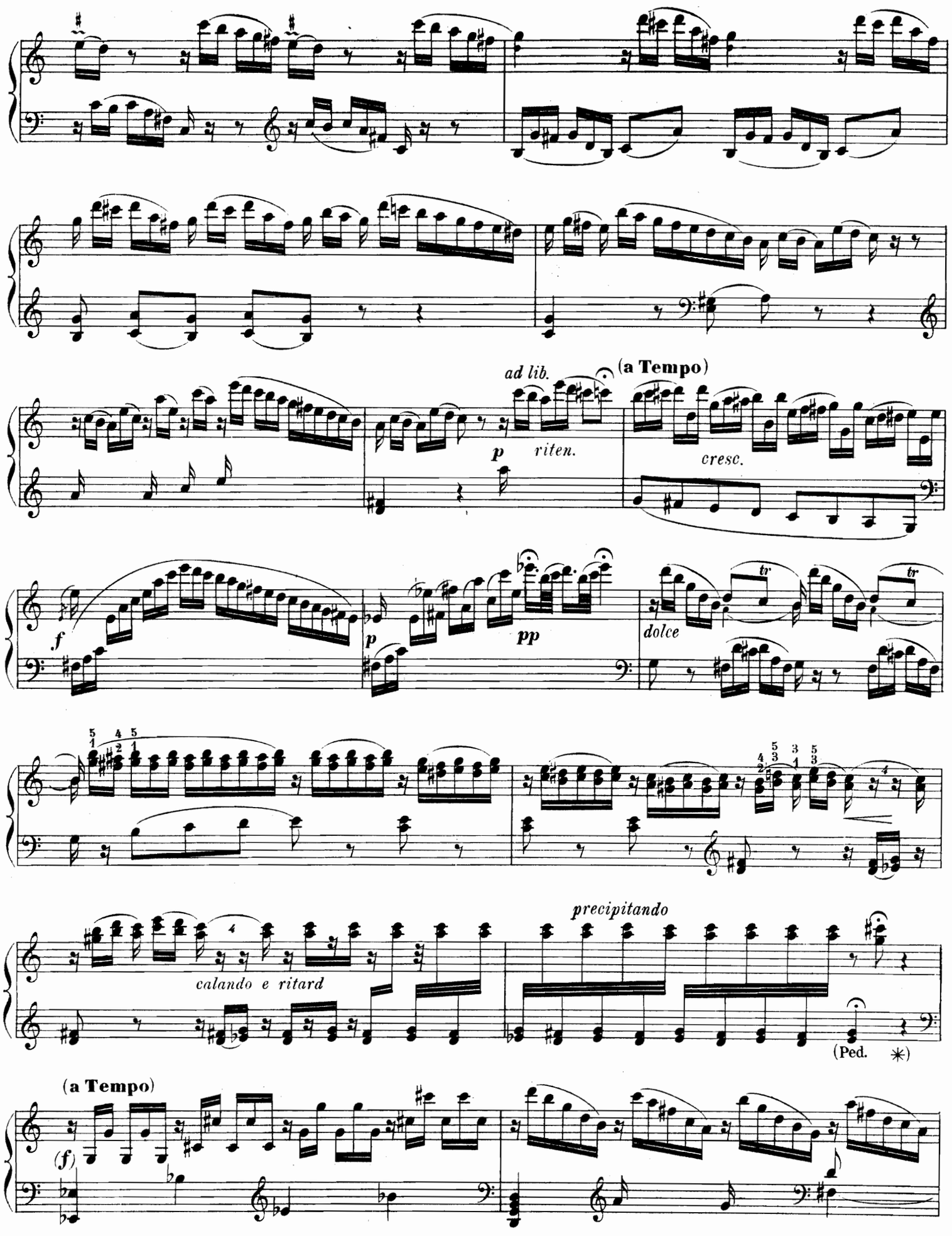
Transcription conforme au manuscrit original
par Vincent d'INDY

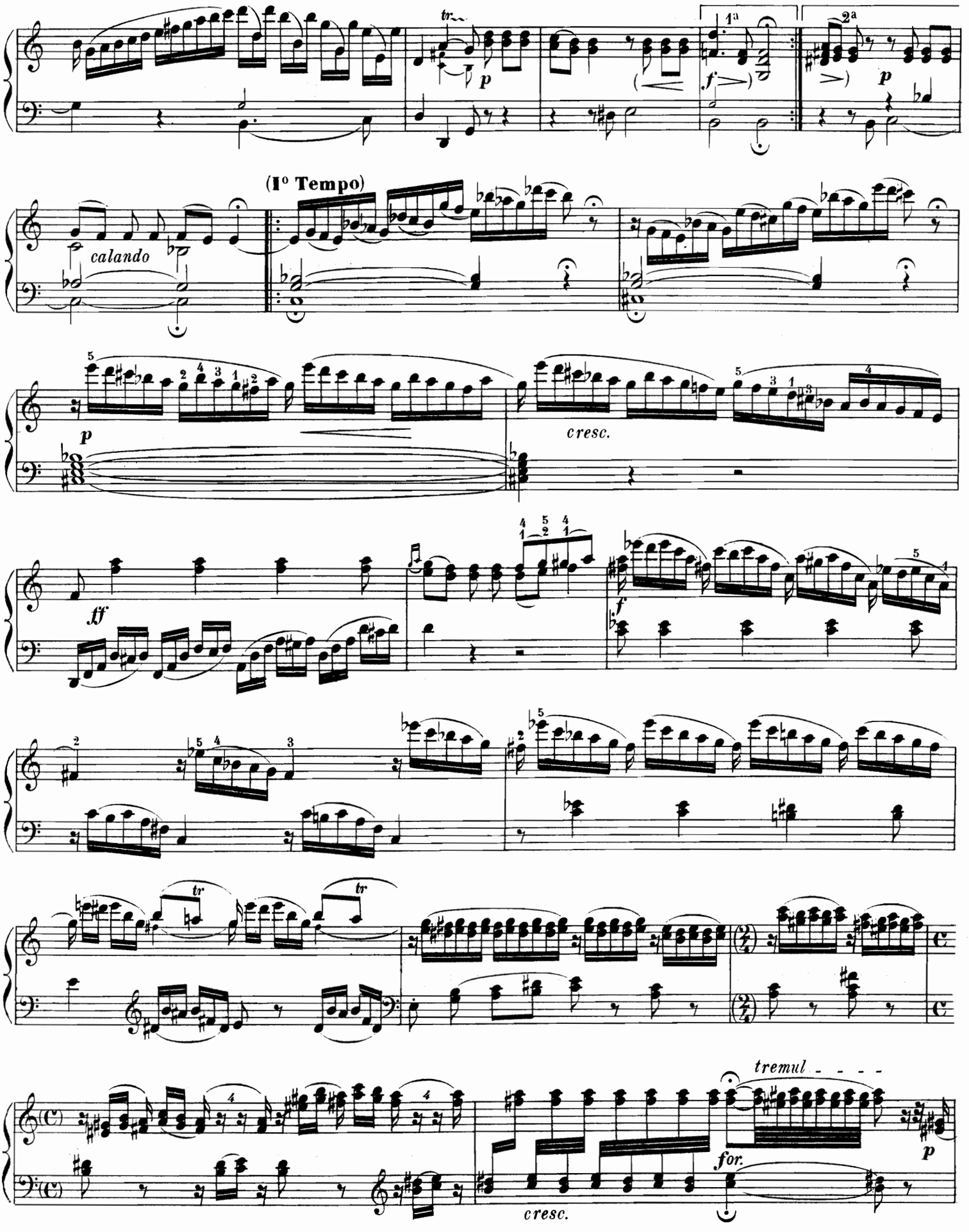
F. W. RUST

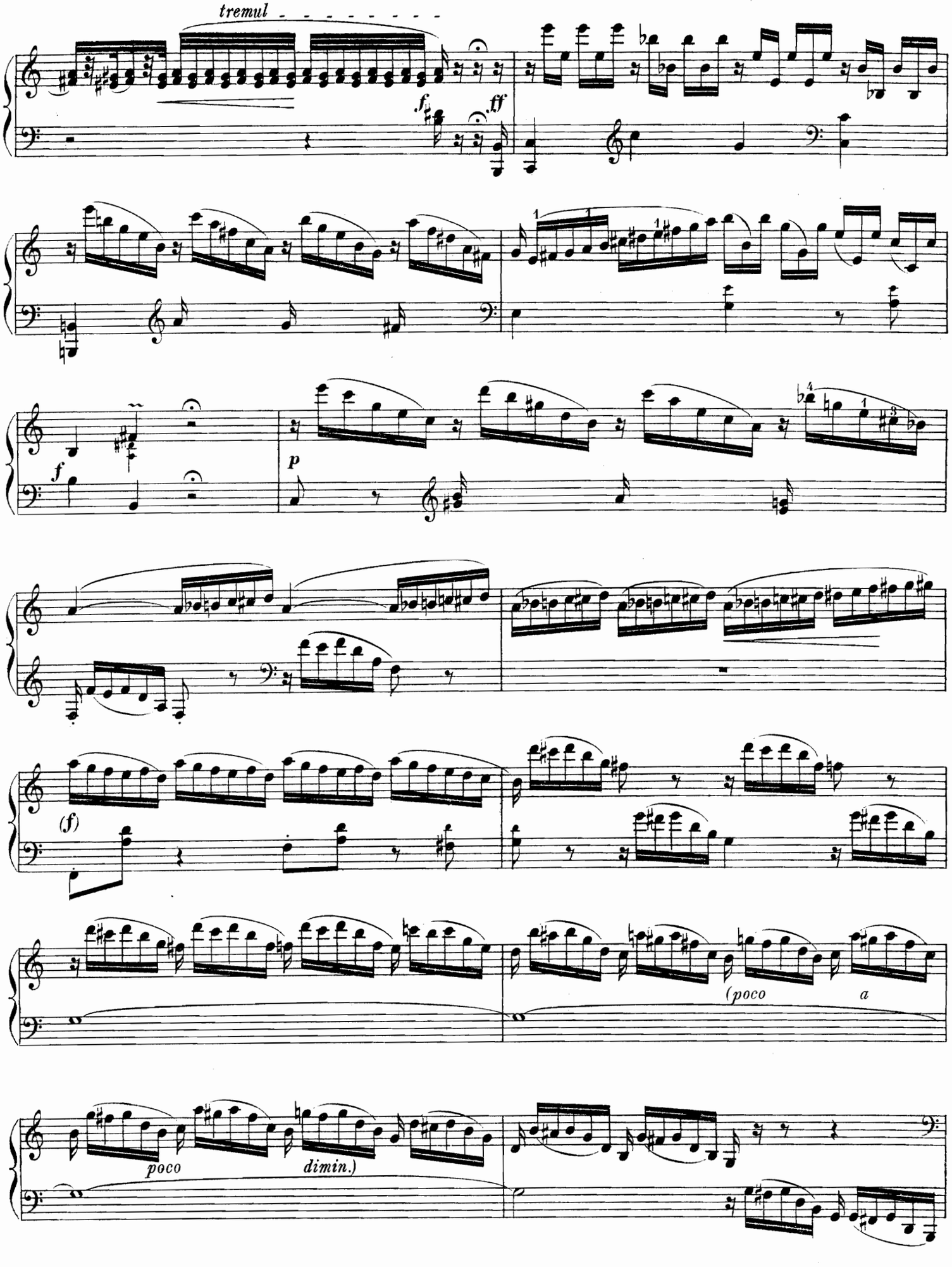
La Sonate en UT majeur, qui doit dater de 1792 ou 1793, est l'œuvre la plus considérable de son époque dans le genre Sonate. On ne trouve absolument rien de similaire dans les productions des contemporains; Beethoven, à ce moment, en était à l'élaboration de ses premiers trios. Divisée en deux parties, (coupe insolite alors, mais que Rust parait avoir particulièrement affectionnée) la Sonate en UT comprend un *Allegro* d'une écriture extraordinairement avancée pour son temps; puis, au *Rondo* d'allure franche et gaie vient s'adjoindre une *Fugue* solidement établie qui semblerait nous ramener à la conception des *Partite* de Bach, si cette fugue n'était point une superbe amplification du thème du *Rondo*. Nous ne rencontrons cette disposition chez aucun des contemporains de Rust, nous ne la retrouverons qu'avec la dernière manière de Beethoven (fugue de l'Op. 110.) et, plus tard dans notre forme cyclique moderne.

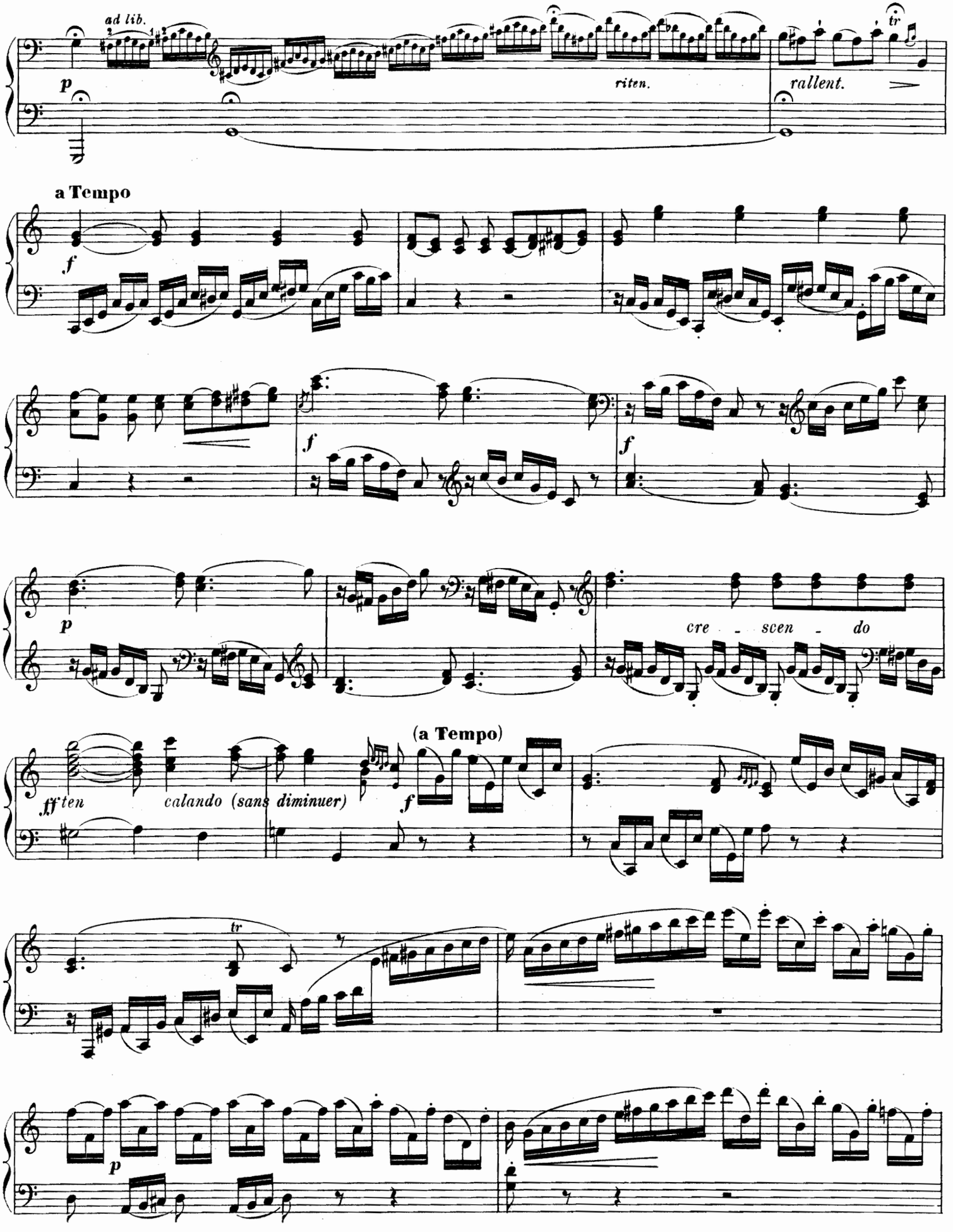
Le manuscrit (Bibl. de Berlin; Ms. 1910-959) porte comme titre: *Sonata in C ♮, per il Clavicembalo solo, comp. da F. W. Rust.* On y rencontre l'indication de sons harmoniques dont le mécanisme a été expliqué dans la Sonate précédente (IXe).

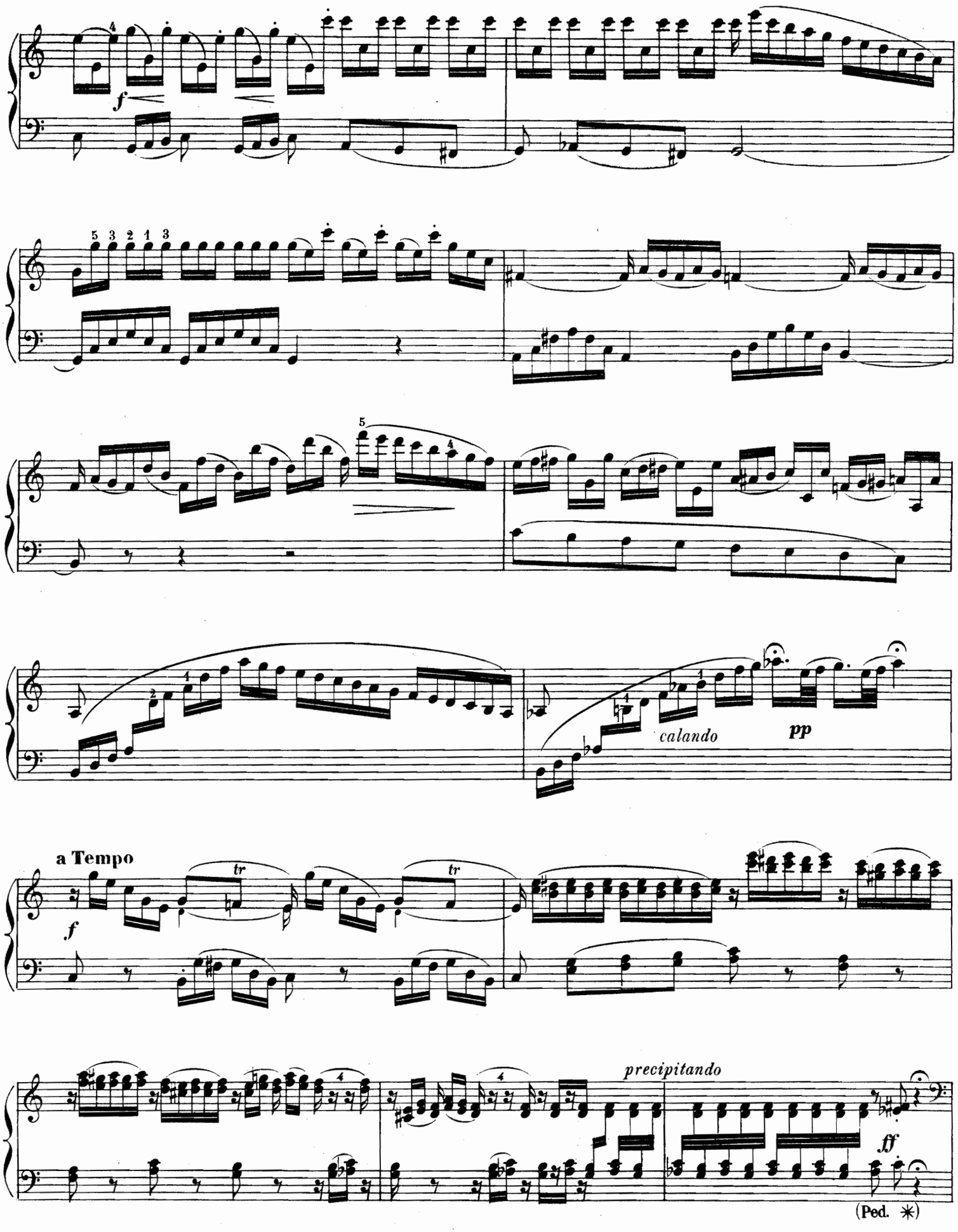


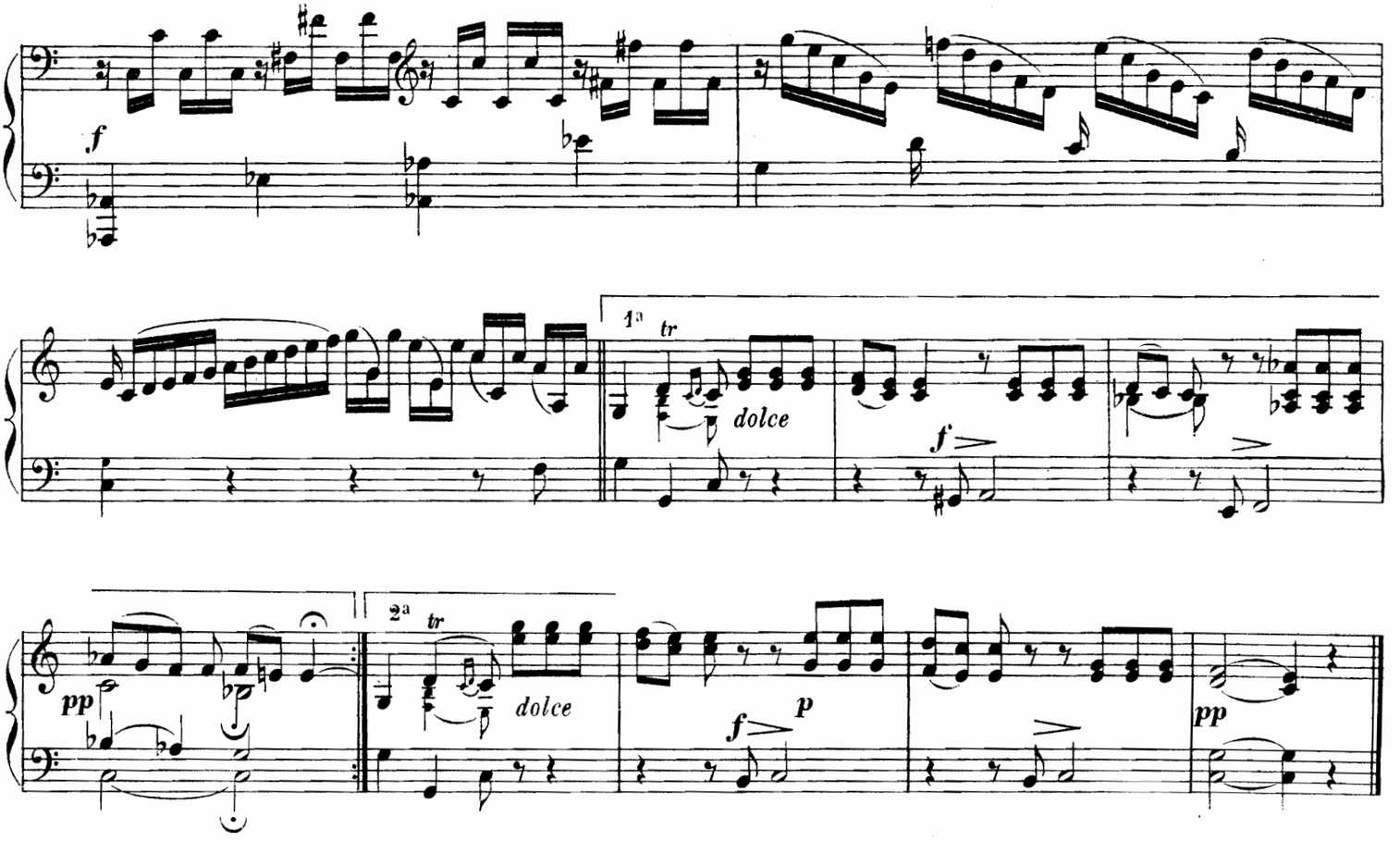

ad lib.
(a Tempo)
p
riten.
cresc.
f
p
pp
dolce
tr
calando e ritard
precipitando
(Ped. ✳)
(a Tempo)
(f)


tr
p
1a
2a
f
p
(I° Tempo)
calando
p
cresc.
ff
f
tr
tr
tremul
for.
cresc.
p

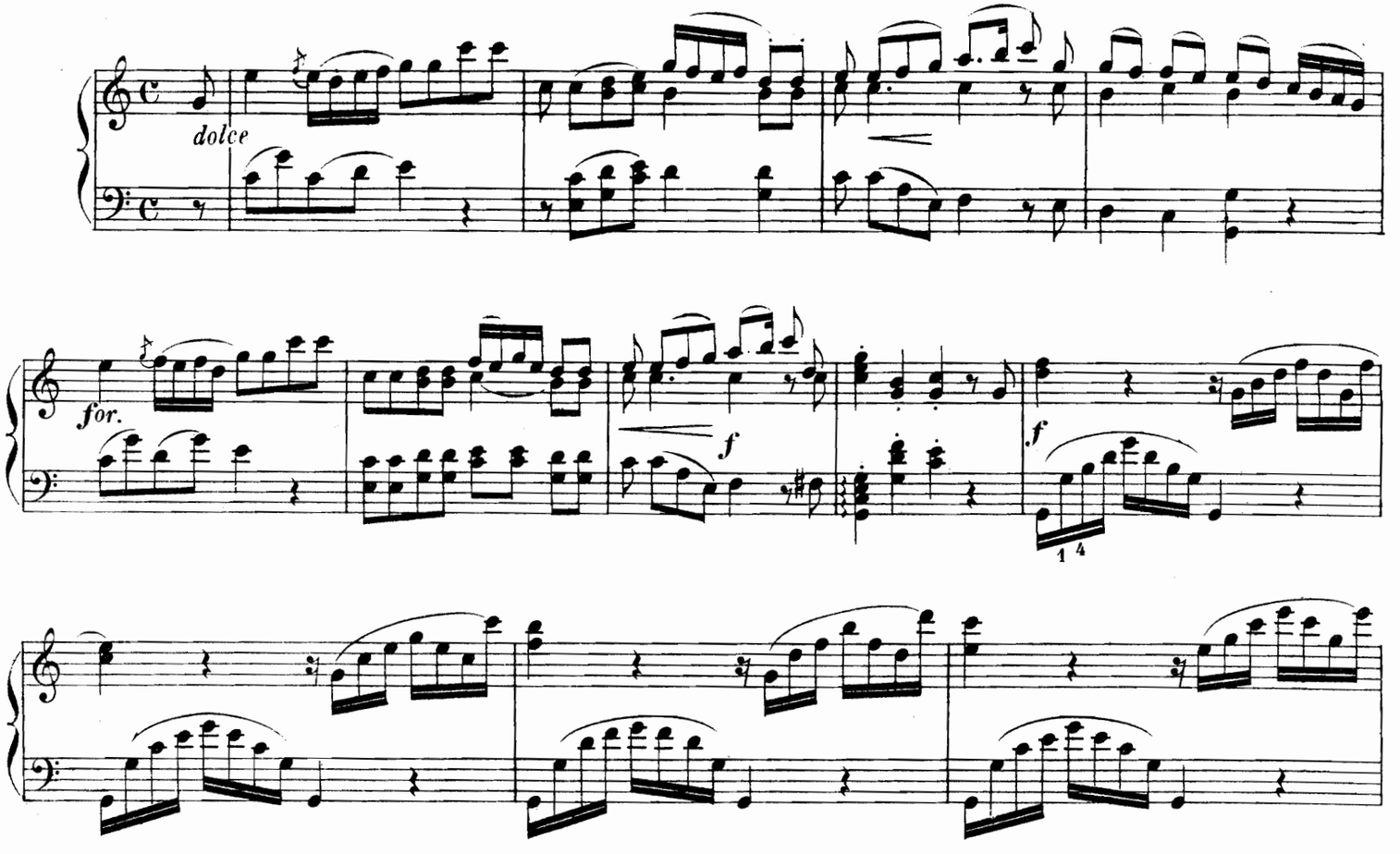

tremul
f
ff
f
p
(f)
(poco
a
poco
dimin.)

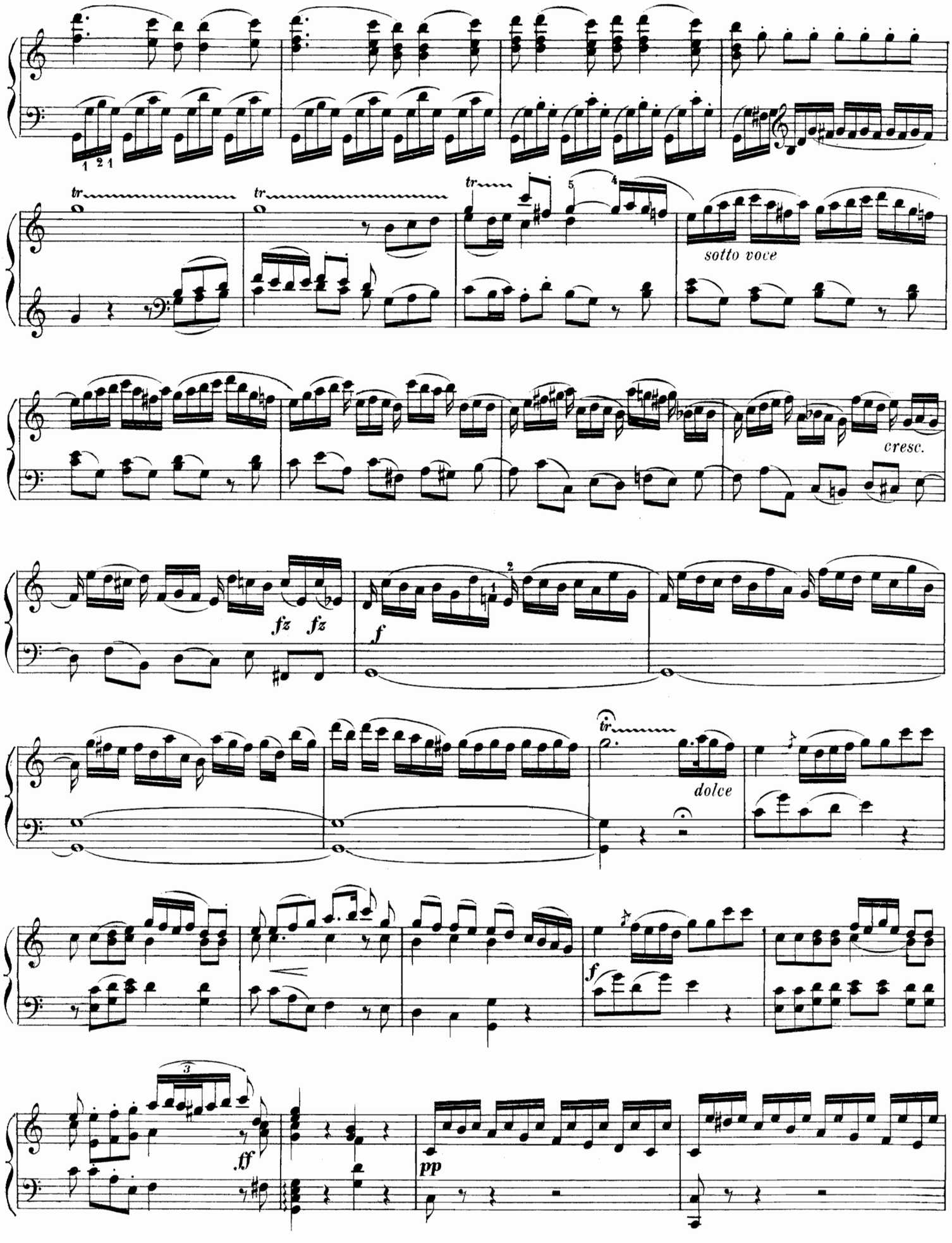

ad lib.
p
riten.
rallent.
tr
a Tempo
f
f
f
p
cre - scen - do
(a Tempo)
ff ten
calando (sans diminuer)
f
tr
p

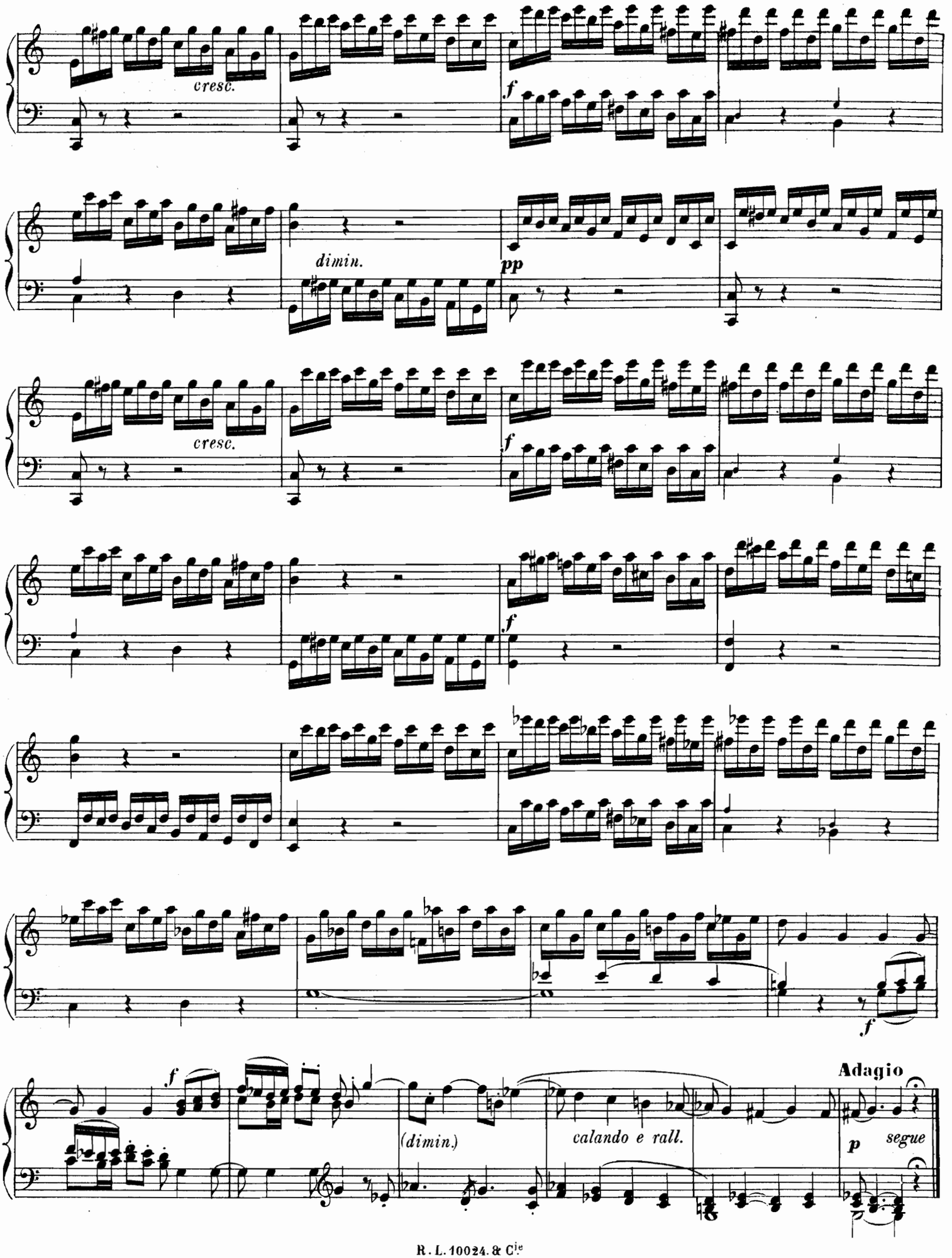

f
calando
pp
a Tempo
f
tr
tr
precipitando
ff
(Ped. ✳)



RONDO

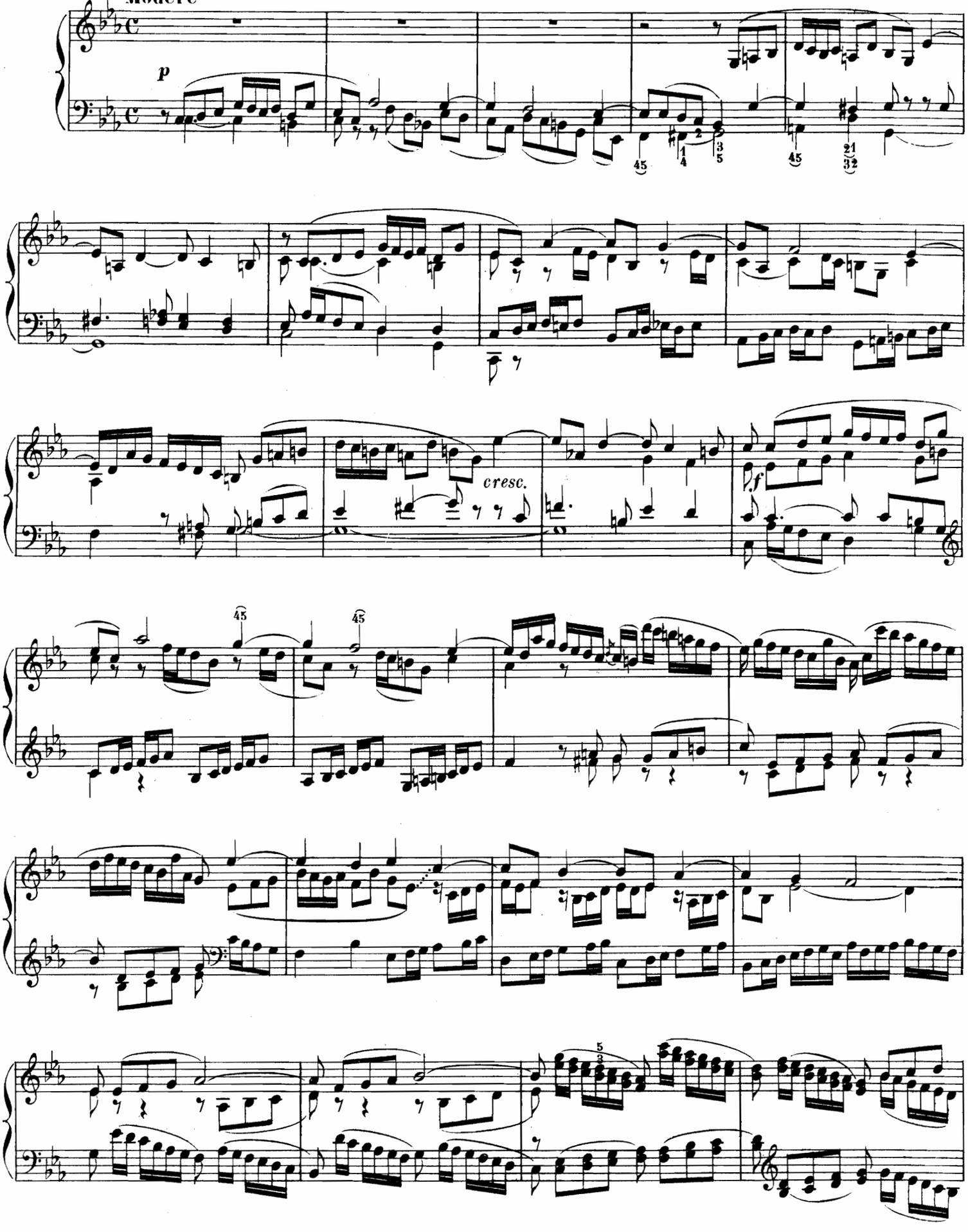


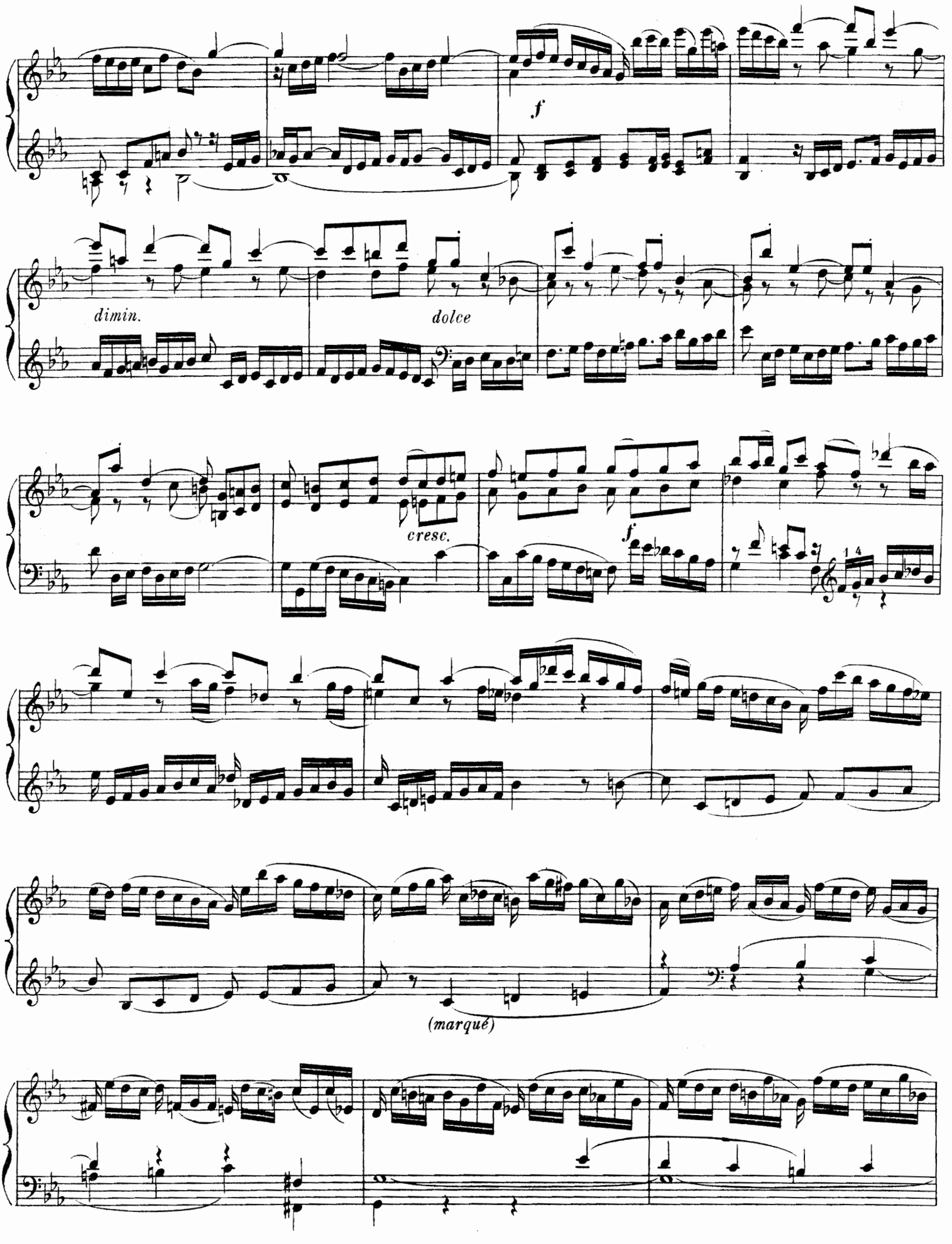

sotto voce
cresc.
fz fz
f
dolce
ff
pp

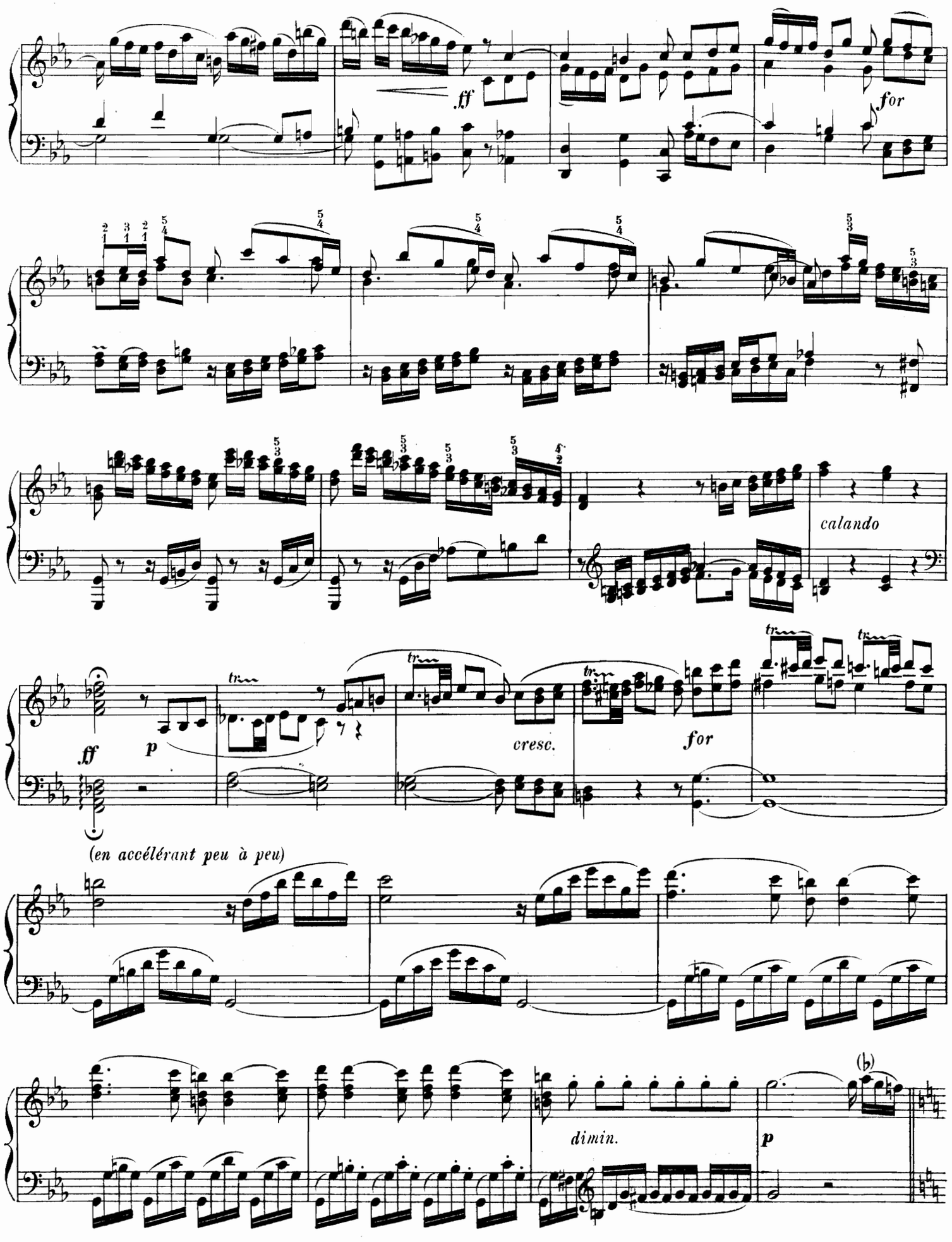

cresc.
f
dimin.
pp
cresc.
f
f
f
f
(dimin.)
calando e rall.
Adagio
p
segue

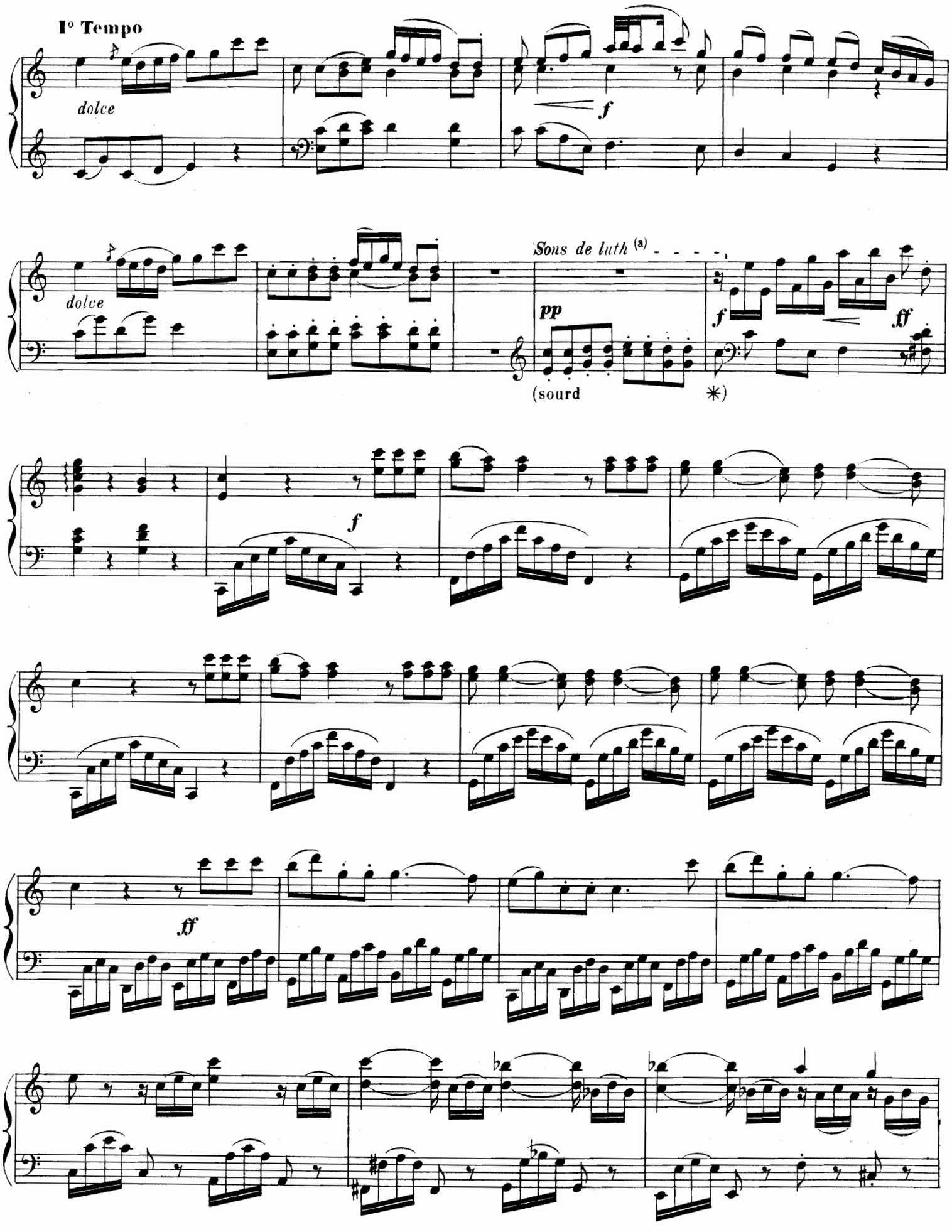
FUGATO

Modéré

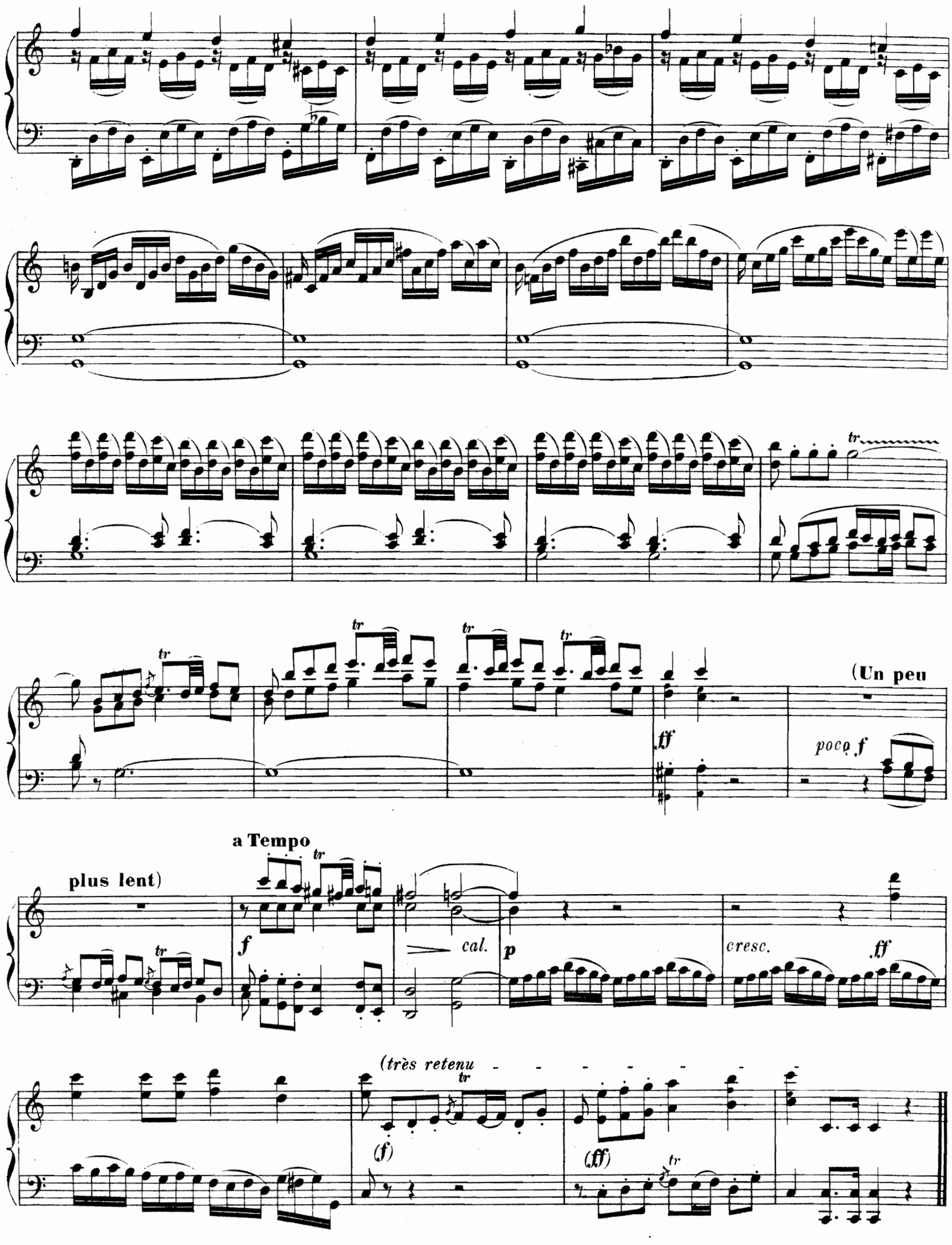



f
dimin.
dolce
cresc.
f
(marqué)


ff
for
calando
ff
p
cresc.
for
(en accélérant peu à peu)
dimin.
p



(a). *Voir la IXe Sonate, pour l'explication des sons de Luth.*


tr
(Un peu
ff
poco f
a Tempo
plus lent)
f
cal.
p
cresc.
ff
(très retenu
(f)
(ff)

XIe SONATE

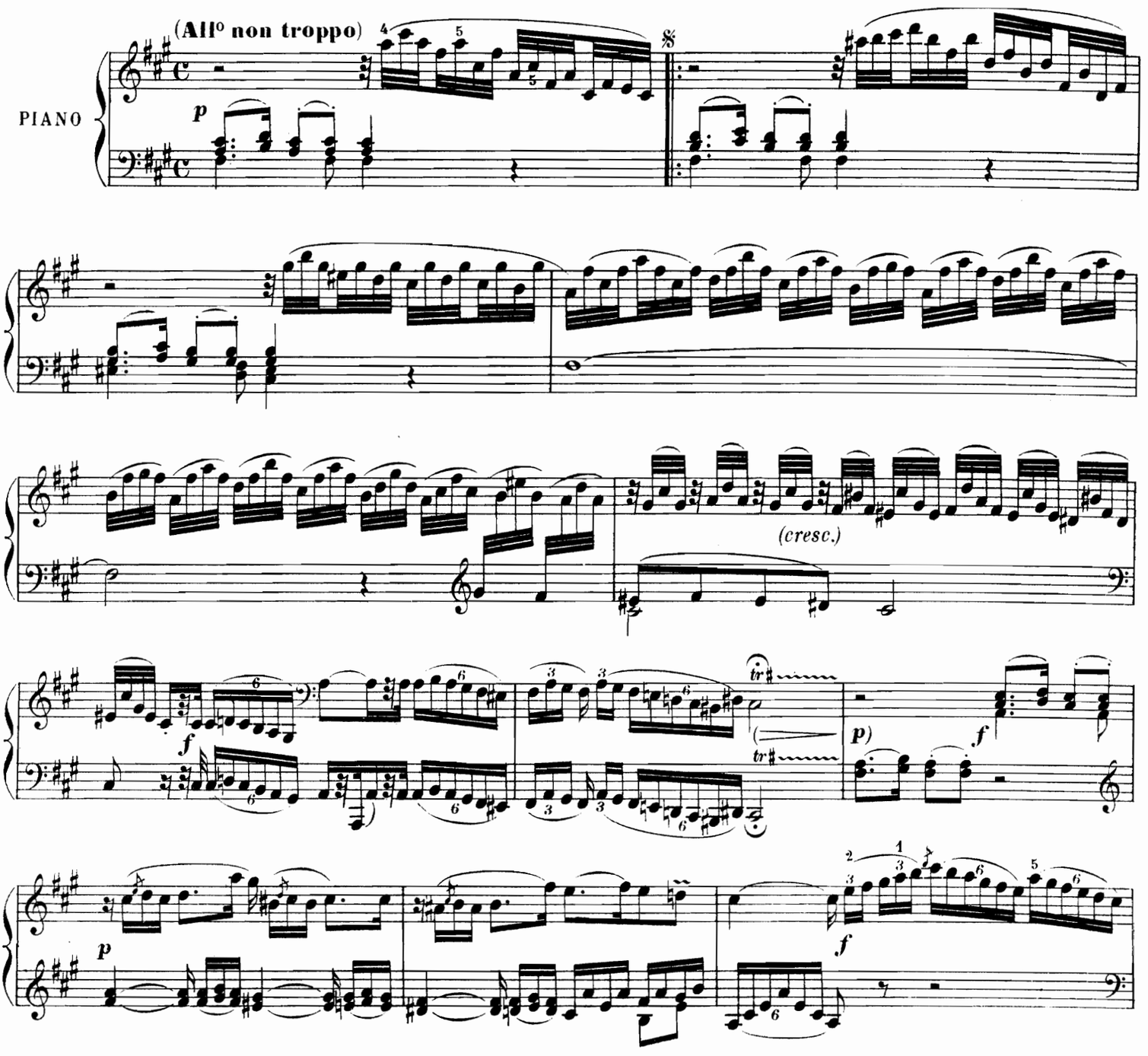
EN FA ♯ MINEUR

Transcription conforme au manuscrit original
par Vincent d'INDY

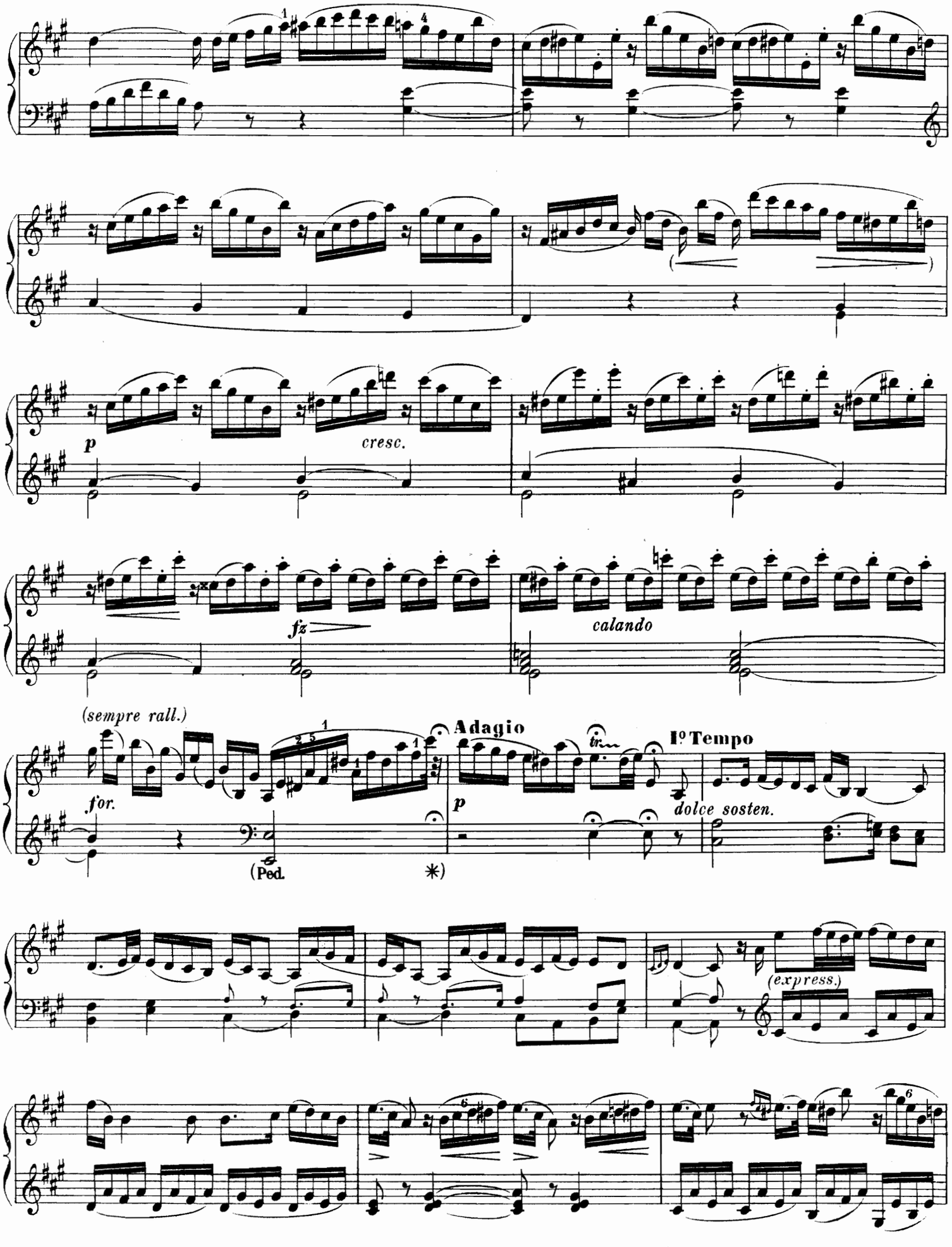
F. W. RUST

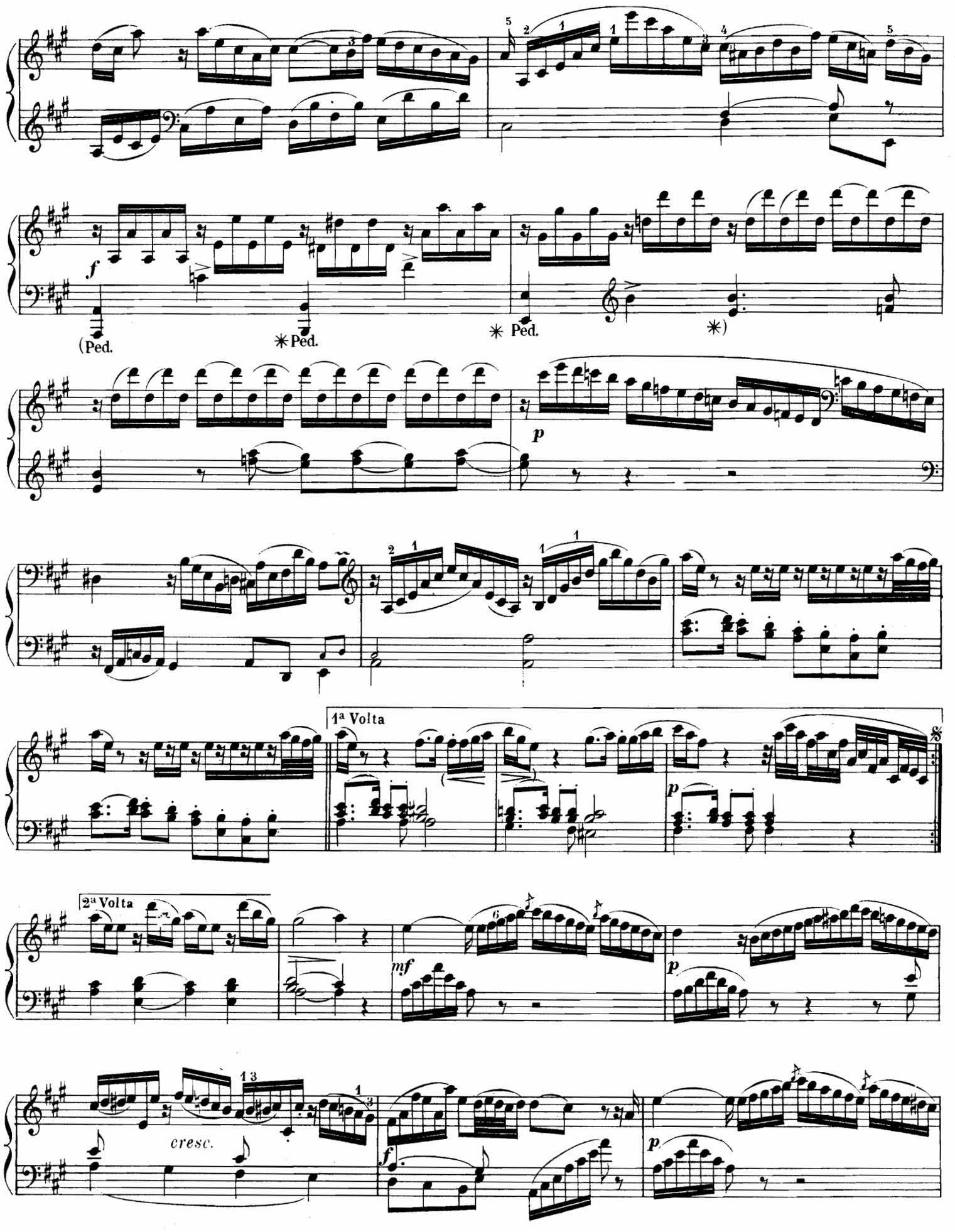
Cette admirable pièce, composée en 1794, est, sans contredit, l'une des plus belles œuvres de F. W. Rust. Elle dépasse de beaucoup, en originalité et en intérêt musical les Sonates de Mozart et même celles que J. Haydn écrivait à cette époque. Ses deux mouvements, qui s'enchainent sans interruption, sont fondés sur un thème unique, générateur de toute l'économie de l'œuvre, et présagent ainsi notre moderne forme cyclique. Les trouvailles mélodiques et harmoniques y abondent et il faudrait aller jusqu'à Beethoven et même jusqu'à Chopin pour rencontrer l'équivalent de certaines modulations et de certaines formes pianistiques.

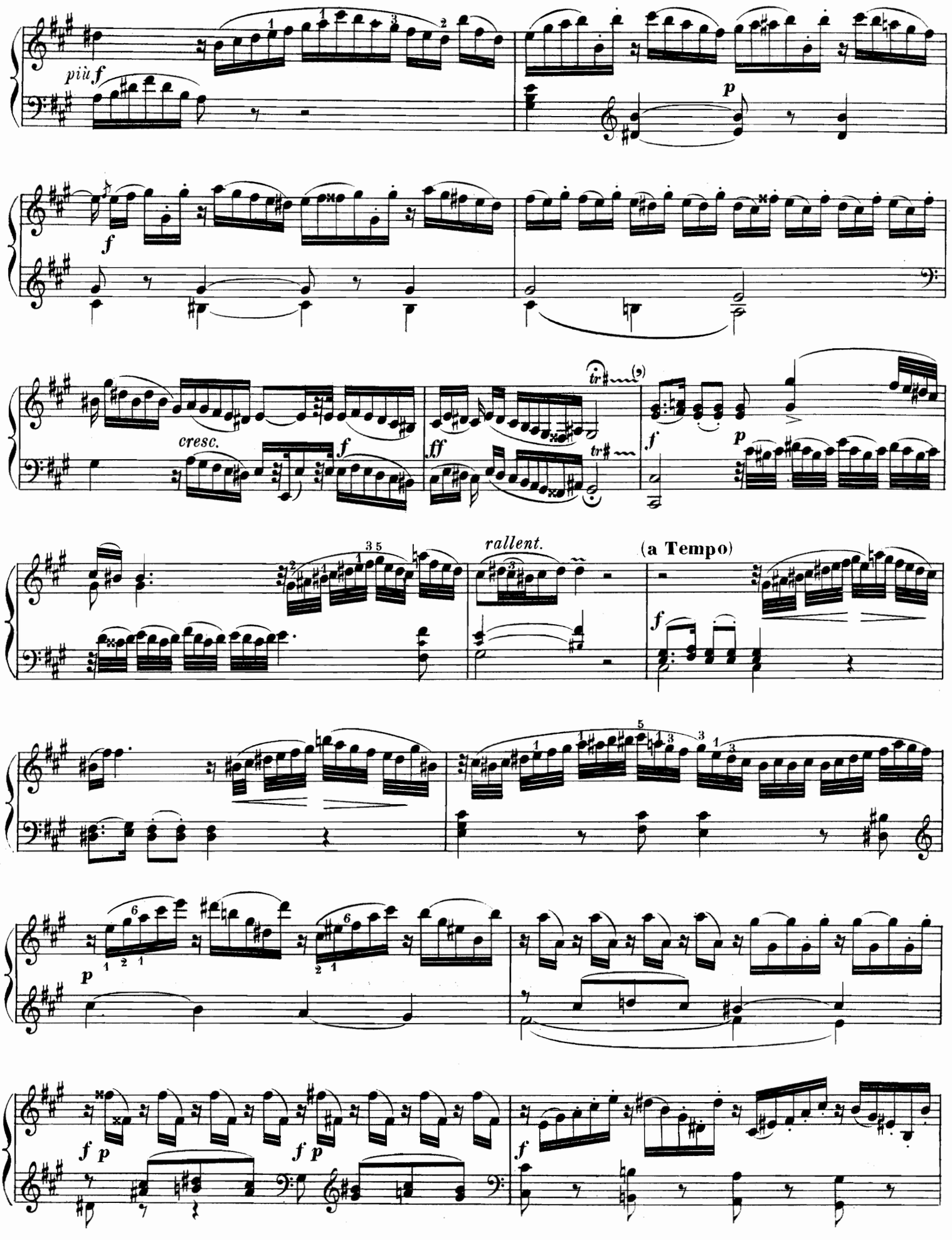
Le texte a été copié directement sur le manuscrit autographe (Bibl. de Berlin Ms. 1910-986 II) qui porte le titre: *Sonata II, in Fis*, suivi de la mention (barrée par l'auteur): *"col violino accomp."* Les 16 premières mesures présentent une partie de Viole écrite au dessus de celle du Piano, mais cette partie est effacée à l'encre et même grattée; on n'en rencontre plus trace dans tout le reste de l'œuvre.

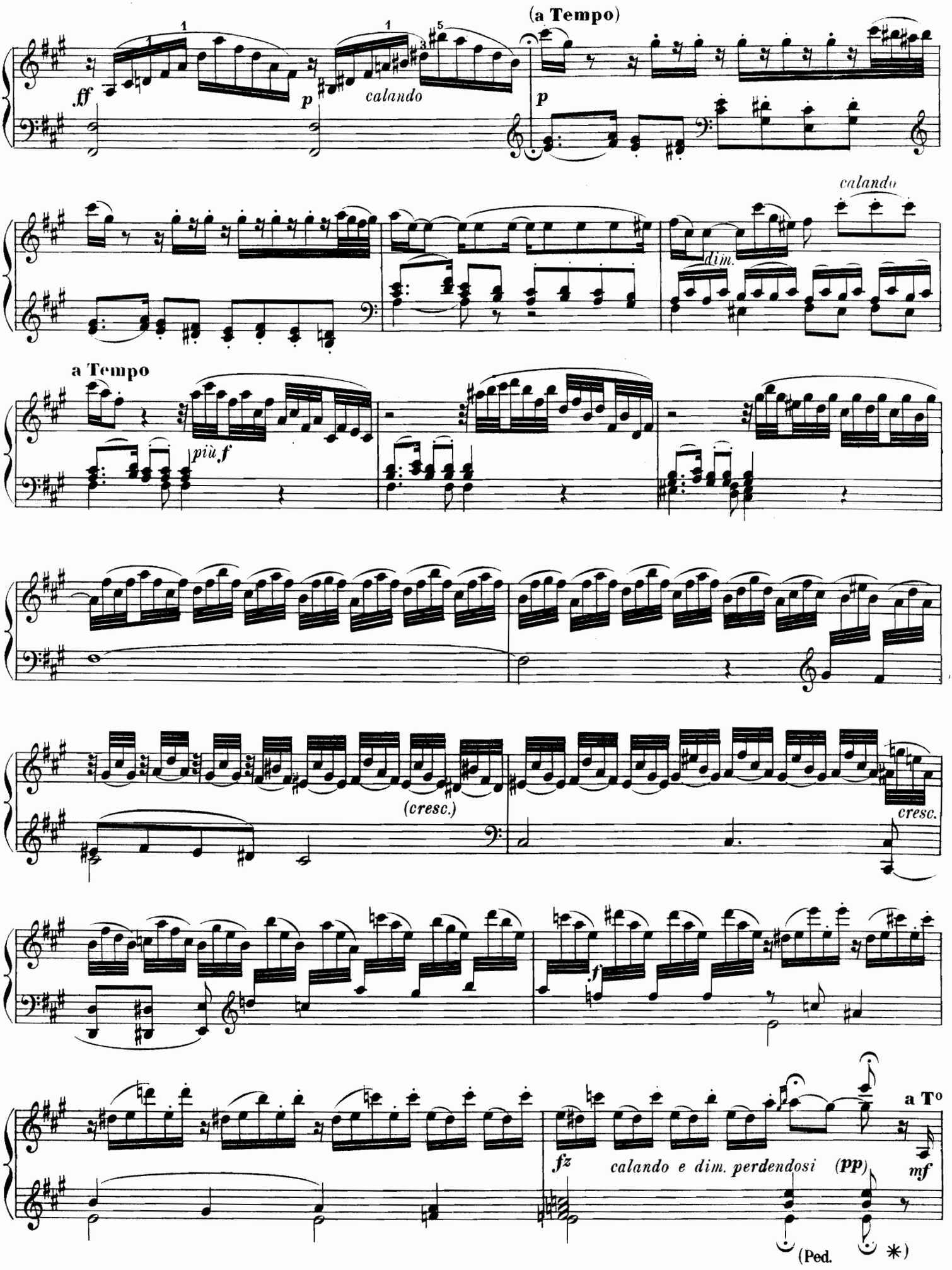


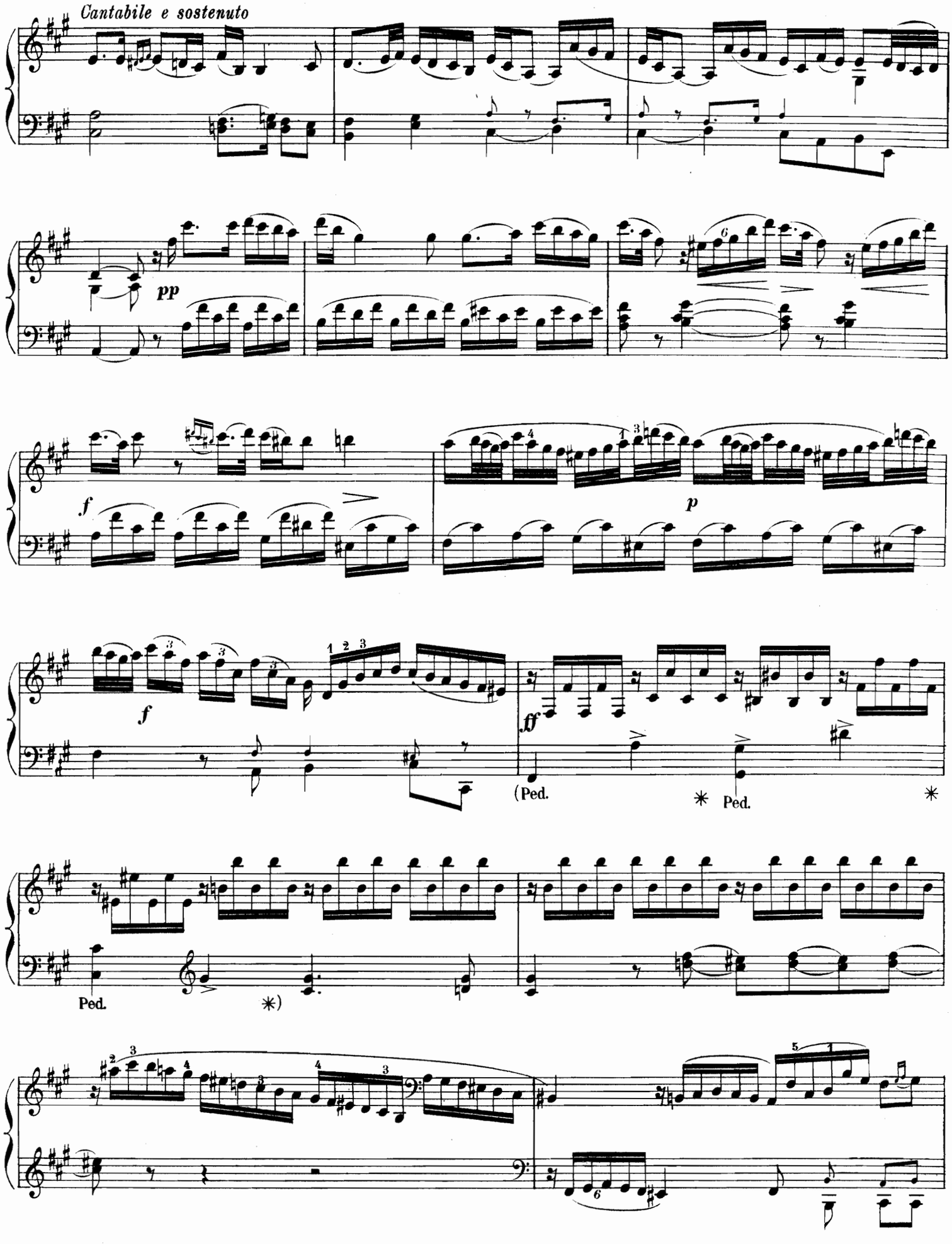
Paris. ROUART LEROLLE & Cie Editeurs, 29, rue d'Astorg. R. L. 10025. & Cie

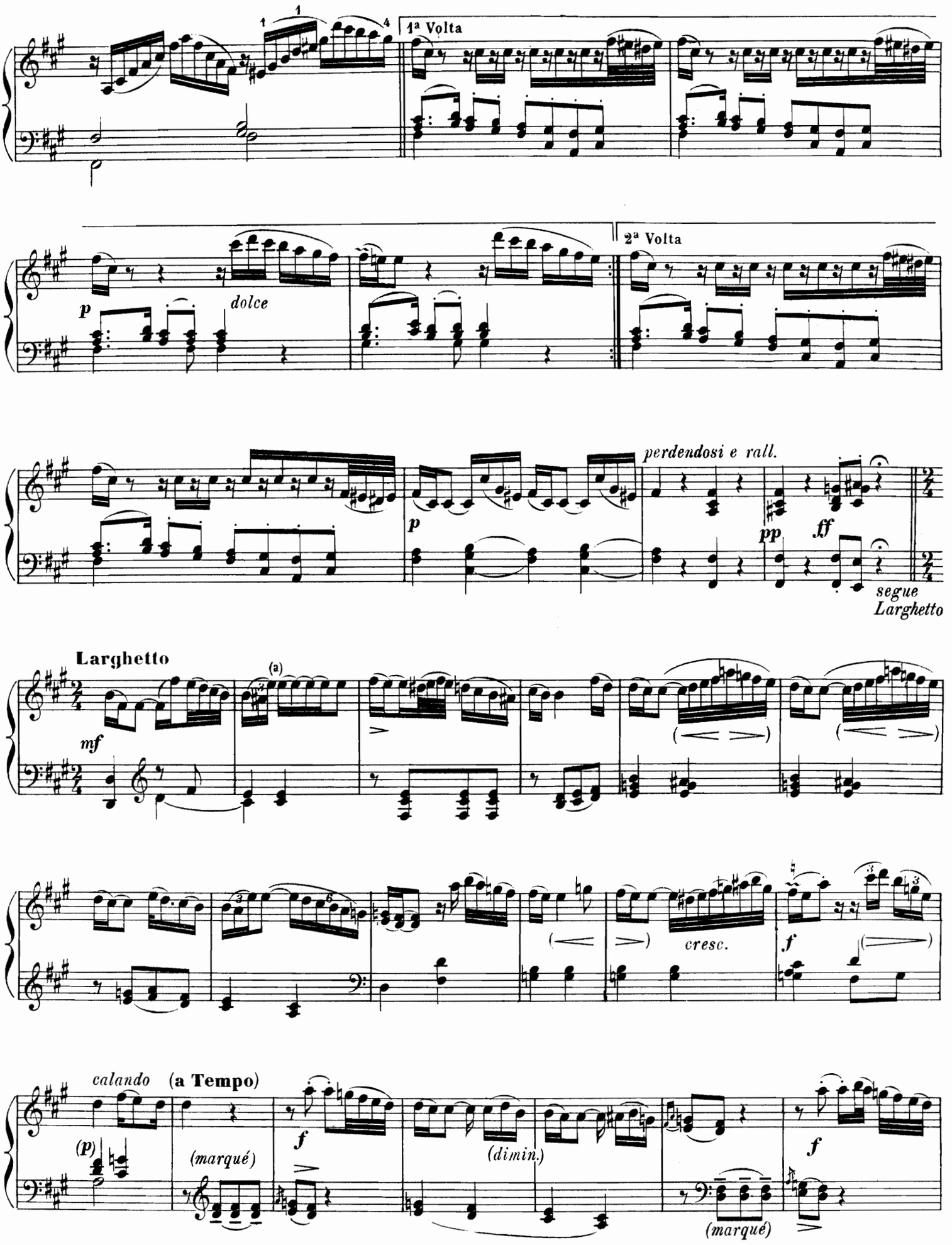

p
cresc.
fz
calando
(sempre rall.)
Adagio
Iº Tempo
f or.
(Ped.
*)
p
dolce sosten.
(express.)


f
(Ped.
✳Ped.
✳ Ped.
✳)
p
1ª Volta
2ª Volta
mf
cresc.
f
p

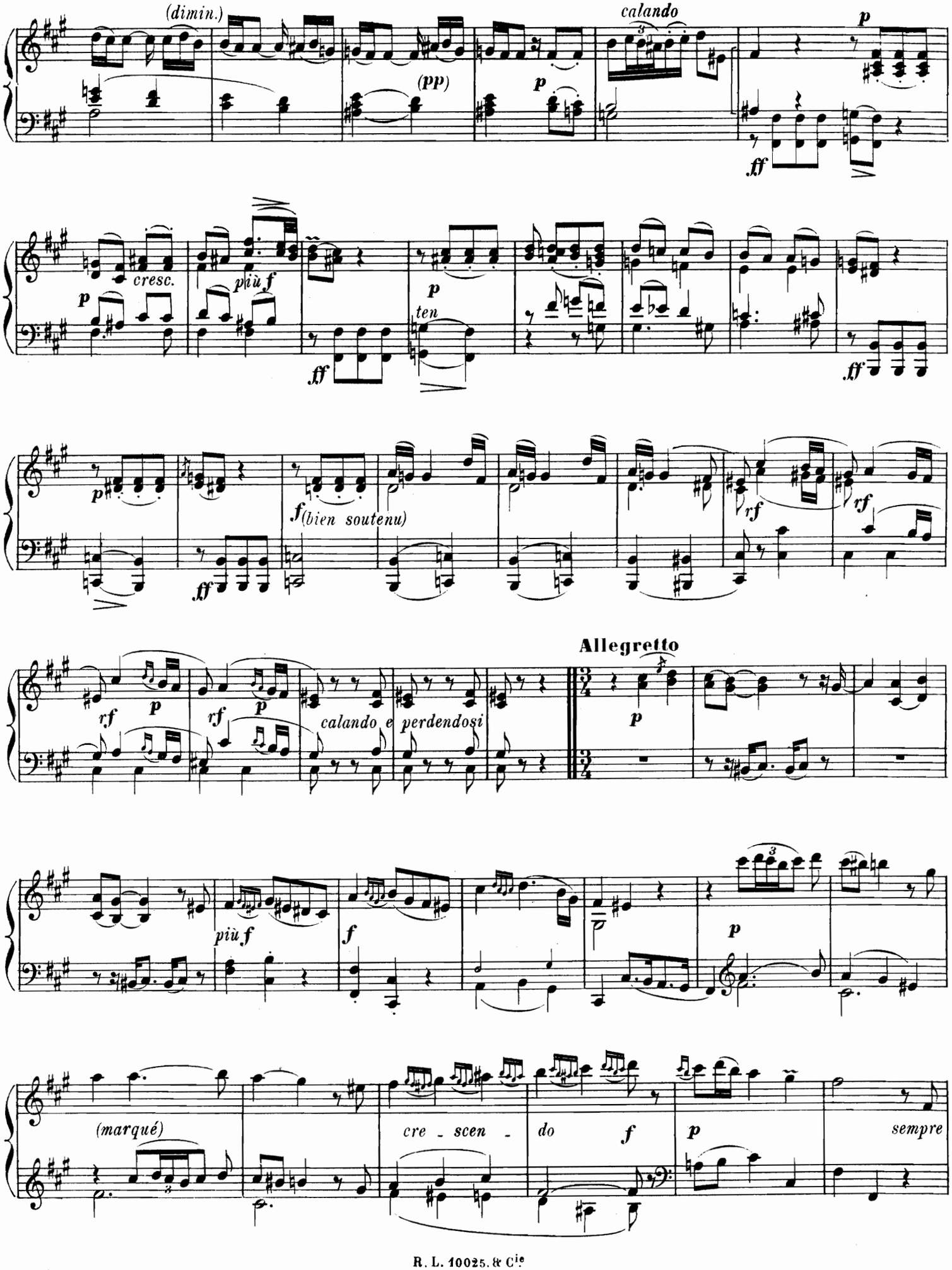

più f
p
f
cresc.
f
ff
tr
f
p
rallent.
(a Tempo)
f
p
f p
f p
f

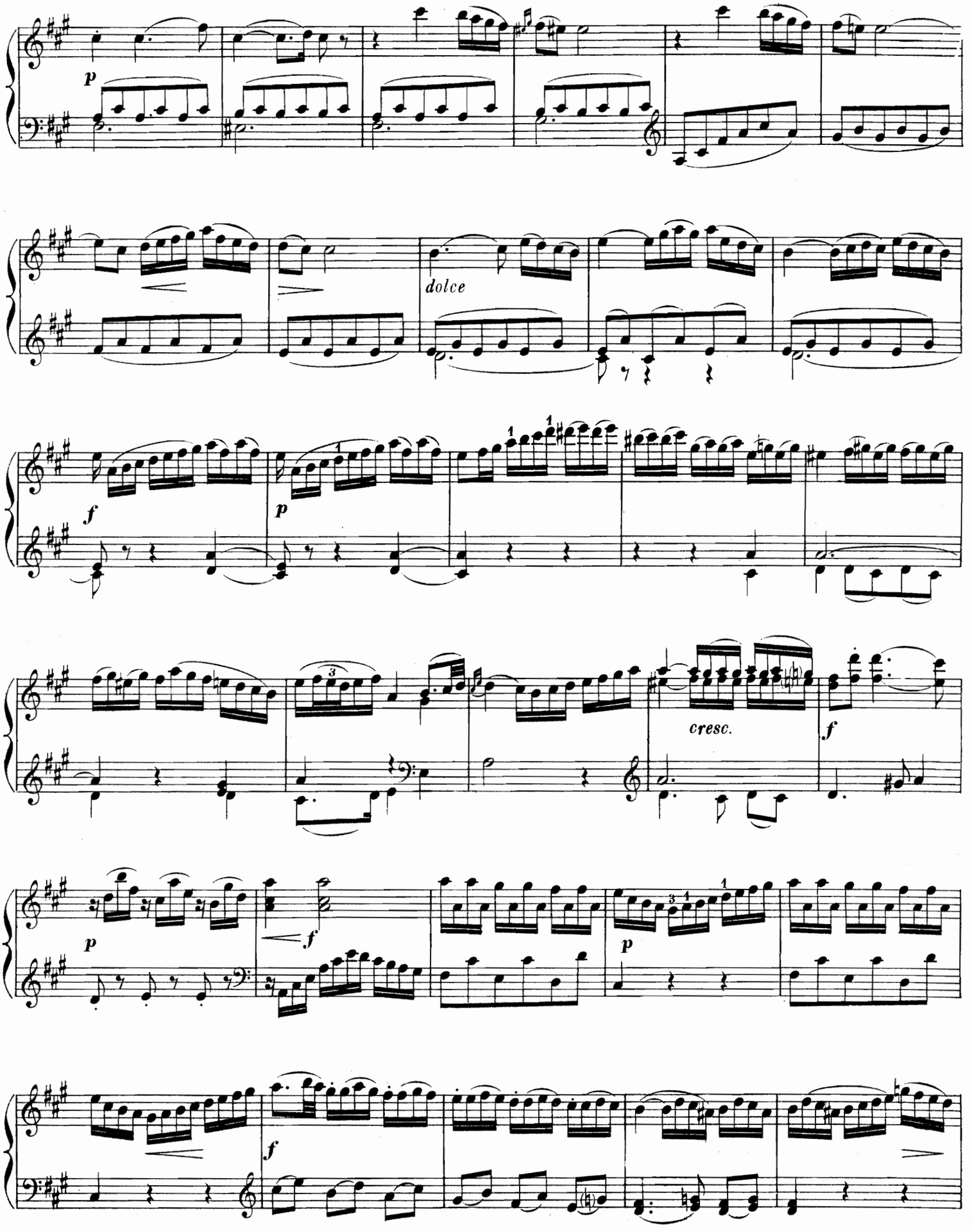

(a Tempo)
ff
p
calando
p
calando
dim.
a Tempo
più f
(cresc.)
cresc.
f
fz
calando e dim. perdendosi
(pp)
a To
mf
(Ped.
*)

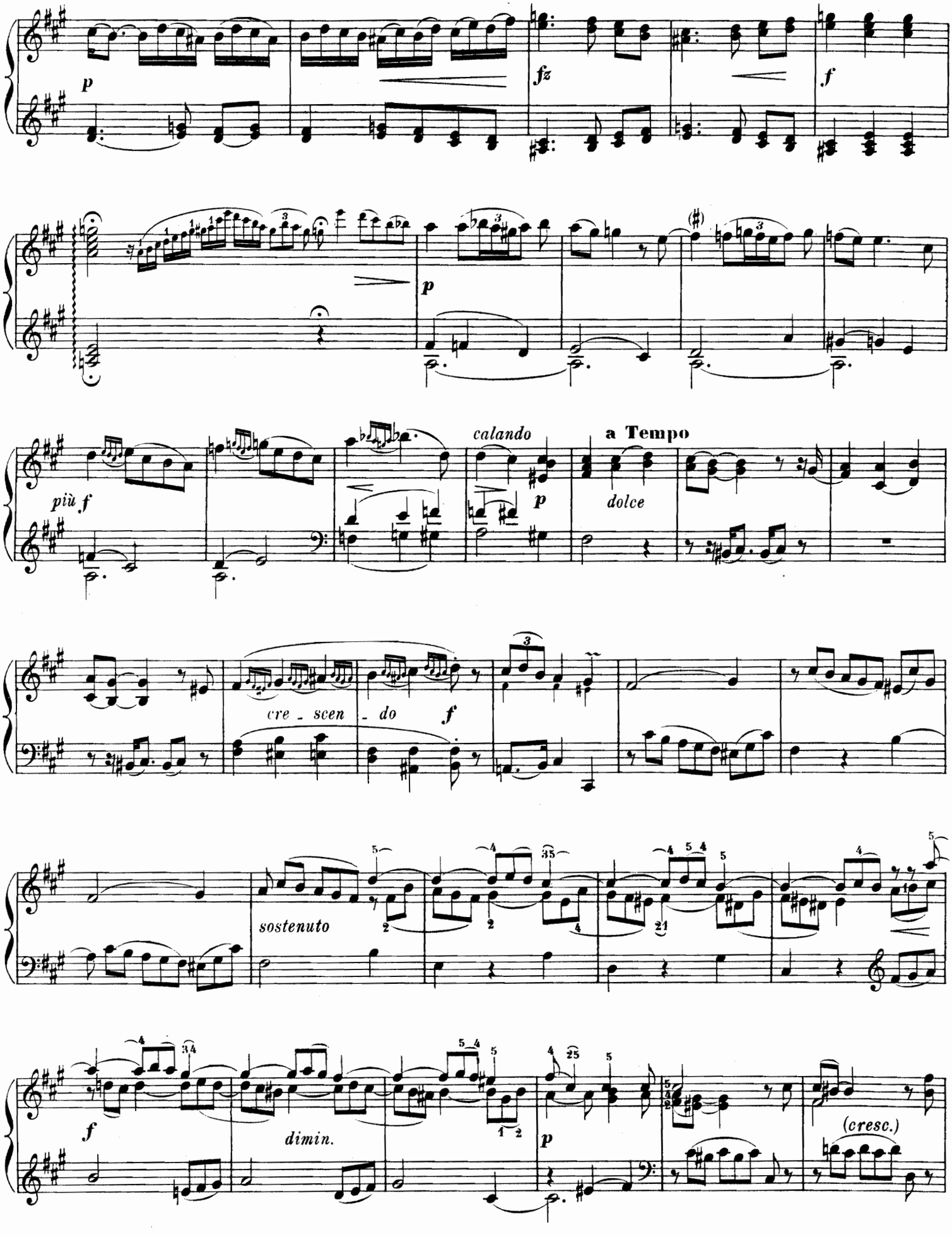

Cantabile e sostenuto
pp
f
p
f
ff
(Ped.
Ped.
Ped.
*)



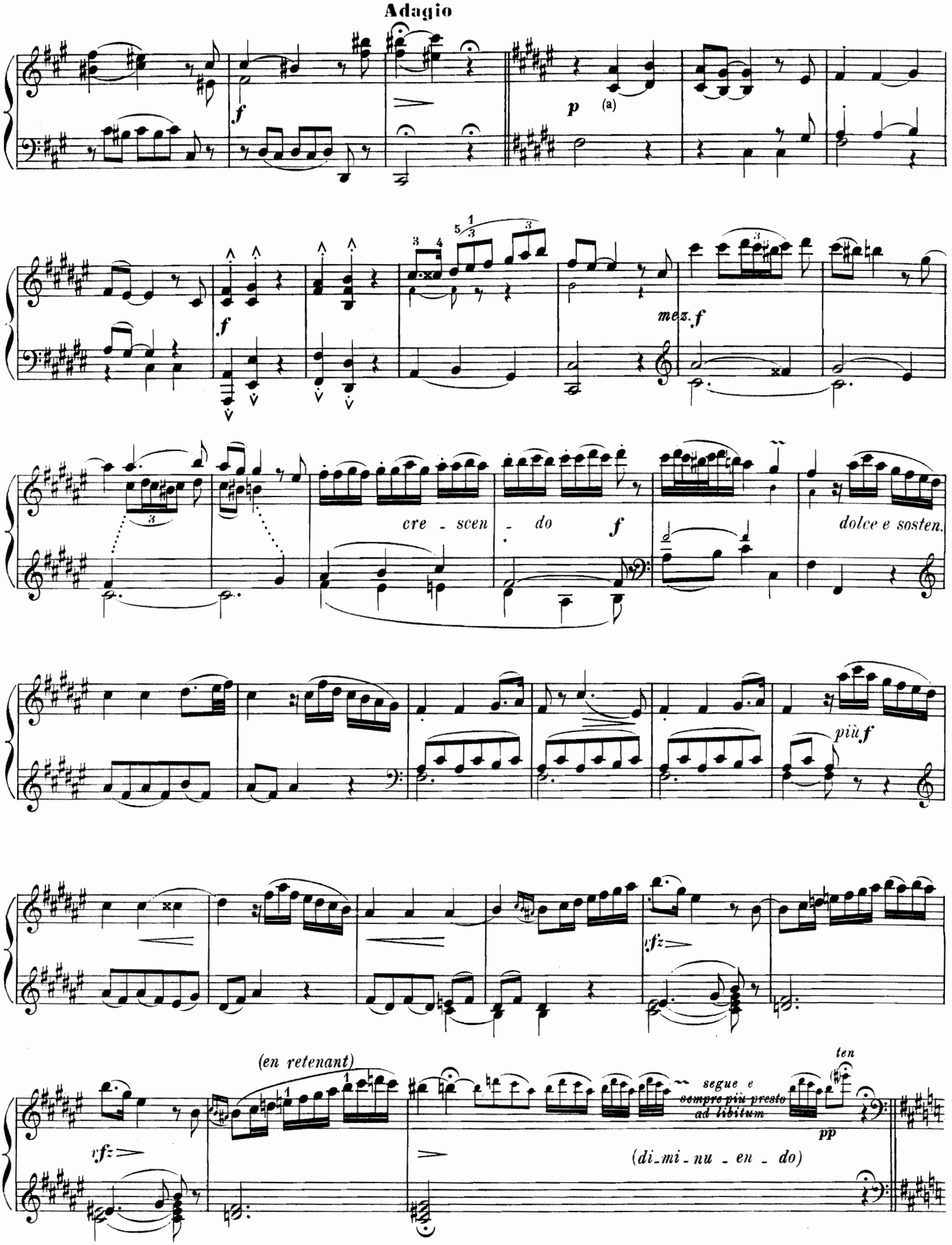
(a). *Voir la Sonate op.110, de Beethoven, pour le doigté de répercussion.*


(dimin.)
calando
p
(pp)
p
ff
cresc.
più f
p
ten
ff
ff
p
f (bien soutenu)
ff
rf
rf
rf
p
rf
p
calando e perdendosi
Allegretto
p
più f
f
p
(marqué)
cre - scen - do
f
p
sempre

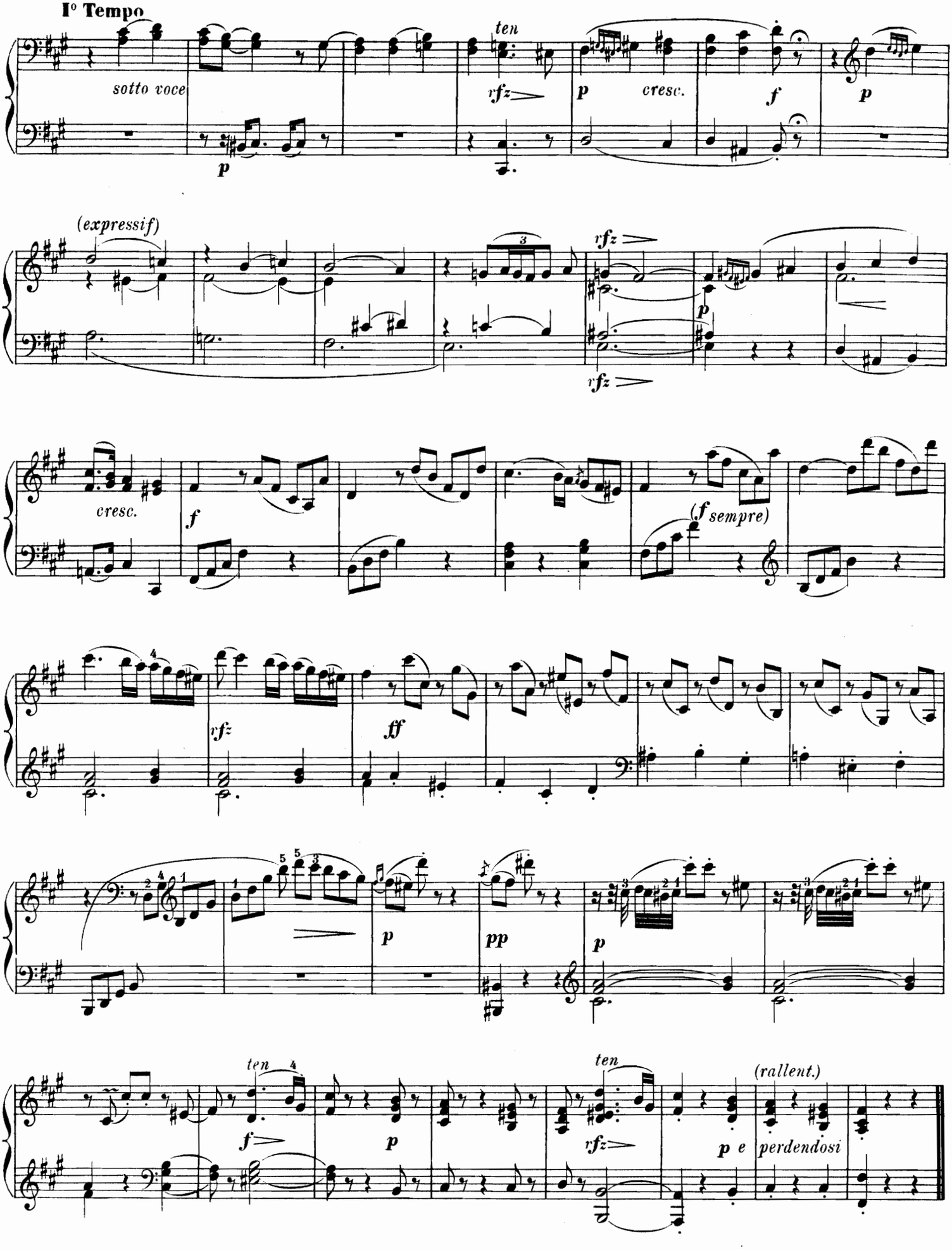

p
dolce
f
p
cresc.
f
p
f
p
f


p
fz
f
p
più f
calando
p
a Tempo
dolce
cre - scen - do
f
sostenuto
f
dimin.
p
(cresc.)

Adagio



(a). *Est il besoin de faire remarquer l'identité de ce thème avec celui de l'Andante en FA, que Beethoven destinait primitivement à la Sonate op. 53?*


I° Tempo
sotto voce
ten
rfz
p
cresc.
f
p
(expressif)
rfz
p
rfz
cresc.
f
(f sempre)
rfz
ff
p
pp
p
ten
f
p
ten
rfz
(rallent.)
p e
perdendosi

XIIe SONATE

EN RÉ MAJEUR

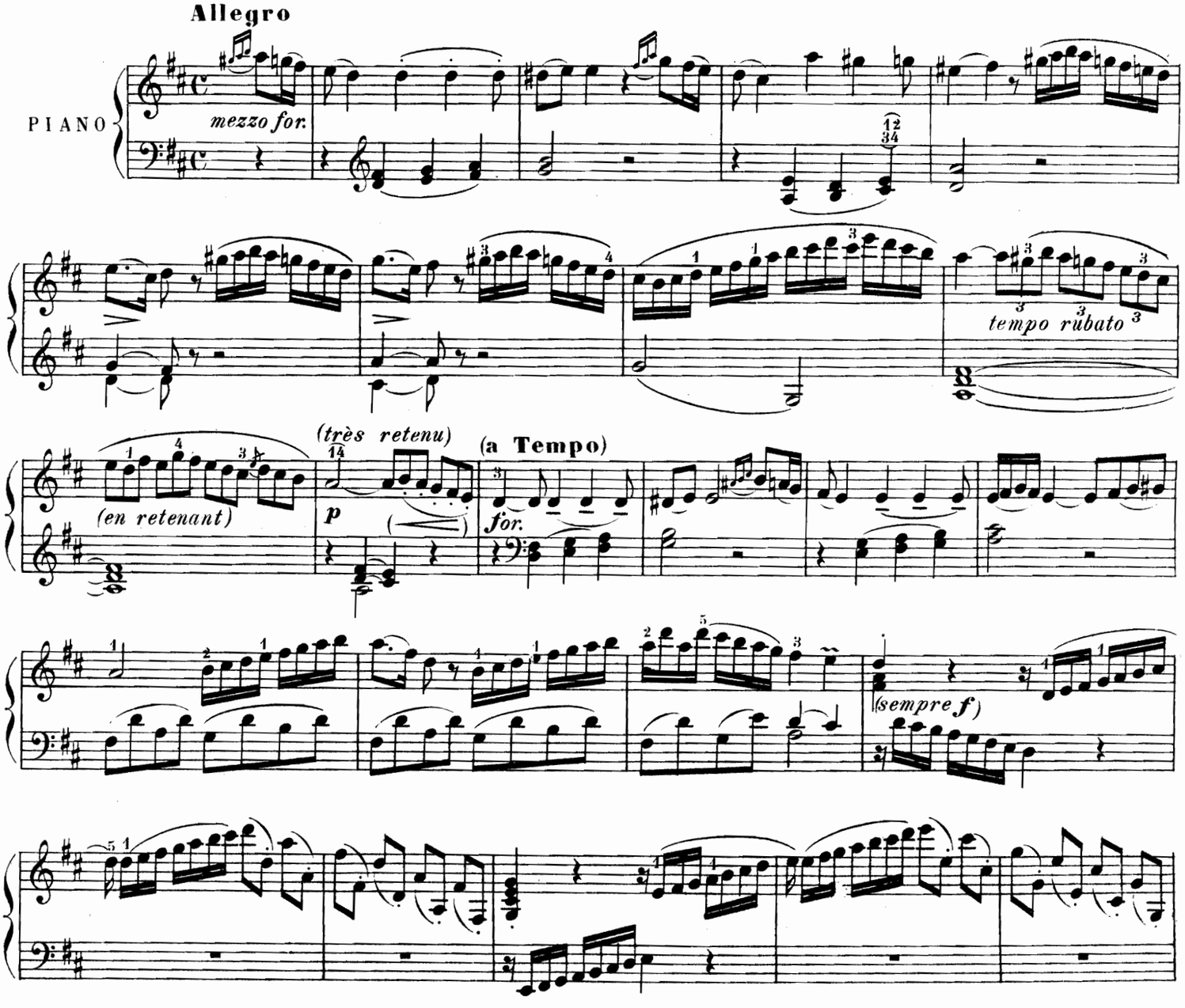
Transcription conforme au manuscrit original
par Vincent d'INDY

F. W. RUST.

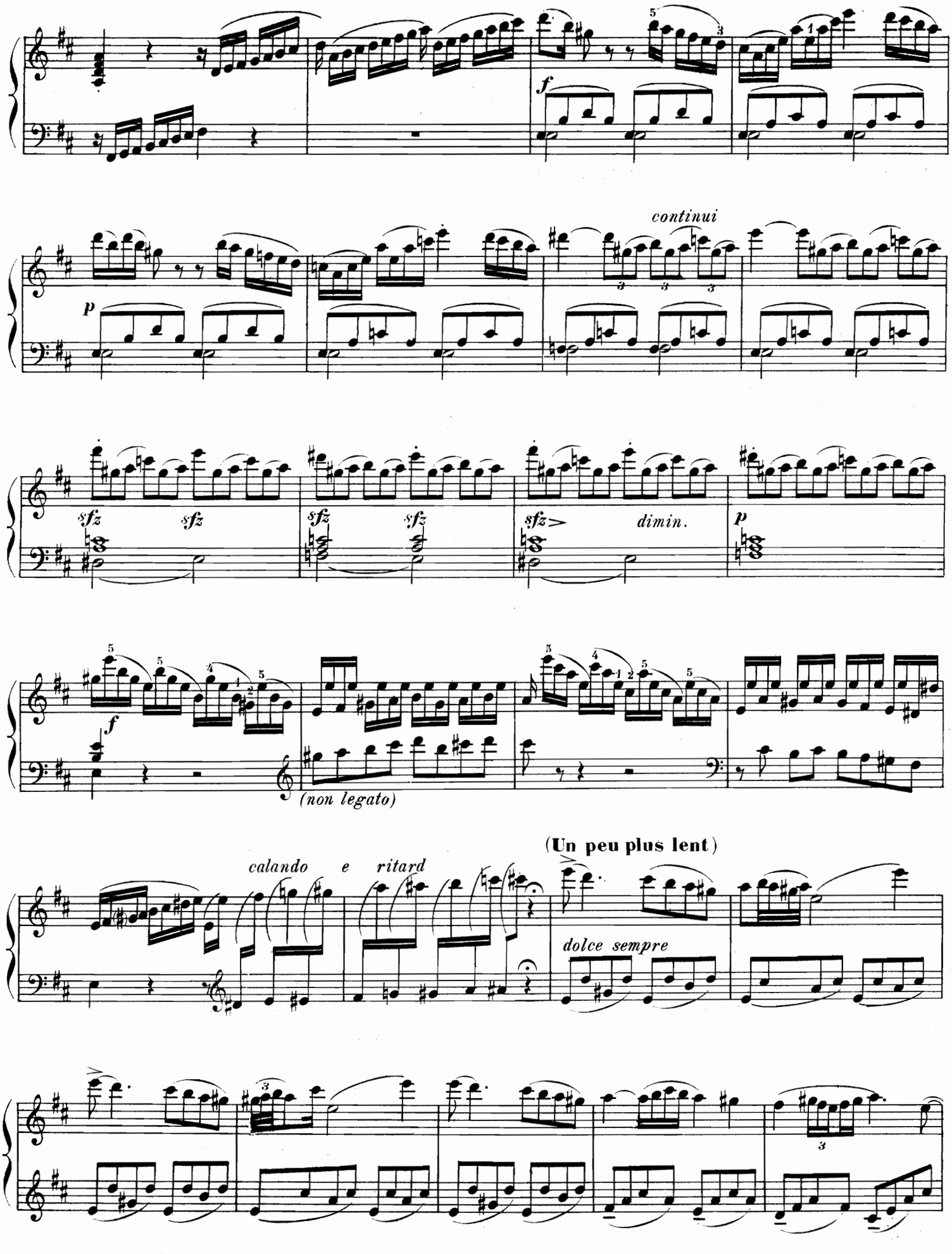
Nous n'hésitons pas à placer cette belle Sonate, la dernière composition pour piano du maître de Dessau (1794), au même rang que les meilleures œuvres de son époque ; l'heureux choix des thèmes, toujours très musicaux, la fantaisie du développement et l'écriture beaucoup plus pleine et soignée que dans les pièces du commencement de la carrière de Rust, en font une œuvre de premier ordre, et peut-être la plus beethovénienne de ses Sonates.

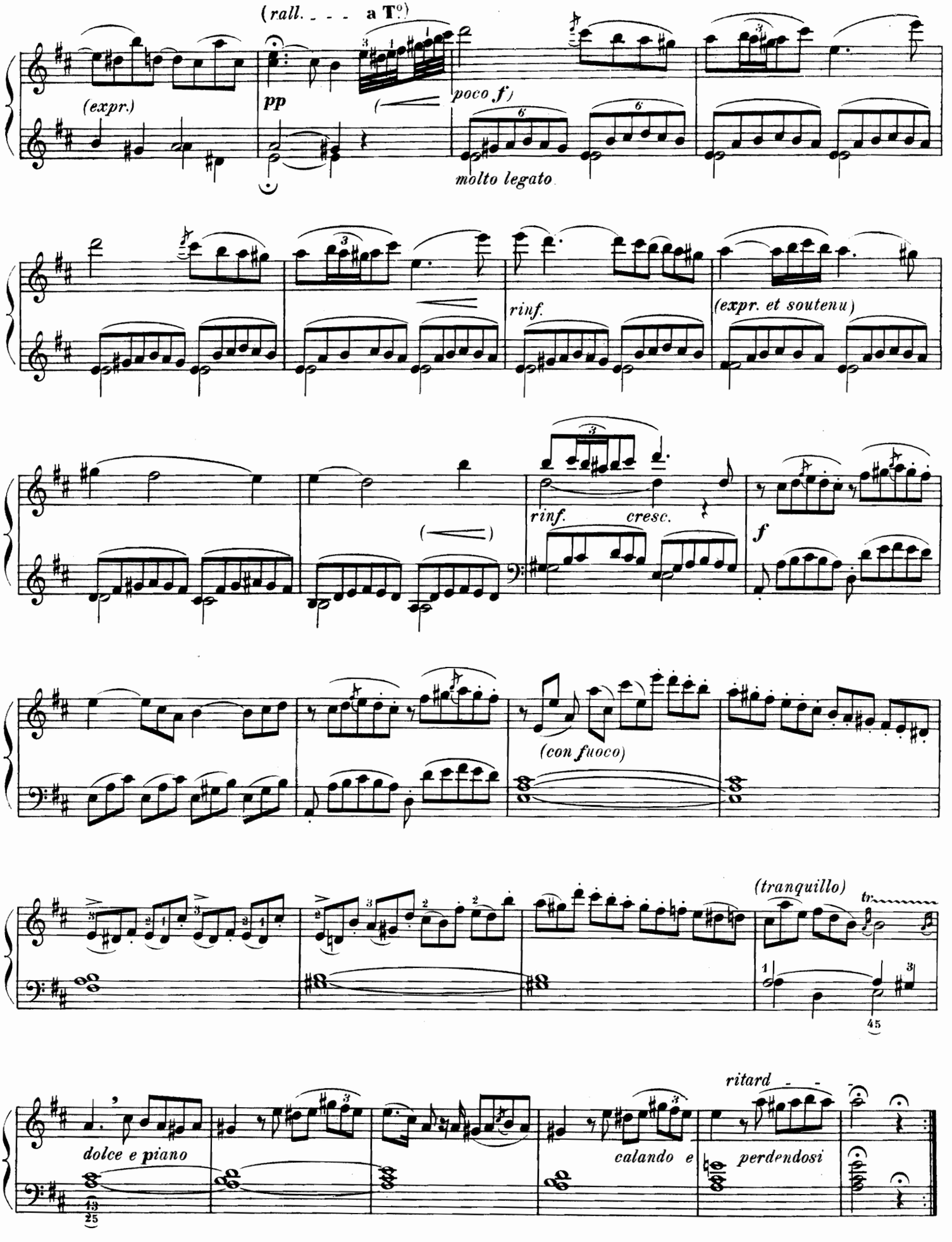
L'alternance entre le thème de "malinconia" qui ouvre le deuxième morceau, et le chant éminemment "symphonie pastorale" qui fait la contrepartie, donne l'impression d'une esquisse de quelque quatuor du maître de Bonn, tandis que la péroraison nous mène, encore plus près de nous, jusqu'aux "Papillons" de Schumann. Enfin la coupe en deux morceaux, forme favorite des derniers temps beethovéniens, éloigne encore davantage cette très belle Sonate des ornières formelles et conventionnelles dans lesquelles se traînait l'art de presque tous ses contemporains.

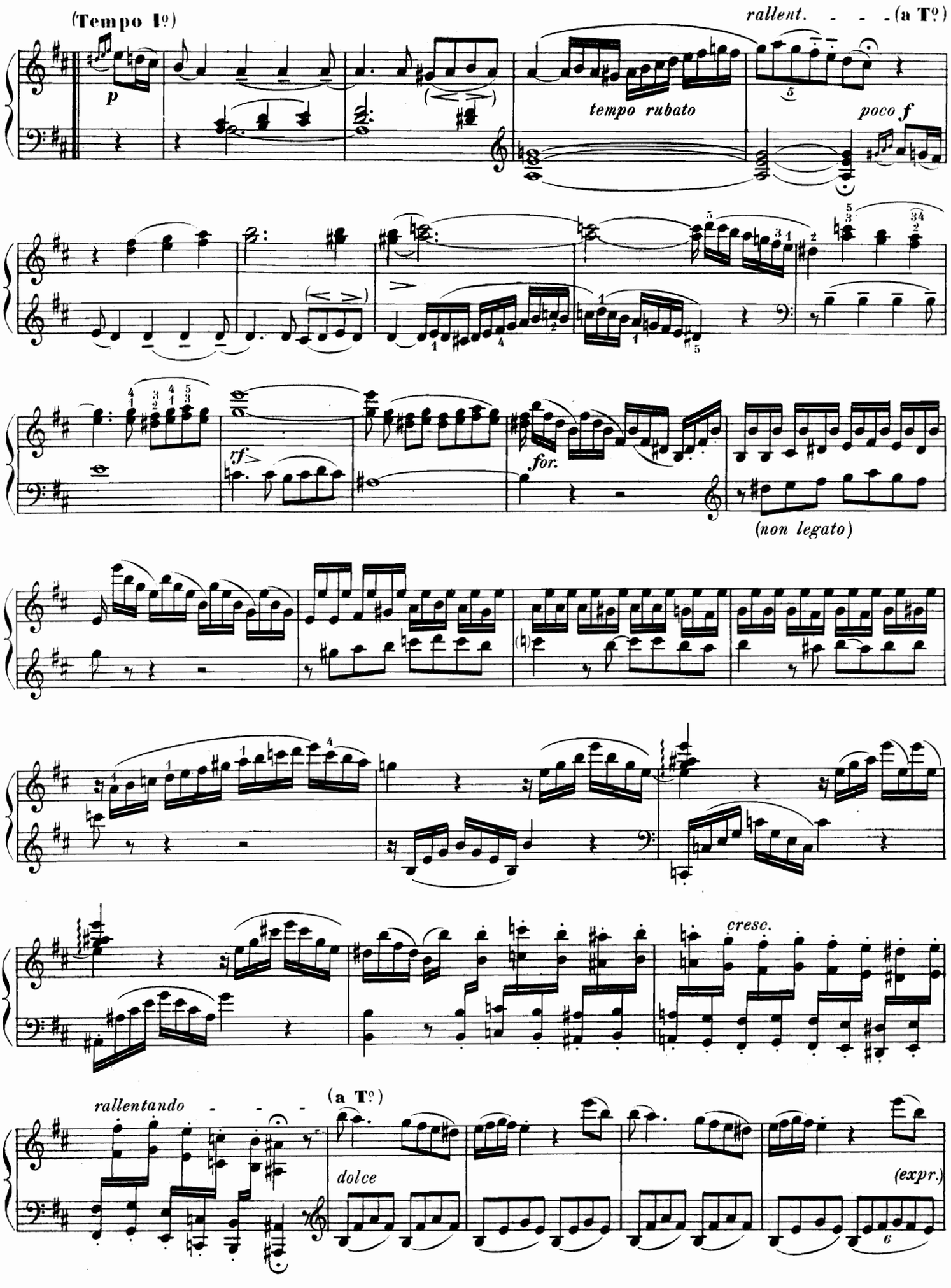
L'exemplaire autographe (Bibl. de Berlin, Ms. 1910-949), porte le titre : *Sonata in D.♯, per il Clavicembalo ò Fortepiano, composta da F. W. Rust.*

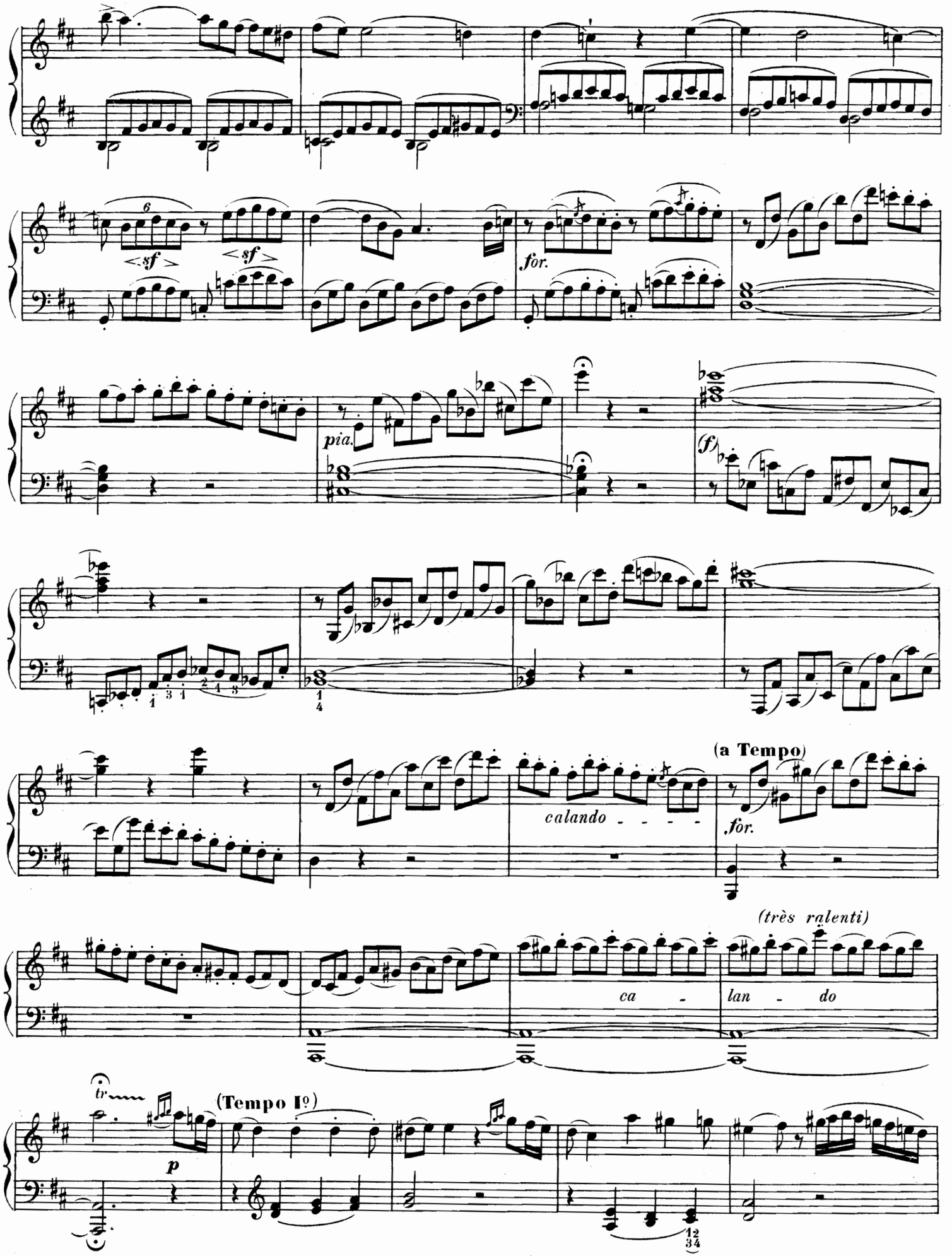


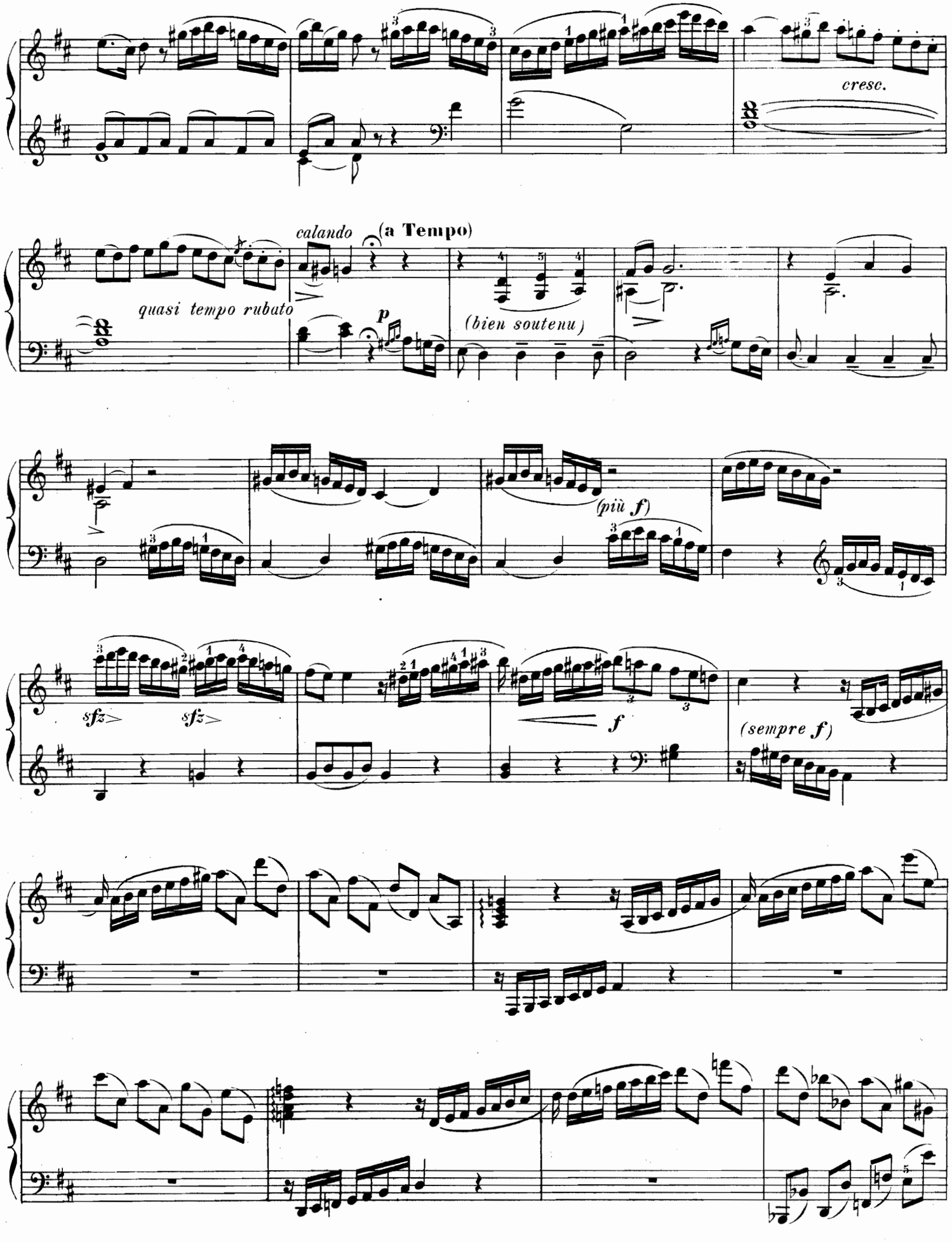
Paris, ROUART LEROLLE & Cie, Editeurs, 29, rue d'Astorg. R.L. 10026. & Cie

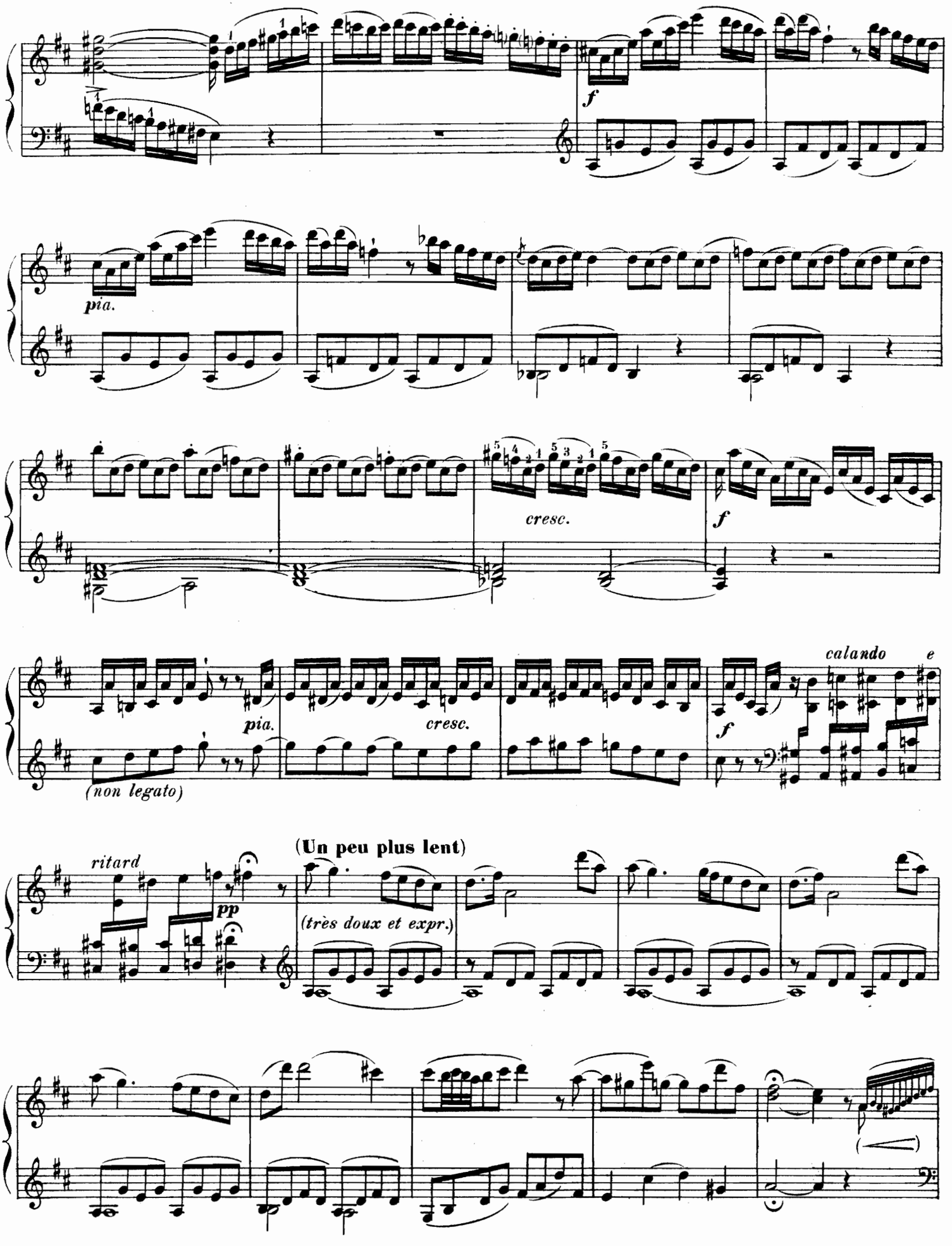

f
continui
p
sfz
sfz
sfz
sfz
sfz>
dimin.
p
f
(non legato)
(Un peu plus lent)
calando e ritard
dolce sempre

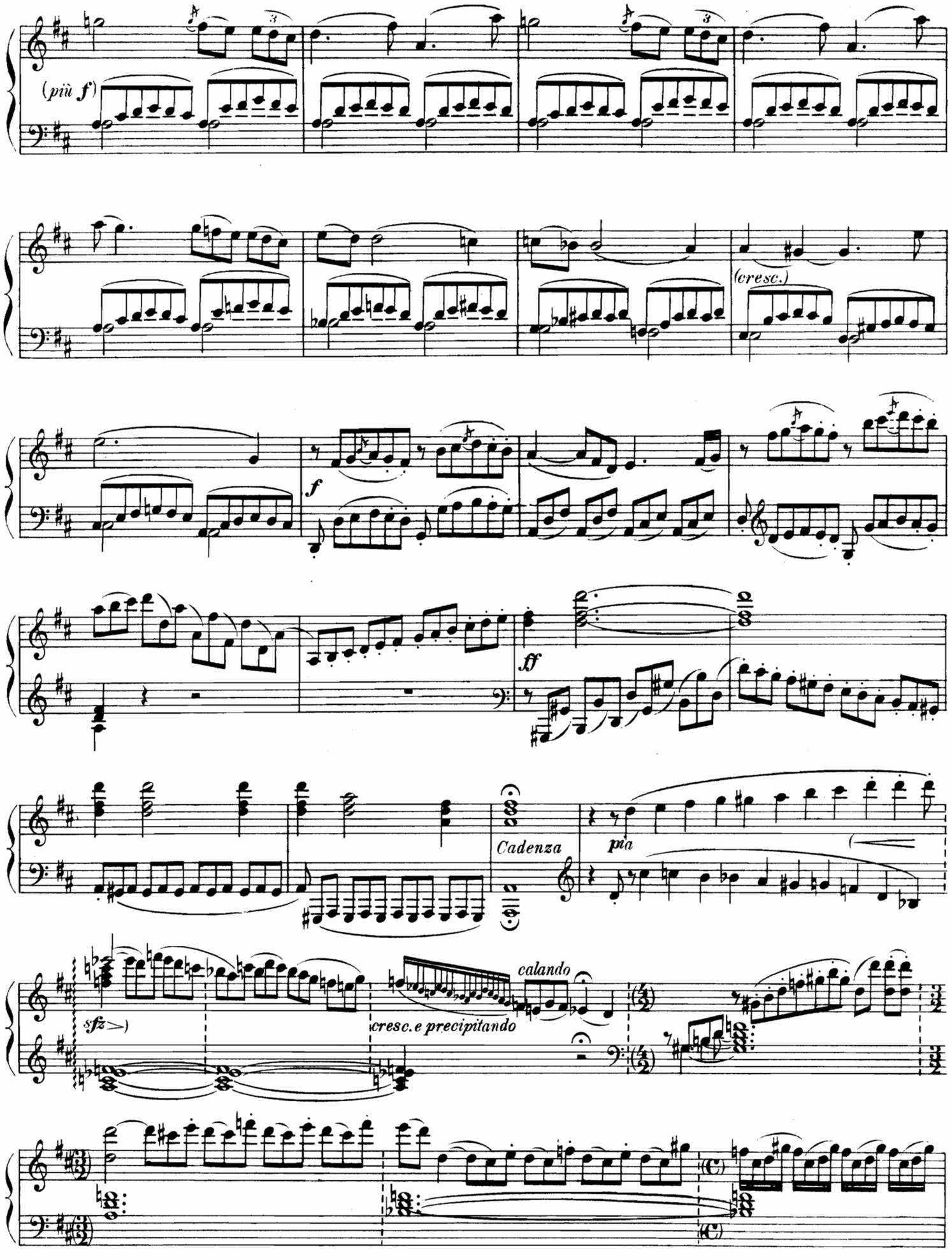

(rall. - - - a T°)
(expr.)
pp
poco f)
molto legato
rinf.
(expr. et soutenu)
rinf.
cresc.
f
(con fuoco)
(tranquillo)
tr
dolce e piano
calando e
perdendosi
ritard

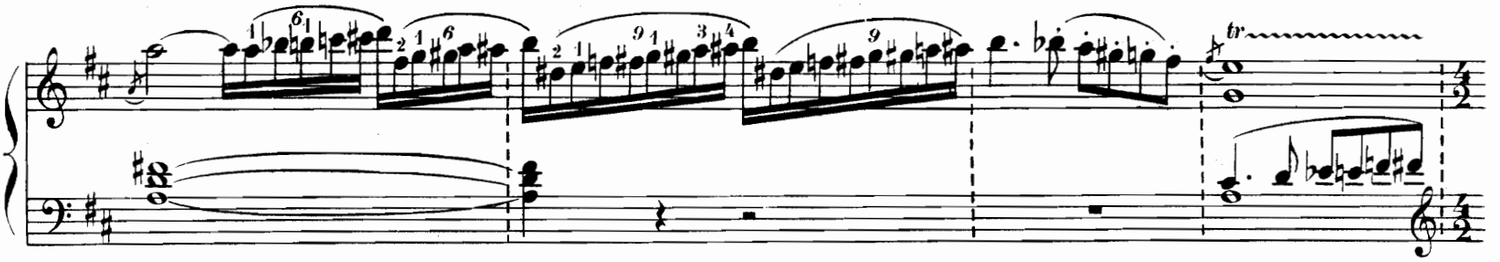

(Tempo Iº)
p
tempo rubato
rallent. - - - (a Tº)
poco f
rf
for.
(non legato)
cresc.
rallentando - - -
(a Tº)
dolce
(expr.)

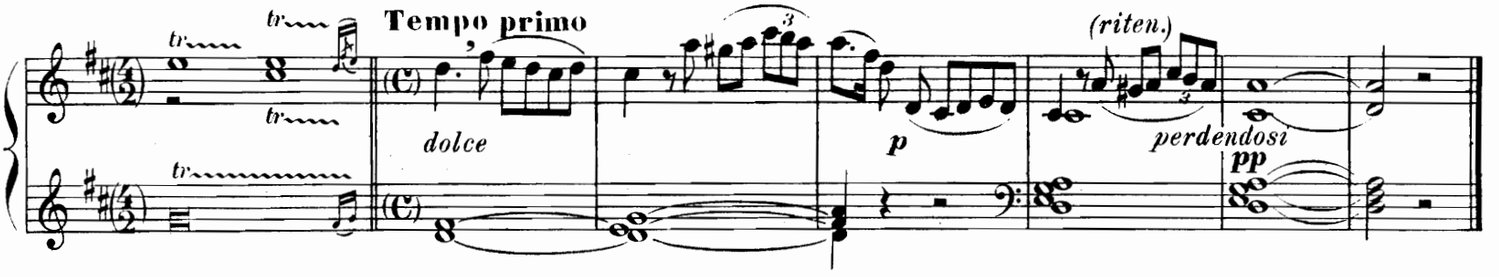

6
<sf>
<sf>
for.
pia.
(f)
calando - - - -
(a Tempo)
for.
(très ralenti)
ca - lan - do
tr
p
(Tempo Iº)


cresc.
calando
(a Tempo)
quasi tempo rubato
p
(bien soutenu)
(più f)
sfz
sfz
f
(sempre f)

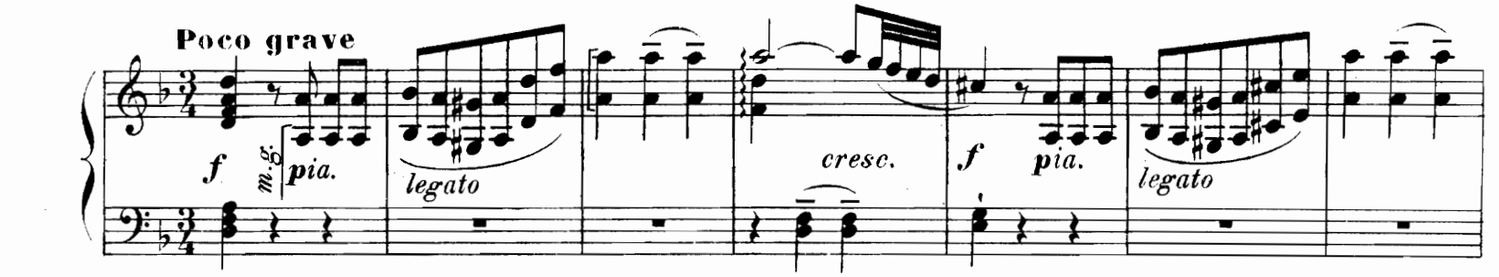

f
pia.
cresc.
f
pia.
cresc.
f
calando
e
(non legato)
ritard
pp
(Un peu plus lent)
(très doux et expr.)

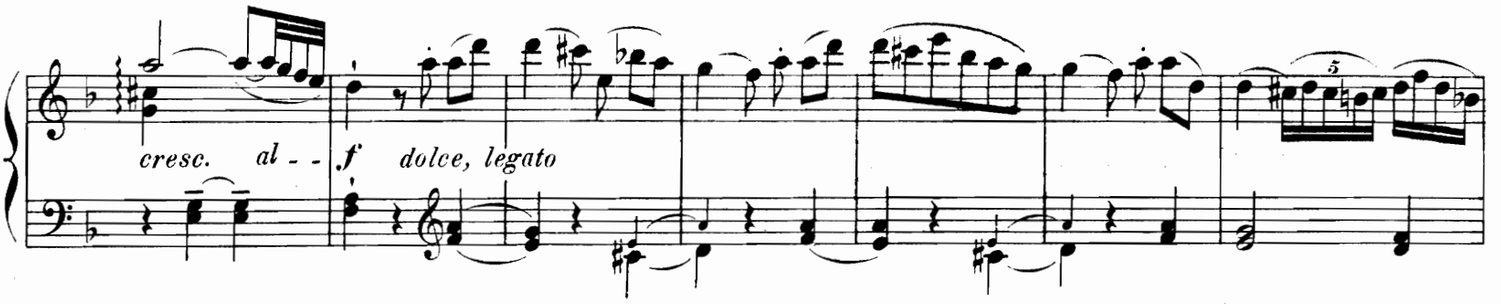

(più f)
(cresc.)
f
ff
Cadenza
più
sfz
cresc. e precipitando
calando

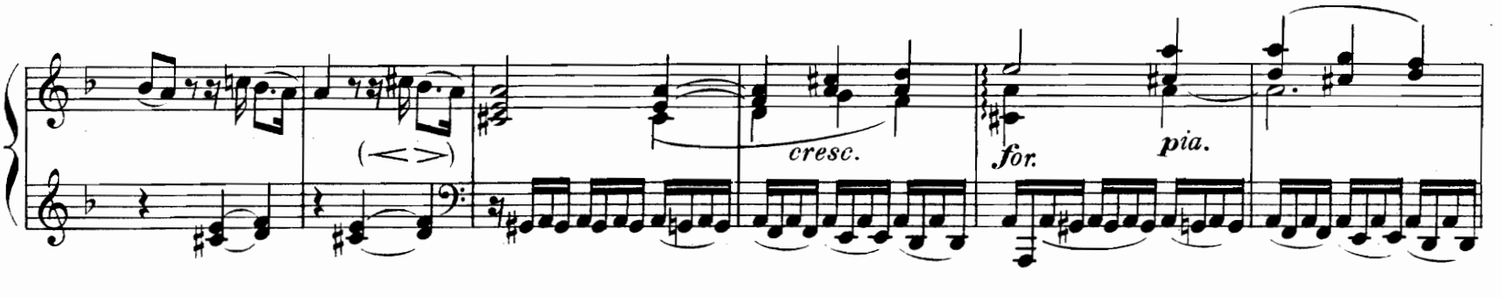


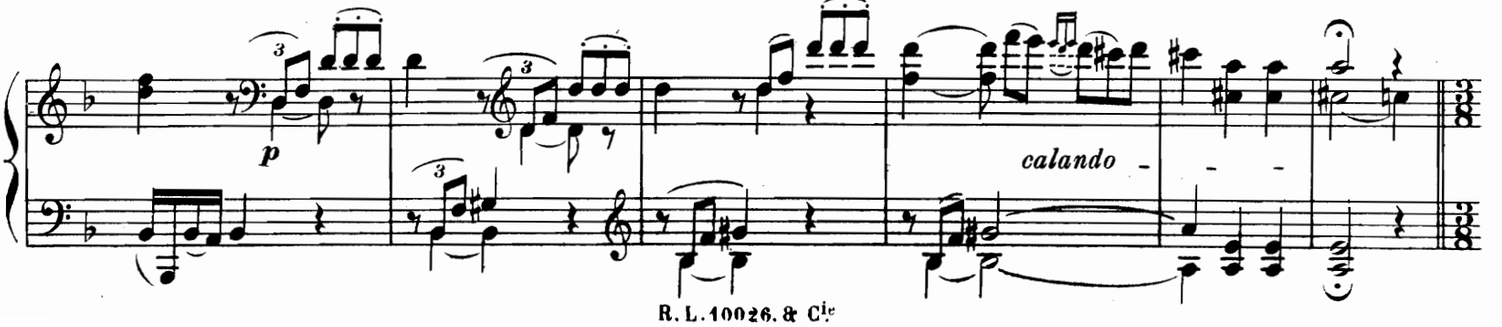

Tempo primo
dolce
p
(riten.)
perdendosi
pp

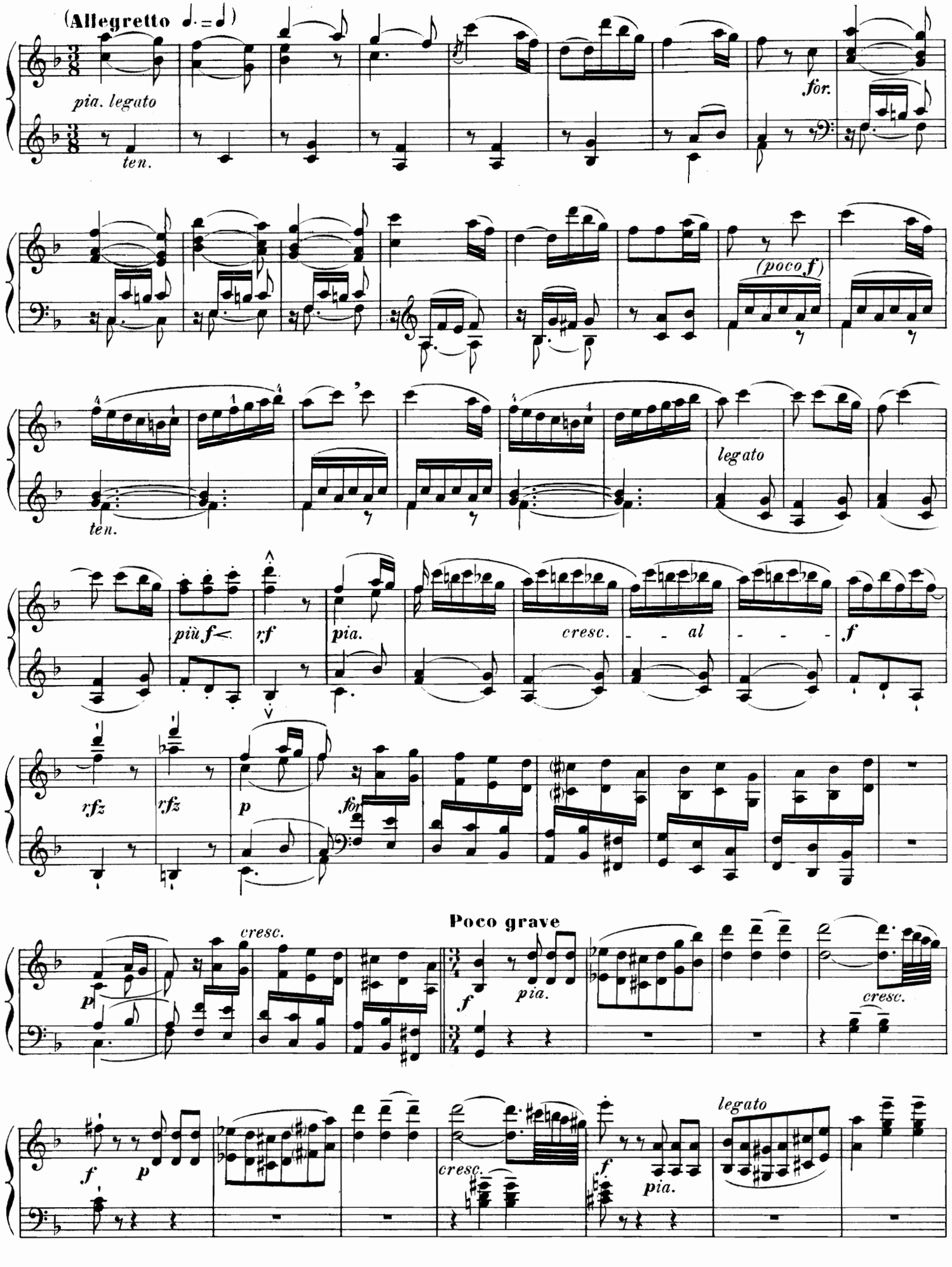
II.

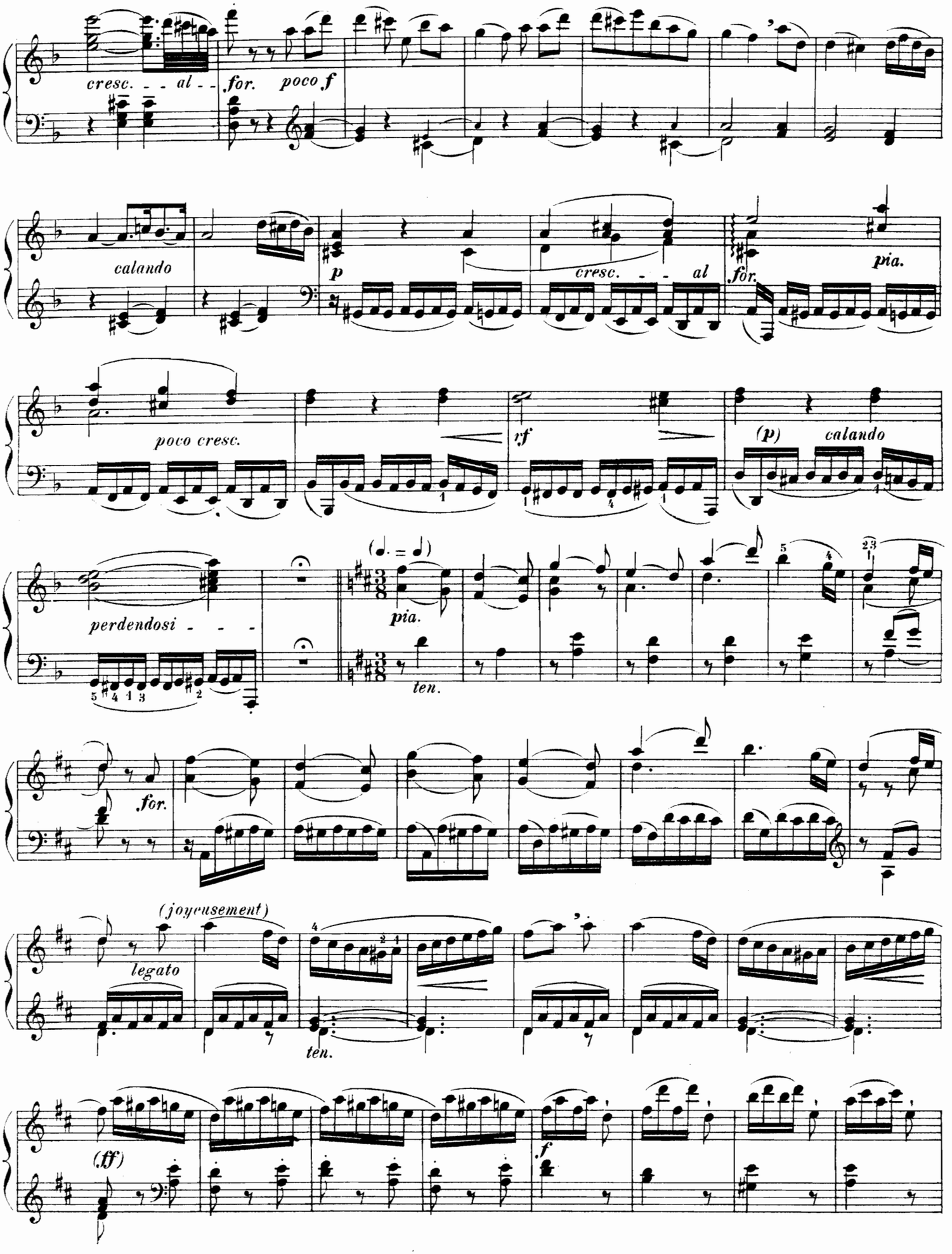

Poco grave
f
m.g.
pia.
legato
cresc.
f
pia.
legato

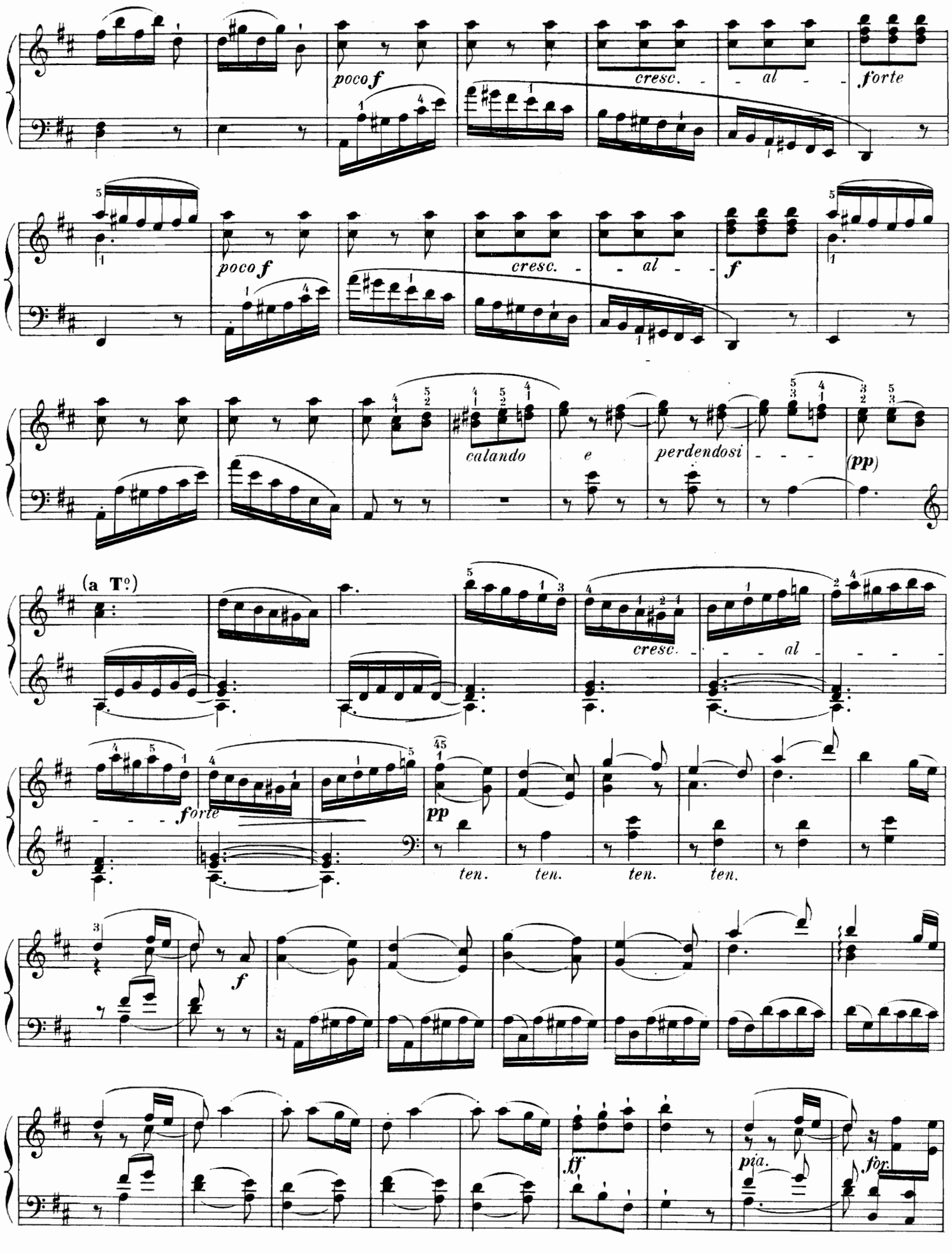

cresc. al - -
f
dolce, legato

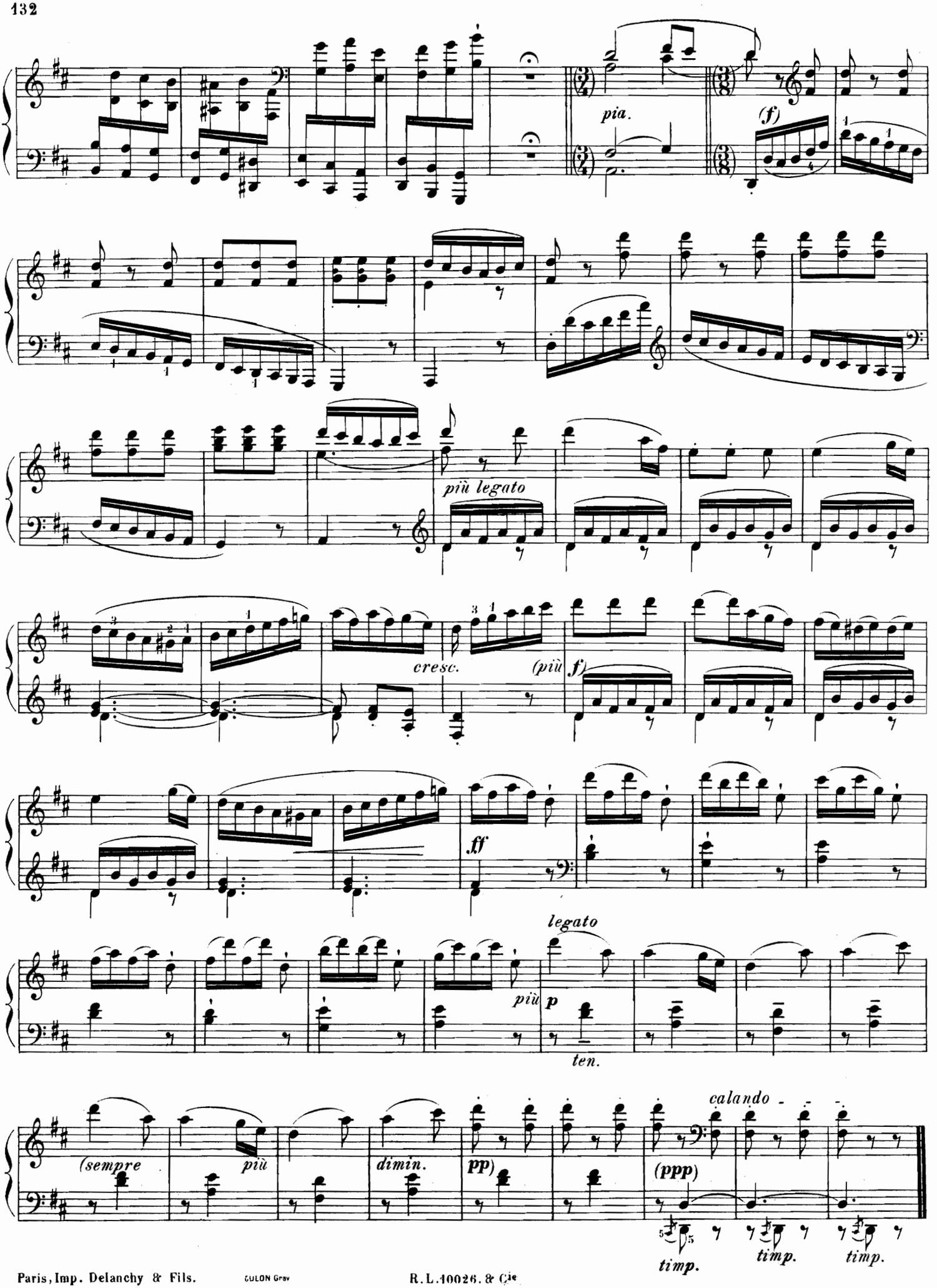

cresc.
for.
pia.


p
calando


(Allegretto ♩. = ♩)
pia. legato
ten.
for.
(poco f)
legato
ten.
più f
rf
pia.
cresc.
al
f
rfz
rfz
p
for
Poco grave
cresc.
p
f
pia.
cresc.
f
p
cresc.
f
pia.
legato


cresc. - - al - -
for.
poco f
calando
p
cresc. - - al
for.
pia.
poco cresc.
rf
(p)
calando
perdendosi - - -
(♩. = ♩)
pia.
ten.
for.
(joyeusement)
legato
ten.
(ff)
f


poco f
cresc. - - al - -
forte
poco f
cresc. - - al - -
f
calando
e
perdendosi - - -
(pp)
(a T°)
cresc. - - - al - - - -
forte
pp
ten. ten. ten. ten.
f
ff
pia.
for.



Paris, Imp. Delanchy & Fils. GULON Grav R.L.40026. & Cie